MEDI

TATION

A-125

A l'usage de Mrs M. de Gonzague

De la Chambre de la

Supérieure

Ce livre est du 2e Mstère de
la Visitation Ste Marie
de Paris

MEDITATIONS

POUR SERVIR DE LECTURE

PENDANT L'OCTAVE

DE LA FÊTE

DE S. FR. DE SALES,

Fondateur de l'Ordre de la Visitation
SAINTE-MARIE.

PAR M***.

A PARIS,

De l'Imprimerie de CLAUDE HERISSANT
Impr. de l'Ordre, rue Neuve Notre-Dame
à la Croix d'or & aux trois Vertus.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AUX DAMES

RELIGIEUSES DE LA VISITATION.

MESDAMES,

J'offre à votre piété un des objets dont elle s'occupe avec plus de ſatisfaction. Mettre ſous vos yeux les principaux traits des vertus de St. François de Sales, c'eſt vous préſenter un modéle que vous ne vous laſſez point d'étudier, & dont on ne ſent bien toute la perfection, que lorſqu'on s'attache, comme vous, à l'imiter. Votre expérience en ce genre m'a rendu le travail plus facile; j'ai eu moins à dire à des perſonnes qui pouvoient ſuppléer à tout, bien ſûr que ce que j'aurois omis des ſentimens de votre ſaint Fondateur ſe retrouveroit dans le cœur de ſes filles, & qu'il ſuffiſoit de les mettre dans l'occaſion de le conſulter. Avec cette confiance, je me ſuis fait un devoir de déférer aux déſirs de perſonnes dont le mérite & la vertu, encore plus que la naiſſance, honorent votre reſpectable Congrégation.

A ce motif s'eſt jointe ma vénération particulière pour le ſaint que je ſouhaite avoir fait connoître de plus en plus, perſuadé qu'il n'eſt guères de moyen plus ſûr de faire goûter la vertu. Dieu veuille accroître ce goût dans toutes les perſonnes qui jetteront les yeux ſur ce petit ouvrage, en tirer ſa gloire, & le faire ſervir à votre édification. Je vous ſupplie, MESDAMES, *de me donner part à vos ſaintes priéres, dans l'union deſquelles*

Je ſuis avec un profond reſpect,

MESDAMES,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur en N. S. J. B. M. A. P.

MÉDITATIONS

POUR la Fête & l'Octave de Saint FRANÇOIS DE SALES.

A l'usage des Religieuses de la Visitation Sainte-Marie.

*********:*:*:*********

PREMIERE MÉDITATION

POUR LA VEILLE DE LA FÊTE, 28 *Janv.*

Sur le désir de la Perfection.

Pour vous, soyez parfaits. *S. Matt. c. 5.*

LE Sauveur l'a dit à tous ceux qui font profession de suivre sa doctrine : pour vous, n'aspirez à rien de moins qu'à devenir parfaits. Depuis que l'esprit de Dieu nous a conduits dans la retraite, lui-même s'est chargé de nous enseigner cette

grande leçon ; il ne ceſſe de nous la répéter au fond du cœur, tantôt par les bons déſirs dont il nous enflamme, tantôt par la voix touchante des exemples de ſainteté que nous a laiſſés notre ſaint Fondateur.

Pour vous, ſoyez parfaites, ſemble nous dire aujourd'hui ce grand ſaint, avec plus de zéle & d'autorité que jamais, du ſéjour des bienheureux, d'où il nous voit empreſſées à lui marquer notre vénération, notre confiance & notre amour. Plus nous nous félicitons de l'avoir pris pour guide dans les voies de la perfection, plus nous devons montrer d'ardeur à le ſuivre. Tant d'ames ferventes attirées dans nos Temples par ce goût d'une tendre piété, qu'inſpire toujours la mémoire de Saint François de Sales, viendront l'honorer avec nous, & ranimer au pied de ſes autels le zéle de leur perfection ! Auroient-elles ſur nous l'avantage d'entrer mieux dans ſes vues, & de lui rendre un culte plus digne de lui ? Et nous, devons-nous dire avec une ſainte émulation, travaillons donc auſſi à devenir parfaites, en imitant notre B. P. comme il imita lui-même J. C. le ſouverain modéle des Saints. Employons tous les jours de cette

Octave à méditer ſes vertus : étudions-en chaque jour un des principaux traits, & ne croyons les avoir bien compriſes, qu'autant qu'on les verra exprimées dans notre propre conduite. Mais parce que le plus grand des biens, la ſainteté, ne s'accorde qu'à de grands déſirs, attachons-nous aujourd'hui à recueillir ce premier fruit de l'exemple de notre B. P.; & par cette préparation de notre cœur, attirons ſur nous les effets de ſa puiſſante protection. Deux réflexions peuvent nous y aider. Saint François de Sales eſt notre modéle, il eſt notre pere : 1°. Notre modéle ; comment déſira-t-il ſa propre perfection ? 2°. Notre pere ; combien nous preſſe-t-il de travailler à la notre ?

Divin Jeſus qui, en nous diſant, *ſoyez parfaits*, ne nous faites que mieux ſentir l'excès de notre imperfection, donnez-nous un vrai déſir d'en ſortir. Nous recourons à vous dans ce Sacrement adorable, comme à l'auteur de tout don parfait, au principe de tous les bons déſirs (*a*). Formez en nous ces déſirs ardens du pauvre que vous ne manquez jamais d'exaucer ; faites-nous

(*a*) *Pſ.* 9. 17.

éprouver cette faim & cette soif de la justice dont fut dévoré notre St. Fondateur, & que nous ne puissions nous trouver rassasiées qu'en vous aimant parfaitement.

I. Point.

Comment St. François de Sales désira la propre perfection.

A Peine capable de connoître & d'aimer, il se sentit fait pour Dieu seul, & porta vers lui toutes ses pensées & toutes ses affections; dès ce moment il désira d'être saint pour s'unir à Dieu, & ne prétendit plus à aucun autre bien. Aussi nul délai; rien pour l'enfance: point d'années perdues pour l'œuvre de sa sanctification; il y travailla de si bonne heure, qu'il auroit pu donner des leçons de perfection dans un âge, où l'on est si rarement capable d'en recevoir.

Cet âge, ô mon Dieu! est déja bien loin de moi; & depuis tant d'années je différe de me donner à vous; mais ce cœur que je vous refuse si opiniâtrément, vous ne me le demandez que pour le sanctifier; & pourriez-vous punir plus sévèrement mes refus, qu'en cessant de me le demander? Non, Seigneur, vous

ne vous vengerez pas avec tant de ſévérité ; votre amour me parle encore, me ſollicite & me preſſe ; plus de délai : *dès ce moment je l'ai dit, je commence* (*a*) ; *mon changement eſt l'ouvrage du Très-Haut.* Confuſe d'avoir penſé, d'avoir agi ſi long-temps *en enfant*, je n'aſpire plus qu'à parvenir, aidée de votre grace (*b*), *à l'âge parfait* des Diſciples de Jeſus-Chriſt.

Déſir de la perfection, unique déſir de notre B. P. Inacceſſible à cette foule de déſirs qui partagent le cœur, & l'affoibliſſent dans la pourſuite du ſeul bien déſirable, ſon ame fut conſtamment fermée à tous les déſirs humains ; elle ne s'ouvrit même aux déſirs les plus ſpirituels, qu'avec une extrême réſerve, & qu'autant qu'ils fortifioient ſon déſir d'être à Dieu.

Quand ce ſouverain déſir vivra-t-il ſeul en notre ame ? Quand y regnera-t-il avec aſſez d'empire pour en bannir tant de déſirs imparfaits, modérer tant d'autres déſirs qui s'inſinuent ſous une apparence de piété, les régler, les ſou-

(*a*) *Pſ.* 76. 11.
(*b*) *Epheſ.* 4. 13.

mettre à l'ordre hors duquel ils ne sont qu'illusion, amour propre, & vaine inquiétude ?

Désir ardent, & néanmoins doux & paisible. Brûlant d'aller à Dieu, & de s'attacher tous les jours plus parfaitement à lui, François de Sales se défioit, même en ce point, de l'activité naturelle ; il marchoit droit vers son but, sans lenteur, comme sans empressement. Personne ne répéta plus souvent & ne pratiqua mieux que lui cet avis si sage, d'attendre Dieu, de se supporter soi-même, de ménager pour son avancement réel, ce qu'on épuiseroit de courage & de forces dans des agitations toutes propres à éloigner le Dieu de paix.

On souhaite avec ardeur d'acquérir les vertus qui nous manquent ; mais n'est-ce point une ardeur de naturel & de tempérament ? Ardeur inquiéte, fatiguante, empressée, d'où naissent les éternels retours sur soi-même, un cœur contraint, mille pénibles efforts qui usent les forces de l'ame, & finissent par la jetter dans l'abattement & le dégoût. Sçachons désirer notre avancement dans la vertu, comme Dieu le veut lui-même, de la manière dont *il conduit toutes*

choſes à leur fin (*a*), *avec force, mais avec douceur.* Puiſſe s'éteindre en nous toute vivacité qui ne nous aide pas à devenir plus ſaintes !

Déſir efficace & pratique. On cherche Dieu par les déſirs ; mais on ne le trouve que par l'action. François de Sales fut trop éclairé pour croire qu'il pût y avoir quelque ſainteté ſans les œuvres. Chez lui toute bonne penſée, tout déſir du bien ſe tournoit auſſi-tôt en pratique de vertu. Quelle eſtime ne faiſoit-il pas des ſaintes réſolutions, fruits ſolides de la véritable oraiſon ! les ſiennes avoient toujours un effet auſſi prompt, auſſi entier qu'il pouvoit l'être.

On eſt plein de bons déſirs ; mais s'ils ne font que paſſer, ſans laiſſer aucune trace dans la pratique ; ſi l'on forme tous les jours quelque nouveau projet de vertu, & qu'en ayant formé mille, on ne trouve jamais l'occaſion d'en exécuter un ſeul ; à quoi ſervent de pareils déſirs, ſinon à nourrir la vaine idée qu'on a de ſa vertu ? C'eſt (*b*) le figuier de l'Evangile qui ſe couvre tous les ans de feuilles, & n'en eſt pas moins maudit

(*a*) *Sag.* 8. 1.
(*b*) *S. Marc.* 11. 13.

du Maître en punition de ſa ſtérilité.

Déſir généreux : nul obſtacle ne le ralentira. François de Sales a vu dès ſa jeuneſſe les puiſſances de l'enfer déchaînées contre lui ; il les a vaincues par un acte héroïque de vertu. Que les aſſauts ſe forment enſuite de toutes parts ; que tout conjure pour ébranler ſa réſolution ; que le monde emploie tour-à-tour ſes careſſes ou ſes mépris, ſes éloges ou ſes cenſures, ſes menaces ou ſes offres ; que l'ennemi du ſalut prépare toutes ſes armes, la calomnie, les violences, les fureurs ; que les travaux, les dangers croiſſent & ſe multiplient ; tout cela c'eſt le pain des forts, le ſoutien des grands courages, la matiere d'autant de triomphes pour une ame nourrie dans les combats du Seigneur.

En formant le deſſein d'être à Dieu, *préparons* (a), dit le Sage, *notre ame à la tentation* ; mais aſſurons-nous qu'une ame bien préparée, ou bien l'ennemi, n'oſera l'attaquer, ou il ne l'attaquera que pour ſa confuſion.

Déſir enfin conſtant & invariable ; loin de s'affoiblir par le temps, le temps lui donna ſans ceſſe de nouvelles forces.

(a) *Eccleſ.* 2. 1.

Son ardeur croiſſoit encore, & le cœur de François n'étoit plus capable de la contenir, quand la mort vint combler tous ſes vœux, & faire entrer (*a*) cet *homme de déſirs* dans l'état d'une perfection conſommée.

Avouons notre inconſtance : combien de fois avons-nous entrepris l'ouvrage de notre perfection ? Qui nous l'a fait interrompre tant de fois ? Croirions-nous en avoir aſſez fait ? Preuve évidente que nous n'aurions pas même commencé.

Après avoir toute leur vie marché dans les voies de Dieu, les Saints gémiſſoient encore de ſe voir ſi loin du terme.

II. Point.

Combien St. François de Sales nous preſſe de travailler à notre perfection.

Deux ſentimens l'animent ; 1°. le zéle d'un Saint : 2°. l'affection d'un pere. Le zéle d'un Saint. Quelle doit être dans le ſéjour de toutes les vertus, l'ardeur d'un zéle qui fut ſi brûlant ſur la terre ? Le zéle, au jugement de notre Ste Mere

(*a*) *Dan.* 9. 23.

de Chantal, fut ici bas la vertu dominante de St. François de Sales : à quel degré eſt-il porté dans le ciel, où les vertus ſont à leur comble, où la vue & la poſſeſſion de Dieu ne laiſſent aux Bienheureux d'autre déſir que de voir Dieu parfaitement aimé, uniquement aimé, & , s'il étoit poſſible, infiniment aimé ? Sa ſainte ame eſt donc aujourd'hui tout de feu pour notre perfection. Peut-il nous aimer, & ne pas nous ſouhaiter ardemment le bien infini qu'il poſſéde lui-même ? Sommes-nous moins que durant ſa vie, les objets de ſa plus tendre affection ?

L'affection d'un tel pere : qui peut la comprendre ? Qui nous dira comment aime aujourd'hui ce Saint, un des hommes les plus parfaits dans l'amitié qui furent jamais ? Comment il nous aime, nous, ſes filles choiſies entre mille, ſon unique tréſor, ſon héritage & ſa couronne ? Le cœur qui nous donnoit tous ces noms, ce cœur de pere avoit alors ſes bornes, & ne pouvoit aimer qu'avec meſure : comment aime-t-il dans le ciel, où tout eſt amour, où l'amour puiſé dans Dieu même eſt preſque immenſe, infini comme Dieu ?

Nous reconnoiſſons, ô grand Saint,

votre tendreſſe paternelle, aux bienfaits dont vous ne ceſſez de nous combler. Du trône que vous occupez dans le ciel, vos regards ſont tantôt abbaiſſés vers cette Congrégation qui vous eſt ſi chere, tantôt élevés vers Dieu, pour nous obtenir ſes plus précieuſes faveurs. Et quel bien ſolliciteriez-vous pour vos filles avec plus d'inſtance, que l'amour même du ſeul bien ſolide, le vrai déſir de tendre à la perfection propre de leur état ? Vos vœux, ô mon B. P. ne peuvent manquer d'être écoutés : mon cœur en reſſent déja les effets : il brûle du déſir de vous ſuivre dans les voies de la ſainteté ; votre zéle m'anime : votre affection me preſſe & me détermine : l'aſſurance de votre protection m'encourage & me fortifie. Mais ne ſouffrez pas que je m'en tienne à des déſirs de perfection vagues & ſans objet. Vous nous avez déſigné la route, & marqué chacun des pas que nous y devons faire ; ne ſouffrez pas que je m'en écarte à droite ou à gauche. Obtenez-moi le déſir unique, ardent & généreux d'avancer ſans m'arrêter jamais ; &, parce qu'un pareil déſir ne ſçauroit être un moment ſans effet, aidez-moi à pratiquer dès ce jour avec perfection, tous les devoirs de ma régle ;

à les pratiquer ainſi tous les jours de ma vie, juſqu'à ce qu'au moment de ma mort Dieu daigne achever en moi, par un dernier trait de ſon amour, l'image trop imparfaite que je lui offrirai de vos vertus. Ainſi ſoit-il.

SECONDE MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA FÊTE, 29 *Janvier.*

Sur l'amour de Dieu.

Préférablement â toutes choſes, ayez la charité qui eſt le lien de la perfection. *St. Paul aux Coloſſ. c.* 3.

LE *ſalut*, dit notre B. P. *eſt montré à la foi, il eſt promis à l'eſpérance, mais il n'eſt donné qu'à la charité.* Ainſi la charité ſeule obtient ce que les autres vertus n'apperçoivent, pour ainſi dire, que de loin, ce qu'aucune vertu, quelque grande qu'elle ſoit, ne peut mériter ſans elle; ce que n'obtiendroit pas même l'aſſemblage de toutes les vertus réunies dans un cœur, ſi elles n'y étoient pas raſſemblées par la chari-

té, & ſi cette ſouveraine vertu n'étoit pas elle-même le lien qui les unit toutes, & les rapporte à Dieu comme à leur vrai centre. Voilà pourquoi l'Apôtre St. Paul, parmi les divins caractères qu'il attribue à la charité, l'appelle *le lien de la perfection* (*a*).

Vérités ſolides dont notre B. P. fit la baſe & l'édifice de ſainteté, qu'il travailloit à élever en lui-même & dans les autres. En cette matiere, comme en tout le reſte, également éloigné d'affoiblir les ſaintes maximes, & de les outrer en ſe livrant à ſon propre ſens, il trouva dans la juſteſſe de ſon eſprit, mais plus encore dans la droiture de ſon cœur, une garde aſſurée contre le danger de l'erreur ou de l'illuſion. Ses écrits ſont comme une ſource d'eau vive d'où coule, avec autant de pureté que d'abondance, la doctrine du divin amour.

Qui mérita mieux que lui d'être appellé dans ces derniers temps le Docteur par excellence & l'Apôtre de la charité ? Qui en connut mieux la hauteur, la profondeur, & toutes les ſublimes dimenſions, tranſmiſes, pour

(*a*) *Epheſ.* 3. 18.

ainſi dire, de l'ame du grand St. Paul à la ſienne? Qui nous a mieux dévelopé la naiſſance, les progrès, les fruits, les diverſes conduites, les ſaintes rigueurs, les tendreſſes infinies, les tranſports du divin amour? mais ſur-tout, qui ſentit mieux que lui tout ce qu'il nous en apprend?

Eſſayons aujourd'hui de recueillir quelqu'étincelle du feu dont il fut embrâſé. Puiſſe ſon exemple ranimer en nous cette charité ſainte, ſur l'étendue de laquelle doit ſe meſurer le degré de perfection que Dieu daignera nous donner. Conſidérons 1°. l'amour que notre B. P. eut pour Dieu; 2°. comment s'entretenoit & ſe fortifioit ſon amour.

Divin Jeſus, qui êtes venu embrâſer la terre du feu de la divine charité, & qui ne ſouhaitez que de le voir s'y allumer de plus en plus, lancez ſur nous du fond de votre tabernacle, du ſanctuaire même de l'amour, un de ces traits brûlans auxquels nulle froideur ne réſiſte. Prêtez-nous, comme à notre B. P. des cœurs de flamme, au lieu de ces cœurs tout de glace que l'amour propre nous a faits. Nous ne vous demandons ni les douceurs ineffables de votre amour, ni le délicieux repos qu'on y

goute (*a*) ; mais que nous ne cherchions plus ni repos ni douceur, ni quelque bien que ce puiſſe être de la terre ou du ciel, ailleurs que dans votre amour.

I. Point.

L'amour que notre B. P. eut pour Dieu.

Il faudroit pour en avoir une juſte idée, ſentir combien ſon ame étoit capable d'aimer; pouvoir meſurer ce que Dieu lui avoit donné de grandeur, de force & d'étendue : tout étoit employé à ſon amour. Les perfections infinies de Dieu ſe préſentoient ſans ceſſe à ſa penſée : ſa beauté l'enflammoit, ſa ſageſſe le raviſſoit, ſa bonté le pénétroit ; ſon amour pour nous, ſes bienfaits innombrables envers lui épuiſoient toute la reconnoiſſance dont ſon cœur étoit capable. Auſſi le commandement que Dieu nous fait de l'aimer, comme ſi ce n'eût pas été aſſez de faveur que de nous le permettre, paroiſſoit-il à notre ſaint un des plus grands effets de la charité de Dieu pour les hommes ; il ſe ſentoit obli-

(*a*) *Pſ.* 72. 25.

gé de l'en remercier à toute heure par la pratique continuelle de cet amour.

Amour fort & puiſſant ; il ſe rendit maître du cœur de notre Saint, en gouverna tous les mouvemens, & s'aſſujettit toutes ſes facultés. *Tout eſt ſujet à ce céleſte amour*, nous dit-il ſi bien, parce qu'il l'éprouvoit lui-même ; *il veut toujours être, ou Roi, ou rien, ne pouvant vivre qu'il ne domine & régne, ni régner ſi ce n'eſt ſouverainement.* Amour jaloux ; il ne ſouffrit pas en lui la moindre affection dont Dieu ne fût l'unique ſource & le principal objet : tout pour Dieu, tout en Dieu, tout à Dieu ; c'étoit la deviſe & le cri de ſon amour. Amour pur ; loin d'aimer Dieu pour les biens dont cet amour eſt la ſource, il n'aimoit tout le reſte, & ſoi-même, le bien de ſon ame, ſes vertus, ſa perfection, ſon bonheur même éternel, que par amour pour Dieu qui aime à nous rendre éternellement heureux ; & cet amour ſi pur, il eût craint encore de le ſouiller en détournant un moment ſa vue du bien aimé pour regarder aux douceurs de ſon amour.

Amour ardent, dont le feu s'élançoit continuellement au déhors par ces traits de flamme qui ne ſoulagent un cœur

qu'en embrâſant tous les autres. Amour libre ; loin de l'embarraſſer de nouveaux liens, il l'affranchiſſoit de toute contrainte d'eſprit & de cœur. Non que le divin amour ne lie & ne captive à ſon tour ceux dont il s'eſt rendu maître : mais quiconque eſt gêné d'avoir à porter de pareils liens, aime encore bien peu : qu'il aime de plus en plus ; à force de ſoumiſſion, de ſacrifices & d'amour, il ſe trouvera libre. Amour en quelque ſorte immenſe, ſa meſure fut de ne point connoître de meſure : *les autres amours*, nous dit ce grand ſaint, *ou ne ſont pas vrais amours en comparaiſon de celui-ci ; ou, s'ils ſont vrais amours, celui-ci eſt infiniment plus qu'amour.*

Amour agiſſant, généreux, intrépide ; il fit toujours de grandes choſes, & n'en omit jamais de petites ; ou plutôt il ne diſtingua point entre grandes & petites actions, dès qu'il voyoit le bon plaiſir de Dieu dans les unes comme dans les autres. Dieu n'eſt-il pas toujours le même, & ſi c'eſt lui ſeul que j'aime en toutes choſes, pourrois-je ne pas l'aimer en tout également ?

Qu'eſt-ce, ô mon Dieu, que le peu que vous me demandez ſi ſouvent ? A-

quelles foibles épreuves daignez-vous mettre mon amour ? Quels ſacrifices pour une ame tant ſoit peu généreuſe ? je rougirois preſque qu'on le ſçût : à peine oſé-je me l'avouer à moi-même ! Et je ne crains point, en vous refuſant, de contriſter votre amour ! Et tandis que je vous refuſe un don auquel l'amour ſeul peut attacher quelque prix ; j'oſe m'offrir à vous pour ſoutenir les plus terribles épreuves ; je me vois prête à donner mon ſang & ma vie pour votre amour, & peut-être me ſçais-je gré de ma généroſité.

Celle de notre B. P. s'étoit exercée ſur tous les objets indifféremment ; auſſi ne ſe dément-elle point dans les grandes occaſions. Mille fois en danger d'être victime de ſon zéle, l'amour bannit de ſon cœur toute crainte, & lui fit affronter la mort avec plus d'aſſurance que les plus furieux n'en montrerent en attaquant ſa vie.

Entrons plus avant. Amour tendre & plein de vivacité, ſur-tout dans ſes tranſports pour la perſonne adorabe de Jeſus-Chriſt. Avec quelle affection il méditoit ſur tous les myſtéres de ſa vie ? Avec quels ſentimens il le contemploit ſur ſa

croix ? La croix de J. C. c'étoit le plus doux entretien de ſon amour ; dans quels raviſſemens elle le jettoit ? Voyez comme ſon cœur s'en exprime, comme il en paroît enivré ! on ſent que c'eſt l'amour même qui l'a introduit dans les profondeurs de l'amour.

Delà ſa vive tendreſſe pour les objets les plus chers au cœur de J. C. ; pour ce divin cœur lui-même, pour le ſacrement du corps de J. C. ; pour Marie, l'incomparable mere de J. C. ; pour la ſainte Egliſe Catholique, l'épouſe incorruptible de J. C. Tous ſes ſentimens étoient produits par l'amour ; l'amour ſeul diſpoſoit de tout en lui, même de ſa vie. On ſçait que dans ſa jeuneſſe il penſa mourir de l'affreuſe langueur où le jetta la crainte d'être privé pour toujours d'aimer Dieu ; que dans ſa derniere maladie, l'amour ſeul, l'amour plus fort que la mort, lui rendit pluſieurs fois le ſentiment, & ſembla pendant quelques momens retenir ſa ſainte ame, juſqu'à ce que ſon bien aimé rompît ſes liens pour l'unir inſéparablement à lui. Mais que faiſons-nous en eſſayant de comprendre l'amour que notre B. P. eut pour Dieu ? Vains efforts ! aimons

comme il aimoit, & nous aurons tout compris.

II. Point.

Par quels moyens s'entretenoit & se fortifioit son amour.

Ne nous attendons point à trouver ici des moyens particuliers d'aimer Dieu (*a*) : *tout se tourne en bien pour ceux qui l'aiment* ; & le bien qu'ils désirent avec le plus d'ardeur, est que leur amour croisse & se perfectionne toujours. Aussi n'y eut-il jamais rien ni dans lui ni hors de lui, dont notre S. Fondateur ne se fît un moyen de croître dans la charité. Rien en lui, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grace ; rien hors de lui, ni au ciel, ni sur la terre, ni dans les enfers ; le feu même de l'enfer servoit d'aiguillon à son amour.

Rien en lui ; ni pensée ni désirs, ni travail ni repos, ni gloire ni mépris, ni joie ni souffrance, ni vertus ni imperfections même, (car le divin amour n'épure que peu-à-peu les ames soumises

(*a*) *Rom.* 8. 28.

à ſa conduite, afin (*a*) *de faire éclater ſa vertu dans leur infirmité*); rien, dis-je en lui qu'il ne fît ſervir à augmenter ſon amour, comme il l'enſeignoit lui-même admirablement à tous.

Rien hors de lui dont il ne tirât le même avantage. Dans la poſſeſſion de quelque bien, il ſe trouvoit obligé d'aimer plus par le motif de la reconnoiſſance : venoit-il à le perdre, il s'efforçoit d'aimer encore plus en eſprit de ſacrifice. Avec les ames ſaintes, ſon amour s'enflammoit du feu dont il les voyoit pénétrées : avec les méchans, il ſouhaitoit pouvoir rendre à Dieu tout l'amour qu'ils lui déroboient, & rallumoit en lui même le feu qu'il eût voulu leur communiquer. La retraite lui faiſoit mieux goûter les douceurs de l'amour : la fréquentation des hommes lui donnoit plus d'occaſions d'en exercer les œuvres.

Déſirons-nous ſçavoir encore mieux par quels moyens il aimoit ? Aimons ; c'étoit le moyen qu'il recommandoit par préférence, ou plutôt l'unique moyen qu'il enſeignât & qu'il pratiquât lui-même pour aimer toujours de plus en plus. Quiconque, diſoit-il, veut ap-

(*a*) 2. *Cor.* 12. 9.

prendre à bien aimer Dieu, qu'il l'aime ; point d'autre méthode ; le cœur en a-t-il beſoin pour aimer ſon ſouverain bien ? S'il eſt un art d'aimer Dieu, c'eſt un art tout divin que l'eſprit ſaint, l'amour infini, ſe charge lui-même d'enſeigner à ceux qui veulent être ſes diſciples.

Divin eſprit, charité par eſſence, nous recourons donc à vous, nous implorons vos puiſſantes inſtructions : daignez être aujourd'hui notre maître. Que pourroient, ſans vous, nous enſeigner tous les autres ? Mais vous ſeul que ne nous apprendrez-vous pas ? Qu'avons-nous intérêt de ſçavoir, ſi non l'éminente ſcience de J. C., la ſeule ſcience qui nourriſſe le cœur, ne l'enfle point, & toutesfois l'éleve, le dilate, & le rempliſſe de lumiere & de joie ; la ſcience du divin amour ? Nous déſirons aimer Dieu : augmentez en nous ce déſir qui eſt votre ouvrage, & déja même un foible écoulement de votre amour. En aimant nous connoîtrons mieux combien Dieu eſt aimable, & nous ne ſouhaitons rien tant que de l'aimer toujours plus. Dans l'impuiſſance de faire pour lui de grandes choſes, nous releverons les plus petites par le motif de ſon amour. Ah ! que l'amour parle ! nous ſçaurons bientôt

tout ce qu'il attend de nous, & notre cœur n'aura de repos qu'en ſe hâtant de le ſatisfaire pleinement.

Aidez-nous, Vierge ſainte, vous qui vous nommez par excellence *mere du pur amour*. Brûlans ſéraphins, & vous qui partagez leurs ineffables ardeurs, ſaints & ſaintes qui fûtes ici-bas les héros de la divine charité; vous ſur-tout, ô notre glorieux Pere! cœur céleſte, qui nous apprîtes comment notre Dieu mérite d'être aimé, obtenez-nous quelque étincelle de cette fournaiſe d'amour où vous êtes plongé; qu'elle s'attache à notre cœur, qu'elle en pénétre toute la ſubſtance, afin d'y conſumer toute affection qui ne ſeroit pas pour Dieu; que tout en nous, hors de nous, ſerve à nourrir cette précieuſe flamme, à l'augmenter, à l'étendre, juſqu'à ce qu'en étant peu-à-peu conſumées, nous ſoyons réunies avec vous au centre de la parfaite charité. Ainſi ſoit-il.

TROISIÉME MÉDITATION

POUR LE SECOND JOUR DE L'OCTAVE, 30. *Janvier.*

Sur la charité envers le Prochain.

Le second Commandement est semblable au premier : vous aimerez votre Prochain comme vous-même. St. Matt. c. 22.

POINT de véritable amour pour Dieu, sans charité pour le Prochain. *Le divin amour*, dit notre B. P., *non-seulement commande l'amour du Prochain, mais il le produit & le répand lui-même dans le cœur humain comme sa ressemblance & son image*; image qui doit être aussi parfaite, aussi vraie, que l'homme porte vraiement empreinte en lui-même, l'image & la ressemblance de Dieu. Voilà pourquoi le Sauveur déclare à ses Disciples que le commandement d'aimer leurs freres est semblable au commandement d'aimer Dieu, & que, si l'un de ces préceptes mérite, par la dignité infinie de son objet, d'être appellé le plus grand & le premier; le second, né de la

la même source & tendant à la même fin, n'eſt ni moins ancien, ni moins indiſpenſable (*a*). *Aimons-nous donc les uns les autres*, dit l'Apôtre St Jean, *non de paroles ſeulement, mais d'effet & en vérité ;* où régne le véritable amour de Dieu, l'amour du prochain ne ſçauroit être une vertu feinte & de ſimple langage ; & (*b*) puiſque *le Royaume des Cieux ne ſera point donné pour avoir dit à Dieu, Seigneur, Seigneur*, eſpérera-t-on l'obtenir pour avoir appellé le prochain du doux nom de frere ?

Etudions aujourd'hui la vraie charité dans le modéle que nous en a laiſſé St François de Sales ; nous y reconnoîtrons deux caractères inſéparables de cette vertu, la pureté dans ſon motif, la réalité dans ſes effets. 1°. Pureté de motif : notre ſaint Fondateur aima le prochain pour Dieu ; 2°. Réalité dans les effets : il fit & ſouffrit beaucoup pour ſervir le prochain.

Divin Jeſus, qui en nous donnant le précepte de nous entr'aimer, daignâtes l'appeller par excellence votre précepte, eh ! qui ne le reconnoîtroit pas pour le

(*a*) *St Jean*, 3. 18.
(*b*) *St Matth.* 7. 22.

votre aux avantages infinis que nous procure ce divin commandement ? Quoi de plus digne d'un pere tel que vous, que d'établir entre vos enfans une douce communication d'amour & de ſervices ; de reſſerrer le lien de fraternité qui nous unit, & ce lien ſi naturel & ſi étroit, de le conſacrer en lui donnant votre amour pour principe. O bonté infinie ! c'eſt vous-même que nous aimons en aimant nos ſemblables ! vous daignez regarder, comme vous étant fait à vous-même, le bien que nous faiſons à nos freres ! Aidez-nous, ô Jeſus ! à ne faire de tous nos cœurs & de toutes nos ames, qu'un cœur & qu'une ame pour vous aimer.

I. Point.

St François de Sales aima le Prochain pour Dieu.

Aimer le Prochain pour Dieu, c'eſt l'aimer, non parce qu'il nous paroît aimable, mais parce que Dieu l'eſt ſouverainement, & que nous appercevons ſon image dans nos freres ; c'eſt les aimer, non pour le bien que nous avons reçu d'eux ou que nous en attendons, mais parce que Dieu, qui nous a com-

blés de tant de biens, & qui nous en fait encore eſpérer de plus grands, tranſporte à nos ſemblables une portion des droits infinis qu'il s'eſt acquis à notre amour; c'eſt en un mot aimer ceux que Dieu aime, parce qu'il les aime, parce qu'il nous commande de les aimer, parce qu'il attache à notre charité pour eux la preuve la plus certaine de notre amour envers lui.

Quoi de plus pur, de plus ſolide, de plus univerſel, & tout enſemble de plus tendre qu'une charité fondée ſur de pareils motifs. N'aimer que pour l'amour de Dieu, cette expreſſion dans la bouche d'un ſaint déſigne la plus parfaite manière d'aimer le Prochain; quel outrage font donc à la divine charité, des Chrétiens qui l'emploient pour pallier une indifférence fort approchante de la haine! Non, celui-la n'a jamais goûté la douceur d'aimer en Dieu, qui craindra qu'une charité bien épurée n'en fût moins affectueuſe & moins tendre. Qui jamais aima plus ſaintement, & néanmoins avec plus de tendreſſe & de ſentiment, que St. François de Sales?

Envers les ames que la loi de charité uniſſoit plus étroitement à la ſienne, quelle ouverture! quelle franchiſe! quelle

sûreté ! quelle cordialité ! Envers ceux qui l'obligeoient, quelle tendre reconnoissance ! Il goûtoit le bienfait de Dieu dans les bons offices qu'il recevoit des hommes ; cette vue donnoit un prix inestimable aux moindres services qu'il recevoit, même de ses inférieurs. A l'égard de ceux-ci, quelles tendres sollicitudes ! quels soins paternels ! quelle attention à les consoler par ses égards, de l'humiliation que cause la dépendance ! quelle indulgence pour leurs défauts ! Dans le commerce de la vie, à l'égard de tous indifféremment, & dans quelque moment qu'on l'approchât, quelle affabilité ! quelle bonté ! quelle douce complaisance ! vraies vertus en lui, parce que son cœur rapportoit tout à Dieu ; dans nous, hélas ! si nous rapportons tout à nous-mêmes, fausses vertus que l'amour propre corrompt ; vil commerce de flatteries & de dissimulation ; du moins vertus stériles, & de nul prix pour le ciel, si elles ne portent que sur des qualités tout humaines.

La charité de S. François de Sales eut un principe plus noble & plus solide : elle étoit réglée sur les sentimens de J. C. même ; & cette tendre prédilection qu'il marqua pour la vertu de cha-

rité, il l'avoit puisée, comme l'Apôtre St Jean, dans l'étude habituelle du cœur de son bon Maître.

Ainsi se forment les vrais Saints, les plus parfaits de tous les hommes du côté du cœur. Celui de François de Sales fut presque sans bornes : il participoit à l'immense charité du cœur de J. C., étendu comme à l'infini par les purs motifs de l'amour, il embrassoit sans exception tous les hommes. Et qu'auroit-il excepté ? ceux que nous traitons d'indifférens ? Personne ne l'est à Dieu : il aime tout ce qu'il a fait. Les hommes grossiers que nous méprisons ? Qu'importe, nous dit ce Saint, que la matière soit vile ou précieuse, quand j'y vois imprimé le sceau de Dieu ? les méchans ? les superbes ? les persécuteurs de la vertu ? les ennemis de Dieu, de son Eglise & de son Christ ? Dieu les souffre ou les charie en pere : il les attend, il les recherche ; son sein leur est ouvert ; ils peuvent encore devenir les conquêtes de son amour, & se voir un jour aussi caressés que ses plus chers enfans. Mais ceux pour qui je me sens une aversion naturelle ? quel bonheur, si je sçais la vaincre ! Il y aura donc quelqu'un, ô mon Dieu, que j'aimerai sincérement pour l'amour

de vous seul. Ceux enfin qui me persécutent, m'outragent, me déchirent, mes ennemis mortels? J. C. en croix prie pour ses ennemis, & va mourir pour eux; en cet état il m'ordonne d'aimer les miens: puis-je le refuser?

Je me rends, ô grand Saint, je céde à la force du sang de J. C.; il me parle pour tous également: il confond tous mes prétextes, il triomphe de toutes les répugnances de la nature. J'aimerai le prochain pour Dieu, & mon amour ne souffrira plus d'exceptions.

Où la charité doit-elle être plus tendre que parmi nous? Que de droits particuliers n'a-t-elle pas sur notre cœur! Ces nœuds sacrés qui nous unissent sous une régle si sainte & si douce; ce nom de sœurs qui rappelle à tout moment l'idée de la parfaite union; cette union elle-même, cette espéce d'unité qui nous est si recommandée, & qui doit ne faire de nous toutes qu'une seule ame dont la charité soit la vie; le nom même de la charité, ce nom plein de charmes que nous avons si souvent à la bouche, mais qui perd son onction sur nos lévres quand notre cœur n'en est point rempli. Cœur adorable de Jesus; source inépuisable de cette divine onction, répandez-

la ſans ceſſe dans des cœurs dévoués à votre culte ; ils ne ſçauroient vous honorer plus parfaitement qu'en aimant le prochain pour l'amour de vous.

II. Point.

St François de Sales fit & ſouffrit beaucoup pour ſervir le Prochain.

Besoins ſpirituels ou temporels, tous remuoient les entrailles de ſa charité ; il pouvoit dire, avec autant de raiſon que Job : *la compaſſion eſt ſortie avec moi du ſein de ma mere ;* & la compaſſion d'un ſaint n'eſt jamais ſtérile. Auſſi tous ſes jours furent-ils une ſuite continuelle de courſes pénibles & de ſoins accablans qui le conſumèrent au ſervice du prochain. Le récit de ſes premiers travaux étonnera toujours les plus fermes courages. Que n'eut-il point à faire & à ſouffrir pour ramener à l'unité ſoixante-dix mille Hérétiques ? Que de combats à livrer ; que de périls à eſſuyer ; que de morts à braver pour forcer l'enfer à relâcher une telle proie.

Et qui comptera dans la ſuite de ſa vie les autres dépouilles qu'il enleva à

l'ennemi du salut? les pécheurs qu'il a gagnés, les foibles qu'il a soutenus, les ignorans qu'il a instruits; les pâuvres des biens du ciel ou des biens d'ici-bas qu'il a nourris avec une égale affection, les larmes que ses consolations, ses secours ont essuyées? Inépuisable en moyens de servir le prochain, il employoit également, suivant les circonstances, son temps, ses peines, ses conseils, son crédit, ses revenus, & jusqu'au nécessaire, dont il se privoit en faveur des malheureux; & lorsque tous ses soins étoient sans effet, il lui restoit une ressource toujours efficace, ses ardentes priéres, ses mortifications, le sacrifice de lui-même, offrant sa vie pour ses freres à l'exemple de J. C,

Il servoit tout le monde avec joie, les pauvres avec transport, ravi d'être trouvé digne de servir J. C. dans ses membres souffrans. Mais sa joie la plus vive étoit de rencontrer quelque occasion d'obliger ses ennemis, ou plutôt, comme il s'en exprimoit lui-même, de *reconquérir des amis*. Car mille fois en bute aux plus odieux procédés, aux affrons les plus sanglans, à toutes les fureurs de la haine, il n'eut jamais à se défendre des atteintes du ressentiment: il avouoit que

son cœur en étoit incapable, & trouvoit tant de douceur à soutenir l'injure & à l'oublier, qu'il ne comprenoit pas même la difficulté que tant d'autres y trouvent.

Grand Saint ! je n'ose en ce moment vous appeller mon pere ! Quelle confusion m'inspire la comparaison que je fais de mon cœur avec le votre ? Eh ! c'est à moi qu'il conviendroit d'agir & de m'exprimer comme vous : ce qui fut en vous un prodige de charité ne seroit en moi qu'une exacte justice. Qu'ai-je en effet à souffrir ? qu'ai-je à pardonner ? où vais-je me chercher des ennemis ? encore si j'étois aussi empressée de les regagner, aussi bien disposée à entendre leur défense, aussi prompte à me condamner moi-même, à les absoudre, à leur pardonner, mais sur-tout aussi généreuse à oublier, à tourner au profit de la charité ses pertes passagères. Grand Saint, prêtez-moi votre cœur, & bientôt disparoîtront à mes yeux tant de sujets que je crois avoir de me plaindre.

Parmi les œuvres saintes que la charité lui fit embrasser, il en est une dont nous recueillons l'heureux fruit, l'établissement de notre Congrégation. La charité lui en avoit inspiré le dessein, elle en dirigea le plan, lui dicta nos

saintes régles, & devint l'esprit propre de cet Institut, comme elle l'étoit de notre B. P.

Ne détournez-pas les yeux, ô grand Saint, de dessus cet ouvrage, fruit de vos travaux & de vos sollicitudes. Veillez sur lui du haut du ciel pour écarter tout ce qui peut en affoiblir l'esprit, pour y maintenir la vraie charité, marque précieuse à laquelle vous souhaitiez qu'on pût reconnoître vos filles. Ainsi les premiers Fidéles se faisoient-ils distinguer par l'amour qui les unissoit. Voyez, disoit-on, comme ils s'entr'aiment; comme ils sont toujours prêts à s'aider mutuellement; comme ils portent avec joie les fardeaux l'un de l'autre; comme ils sont éloignés de se soupçonner, de se condamner; comme chacun couvre les défauts de son frere, loin de les révéler, de les grossir, de s'en applaudir malignement. Voyez comme les partialités leur sont inconnues; comme tous conspirent à faire aimer la vertu qui forme entre eux un si bel accord.

Obtenez-nous, ô notre tendre pere, pour la gloire de votre Institut, mais bien plus pour la gloire du Dieu de charité, obtenez à vos filles de mériter de la part du monde un pareil témoig-

nage. Ah ! ſi nous ne pouvons rendre, comme vous, au prochain, de grands & de continuels ſervices, que nous ne perdions aucune occaſion de nous ſervir mutuellement ; que ce ſoit avec la ſainte alégreſſe qui donne du prix aux plus foibles ſervices ; que n'ayant point occaſion d'agir, notre charité paroiſſe à ſupporter, à excuſer, à conſoler, à prévenir. Aidez-nous à épurer les motifs de notre amour, afin que nous étant aimées les unes les autres pour Dieu, nous ſoyons avec vous unies en Dieu pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

QUATRIEME MÉDITATION

POUR LE III. JOUR DE L'OCTAVE, 31 *Janv.*

Sur la Douceur.

Bienheureux ceux qui ſont doux, parce qu'ils poſſéderont la terre. St Matth. c. 5.

ENTRE les caractéres de la charité, S. Paul nomme avant tout la patience & la douceur, deux vertus aſſez ſemblables en elles-mêmes, & qui ne

différent peut-être qu'en ce que la seconde semble ajouter à la premiére. Car si la patience fait supporter le mal, la douceur va plus loin, elle le change en bien; si l'homme patient réprime les mouvemens de la colére, à peine l'homme doux les sent-il naître; si le premier se contient quand il se trouve offensé, le second peut dire avec vérité qu'il ne l'est pas, l'offense n'a point été jusqu'à son cœur, tous les traits lancés contre lui tombent presque sans effet. Aussi n'a-t-il jamais de ressentiment à étouffer, point de trouble à cacher, nul effort à faire pour se montrer calme & serein. La douceur tient tout en paix dans son ame. Son ame elle-même se peint dans les traits de son visage & dans tout son maintien: ses paroles, son ton, son silence même aident à lui gagner tous les cœurs.

On se rappelle à ces traits l'inaltérable douceur de St François de Sales; il fut, de l'aveu de tout le monde, le héros de cette vertu, & l'idée en est demeurée comme attachée à son nom. Considérons les effets qu'elle eut en lui: 1°. La douceur rendit St François de Sales maître de son propre cœur: 2°. elle le rendit maître du cœur des autres.

Divin Jesus, faites nous connoître

de plus en plus le mérite de cette douceur que vous nommez bienheureuse, & à laquelle vous n'attachez rien de moins que la possession de la terre. Promesse qui nous assure un empire plus digne de nos vœux, que celui du monde entier, l'empire sur notre propre cœur & sur celui des autres. O Jesus, à qui cet empire appartient à tant de titres, & qui ne voulez toutefois l'obtenir que par la douceur, (*a*) *Dominateur de la terre*, qui vous nommez en même temps (*b*) *l'Agneau de Dieu ; Roi qui venez à nous plein de douceur*, vous qui avez dit *apprenez de moi que je suis doux*, faites-nous comprendre ce que personne ne peut enseigner comme vous. O Dieu mort en croix, sans avoir proféré une seule plainte, qui n'apprendra pas de vous à pratiquer la douceur ?

I. Point.

La douceur rendit St François de Sales maître de son propre cœur.

Dans l'entreprise qu'il avoit formée d'assujettir à Dieu tous les mouvemens de

(*a*) *Isaie.* 16. 1.
(*b*) *St Matth.* 21. 5.

ſon ame, le plus grand & peut-être le ſeul obſtacle qu'il eût trouvé, etoit l'ardeur d'un tempérament vif & porté à la colére. Il n'héſita pas à combattre ce penchant, & s'y prit comme bien réſolu de vaincre. Sçauroit-on même, ſans l'aveu que le Saint en a fait, que pour devenir comme Moye (*a*) *le plus doux des hommes*, il eut des combats à ſoutenir? Ne l'oublions point, & pour notre inſtruction, ne retranchons rien du mérite de ſa douceur; elle parut lui être naturelle, tant elle étoit aiſée, franche, conſtante, inaltérable: il n'en eſt pas moins vrai qu'il ſe fit une longue violence pour en venir à ce point de perfection.

Nous plaindrons-nous de ce que cette vertu nous coûte? Plus de naturel diminueroit trop de ſon prix. Qu'eſt-ce que la vertu ſans combat? Mais auſſi, que la douceur eſt bien établie dans une ame, quand elle ne ſe dément pas une ſeule fois durant toute la vie, & que toujours forcé de ſe vaincre, on ne laiſſe pas même appercevoir qu'on ait combattu.

Toute la vie! & quelle vie! Que d'écueils dans celle de notre B. P. pour

(*a*) *Nombres* 12. 3.

une douceur commune ! Un Saint, plein des qualités les plus aimables au milieu des prodiges de ſon zèle, tantôt brutalement inſulté, tantôt outragé de ſang froid : ici attaqué dans ſa vie : là dans ſon honneur : menacé, pourſuivi, prêt d'être immolé par ceux-mêmes au ſalut deſquels il ſe ſacrifioit ! Au ſeul ſouvenir de ces attentats on ſe ſent indigné, jamais ils n'altérerent ſa douceur. Auſſi maître de lui-même au milieu de ces loups furieux, que parmi ſes cheres brebis, il ne ſentoit que l'offenſe faite à Dieu. Encore cette vûe, en le touchant par l'endroit ſenſible, l'affligeoit-elle ſans l'aigrir. *Gardons-nous*, diſoit-il, *de prendre avec colére les intérêts du Dieu de paix !* Voudrions-nous (a) *faire tomber le feu du Ciel* ſur ceux qui l'outragent, *lui qui fait lever ſur eux ſon ſoleil, & tomber la pluye ſur leurs champs, comme ſur celui du juſte ?*

Plein des pures maximes de l'Evangile de paix, avec quel zèle il les défendoit contre les prétextes que l'intérêt fournit pour en éluder la force ! Quelle averſion il montroit à maintenir les droits les plus conſtans par les voies

(a) *S. Matth.* 5. 45.

de juſtice & de rigueur ! quelle diſpoſition à tout ceder, plutôt que de riſquer en conteſtant, le fond de douceur qu'il avoit amaſſé, tréſor qu'il préféroit à toutes les richeſſes de la terre ! Mais que d'occaſions la providence lui fournit d'augmenter ce précieux tréſor ! Dans ſa vie paſtorale tant de détails, de dégoûts, d'ennuis, d'importunités à eſſuyer ! la groſſiéreté, l'ignorance, la duplicité, tous les vices, tous les travers à redreſſer, à corriger, à guérir ! Dans la fondation de ſon Ordre, tant de contradictions à ſoutenir, tant d'obſtacles à lever, tant de ſortes d'eſprits à plier & à former ! Tel fut durant bien des années le champ où s'exerça ſa douceur : il y marcha d'un pas égal, ſans écarts, ſans chûte, ſans le moindre faux pas ; & , pour lui appliquer ſes propres expreſſions, il y marchoit *entre les épines des répugnances, le cœur tranſpercé de la lance des contradictions, buvant le fiel, avalant le vinaigre, & nourri d'abſinthe, Dieu le voulant ainſi ; parmi tout cela conſervant la paix & la douceur dans ſon ame, douceur qui animoit ſes paroles & compoſoit tout ſon maintien.*

II. Point.

La douceur rendit St François de Sales maître du cœur des autres.

QU'IL eſt heureux, diſons-nous en ce moment, d'être ainſi maître de ſoi-même ! Mais quoi ! les hommes les plus violens le diſent auſſi bien que nous : tous admirent le caractère de ce Saint : tous ſont forcés de l'aimer : il eſt, ſi j'oſe ainſi parler, le ſaint de tous les cœurs : le charme de ſa douceur les lui a généralement attachés. Il jouit encore à cet égard des droits que la douceur lui avoit acquis durant ſa vie. On ſçait l'empire qu'elle lui donna ſur les hommes les plus paſſionnés. Sa vue ſeule faiſoit tomber des mains les armes dont on avoit juré de le percer ; d'un mot il apprivoiſoit la haine la plus farouche. Au milieu de ſes ennemis les plus furieux, un front ſérein, des traits céleſtes, un viſage ouvert & gracieux, lui ouvroient bientôt les cœurs ; un regard de bonté les pénétroit, une noble confiance les touchoit ; & ſi quelqu'ame de bronze lui réſiſtoit encore, la douce perſuaſion qui couloit de ſes lévres, la fléchiſſoit & la changeoit.

Delà tant de pécheurs endurcis, vieillis dans l'iniquité, tant d'hérétiques obſtinés qu'il a fait rentrer dans les voies du ſalut ; tant de ſcandaleuſes diviſions qu'il a fait ceſſer, de haines invétérées qu'il a éteintes, portant partout cet eſprit pacifique, un des plus beaux dons du ciel, parce qu'il nous rend les vrais enfans du Pere céleſte; delà tant de conquêtes qu'il a faites à la piété; il l'a, pour ainſi dire, réconciliée avec toutes les conditions du monde; ou plutôt il a fait goûter la piété aux hommes de toute condition, en la leur montrant telle qu'elle eſt en elle-même. Ce ſont nos défauts, nos humeurs, nos inégalites qui la défigurent.

Et, ce qui nous touche perſonnellement, de là le ſuccès des travaux de notre ſaint Fondateur dans l'établiſſement de cette Congrégation. Sa douceur lui applanit les difficultés, lui attacha ſa ſainte Coopératrice, lui attira de toutes parts une multitude de dignes filles, lui dicta ces ſaintes Conſtitutions dont la douceur, honorée des éloges de l'Egliſe, doit exciter à jamais notre reconnoiſſance & notre amour.

Mais ne l'oublions point : notre B. P. n'acquit un tel empire ſur les cœurs, que

pour les gagner tous à J. C. ſa douceur n'eut point d'autre fin ; & voilà le caractère eſſentiel de la douceur des Saints, ce qui la diſtingue de toute douceur naturelle ou ſimulée, fauſſe ou purement humaine ; d'une douceur molle qui ne ſçait point réſiſter au mal, d'une douceur lâche qui flatte les paſſions, d'une douceur feinte qui n'eſt qu'en paroles, d'une douceur vaine qui n'a pour objet que de ſe rendre agréable à tous. Dans celle que montre notre B. P., quelle ſincérité ! quelle vérité ! au beſoin quelle fermeté, quoique ſagement tempérée ! mais ſurtout quel zéle à tourner vers Dieu les cœurs dont il ſe rendoit maître ! Nul homme peut-être, même entre les Saints, ne ſe montra plus aimable, & nul n'appréhenda plus d'être aimé pour l'amour de lui-même. Dévoué à maintenir auprès des hommes les intérêts de Dieu, quelle injure il auroit cru lui faire en retenant pour lui ſeul une partie de leur affection ! il l'eût rejetté avec une ſorte d'horreur : une telle amitié l'eût plus affligé que la haine.

Si nous nous appliquons à gagner le cœur des autres, eſt-ce purement pour y faire régner Dieu ? n'y prétendons-nous rien pour nous-mêmes ? Si c'eſt là

notre unique vue, pourquoi donc nous troubler lorſqu'on nous marque un peu moins d'affection? Sommes-nous ſûres que Dieu en ſoit moins aimé?

Régnez à jamais ſur les cœurs, ô cœur adorable de Jeſus! puiſſions-nous vous les attacher tous! & puiſqu'il ne nous eſt pas donné de vous les ſoumettre par les travaux du zéle, puiſſions-nous vous les gagner par le charme de la douceur. Répandez vous-même en nous cette douce onction dont vous poſſédez l'abondance, & qui ſort de votre plaie avec les flots de la divine charité: qu'elle pénetre notre cœur pour en modérer tous les mouvemens; que non-ſeulement elle y réprime la colére, l'indignation, l'aigreur, les plaintes, les murmures, mais *prévenez-les en nous* (a) *par les bénédictions de votre douceur.* Car de notre ame elle paſſe dans nos diſcours, & leur donne cette grace touchante qui perſuade la vertu, qui pacifie les troubles, qui calme les plus violentes paſſions. Qu'elle ſe répande enfin ſur tout notre extérieur, non afin qu'on trouve, ô mon Dieu, vos créatures plus

(a) *Pſ.* 20. 4.

aimables, mais afin que vous ſoyez plus parfaitement aimé.

Nous nous engageons dès ce moment à pratiquer la douceur dans les occaſions où elle nous coûtera le plus, ſans la négliger dans les plus ordinaires. Et ſi les occaſions nous manquoient au dehors, nos propres miſeres à ſupporter fourniront aſſez d'exercice à notre douceur. Aidez-nous, ô notre B. P., à recueillir cette précieuſe portion de votre eſprit. Vous le ſouhaitez, vous nous en preſſez comme l'Apôtre conjuroit les Fidéles (*a par la douceur même de Jéſus-Chriſt.* Obtenez-nous la grace d'y travailler dès ce jour, & tous les jours de notre vie, afin que nous racontions éternellement avec vous les merveilles de la douceur de notre Dieu. Ainſi ſoit-il.

(*a*) 2. *Cor.* 10. 1.

CINQUIEME MÉDITATION

POUR LE IV. JOUR DE L'OCTAVE, 1er *Fév.*

Sur l'Humilité.

Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur. St. Matth. c. 11.

LE Sauveur, en nous montrant en ſa perſonne le modéle de la douceur, nous invite en même temps à imiter ſon humilité, parce que ces deux vertus ne peuvent s'acquérir l'une ſans l'autre, & que l'humilité inſéparable de la douceur, en eſt la plus sûre garde, & le plus prochain appui. Ou plutôt le Divin Maître, en nous enſeignant l'humilité ſeule, nous fait remonter au principe de toutes les vertus, puiſqu'il n'en eſt aucune, au jugement des Saints, qui puiſſe s'établir ſolidement ailleurs que ſur un fond préparé par l'humilité.

Quiconque aſpire à la perfection, qu'il s'applique donc à donner à ſon ouvrage le ſeul appui capable d'en garantir la durée. Plus cet ouvrage doit être élevé, plus les fondemens doivent en être pro-

fonds. Ne craignons donc point de creuſer trop avant pour les poſer ; craignons bien plutôt de n'avoir point atteint la pierre ferme, le roc de l'humilité, ſur lequel doit porter tout l'édifice.

Ranimons aujourd'hui nos efforts par l'exemple de notre B. P. Son humilité, quoiqu'extrême, ne diminua rien de ſon courage, & ſervit même à l'augmenter : deux grandes leçons pour nous. 1°. l'humilité de St. François de Sales fut ſincere & profonde : 2°. Elle n'en fut que plus courageuſe.

Divin Jeſus, qui en nous diſant, *Apprenez de moi que je ſuis humble de cœur*, nous en avez plus enſeigné que toute la ſageſſe humaine n'avoit pu faire en tant de ſiécles, ne ſouffrez pas que l'orgueil vous oppoſe plus long-temps en nous ſes funeſtes retranchemens. Ce mot ſeul ſorti de votre bouche, détruit ſes vaines objections, & fait évanouir toutes ſes ſubtilités. Mais vous ſeul, ô Jeſus, pouvez nous donner le goût de cette leçon ſi amère à la nature ; nous vous le demandons par la profondeur & l'excès de votre humilité même. Quels prodiges n'a-t-elle point opérés ? Elle a bien pu vaincre l'orgueil du monde, & le faire plier ſous l'opprobre de la Croix ! Qu'elle

triomphe à jamais du nôtre, & l'immole aux pieds de la Croix de Jesus-Christ.

I. Point.

L'humilité de St. François de Sales fut sincére & profonde.

ETre vraiment humble, c'est se connoître par la lumiére de Dieu, s'y voir tel que l'on est, dénué de tout bien qui nous soit propre, n'ayant de notre fond que l'extrême misere & le péché qui en augmente l'horreur; par cette vue se juger mépriſable, se mépriſer en effet, se soumettre par conséquent au mépris dont on se sent très-digne, l'accepter comme une juſtice qu'on nous rend, & ne trouver jamais cette juſtice trop sévere.

Mais être profondément humble, c'est plus, c'est aimer l'humiliation, le mépris, le souhaiter du fond de son cœur; & parce qu'on obtient avec joie ce qu'on désire avec ardeur, c'est embraſſer l'humiliation qui se rencontre, s'y complaire & s'en applaudir, être avide de la trouver; aller, s'il est permis, à sa rencontre, la chercher si on l'osoit, comme les ambitieux courent après leur idole, les honneurs, les dignités, la gloire. Non

que

que S. François de Sales conſeille à tous cette recherche du mépris & de l'humiliation ; gardons fidélement en ce point comme en tout autre, les ſages régles qu'il preſcrivoit. Mais ce qu'il approuve toujours, ce qu'il pratiquoit parfaitement lui-même, c'eſt d'aimer ſincérement l'humiliation, de la déſirer ardemment, de la recevoir avec joie lorſqu'elle s'offre à nous.

Auſſi quelle idée avoit-il conçue de de lui-même ? Loin de nourrir en lui la moindre eſtime pour ce qu'on y admiroit avec plus de raiſon, il ne comprenoit pas, diſoit-il, comment on pouvoit l'eſtimer pour quelque choſe ; mais il ne le diſoit que dans le cas où il ſe croyoit obligé de rendre témoignage à la vérité : hors de ces occaſions rares, il ne parloit guéres de lui-même, également en garde contre toutes les ruſes de l'orgueil par quelque voie que ce ſoit qu'il cherche la louange.

La louange : qui jamas la craignit plus ? C'étoit la ſeule choſe qui parût lui cauſer de l'émotion ; avec quelle ſainte ardeur il l'éludoit, avec quelle force il la repouſſoit quelquefois ! Il la regardoit comme un poiſon ſubtil qui, s'il ne tue point ſur le champ la vertu, en altère du moins la vigueur, & ne la trouvoit

utile, que prudemment mêlée avec la réprimande. Auſſi ne louoit-il que pour faire mieux goûter les avis qu'il donnoit; il accordoit ce ménagement à la foibleſſe d'autrui : pour lui-même il l'eût dédaigné, plus content de *ſavourer le fiel & l'abſinte de la répréhenſion toute pure.*

Se voir humilié, inſulté, calomnié : les croix; mais les croix abjectes, honteuſes aux yeux des hommes, ſur-tout aux yeux des ſages & des vertueux du monde : voilà ce qu'il aimoit, ce qu'il préféroit à tous les honneurs, à toutes les dignités du monde. Il refuſa pluſieurs places éminentes avec tant de conſtance que rien ne put le contraindre de les accepter; celle où Dieu l'avoit élevé le rempliſſoit de crainte, il n'attendoit que le moment de pouvoir en deſcendre ſans trahir ſon devoir. Il commandoit avec plus de modeſtie que la plûpart n'obéiſſent; & parce que l'obéiſſance eſt le fruit néceſſaire de l'humilité; au defaut de ſupérieurs envers leſquels il pût la pratiquer, ſes délices étoient d'obéir autant qu'il ſe pouvoit à ſes inférieurs

Quel fond inépuiſable d'inſtruction pour nous ! quelle confuſion, ſi depuis tant d'années nous avons à peine avancé de quelques pas dans la voie de l'humi-

lité, si nous n'y avons pas même encore fait le premier pas. Si le moindre oubli, la plus légere inattention, la marque la plus équivoque du mépris nous cause tant de soulevemens, de dépits qui nous rongent, de souvenirs amers qui nous suivent jusqu'aux pieds d'un Dieu anéanti, examinons notre cœur, rougissons, humilions-nous du moins de ce qui doit si fort nous humilier, de n'avoir pas commencé d'être humbles à l'école d'un Saint qui porte si loin cette vertu, à l'école de Jesus-Christ le souverain auteur de tout bien, & qui voulut être toutefois l'opprobre & l'abjection du monde. Méditons sans cesse les humiliations de Jesus-Christ, elles nous feront enfin goûter ce qui fut si cher au cœur de notre Divin Epoux. O sainte, ô vénérable humilité! soyez désormais mes délices: que je vous aime, que je vous cherche, que je vous obtienne aux dépens de toute estime & de tout amour-propre!

II. POINT.

L'humilité de S. François de Sales, quoique très-profonde, n'en fut que plus courageuse.

LA vraie humilité n'affoiblit point le courage : elle abbaiſſe, il eſt vrai, notre cœur, elle ne le retrécit pas ; elle guérit ſon enflure, ſans le flétrir ni l'abattre : c'eſt elle au contraire qui le ſoutient, l'aggrandit & le fortifie. Comme on ſe mépriſe d'autant plus qu'on connoît Dieu davantage ; auſſi plus cette connoiſſance eſt parfaite, & plus elle nous découvre les compaſſions infinies du Pere céleſte envers nous ; plus elle nous montre de près ſa main puiſſante qui nous ſoutient ; plus nous ſommes portés à ſaiſir cet appui, & à nous y tenir fortement attachés.

De-là, le noble & courageux ſentiment que notre B. P. avoit reçu du grand Apôtre : (*a*) *je peux tout en celui qui me fortifie* : de moi-même je ne ſuis que néant ; mais ce néant ſera quelque choſe entre les mains de Dieu qui de rien opère les plus grandes merveilles. A Dieu ne

(*a*) *Philipp.* 4. 13.

plaiſe que je trouve en moi de quoi contribuer pour quelque choſe à ſa gloire! Sa gloire dont il eſt ſi jaloux ne ſeroit donc pas toute à lui ; non, il n'en perdra pas la moindre partie. Quelle plus grande gloire Dieu peut-il ſe procurer, qu'en exécutant ſes deſſeins par un inſtrument auſſi foible ?

Avec cet humble courage il reçut ſans réſiſtance la dignité paſtorale dont la hauteur l'effrayoit, mais ne le troubloit pas. Le même ſentiment anima ſon zèle dans les grandes entrepriſes qu'il forma pour la gloire de Dieu ; & c'eſt encore de cette humble & généreuſe confiance qu'eſt né l'heureux projet dont nous goûtons les fruits.

Un de ces fruits les plus ſolides doit être l'humilité elle-même que notre ſaint Fondateur a pris tant de ſoin de cultiver parmi nous. Il ne nous ſouhaite rien de plus ſignalé. Que d'autres édifient l'Egliſe par des vertus éclatantes : celles qu'il veut voir fleurir en nous, ce ſont, comme il les appelle, *ſes cheres vertus*, les vertus humbles *cachées ſous l'herbe*, ſans éclat, mais d'un prix que rien ne ſurpaſſe, *les petites vertus* dont l'humilité eſt la mere.

Obtenez-nous, ô notre ſaint Patriar-

che, ce don de l'humilité, mais ſi ſincere & ſi pure que votre œil n'y découvre aucune ombre, nul faux-fuyant, nul déguiſement, nulle ſorte d'affectation. Qu'elle étouffe en nous l'eſtime de nous-mêmes qui nous aveugle ſur nos défauts; qu'elle nous garde de les cacher aux autres, quand il n'y a d'autre danger que de nous voir mépriſés; qu'elle nous aide bien plutôt à couvrir nos foibles vertus, & qu'elle ſe cache elle-même encore plus que tout le reſte; qu'il nous ſuffiſe que Dieu l'apperçoive. Je me trompe, hélas! Non, Dieu ne peut voir en moi nulle vraie vertu; baſſeſſe & néant, c'eſt tout ce que j'y trouve; je le ſens, je le confeſſe avec une ſorte de complaiſance: non, il n'y a rien que de mépriſable & de vil. O vous tous qui en jugez ainſi, je vous en ſçais gré, publiez-le hardiment, mon cœur ne vous démentira pas; ſi je n'oſe parler comme vous, je me tairai du moins, & loin de ſonger à me juſtifier, je vous approuverai par mon ſilence. Puiſqu'il eſt trop dangereux pour ma foibleſſe de rechercher l'humiliation qui m'eſt dûe, je la recevrai du moins quand Dieu me l'enverra: je bénirai la main qui me l'apportera, je l'aimerai, sûre qu'elle m'é-

pargnera toujours, à quelque degré que je sois abbaissée.

Mais faites, ô mon Pere, que ce juste mépris de moi-même n'abbatte jamais mon cœur; que mes fautes continuelles, loin de me troubler & de me décourager, m'animent par l'humiliation qu'elles entraînent; que pénétrée de mon néant, je m'en tienne plus fortement appuyée sur les bras de Dieu, qui des pierres mêmes fait sortir les enfans de la promesse (*a*), & se plaît à former des Saints qui doivent tout à sa miséricorde. Que trouvant en lui toute ma force, je marche sans crainte dans les voies où il lui a plu de m'appeller, que j'y coure sans me lasser, jusqu'à ce que je parvienne après vous au terme où Dieu éleve les humbles. Ainsi soit-il.

(*a*) *St Matth.* 3. 9.

SIXIÉME MÉDITATION

POUR LE V. JOUR DE L'OCTAVE, 2 *Fév.*

Sur la Mortification.

Celui qui hait son ame en ce monde la conserve pour la vie éternelle. St Jean, c. 12.

L'Evangile est une loi de souffrance & de mortification : qu'est ce que le Sauveur nous répete plus souvent, que le bonheur de ceux qui pleurent, l'obligation de tout quitter, de tout perdre, de haïr ce qu'on a de plus cher, & son ame encore, de marcher après lui, si l'on veut être ses disciples ? Mais où faut-il aller après Jesus-Christ, & jusqu'où doit-on le suivre ? jusqu'à la croix : y rester attaché, y mourir avec lui d'une mort réelle & douloureuse, lente & mille fois sentie, totale & qui ne laisse plus de ressource à la nature. C'est là qu'il mene ses élus, là qu'il les attend pour les marquer de son sceau, & pour écrire leurs noms dans le livre de vie.

St. François de Sales n'a point suivi

d'autre route. Fidéle à porter dans son corps la mortification de Jesus-Christ, il alla jusqu'à haïr son ame, c'est-à-dire, à combattre toutes les inclinations naturelles de son ame; il les mortifia, les fit expirer avec Jesus-Christ pour n'avoir plus d'autres inclinations, d'autre vie que la vie & les inclinations de Jesus-Christ même. Deux sujets d'instruction pour nous : 1°. Saint François de Sales pratiqua la mortification du corps : 2°. il se livra sans réserve à celle de l'esprit.

Divin Jesus, qui vous présentez en ce jour à votre Pere, pour contracter devant lui le solemnel engagement de mourir sur la Croix, inspirez-nous, ô Dieu enfant, cette ardeur de souffrir, qui déja vous presse & vous dévore. Nous sommes les vrais coupables : c'est à notre corps qu'il appartient d'être victime du péché, à notre ame de haïr sa vie humaine & sensuelle. A nous seuls est dûe cette Croix après laquelle vous soupirez; ah! puissions-nous être agréés à la place de ces innocentes victimes que la loi exige pour vous, mais qui ne vous rachetent qu'en apparence! Eh, qui sommes-nous pour remplacer la victime sans tache que Dieu s'est choisie? Veuillez du moins, Divin enfant, nous unir à vous

dans cet état de victime, nous apprendre à nous immoler comme vous, à souffrir & à mourir tous les jours avec vous. En nous mettant à votre suite, nous nous sommes spécialement engagés à porter dans notre corps & dans notre esprit, l'image de votre mortification. Puissions-nous, vous voyant avancer chaque jour vers le Calvaire, dire avec autant d'ardeur & plus de constance qu'un de vos Disciples : (a) *allons aussi nous autres, & mourons avec lui.*

I. POINT.

St. François de Sales pratiqua la mortification extérieure.

TOus les Saints la pratiquerent, mais à des degrés différens, suivant que l'esprit de Dieu excitoit ou retenoit la sainte haine qu'ils avoient conçue contre leurs corps. Les uns par d'effrayantes rigueurs, d'autres par une sévérité plus cachée, travaillerent sans relâche à soumettre la chair à la loi de l'esprit. François de Sales, quoiqu'il eût peut être moins à combattre que beaucoup d'au-

(a) *St Jean*, 11. 16.

tres, ne quitta jamais les armes. Veilles, travaux, courſes pénibles, nulle commodité pour les faire, nul repos au terme : vie frugale & dure : pour délaſſement un nouveau travail ; & quels travaux que les ſiens ? Ils ruinerent peu-à-peu ſes forces, & l'on ne douta point qu'ils n'euſſent abrégé ſa vie. Joignons aux fatigues du zèle, la guerre continuelle qu'il fit à ſes ſens, ne leur accordant rien qui pût les flatter, les forçant de s'accoutumer à tout, de ſe contenter de tout, ou plutôt les écoutant ſi peu qu'il ignoroit s'ils étoient ou n'étoient pas ſatisfaits ; genre de mortification qu'on ne croit ſi facile que lorſqu'on n'a point eſſayé de le pratiquer. Et parce que le corps lui paroiſſoit un eſclave toujours prêt à ſe révolter, s'il ne ſent une main prompte à châtier ſes révoltes, combien de jeûnes, d'auſtérités, de ſaintes cruautés dont ſon humilité n'a pu nous cacher qu'une partie.

Ce qu'on ne peut ignorer, c'eſt qu'il haït ſon corps, & qu'il aime à le voir ſouffrir ; dans ſa derniére maladie, les terribles opérations qu'il endura lui firent verſer malgré lui beaucoup de larmes, & ne purent lui arracher une ſeule plainte ; dans ſa jeuneſſe, quoiqu'il n'eût

connu les attaques de l'ennemi, que pour en triompher, il n'en traita pas moins son corps avec une rigueur qui penſa dès-lors lui coûter la vie.

J'avoue qu'il condamna par la ſuite tout ce qui ſort des bornes de la prudence. La vraie ſainteté n'admet aucun excès, même dans la vertu. Mais où commence l'excès ? A quel point précis s'arrête la vertu ? Craignons d'en faire juge l'amour-propre. L'expérience de St. François de Sales nous a valu les ſages régles qu'il nous preſcrit dans l'uſage des mortifications du corps : quelle honte, ſi nous tournions au profit de notre délicateſſe, une prudence qu'il avoit achetée ſi cher, & qu'étant ſi loin de donner dans l'excès, nous nous ſçuſſions gré de bien garder la meſure.

Gardons-la ſans doute fidélement ; ce doit être pour nous, ſi nous haïſſons notre corps, un autre genre de mortification non moins ſalutaire. Mais enfin cette meſure que l'obeiſſance nous fixe, l'avons-nous ſeulement atteinte ? Nous y renfermons-nous par un ſentiment d'humilité ? Comment ſupportons-nous les mortifications que la régle nous impoſe, la gêne, le travail, les privations, les incommodités de la pauvreté religieuſe ?

Quels ſacrifices faiſons-nous du nombre de ceux que la régle autoriſe ? y joignons-nous une vraie ardeur de ſouffrir, une diſpoſition d'actions de graces à recevoir de la main de Dieu les douleurs, les maladies par leſquelles il nous fournit à ſon choix des occaſions de mourir à nos ſens ? Dans les vûes de notre ſaint Fondateur, les maladies, ce genre de mortification qui en entraîne tant d'autres, peuvent ſuppléer à toutes les rigueurs que la régle nous épargne. Mais lorſque Jeſus-Chriſt daigne nous donner cette portion de ſa Croix, quel malheur ſi par notre impatience & nos plaintes, elle perdoit à notre égard toute ſa vertu ! St. François de Sales avoit pour les malades une ſorte de vénération : il les nommoit les épouſes chéries de Jeſus-Chriſt, il lui ſembloit les voir revêtues des habits de Jeſus-Criſt même, & ſervies par les Anges du ciel ; il réclamoit avec confiance leur crédit auprès de Dieu, & portoit envie à leurs ſouffrances.

II. POINT.

Il ſe livra ſans reſerve à la mortification intérieure.

DAns celle-ci en effet, point de meſure a garder, point d'écueils à craindre, le zéle marche d'un pas libre : nulles bornes que celles de notre amour pour Dieu. Loin de preſcrire ou de ſouffrir des bornes à cette maniére de ſe haïr ſoi-même, Jeſus-Chriſt défend d'y garder le moindre ménagement. Nulle affection, nulle attache, nulle averſion, nul penchant naturel qu'il permette de conſerver & de flatter : renoncement, ſéparation, dépouillement total mort à tout, voilà le langage que le Sauveur tient aux ſiens : (*a*) c'eſt-là ce glaive qu'il eſt venu mettre en nos mains pour couper, ſéparer, porter les coups juſqu'à la racine de l'arbre, faire entrer le fer juſques dans la ſubſtance de l'ame, & pour ainſi dire, la diviſer d'avec elle-même. Qu'on ne ſe flatte donc point d'être entiérement à Jeſus-Chriſt, tandis qu'on tient encore pour quelque choſe à la vie

(*a*) *Ep. aux Hebr.* 4. 12.

de l'amour-propre ; il faut que tout l'homme meure, afin que Jeſus-Chriſt ſeul vive en nous.

Notre ſaint Fondateur l'avoit compris. Sans ceſſe l'œil ouvert ſur les mouvemens de ſon ame, s'il y eût trouvé, nous dit-il, la plus mince affection qui n'eût pas été pour Dieu, il eût voulu ouvrir ſon cœur pour l'en arracher. Auſſi quelle pureté dans ſes vûes, quelle égalité dans ſa conduite & dans ſon humeur, quel empire ſur lui-même ! Perſonne n'a pu ſe flatter d'avoir trouvé ſon foible ; éloge infiniment rare, même à l'égard de ceux que le monde regarde comme des prodiges de vertu.

Et nous, ſi du moins nous connoiſſions bien le notre ; ſi nous ſçavions de quel ennemi nous avons continuellement à nous défier ! .Combien il y en a-t-il qui ne le connoiſſent jamais, & faute de cette connoiſſance portent leurs coups en l'air, ſuivant le langage de l'Apôtre ? Etudions-nous de bonne foi : que de victoires nous remporterons à la fois, ſi nous dirigeons toutes nos attaques contre l'ennemi qui a le plus de pouvoir ſur notre cœur.

Quel calme régne dans une ame vraiment mortifiée ; ſemblable à une ci-

tadelle élevée sur la sainte montagne, elle peut défier toutes les puissances de l'enfer : que celles-ci l'insultent, qu'elles l'assiégent de toutes parts ; elle n'a rien à craindre de leurs attaques ; la vigilance, la garde au dehors, la priére au dedans, le bon emploi de toutes les puissances, son application, son travail aident à la défendre. Dieu régne sur tout ce qui est en elle ; un signe de sa volonté fait tout agir ; sa presence rassure, console, tient tout dans l'ordre, & lui fait goûter, au milieu des plus rudes assauts, la sécurité, la joie, l'abondance de la paix.

Grand Saint, quand aurons-nous acquis le droit de goûter cette paix plus douce que toutes les joies du monde ? Quand notre vie sera-t-elle (a) *cachée en Dieu avec Jesus-Christ* ? Que faisons-nous cependant sur ce mont de Calvaire où vous avez prétendu nous placer, qu'y faisons-nous si nous n'y mourons pas à nous mêmes, si notre corps & ses délicatesses, si notre ame & tous ses penchans naturels vivent encore dans un lieu où tout nous parle de mourir, où l'arrêt de mort est écrit sur la Croix ;

(a) *Ep. aux Coloss.* 3. 3.

où la terre trempée du ſang de J. C. ſemble demander le nôtre ; où les clous, les fouets, les épines nous reprochent notre tendreſſe ſur nous-mêmes ; où les créatures même inſenſibles paroiſſent dans le deuil, non plus frapées de la mort de leur Maître, mais de ce que nous, qui nous diſons ſes Diſciples, nous refuſons de mourir avec lui. Nous commençons enfin de ſentir l'excès de notre lâcheté ; nous en rougiſſons, ô grand Saint, nous la déteſtons. Touchées des mêmes ſentimens que vous à la vûe de la Croix, nous nous jettons avec vous dans ſes bras, nous y attachons notre vie, notre corps, dont nous voulons combattre les ſenſualités ; notre eſprit dont nous ſacrifions les bizarreries, les inégalités, les imaginations, les humeurs ; notre cœur dont nous déſavouons les attaches & les averſions, les répugnances & les goûts, les craintes & les deſirs ; aidez-nous à les crucifier juſqu'à la mort.

Vierge Sainte, que notre B. P. après Jeſus-Chriſt, nous a donnée pour modéle & pour mere, obtenez à vos filles d'imiter la mortification qui vous donna tant de reſſemblance avec Jeſus-Chriſt. Tandiſque pour accomplir la loi, vous ſacri-

fiez généreuſement l'honneur de votre maternité divine, un Prophéte vous montre de loin le glaive de douleur qui doit percer votre ame, & y fait dès ce moment une playe qui ne ſe fermera jamais. Votre vie ne ſera plus qu'une mort continuelle, en attendant que vous mouriez mille fois au pied de la croix de votre adorable fils. Aidez-nous à mourir ainſi chaque jour à nous-mêmes, afin que nous vivions avec vous de la vie de J. C. ſur la terre & dans le ciel. Ainſi ſoit-il.

SEPTIEME MÉDITATION

POUR LE VI. JOUR DE L'OCTAVE, 3 *Fév.*

Sur la Vertu de ſimplicité.

Celui qui marche avec ſimplicité, marche avec aſſurance. PROV. C. 10.

MAXIME auſſi conforme à l'eſprit de l'Evangile, qu'oppoſée aux idées de ſageſſe qu'on puiſe à l'école du monde. Laiſſons au monde ſa ſageſſe, & les voies qu'elle enſeigne pour arriver à ſes fins. Nous n'allons point au même terme;

il nous convient de prendre une autre route. Tandis que le partiſan du monde *marche* avec crainte (*a*) *dans ſes voies difficiles*, & s'y fatigue ſouvent ſans pouvoir atteindre ſon but, efforçons-nous de mériter l'aſſurance qui nous eſt promiſe, en nous tenant conſtamment dans le chemin de la ſimplicité.

Les Saints n'en ont point connu d'autre; & c'eſt cette voie unie qui mena ſi loin notre B. P.; nous éprouverons en y marchant après lui, qu'il n'eſt point, 1°. de voie plus ſûre, 2°. de voie plus douce pour arriver à la perfection propre de notre état.

Divin Jeſus qui, pour nous rendre la ſimplicité plus vénérable en nous montrant le pouvoir qu'elle a ſur votre cœur, daignâtes favoriſer de petits enfans de vos divines careſſes, & nous avertîtes que *le Royaume des cieux n'appartient qu'à ceux qui leur reſſemblent* (*b*), formez vous-même en nous ces heureux traits, & ne ſouffrez pas que la contagion du monde parvienne à les effacer. Rendez-nous les dignes filles d'un pere ſimple; faites que nous conſervions

(*a*) *Sag.* 5. 7.
(*b*) *St Matth.* 19. 12.

comme notre plus bel héritage, une vertu qui fut si chere à son cœur, parce qu'elle fait les délices du votre.

I. Point.

St François de Sales aima la simplicité comme la voie la plus sûre pour aller à Dieu.

Il l'eût aimée par le seul penchant de son cœur naturellement droit, plein d'une noble franchise, & de cette candeur qui fait toujours le partage des grandes ames. Né avec le goût du simple, du naturel & du vrai, il lui eût été impossible de feindre, de se prêter au plus léger artifice, ou de donner dans aucune affectation.

Un cœur si peu fait pour (a) *entrer dans deux voies*, n'hésita pas à choisir celle qui méne à Dieu. François de Sales n'aspira qu'à l'aimer, à l'aimer seul, à l'aimer tous les jours davantage; désir si pur & si vrai, que nul désir imparfait, nulle prétention tant soit peu humaine ne put désormais trouver place dans son ame; & c'est précisément l'idée qu'il

(a) *Ecclesiast.* 3. 28.

nous donne de la vertu de ſimplicité : n'avoir qu'un ſeul déſir, un ſeul amour, Dieu ſeul pour fin, comme Dieu eſt à lui-même ſa ſeule fin : tout pour lui, tout en lui, rien hors de lui, rien même avec lui ſi ce n'eſt pas un moyen de s'unir plus parfaitement à lui. Et que vaut tout le reſte, au prix d'un degré de plus dans l'amour de mon Dieu ? Faut-il tant de prétentions à un cœur qui peut prétendre au bien infini ; *Non*, diſoit-il, *tout ce que le monde peut donner hors de Dieu, ne devroit me coûter qu'un déſir, que je n'aurois pas le courage de le former.*

On pourſuit ardemment un bien lorſqu'on n'en a point d'autre en vue. Ce ſont toujours mille prétentions étrangères qui nous écartent de la voie qui mene à Dieu. On veut l'aimer ; mais ſe retrouver ſoi-même en l'aimant ; l'aimer, mais d'une manière qui nous ſoit propre, & qui nous diſtingue du commun ; l'aimer, mais qu'on paroiſſe perſuadé que nous l'aimons ; l'aimer, mais ne rien perdre de ſa tendreſſe en aimant avec lui d'autres biens que lui : que ſçais-je ? On prétend à quelque choſe dont on voudroit concilier la recherche avec celle du ſouverain bien : on ſe fatigue, on s'épuiſe en vains ſubterfuges, dont le cœur ne peut être

ſatisfait ; on ſe traîne avec effort dans la voie du ſervice de Dieu, où l'on courreroit ſi l'on étoit ſimple.

L'homme ſimple va droit où Dieu l'appelle, auſſitôt que ſa volonté lui eſt connue, & n'a nulle peine à la connoître. Notre St Fondateur entendoit clairement la voix de Dieu, de quelque manière qu'il lui plût de s'expliquer ; & lorſqu'il ſembloit que Dieu ſe tût à ſon égard, & le livrât à ſa propre conduite, l'amour l'inſtruiſoit. Une ame ſimple n'éprouve guéres l'embarras de choiſir entre différens moyens de plaire à Dieu : ſon amour l'a bientôt décidée.

D'où proviennent ſi ſouvent nos doutes, nos perplexités ſur ce que Dieu attend ou n'attend pas de nous ? Quelle infidélité dans des ames religieuſes, avec qui Dieu daigne, pour ainſi dire, s'expliquer à toute heure ! avoir une régle, une ſupérieure, un garde de ſa conſcience, & ne ſçavoir encore ce qu'il faudroit faire pour plaire à Dieu ! étrange incertitude ! l'ame ſimple ne s'y trouvera jamais.

Si votre œil eſt ſimple (a), dit notre Seigneur J. C., *tout votre corps ſera lu-*

(a) *St Luc.* 11. 34.

mineux. Expoſée, pour ainſi dire, à la pure lumière de Dieu, l'ame ſimple en eſt pénétrée, & la repand ſur tout ce qui fait le corps de la vie. Dans les moindres actions de notre ſaint Fondateur, comme dans les plus grandes, tout étoit pur, ſaint, éclatant de vertu, parce que ſa vue étoit uniquement attachée ſur le bon plaiſir de Dieu. Autant de vues humaines, autant d'ombres répandues ſur nos œuvres : les ténébres gagnent, & s'étendent à la fin ſur toute la conduite : on s'y accoutume, & Dieu veuille qu'on n'en vienne pas juſqu'à hair la lumière !

Qui peut dire combien s'égare une ame qui mépriſe la voie de la ſimplicité ! Prudence de la chair, poiſon ſecret de la plûpart des vertus ; quelle haine St François de Sales eut pour vous ! il ſe montroit plein de feu, quand il s'agiſſoit de combattre cette dangereuſe ennemie de notre perfection. Avec quelle force il réfute les fauſſes maximes, & la confond par les maximes & l'exemple de la ſageſſe éternelle ! il trouvoit cette orgueilleuſe prudence en un ſens plus fatale à la vertu que le vice lui-même : il lui reprochoit d'arrêter tous les jours dans le chemin de la vertu, des ames appellées à la plus haute perfection. La

mienne, ô mon Dieu ! n'eſt-elle point de ce nombre ? Ah ! du moins en ce moment j'abjure ſincérement à vos pieds cette funeſte ſageſſe, pour embraſſer la ſainte enfance où vous avez daigné vous réduire. Je m'y renferme avec vous, ſageſſe increée, contenue dans ce berceau où je vous vois ignorée des hommes, mais adorable aux Anges mêmes, & fixant ſur vous toutes les complaiſances de votre pere.

II. Point.

St François de Sales nous enſeigna la ſimplicité comme la voie la plus douce pour aller à Dieu.

Félicitons-nous d'être les filles d'un tel pere. *L'homme qui marche dans la ſimplicité*, (a) dit l'Eſprit-Saint, *laiſſera après lui ſes enfans bienheureux.* Et quel eſt ce bonheur qu'un pere ſimple tranſmet à ſes enfans, lorſqu'ils s'attachent à lui reſſembler ? Eſſaierons-nous de le comprendre ? L'ame ſimple ne s'applique guères à comprendre ſon bonheur, elle en jouit, toujours bien avec Dieu, avec

(a) *Prov.* 20. 7.

elle-

elle-même, & avec tout le monde.

1°. Bien avec Dieu : toutes ſes faveurs ſont pour les ſimples : il leur prodigue ſes tendreſſes, les traite comme ſes amis, & va juſqu'à les admettre à ſa familiarité. Quels autres que les ſimples purent, comme les Patriarches & les Prophétes, uſer avec Dieu d'une ſainte liberté, traiter avec lui comme Abraham, s'oppoſer comme Moïſe aux effets de ſon indignation, lutter avec Dieu comme Jacob, fermer & rouvrir le ciel comme Elie, commander au ſoleil comme Joſué, diſpoſer en un mot de ſa toute puiſſance, comme ces hommes de prodiges à qui Dieu avoit ſoumis la Nature, & ſembloit lui-même obéir ?

Ses délices ſont d'être avec les enfans des hommes (*a*) ; mais c'eſt pour y converſer avec les plus ſimples d'entre eux. N'eſt-ce pas *aux petits qu'il révele ſes ſecrets, tandis qu'il les cache aux prudens & aux ſages* (*b*) ? A quelles ſublimes connoiſſances n'éleve-t-il pas, quand il lui plaît, une ame ſimple ! Mais quels charmes dans ſes divins entretiens ! il n'appartient qu'aux ames

(*a*) *Prov.* 8. 31.
(*b*) *St Matth.* 11. 25.

ſimples de nous en inſtruire. Et que ne nous en eût point appris St. François de Sales, ſi dans la crainte de ſouiller par quelque retour ſur lui-même, la pureté des faveurs de ſon Dieu, il n'eût évité de les publier, les éloignant même de ſon ſouvenir, ne les déſirant qu'autant que le bien-aimé les accordoit, & prêt à renoncer à tous ſes dons, plutôt que de le perdre lui-même un ſeul inſtant de vue.

Il ne cherchoit Dieu que pour lui-même : ſous quelque jour qu'il l'apperçût, il le trouvoit toujours également doux envers lui. Caché dans l'obſcurité des myſtères, il l'adoroit d'une foi ſimple : il admiroit la profondeur des conſeils de Dieu; mais ſans perdre le temps à les ſonder, il s'y ſoumettoit par amour. La ſévérité des châtimens de Dieu lui rappelloit auſſitôt ſa bonté mépriſée : il aimoit cette bonté, mais ſimplement & ſans effort, comme la bonté veut être aimée : ſon cœur n'avoit qu'à ſuivre l'attrait qui le ramenoit toujours vers Dieu. Il n'y a que l'ame ſimple, ô mon Dieu, qui ſçache vous aimer.

Pourquoi ces troubles, ces inutiles frayeurs qui nous agitent ſur les profondeurs de Dieu, ſes myſtères, ſa conduite envers nous, ſes impénétrables deſſeins?

Ah ! nous raiſonnons où il ne s'agit que de croire ; nous réfléchiſſons au lieu d'aimer ; nous ſondons l'abîme, au lieu de ſuivre la voie unie ; nous ſommes prudentes, & il faut être ſimples.

2°. L'ame ſimple eſt bien avec elle-même : comme elle s'en occupe peu, elle ne ſçait ni ſe forger des peines, ni groſſir celles qu'elle éprouve. Plus occupée de Dieu que de ce qui ſe paſſe en elle, elle n'entend guères le bruit des ſens ni de l'imagination, ou le mépriſe, pour n'être pas détournée de ſon objet. Si la tempête s'éleve, (& quelle ame en fut plus battue que celle de notre B. P.) elle ſe réfugie dans le ſein de Dieu, &, comme un enfant dans les bras de ſa mere, elle lui laiſſe tout le ſoin d'elle-même, & jouit du repos qu'elle trouve dans ſon amour.

3°. Bien avec tout le monde, avec qui l'homme ſimple ne vivroit-il pas en paix ? Ce ſont toujours nos prétentions qui la troublent : on veut l'emporter, & l'on ſe ſent arrêté : on croit mériter tel égard qu'on nous refuſe : on a des vues que l'on voit traverſer, des opinions que l'on trouve combattues : on ſe compare, on ſe meſure, on ſe préfére ; l'homme ſimple n'a qu'une prétention : tout occu-

pé d'avancer vers ſon but, il ne ſçait ni ſe replier ſur lui-même, ni exiger des autres qu'ils s'en occupent. Delà nuls ſoins, nulle adreſſe pour les gagner, nul art dans ſa conduite, dans ſes diſcours, dans tout ſon extérieur; on n'y remarque rien : c'eſt tout ce qu'il ſouhaite; loin de vouloir attirer l'attention, il rougiroit d'être apperçu : eſt-ce modeſtie? c'eſt plus encore : c'eſt la parfaite ſimplicité.

Qu'elle faſſe à jamais nos délices, ô notre B. P. ! cette ſainte & aimable vertu qui ſe fait aimer de ceux mêmes qui la pratiquent le moins ! Que n'avez-vous point fait pour nous en inſpirer le goût ! Elle ſe retrouve à tous les points de nos Conſtitutions : elle en eſt le fond, la ſubſtance, & le véritable eſprit. L'obéiſſance que vous nous preſcrivez, c'eſt, ſous un autre nom, la ſimplicité elle-même qui nous guide & nous mene comme par la main : l'humilité, la douceur, l'égalité, la fidélité, toutes les vertus de notre état, ce ſont comme autant de faces différentes ſous leſquelles vous nous montrez la ſainte ſimplicité. Puiſſions-nous en faire toute notre étude, & ne chercher jamais de voie plus relevée, puiſqu'il n'en eſt point de plus ſûre pour aller à Dieu. Que l'eſprit de la par-

faite simplicité se conserve toujours parmi nous ; qu'il se joigne à la pratique de toutes les vertus, jusqu'à ce que Dieu nous fasse partager avec vous le bonheur qui n'est réservé qu'aux simples. Ainsi soit-il.

HUITIÉME MÉDITATION

POUR LE SEPTIÉME JOUR DE L'OCTAVE, 4. *Février.*

Sur l'Oraison.

Seigneur, apprenez-nous à prier. St. Luc. c. 11

QUICONQUE sçait prier, possédera bientôt la science des Saints. L'Oraison est la véritable clef de cette science toute divine ; & si Dieu ne juge pas à propos de nous élever à un degré d'Oraison extraordinaire & sublime, faveur que peu d'ames sont capables de porter sans danger, il ne refusera jamais de nous écouter, de nous parler lui-même, & de nous faire comprendre de plus en plus ses leçons, à mesure qu'il nous verra plus fidéles à les mettre en pratique. François de Sales ne

devint un grand ſaint que parce qu'il étoit un homme d'oraiſon. L'Oraiſon, pour me ſervir de ſes termes, fut comme *le ſoleil de ſon ame* : elle y repandit cette pure lumière qui l'éclaira dans toutes ſes voies, la chaleur qui la vivifia, & la rendit féconde en toutes ſortes de vertus. Afin que l'Oraiſon produiſe en nous les mêmes fruits, imitons, autant qu'il nous eſt poſſible, les diſpoſitions de ce grand Saint. 1°. Il chercha Dieu humblement dans l'Oraiſon. 2°. Il répondit fidélement aux graces que Dieu lui accordoit dans l'Oraiſon.

Divin Jeſus, ſouverain maître & modéle de la parfaite Oraiſon, nous vous en conjurons avec ce Diſciple qui, vous voyant converſer avec votre Pere céleſte, ſe ſentoit attiré à ſolliciter le même bien : *Seigneur* (a), *enſeignez-nous à prier.* Nous ne vous demandons ni les vues ſublimes, ni les faveurs ſingulières dont vous honorez vos plus intimes confidens, ni une méthode d'oraiſon qui nous diſtingue de vos moindres ſervantes ; donnez-nous un cœur pur, un eſprit humble & ſoumis ; donnez-nous, au lieu des goûts délicieux dans l'oraiſon,

(a) *St. Luc.* 11. 1.

le goût de l'oraiſon même ; faites-nous la grace d'y perſévérer, malgré les ruſes & les efforts de l'ennemi ; que toute notre vie ſoit remplie des fruits de notre oraiſon, & devienne en quelque ſorte une oraiſon continuelle.

I. POINT.

St. François de Sales chercha Dieu humblement dans l'Oraiſon.

SA méthode, (& il n'en eſt point de plus excellente) *ſa méthode*, nous dit notre ſainte Mere de Chantal, *étoit de ſe tenir très-humble, très-petit & très-abaiſſé devant ſon Dieu, avec une ſinguliere révérence & confiance, comme un enfant plein d'amour.*

Quand ſçaurai-je, ô mon Dieu! ce que c'eſt que la véritable oraiſon ! Je la regarde comme un exercice pénible : eh! ce devroit être le plus doux exercice de ma vie ! Qu'eſt-ce donc que l'oraiſon ? une communication de l'ame avec ſon bien-aimé : un entretien ſecret auquel le ſouverain Maître daigne admettre ſa créature ; où il lui permet d'épancher ſon cœur, l'invite à le faire librement, pourvû qu'il la trouve humble en ſa préſence,

pleine du ſentiment de ſa miſere, mais touchée de la bonté de ſon Dieu, & ne mettant pas plus de bornes à ſa confiance, qu'il n'en met à ſon amour. Plus l'ame eſt humble, reſpectueuſe & confiante, plus elle eſt ſûre d'attirer à elle un Dieu qui ſe plaît à s'abbaiſſer juſqu'aux petits, afin de les élever juſqu'à lui.

Dans cette diſpoſition de cœur habituelle, notre B. P. attendoit le moment de la viſite de ſon Dieu. Il l'attendoit, mais ſans trouble, ſans ennui, ſans dégout, ſans s'étonner même lorſque Dieu différoit de ſe communiquer à lui. Content d'être vu de ſon Dieu, d'en être entendu, quoique ſans le voir ni l'entendre lui-même. Ah ! s'il plaît au Très-Haut de demeurer caché, eſt-ce à ſa créature de s'en plaindre ? L'humilité de notre Saint ſe fortifioit de plus en plus dans cette ſorte d'épreuve. Il nous apprend lui-même que loin de ſoupirer après les conſolations, il ne trouvoit jamais Dieu plus aimable que dans ſes froideurs apparentes.

Je me plains ſi ſouvent de ne point trouver Dieu dans l'oraiſon ; d'y marcher comme dans une nuit profonde, ſans appui ſenſible, & portant tout le poids de ma foibleſſe ; épreuve par la-

quelle preſque tous les Saints ont paſſé : heureux, ſi j'en profite pour avancer dans la connoiſſance de mon néant, & ſi j'accepte aſſez pleinement cette humiliation, pour obtenir que Dieu, ſatisfait de ma conſtance, m'accorde enfin la douceur de jouir de ſa préſence.

Mais loin que j'obtienne de ſa part un ſeul regard de tendreſſe, ce maître ſi doux n'a jamais pour moi que des rigueurs ; il ne me parle à l'oraiſon que par des reproches & des menaces. N'eſt-ce point que je m'y préſente d'ordinaire avec un eſprit diſſipé, des ſens immortifiés, le cœur rempli d'affections naturelles, peut-être en ce moment même agité de quelque orage ? Et je me plains que Dieu ne daigne pas ſe communiquer à moi ! Ah ! s'il me parloit, pourrois-je l'entendre au milieu de ces bruits importuns qui troublent mon eſprit & mon cœur ? non : l'image du Dieu de paix ne ſe peindra point dans une ame agitée par le ſouffle des paſſions. Pour trouver Dieu dans l'oraiſon, il faut y porter un cœur pur & détaché des objets ſenſibles. L'oraiſon opére ce détachement, il eſt vrai : c'eſt un des fruits qu'elle ne manque point de produire ; mais il n'eſt pas moins vrai que ce détachement eſt lui-

même une disposition à l'oraison, & que plus il est entier, plus elle est parfaite. Efforçons-nous d'acquérir chacun de ces dons, l'un par le secours de l'autre; avançons également dans ce double exercice; *vivons en ce monde*, dit notre St Fondateur, *comme ayant l'esprit au ciel & le corps au tombeau*: avec notre corps mortifions nos penchans, nos humeurs, & jusqu'à nos moindres affections: qu'il n'y ait rien entre Dieu & nous, rien qui nous puisse cacher les rayons de son visage, & mettre obstacle au désir qu'il a de se communiquer à nous.

Dans notre St Fondateur rien ne s'opposoit à ces divins épanchemens. *Son esprit*, dit encore Ste Françoise de Chantal, *étoit ordinairement rempli de clartés & de vues aussi lumineuses que simples, & son cœur n'étoit pas moins inondé de celestes délices.*

O sainte, ô parfaite oraison! quand m'ouvrirez-vous le sacré tabernacle où réside mon bien-aimé? Quand daignera-t-il m'admettre à ses doux entretiens! non, mon cœur est encore trop profane pour prétendre à ce bonheur. Qu'il me souffre seulement à ses pieds: je m'y confondrai de mon indignité, je la détesterai, je la pleurerai; je la supporterai

néanmoins, ſi Dieu le veut ainſi; j'attendrai, s'il l'exige, bien des années, un ſeul mot de ſa bouche adorable. Ah! je me trouverai trop bien payée de ma perſévérance, ſi après avoir frapé toute ma vie à la porte de ſon cœur, il daigne me l'ouvrir au moment de ma mort.

II. Point.

St François de Sales répondit fidélement aux graces que Dieu lui accordoit dans l'oraiſon.

Dons de lumières & de ſaintes affections; de lumières, pour connoître Dieu davantage; d'affections, pour s'unir de plus en plus à lui; de lumières, pour appercevoir en tout le bon plaiſir de Dieu: d'affections, pour ſe porter à l'accomplir parfaitement. Voilà les plus excellentes graces que Dieu ait attachées à l'oraiſon. C'eſt ainſi qu'elle forma tant de Saints, & fit croître de jour en jour les vertus de notre B. P. Il ne ſortit jamais de l'oraiſon, que rempli d'un plus grand amour pour Dieu, plus touché de ſes perfections infinies, plus pénétré du ſentiment de ſes bienfaits, plus brûlant du déſir de le poſſéder lui-même, plus ar-

dent à s'unir à lui, plus réſolu de tout entreprendre, de tout ſacrifier, de tout ſouffrir pour avancer tous les jours dans ſon amour.

Mais vivement perſuadé que les meilleurs déſirs ſe refroidiſſent & s'éteignent, s'ils ne ſont promptement réduits en action, avec quelle ardeur ne ſaiſit-il pas les occaſions d'exécuter ce que lui ſuggéroit ſon amour ! A juger de nos oraiſons par le peu de fruit que nous en recueillons dans la pratique, avons-nous ſeulement commencé de prier ? Peut-être avons-nous fait beaucoup de réflexions : étude pour l'ordinaire auſſi vaine que pénible ! nous avons produit quelques affections ; mais ſi elles ſont ſtériles, pouvons-nous croire qu'elles ſoient ſorties de la plénitude du cœur ? Dieu a peut-être daigné nous faire ſentir le charme de ſa préſence : nous avons goûté (*a*) combien le Seigneur eſt doux : ſa voix s'eſt fait entendre au fond de notre ame ; mais ce qu'il nous a dit, l'exécutons-nous ſans délai ? Les tendres reproches qu'il nous a faits, travaillons-nous dès ce moment à ne les plus mériter ?

(*a*) *Pſ.* 33. 9.

Sommes-nous promptes à ſuivre l'attrait qu'il nous donne ? avons-nous en un mot acquis une ſeule vertu, depuis que Dieu nous preſſe intérieurement de devenir parfaites ?

De tous les dons que l'oraiſon procure à notre ame, le plus ſolide eſt le don de l'oraiſon même, parce qu'il eſt la ſource de tous les autres dons. Auſſi notre B. P. recueillit-il avec le plus grand ſoin ce gage puiſſant des faveurs de ſon Dieu. L'oraiſon fut la nourriture de ſon ame, il ne l'en priva jamais : il eût cru mettre ſa vie en danger. Mais quel effort avoit-il à faire pour trouver Dieu ? Il ne le perdoit jamais de vue : ſa préſence l'occupoit par-tout : dans les plus grands embarras, c'étoit ſa reſſource, & le ſoulagement de ſon cœur. Toujours moins près des Créatures, qu'il n'étoit du Créateur, ſa converſation ſur la terre n'interrompoit point celle qu'il avoit dans le ciel ; & s'il ſe prêtoit aux beſoins extérieurs ſans gêne & ſans dégoût, c'eſt qu'il avoit trouvé l'art de ſe ménager une retraite intérieure où il entroit toujours ſans effort, & ſe renfermoit avec joie. Nous ſçavons combien tous les êtres ſenſibles l'aidoient à s'élever vers leur auteur. L'eſprit d'oraiſon nourri en lui

par les objets qui ne ſont à la plûpart des autres, que des ſujets de diſtraction, ſe fortifioit ſans ceſſe, & le portoit au plus haut point de perfection dont notre ame ſoit capable, à l'union intime & habituelle avec Dieu.

Obtenez-nous, ô notre B. P. ce goût de l'oraiſon, l'unique aliment de notre cœur. Quel plus grand don pouvez-vous procurer à vos filles? Dans celui-là ne trouverons-nous pas la ſource de tous les autres dons? Que ce ſoit le principal fruit des vœux ardens que nous vous avons adreſſés dans le cours de cette Octave! Ne ſouffrez pas que nous la terminions ſans en remporter ce bienfait ſignalé : qu'en méditant ſur vos admirables vertus, nous ayons du moins appris à méditer! Mais que cette ſcience eſt profonde! & quel beſoin n'avons-nous pas de l'apprendre tous les jours, de l'apprendre d'un maître tel que vous, juſqu'à ce que l'eſprit de Dieu daigne lui-même nous inſtruire, & former en nous la parfaite oraiſon. Prêtez-nous, ô grand ſaint, ces traits enflammés que votre cœur embrâſé d'amour lançoit à tout moment vers Dieu! Puiſſions-nous aimer comme vous, & nous ne trouverons plus de difficulté à prier : notre oraiſon ſera,

comme la votre, humble, fervente, continuelle, juſqu'à ce que nous ſoyons avec vous unies à Dieu en le contemplant face à face. Ainſi ſoit-il.

NEUVIÉME MÉDITATION

POUR LE DERNIER JOUR DE L'OCTAVE, 5 *Février.*

Sur la conformité à la volonté de Dieu.

Mon Pere, que votre volonté ſe faſſe & non la mienne. St. Matth. c. 26. v. 39.

VOILA l'unique ſouhait où l'ame fidéle ſe renferme après J. C. C'eſt par l'entier abandon à la volonté divine, qu'elle met fin à tous les combats qu'elle peut éprouver ; ainſi acquiert-elle le repos ſolide, & parvient-elle à cette pureté d'amour en quoi conſiſte la vraie perfection.

Heureux donc qui au milieu des viciſſitudes de ce monde ſçait voir en tout les effets de la volonté de Dieu, & recevoir de ſa main les biens & les maux avec une égale affection ; qui ne déſire

rien ici-bas, sinon que cette souveraine volonté s'accomplisse sans égard à la notre ; qu'elle dispose de tout en nous, hors de nous, sur la terre comme au ciel, pour l'ame comme pour le corps : qu'elle console ou qu'elle afflige ; qu'elle frape d'un ou d'autre côté ; qui ne s'occupe sous ses plus rudes coups, que de la bénir, de l'aimer, de s'unir étroitement à elle ; *de sorte que la volonté propre*, dit St François de Sales, *ne paroisse plus, mais soit toute cachée avec J. C. en Dieu, où elle vive, non plus elle, mais la volonté de Dieu vive en elle.*

C'est l'état où lui-même étoit arrivé. Je ne lis point, dit la personne qui l'ait le mieux connu, ce qu'il a écrit de plus parfait sur l'union de notre volonté avec celle de Dieu, que je n'y reconnoisse ce qu'il pratiquoit dans toutes les occasions. Apprenons aujourd'hui de son exemple, 1°. à voir en tout les effets de la volonté de Dieu : 2°. à y conformer pleinement la notre.

Divin Jesus, qui, à la vue du Calice qui vous étoit présenté, daignâtes éprouver toutes nos répugnances, afin de nous apprendre à imiter votre soumission, ormez vous-même en nous une vertu si féceſſai re, à quelque prix qu'il vous

plaise de nous la faire acquérir. Vous nous donnâtes, jusques dans la foiblesse apparente de votre agonie, le modéle de la plus parfaite oraison ; aidez-nous à prier ainsi, dans quelque abattement que nous jettent les épreuves ; que notre priere, se fût-elle passée toute entière dans les dégoûts, la tristesse & les frayeurs, se termine toujours, comme la votre, par un entier abandon aux volontés de votre Pere céleste. Faites-nous remporter ce fruit de l'Octave que nous finissons : puissions-nous en sortir, comme vous vous levâtes du lieu de votre agonie, disposées à soutenir avec une égale tranquillité tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de nous jusqu'à la mort.

I. Point.

St. François de Sales vit en tout les effets de la volonté de Dieu.

Cette vérité que personne n'ignore, & sur laquelle peu de personnes réglent leurs sentimens, que rien, hors le péché, n'arrive que par la volonté de Dieu, que Dieu seul envoie & les biens & les maux, que les uns & les autres entrent également dans le plan des des-

ſeins qu'il a ſur nous ; que les accidens les plus communs dans la vie ne ſont pas moins l'effet de ſes diſpoſitions éternelles, que les plus étonnantes révolutions ; cette vérité fut toujours préſente à l'eſprit de St François de Sales ; il la vit, mais comme les ſaints voient les vérités divines, de cette vue de foi qui touche l'ame, la pénétre, la conſole & la ſoutient. Chez lui cette vérité ſainte habita dans la pure intelligence, &, comme il s'exprime lui-même, ſur la cime de ſon eſprit, dans une élévation où les vents ni les tempêtes ne pouvoient atteindre ; les plus fortes tentations, les pertes les plus ſenſibles, les accidens les moins prévus, le genre, la variété, la durée des épreuves, loin de lui dérober la vue claire d'une Providence appliquée à tout régler, le rendoient plus attentif à en reconnoître les ordres ; à travers tous les nuages, ſa foi pénétroit juſqu'à Dieu caché, pour ainſi dire, ſous les effets ſenſibles : il les voyoit tous partir de ſa ſouveraine volonté.

Eſt ce ainſi que nous conſidérons les événemens ? Aux yeux des Saints tout prend une autre face : où nous n'avons vu que des cauſes naturelles, ſouvent de purs effets du hazard, les Saints apper-

çoivent Dieu, seule véritable cause, dirigeant les moindres ressorts de la Nature à l'exécution de ses éternels desseins (*a*). C'est Dieu qui a privé Tobie de la vue, Dieu qui la lui rend, Dieu qui ôte à Job tout ce qu'il lui avoit donné, Dieu qui arme contre nous les êtres insensibles, Dieu qui blesse & qui guérit (*b*), Dieu qui conduit aux portes de la mort, & qui en ramene quand il lui plaît.

Où nous n'avons apperçu que les hommes, leurs passions, leur injustice, leur malignité, leurs violences, les Saints voient Dieu tenant en sa main le cœur des hommes, & faisant naître de leurs passions qu'il condamne, l'effet le plus conforme à ses vues. Non, se disoit à lui-même St François de Sales en toute rencontre, non, ce n'est point ici un ennemi secret qui me traverse, là un ennemi déclaré qui m'outrage, ailleurs un furieux qui menace ma vie; non, ce n'est point la mauvaise foi dans ceux-ci, la prévention dans ceux-là, dans d'autres l'ignorance ou la légèreté qui m'accusent & me condamnent; ce n'est point un homme qui m'afflige, un homme qui

(*a*) *Job.* 1. 21.
(*b*) *Tob.* 13. 2.

m'humilie, un homme qui trouble mon repos, renverſe mes projets, m'enleve le fruit de mes travaux; non, je ne ſçaurois prendre ainſi le change: l'auteur de tout ce que j'éprouve a pris trop de ſoin de ſe faire connoître à moi; Dieu m'a prévenu qu'il ne m'arriveroit aucun mal que je ne duſſe lui attribuer: c'eſt à lui à qui j'irai reporter le trait qu'il m'a lancé, &, ſi je crois avoir à me plaindre de quelqu'un, c'eſt à lui à qui je dois aller me plaindre de lui-même. *Ce Calice* (*a*), dit le Sauveur en ſe mettant au pouvoir de ſes ennemis, *m'eſt donné par mon Pere, & vous ne voulez pas que je le prenne de ſa main.*

Quel calme régne dans une ame pénétrée de cette vérité! qui peut l'émouvoir? Au ciel, ſur la terre ou dans les enfers, quel autre que Dieu, dois-je me dire, a ſur moi quelque pouvoir? &, ſi Dieu partage le ſien avec les êtres créés, n'eſt-ce pas toujours ſa juſtice qui en régle la meſure, ſa ſageſſe qui en gouverne l'uſage, ſa main paternelle qui en détermine les effets?

Il ne m'arrivera donc rien que Dieu ne l'ait voulu! & ſa volonté n'eſt-elle pas

(*a*) *St. Jean.* 18. 11.

toujours bonne ? La volonté de Dieu qu'est-ce autre chose que Dieu même ? Je ne veux donc plus voir mes peines, ni les circonstances de mes peines ailleurs que dans la volonté de Dieu qui les ordonne avec toutes leurs suites. En elles-mêmes je ne peux les aimer, la plus légére m'effraie : dans leur origine il n'en est point qui ne doive me paroître infiniment aimable. C'est la baguette de Moïse, dit St François de Sales ; à terre, un horrible serpent ; dans ses mains, un instrument de prodiges ; *voyez les tribulations en elles-mêmes*, ajoûte t-il, *elles sont affreuses ; voyez-les dans la volonté de Dieu, ce sont des amours & des délices.* Il n'est donc rien que cette divine volonté ne rende agréable en s'y mêlant, elle qui prête des charmes aux souffrances mêmes ; quiconque la voit en tout, n'a nulle peine à y conformer la sienne.

II. Point.

St. François de Sales eut une entière conformité à la volonté de Dieu.

Sa vie en fourniroit mille preuves ; mais la plus forte est le témoignage

qu'il se rendit à lui-même aux approches de la mort. *Je n'ai jamais eu*, dit-il alors, *d'autre volonté que celle de Dieu: il est le maître, il peut faire de moi tout ce qu'il lui plaira.* On ne se rend point légèrement un pareil témoignage, lorsqu'on a, comme St. François de Sales, approfondi ce grand article de la science des Saints.

Il n'eut jamais d'autre volonté que celle de Dieu : c'est-à-dire, à en juger par ses principes, que sur rien au monde il n'eut de volonté propre; que la volonté de Dieu avoit, en un sens, pris la place de la sienne, que Dieu vouloit tout pour lui, parce qu'il ne vouloit autre chose que l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Il n'eut point d'autre volonté que celle de Dieu; il aimoit donc souverainement cette divine volonté, mais de ce pur amour avec lequel on ne se cherche en rien, non pas même dans le contentement de sçavoir que son amour plaît à Dieu; & parce qu'on est plus sûr d'aimer purement cette divine volonté dans les épreuves, que dans les consolations, il fut donc toujours prêt à préférer celles-là; il consentit à porter toute sa vie, si c'étoit la volonté de Dieu, le

poids des peines intérieures, à joindre aux douleurs du corps la triſteſſe dans l'eſprit, les dégoûts, les ennuis, l'eſpèce de délaiſſement où la volonté meurt avec J. C. afin de reprendre en Dieu ſa véritable vie.

Il n'eut point d'autre volonté que celle de Dieu. Il avoit donc paſſé de la patience à la joie au milieu des tribulations; de la réſignation qui ſoumet la volonté, mais ſans en détruire le penchant, il étoit parvenu à la ſainte indifférence qui éteint tout déſir en préſence de la volonté de Dieu; indifférence qu'il regardoit comme un des plus grands dons du ciel, quand elle naît du pur amour, non d'un cœur froid, ſans mouvement, ſans vie, moins ſoumis qu'inſenſible à tous les évenemens. Il portoit à ce degré de vertu tous ceux qui ſe mettoient ſous ſa conduite : *ne rien demander, ne rien refuſer*, c'étoit l'abrégé de ſes plus hautes leçons.

Ne rien demander des biens de la terre qui ne méritent pas nos déſirs; des biens du ciel ne déſirer que Dieu en qui ſont contenus tous les biens. Ne rien demander par des déſirs propres, empreſſés, inquiets, mais par le déſir doux & paiſible, quoique ſincére & ardent, que

donne l'amour. Ne rien demander en homme, mais en enfant de Dieu, persuadé que son amour sollicite pour nous les biens réels, & que les biens apparens que nous n'obtenons point, c'est le même amour qui nous les refuse.

Ne demandez donc ni le succès de nos meilleurs desseins, contens que les desseins de Dieu s'exécutent par le renversement des notres; ni la fin de nos combats intérieurs, déterminés à ne jamais quitter les armes; ni la possession des vertus, mais que nous ne nous lassions point de travailler à les acquérir.

Ne rien refuser, ni les biens ni les maux, parce que tout est également donné de la main de Dieu. Ne rien refuser par des craintes excessives quand Dieu paroît nous menacer; des plaintes infinies quand il nous afflige; des défiances injurieuses quand il tarde à nous secourir; du découragement quand il semble nous abandonner pour un temps.

Ne rien refuser, parce que l'acceptation générale est le plus grand sacrifice qu'on puisse faire de soi-même à la divine Majesté; que rien n'est plus propre à nous attirer ses faveurs; que, de la part d'une ame que Dieu s'applique à purifier, la moindre résistance l'éloigne & tarit

tarit la source de ses dons ; parce qu'enfin Dieu se glorifie dans des serviteurs qui, à l'exemple de Job, l'aiment & le bénissent également dans l'excès des maux & dans l'affluence des biens.

Ne refusez donc ni les plus pesantes croix, ni les plus légères, ni les épreuves plus rares, ni les contradictions de chaque jour, ni les peines du corps, ni celles de l'ame, ni les maux personnels, ni les maux étrangers, ni les maux particuliers, ni les maux publics, ni les maux réels, ni ceux que l'imagination produit, ni les maux présens, ni les maux à venir, ni la perte de ce que nous avons de plus cher, ni la destruction de nous-mêmes, ni les dégoûts de la vie, ni les amertumes de la mort.

La vie suffit à peine pour acquérir une si parfaite indifférence ; St. François de Sales l'avoit acquise dès sa jeunesse ; il n'avoit jamais eu d'autres volonté que celle de Dieu. Heureux, si nous parvenons avant la mort à ce degré de vertu, & si nous finissons notre carrière par où le Saint avoit commencé la sienne ! Mais jusqu'où ne dut-il pas aller, étant parti de ce point de perfection, & n'ayant perdu aucune occasion d'étendre en lui le régne de la divine volonté ?

Qu'avons-nous fait pour l'établir en nous? de quelles occaſions avons-nous profité? A l'oraiſon, nous acceptons tout : il n'eſt point de ſi forte épreuve, nulle volonté de Dieu ſi rigoureuſe à laquelle nous ne ſoyons prêtes d'acquieſcer ; à la moindre contradiction, notre ſenſibilité ſe reveille ; la volonté de Dieu diſparoît, la notre revit ; nous nous retrouvons avec nos ſoulevemens, nos impatiences & nos plaintes. Rougiſſons de notre foibleſſe ; mais acceptons l'humiliation qui nous en revient, & ſoumettons-nous à combattre juſqu'à la mort.

La mort eſt pour les Saints le grand jour où paroît toute leur ſoumiſſion ; le ſacrifice de la vie, ſi pénible aux autres, ſemble ne leur rien coûter. Dieu fait connoître à St. François de Sales que ſon heure approche ; il l'attend avec ſa ſainte indifférence, acquieſçant à ce dernier ordre auſſi pleinement, mais auſſi tranquillement qu'il a fait à tous les autres. Si quelque choſe l'attache ici-bas, au moins n'a-t-il point de liens que la volonté de Dieu n'ait toute ſeule formés : le troupeau que Dieu lui a confié, ſes filles, ſes proches, ſes amis, il confeſſe que tout cela lui eſt cher comme lui-même ; mais toujours moins que la di-

vine volonté. Il ne demande ni ne refuse les soins qu'on prend pour sa conservation : soins inutiles, il le sçait, & ne les rejette point : soins qui aboutissent à lui faire souffrir les plus cruelles douleurs ; le fer & le feu, il endurera tout : la justice de Dieu ne lui paroîtra point trop sévère. Enfin sa soumission est sortie pure de tous les genres d'épreuve : il en produit le plus grand acte, en remettant, avec son ame, son sort éternel entre les mains de Dieu, & va s'unir inséparablement à la divine volonté, centre immuable de ses affections.

Grand Dieu, dirigez vers là toutes les nôtres ; faites que nous ne souhaitions rien sur la terre, sinon que votre volonté y soit accomplie comme au ciel. Vous nous enseignâtes à le demander chaque jour ; mais apprenez-nous à le désirer sincérement. Vos desseins, ô bonté infinie, ne peuvent avoir pour objet que notre véritable bonheur : votre sagesse s'en occupe, vous y employez votre puissance, votre providence dispose tout à cette fin : que craindrons-nous en abandonnant tout aux soins que l'amour vous fait prendre. Quoi de plus funeste pour nous que notre volonté propre, si, pour punir notre défaut de soumission, vous

en contentiez tous les déſirs ? Aveugle ſur nos vrais intérêts, toujours plus portée à ce qui peut nous perdre, changeante & incertaine dans ſes vues, ne ſçachant le plus ſouvent ce qu'elle déſire, & craignant aujourd'hui ce qu'elle déſiroit hier avec paſſion ; quels maux ne nous attireroit-elle pas, ſi vous cédiez à ſes injuſtes demandes ; & pouvez-vous nous traiter plus favorablement qu'en mépriſant notre volonté pour accomplir la votre ?

Eh ! ne ſuffit-il pas qu'elle ſoit la vôtre, ô mon Dieu, pour que nous l'aimions, que nous la préférions à tout, que nous devenions indifférentes à tout pour l'amour d'elle ? Qu'importe après tout ce qui nous plaît, pourvu que ce qui plaît à Dieu ſe faſſe, & que nous lui plaiſions nous-même en nous y ſoumettant ?

Cœur de Jeſus, qui n'eûtes de mouvement que pour ſuivre les impreſſions de la volonté divine, triomphez aujourd'hui de notre volonté propre, & régnez vous-même à ſa place. Aidez-nous, Vierge ſainte, modéle de la conformité parfaite aux volontés de votre adorable Fils. Grand Saint, qui fîtes de cette vertu l'objet continuel de votre étude, & le ſujet de vos plus touchantes inſtructions,

vous qui, à la veille de votre mort nous répétâtes, comme l'abrégé de tous vos avis, la maxime ſi chère à votre cœur, *ne rien demander, ne rien refuſer*, obtenez qu'elle ſoit à jamais la régle de notre volonté, ou plutôt qu'à votre exemple nous n'ayons jamais d'autre volonté que celle de Dieu. Nous nous ſoumettons dès ce moment à tout ce qu'il lui plaira ordonner de nous, & ſinguliérement aux épreuves dont la ſeule penſée porte quelquefois l'alarme au fond de notre cœur. Et parce que les grandes occaſions ſont trop rares pour donner aſſez d'exercice à notre ſoumiſſion, nous nous y formerons dans les plus petites, dans celles de tous les jours & de tous les momens. Puiſſions-nous aimer comme vous en tout la divine volonté pendant la vie, l'aimer à la mort, & mériter de la voir avec vous parfaitement accomplie dans le ciel. Ainſi ſoit-il.

F I N.

Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & les ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce réquis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes réquis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le quatorziéme jour du mois de Septembre l'an mil ſept cent ſoixante-quatorze, & de notre Régne le premier.

Par le Roi en ſon Conſeil, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 2980, fol. 306, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 22 Septembre 1774.

SAILLANT, Syndic.

OFFICE

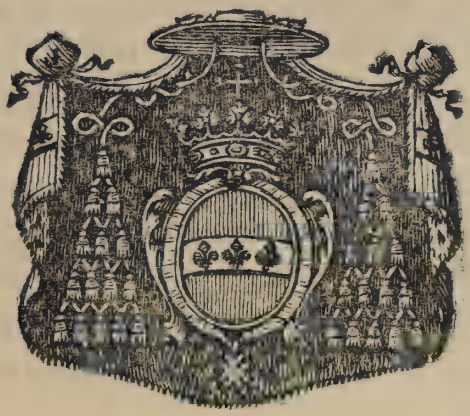
DU

SACRÉ CŒUR DE JESUS,

LATIN-FRANÇOIS,

Imprimé par ordre de Monſeigneur l'Archevêque de Paris,

Pour être celébré chaque année, dans ſon Diocèſe, le Dimanche après l'Octave du S. Sacrement.



A PARIS,

Chez les Libraires aſſociés pour les Uſages du Diocèſe.

M. DCC. LXXI.

AVEC PERMISSION.

PERMISSION.

CHRISTOPHORUS DE BEAUMONT, miseratione Divinâ & sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ, Archiepiscopus Parisiensis, Dux Sancti-Clodoaldi, Par Franciæ, Regii Ordinis sancti Spiritûs Commendator, Sorbonæ Provisor, &c.

Multis abhinc annis, non sine singulari quodam animi nostri solatio, perspeximus cultum sacratissimi Cordis D. N. J. C. dudum ab uno ex illustrissimis Prædecessoribus nostris anno videlicet 1713, approbatum, magis ac magis in dies propagari, & in variis nostræ Diœceseos Ecclesiis summa cum pietate celebrari. Illum porrò, quantùm in nobis est, adaugere & promovere toto mentis affectu desideramus. Fructus etenim virtutum uberrimi quos ab illo ubicumque susceptus fuit, jam prodiisse novimus, spem nobis ingerunt certissimam, futurum ut ad divinam caritatem, in iis pariter locis in quibus promovendus est, excitandam plurimum conducat.

Præterea verò, nos Augustissimæ Reginæ nostræ pietati favere & desideriis annuere volentes, necnon adimplere quod in votis sibi fuisse Clerus Gallicanus significavit, dum eâ de re in Comitiis anni 1765 die

17 *Julii deliberationem inſtitueret, non permittimus tantùm, ſed optamus etiam vehementer, & in Domino hortamur, ut in ſingulis Diœceſeos noſtræ Capitulis, Parochiis, Seminariis, Communitatibuſque, tam ſæcularibus quàm Regularibus, Feſtum ſacratiſſimi Cordis D. N. J. C. celebretur, ejuſque Officium ritu ſolemni, die Dominicâ quæ Octavam Feſti Corporis Chriſti proximè ſequitur, tertiâ videlicet poſt Pentecoſten, quotannis recitetur. Quamobrem, hocce præſens ſacratiſſimi Cordis D. N. J. C. à nobis lectum & examinatum Officium approbavimus & approbamus, typis mandari permittimus, omneſque tàm Sæculares quàm regulares Presbyteros ad illud, die ſuperiùs aſſignatâ, ſeu publicè & ſolemniter, ſeu privatim, recitandum hortamur. Datum Pariſiis in Palatio noſtro Archiepiſcopali, ſub ſigno noſtro, ac Secretarii Archiepiſcopatûs noſtri ſubſcriptione, anno Domini milleſimo ſeptingenteſimo ſexageſimo ſeptimo, die verò menſis Junii vigeſimâ ſecundâ.*

† CHR. Arch. Pariſienſis.

De Mandato Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi Domini mei Archiepiſcopi Pariſienſis.

LATOUCHE.

OFFICE
DU
SACRÉ CŒUR DE JESUS.
GRAND-SOLEMNEL.

AUX I. VESPRES.

Pſeaumes du Samedi.

Promeſſes prophétiques de l'amour de Jeſus pour nous.

Ant. MEs délices ſont d'habiter avec les enfans des hommes : maintenant donc, mes chers enfans, écoutez-moi.

Ant. En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte, pour laver les ſouillures du pécheur.

Ant. Toutes les ames, que ce torrent arroſera, auront la vie.

Ant. DElíciæ meæ eſſe cum fíliis hóminum : nunc ergo, fílii audíte me. *Prov.* 8. 31. 32.

Ant. In die illa erit fons patens in ablutiónem peccatóris. *Zach.* 13. 1.

Ant. Omnis ánima, quocumque vénerit torrens, vivet. *Ezech.* 47. 9.

Ant. In funículis Adam traham eos, in vínculis caritátis. *Osée* 11. 4.

Ant. Je les attirerai à moi par tout les attraits qui gagnent les hommes, par les attraits de la plus tendre charité.

Ant. Quómodò si cui mater blandiátur, ita ego consolábor vos: vidébitis, & gaudébit cor vestrum. *Is.* 66. 13. 14.

Ant. Avec toute la tendresse d'une mere qui caresse son enfant, je vous consolerai: vous l'éprouverez, & vos cœurs seront inondés de la plus pure joie.

CAPITULE. *Jer.* 24. ℣. 6, 7.

HÆc dicit Dóminus: Ponam óculos meos super eos: dabo eis cor ut sciant me, quia ego sum Dóminus: & erunt mihi in pópulum, & ego ero eis in Deum, quia revertentur ad me in toto corde suo.

VOici ce que dit le Seigneur: Je regarderai mon peuple d'un œil favorable. Je lui donnerai un cœur docile; afin qu'il me connoisse & qu'il sçache que je suis le Seigneur. Il sera vraiment mon peuple & je serai son Dieu, parcequ'il retournera à moi de tout son cœur.

℣. Deo grátias.

℣. Rendons graces à Dieu.

℣. In die magno festivitátis Jesus clamábat, dicens: * Si quis sitit, véniat ad me: † Flúmina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. ℣. Effundam Spíritum meum super omnem carnem, & erit in monte Sion salvátio. * Si quis sitit.

℣. Dans un grand jour de solemnité, Jesus éleva la voix dans le Temple, & s'écria: * Que quiconque a soif vienne à moi. † Des fleuves d'eau vive couleront de son sein. ℣. Je répandrai mon esprit sur tous les hommes,

& ils trouveront leur ſalut ſur la montagne de Sion. * Que quiconque, &c. Gloire au Pere. † Des fleuves, &c.

Gloria Patri. † Flúmina de ventre ejus, &c. *Joan.* 7.37.38. *Joël.* 2.28.32.

HYMNE.

QUe chaque année, à certains jours, on ſolemniſe chacun des myſtères de la vie de Jeſus notre Rédempteur, rien de plus convenable & de plus juſte. Aujourd'hui nos hommages & tous nos cantiques ſeront pour ſon cœur adorable, Autel, où brûle continuellement le beau feu de la plus pure charité.

CHriſti triumphos, dignaque Númine, Statis diébus, geſta juvet coli; Nunc Cor ſacrátum, caritátis Perpétuæ venerámur arâ.

Ce cœur eſt, en effet, la plus noble & la plus précieuſe partie de la chair, dont le Verbe de Dieu s'eſt revêtu pour nous. C'eſt l'Arche véritable de l'alliance nouvelle, Arche infiniment plus auguſte que celle de l'ancienne loi. C'eſt vraiment celle-ci que la Divinité remplit par ſa préſence la plus réelle. C'eſt celle-ci, que les Chérubins tremblans de reſpect couvrent de leurs aîles.

Hæc nempè carnis pars mélior ſacræ, Hæc arca magni cónſcia fœderis, Quam Numen implet, quam trementi Angélicum tegit agmen alâ.

Quels feux embrâſent ce beau Cœur! O Jeſus! Quelle eſt la violence & la tendreſſe de votre amour pour nous! Votre Cœur fait ſes délices du nôtre.

Altis quot ignes viſcéribus latent! Amóris ô quæ quantaque vis tui! De corde noſtro, Chriſte, Cordi Delícias próprio creaſti.

Le cours des ſiécles n'avoit pas encore com-

Tu, ſæcla nondùm cúrrere cœperant,

Tu nos amábas ; jam cúpidum ſitit
Mortem, dolóres, probra, Pectus,
Quid nímio nimis eſt amóris ?

Pendens cruentâ quos cruce párturis,
Ardente geſtas nuncque foves ſinu ;
Inſonſque mundo pro nocente
Cor gémitu rogat efficáci.

O Cor amandum ! Quis mihi ſímplicis
Alas columbæ quis dabit, ut tuos
Petram receſſus, ſic amantem,
Ut dócear redamáre Chriſtum ?

Laus ſumma Patri, súmmaque Fílio,
Sit ſumma ſancto glória Flámini :
Tibi ſacrátas, Chriſte, mentes
Perpétuò tuus ignis urat ! Amen.

℣. Consílium Dómini in æternum manet: ℟. Cogitatiónes cordis ejus in

mencé ; déja vous nous aimiez. Déja votre cœur généreux ſoupiroit après les opprobres, les tourmens & la mort, pour nous racheter. Rien n'eſt de trop pour un amour porté à l'excès comme le vôtre.

Vous nous enfantez, en quelque ſorte, ſur la croix ; encore à préſent vous nous portez dans votre ſein. Votre cœur innocent ne ceſſe de ſoupirer & de gémir en faveur du monde coupable.

O cœur aimable ! O qui me donnera les aîles de la ſimple colombe ! Je m'y retirerai, dans ce ſanctuaire adorable, pour y apprendre à aimer un Dieu qui m'aime ainſi.

Gloire ſuprême au Pere ; gloire ſuprême au Fils ; gloire ſuprême à l'Eſprit Saint. O vous, Seigneur Jeſus ! tous nos cœurs vous ſont conſacrés ; que la flamme de votre amour ne ceſſe de les embrâſer dans le temps & dans l'éternité ! Ainſi ſoit-il.

℣. Les deſſeins du Seigneur ſont immuables : ℟. Les projets de miſéri-

torde que ſon cœur a formés pour nous s'exécuteront dans tous les ſiécles.

generatióne & generatiónem. *Pſ.* 32. 11.

A MAGNIFICAT.

Ant. Le Seigneur votre Dieu ſera au milieu de vous. Il remettra en vous tout ſon plaiſir & toute ſa gloire. Son amour pour vous ne lui permettra plus de ſe ſouvenir de vos fautes; & vous fournirez la matière des cantiques que l'on chantera à ſa louange, en reconnoiſſance du ſalut qu'il vous aura procuré.

Ant. Dóminus Deus tuus in médio tuî; gaudébit ſuper te in lætítiâ, ſilébit in dilectione ſuâ; exultábit ſuper te in laude. *Sophon.* 3. 17.

L'Oraiſon de la Meſſe.

Mémoire du Samedi avant le III. Dimanche d'après la Pentecôte.

Ant. L'obéiſſance vaut beaucoup mieux que les victimes des inſenſés, qui ne connoiſſent pas le mal qu'ils commettent.

℣. Le Seigneur aime tendrement ſon peuple; ℟. Et il accorde la gloire & le ſalut à ceux qui ſont doux.

Ant. Multò mélior eſt obediéntia quàm ſtultórum víctimæ, qui néſciunt quid fáciunt mali.

℣. Beneplácitum eſt Dómino in pópulo ſuo; ℟. Et exaltábit manſuétos in ſalútem. *Pſ.* 149.

L'Oraiſon, à la Meſſe.

Mémoire du ſacré Cœur de la ſainte Vierge.

Ant. Mon cœur a été tranſporté de joie en penſant au Dieu qui eſt l'auteur de mon ſalut.

Ant. Exultávit ſpíritus meus in Deo ſalutári meo, quia fecit mihi magna qui Potens eſt. *Luc* 1. 47. 49.

℣. O mon ame, béniſ-

℣. Bénedic, ánima

mea, Dómino; ℟. Et ómnia quæ intrà me sunt, nómini sancto ejus. *Ps.* 102. 1.

fez le Seigneur: ℟. Toutes mes puissances, unissez-vous pour glorifier son saint nom.

L'Oraison, à la Messe.

A COMPLIES.

Pseaumes du Samedi.

Ant. Unus militum lánceâ latus ejus apéruit, & continuò exivit sanguis & aqua. *Joan.* 19. 34.

Ant. Un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance; & aussi-tôt il en sortit du sang & de l'eau.

L'Hymne, le Capitule & le ℟. br. comme dans les différens Livres d'Offices.

A la fin de l'Hymne on dit la Doxologie suivante:

Sit laus Patri, laus Fílio,
Qui cordis alto vúlnere
Nos sanat, & quo péctora
Fervent, sit æqua Flámini.
Amen.

Gloire au Pere, gloire au Fils, qui par la blessure profonde de son cœur guérit tous nos maux: gloire à vous, Esprit Saint, dont les feux sacrés embrâsent nos cœurs. Ainsi soit-il.

A NUNC DIMITTIS.

Ant. Atténdite ad petram undè excísi estis, & ad cavernam laci de quâ præcísi estis. *Is.* 51. 1.

Ant. Noubliez jamais cette roche, d'où vous avez été taillés, & cette caverne mystérieuse, d'où vous avez été tirés.

Le reste, comme dans les différens Livres d'Offices.

A MATINES.

INVITATOIRE.

Apponentem erga nos Cor suum, Dóminum

Jesus daigne appliquer son Cœur à nous donner

les plus tendres marques de son amour. * Venez, adorons-le.

Jesum Christum, * Veníte, adorémus. *Job.* 7. 17.

PSEAUME 94.

VEnez, réjouissons-nous dans le Seigneur : chantons la gloire de Dieu notre Sauveur : présentons-nous devant lui en célébrant ses louanges, & chantons avec joie des cantiques à son honneur.

VEníte, exultémus Dómino : jubilémus Deo salutári nostro : præoccupémus fáciem ejus in confessióne, & in psalmis jubilémus ei.

On répete l'Invitatoire.

Car le Seigneur est le grand Dieu, & le grand Roi élevé au-dessus de tous les dieux : le Seigneur ne rejetera pas son peuple : toute l'étendue de la terre est en sa main, & les plus hautes montagnes sont à lui.

Quóniam Deus magnus Dóminus, & Rex magnus super omnes deos ; quóniam non repellet Dóminus plebem suam, quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, & altitúdines móntium ipse conspicit.

On répete l'Invitatoire.

Il est le maître de la mer, car il l'a faite ; ses mains ont aussi créé la terre : venez, adorons Dieu, & prosternons-nous devant lui : pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, car il est le Seigneur notre Dieu : nous sommes son peuple & les brebis qu'il conduit lui-même à ses pâturages.

Quóniam ipsíus est mare, & ipse fecit illud, & áridam fundavérunt manus ejus ; veníte, adorémus, & procidámus ante Deum : plorémus coram Dómino qui fecit nos ; quia ipse est Dóminus Deus noster : nos autem pópulus ejus, & oves páscuæ ejus.

On répete l'Invitatoire.

Si vous écoutez aujour-

Hódie si vocem ejus

audiéritis, nolíte obdurâre corda vestra, sicut in exacerbatióne, secundùm diem tentatiónis in deserto, ubi tentavérunt me patres vestri, probavérunt, & vidérunt ópera mea.

d'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme il arriva au jour du murmure, qui attira sur vous ma colère dans le désert, où vos pères me tentèrent, où ils éprouvèrent ma puissance, & furent ensuite témoins des miracles que je fis.

On répete l'Invitatoire.

Quadrâginta annis próximus fui generatióni huic; & dixi: Semper hi errant corde; ipsi verò non cognovérunt vias meas: quibus jurávi in ira mea, si introíbunt in réquiem meam.

J'ai été proche de ce peuple pendant quarante ans, & j'ai dit: Leur cœur est toujours dans l'égarement; ils n'ont point connu mes voies, & j'ai juré dans ma colère, qu'ils n'entreront pas dans le lieu de mon repos.

On répete l'Invitatoire.

Glória Patri, & Fílio, & Spirítui sancto: Sicut erat in princípio, & nunc & semper, & in sécula seculórum. Amen.

Gloire soit au Père, & au Fils, & au S. Esprit: A présent, & toujours, comme dans le commencement, & dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

On ne dit ici que la Reprise, ℣. Veníte. *Ensuite on répete l'Invitatoire.*

HYMNE.

HOc undè, Patris únice,
Quòd, sede lapsus ætheris,
Cœli triumphos déseris,
Nobisque tradis Cor tuũ.

O Fils unique de l'Eternel! Qu'est-ce donc, qui a pu vous engager à vous dépouiller de tout l'éclat de votre gloire, & à quitter le ciel pour venir

habiter parmi les hommes ? Votre amour ; & votre amour n'en eſt pas encore ſatisfait. Après vous être immolé pour nous, vous vous livrez à nous. Plus même encore : vous nous offrez, vous nous donnez votre Cœur.

O Cœur, vraie lumière des ames fidèles, diſſipez les ténèbres de nos eſprits; prenez poſſeſſion de nos cœurs, pour y graver profondément en traits de flammes, & y faire régner votre loi.

Cor, vera lux fidélium,
Mentis fuga calíginem,
Imis ut una lex tua
Inſculpta vivat córdibus.

L'amour, que vous aviez pour nous, vous a fait accepter & ſubir avec joie les ordres les plus rigoureux de votre Père. La mort même qu'il vous falloit ſouffrir, ſuivant ſes décrets éternels, pour nous ſauver, ne l'effraya point. Quel amour généreux ! Ah ! puiſſe un pareil amour aſſujettir de même notre cœur à vos loix !

Legi paternæ te lubens
Ad uſquè mortem ſúbjicis,
Amóre noſtrum fac tuis
Subdatur & cor légibus.

Aimable, adorable Rédempteur, enflammez-nous donc enfin, embrâſez-nous tout entiers des mêmes feux, qui vous conſument en holocauſte pour nous !

Quibus, Redemptor, æſtuat,
Amore noſtrî, Cor tuum,
Sacris amóris æmuli
Adúre pectus ígnibus.

Hélas ! ingrat que nous ſommes, réſiſterons-nous toujours à l'infinie charité de notre Dieu ? Il s'eſt ſacrifié, il s'eſt livré ; tous les jours encore il ſe ſacrifie pour nous, il ſe livre à nous. Reconnoiſſons du moins, payons tant d'amour par le ſacrifice de nos cœurs.

Nos urget ingrátum genus
Immenſa Chriſti cáritas.
Se ſponte nobis trádidit,
Litémus illi córdibus.

Sit laus Patri, laus Fílio,
Qui Cordis alto vúlnere
Nos sanat, & quo péctora
Fervent, sit æqua Flámini.
Amen.

Gloire au Pere, gloire au Fils, qui par la blessure profonde de son cœur guérit tous nos maux ; gloire à vous, Esprit Saint, dont les feux sacrés embrâsent nos cœurs. Ainsi soit-il.

AU I. NOCTURNE.

Excellence & dignité du divin Cœur de Jesus.

PSEAUME 8.

DOmine, Dóminus noster, * quàm admirábile est nomen tuum in universa terra!

Quóniam elevàta est magnificéntia tua * super cœlos.

Ex ore infántium & lacténtium perfecisti laudem propter inimícos tuos, * ut déstruas inimícum & ultórem.

Quóniam vidébo cœlos tuos, ópera digitórum tuórum, * lunam & stellas, quæ tu fundasti;

Quid est homo, quòd memor es ejus? * aut fílius hóminis, quóniam vísitas eum?

Minuisti eum paulò

O Dieu notre souverain Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre!

Votre grandeur & votre magnificence est élevée au-dessus des cieux.

Vous tirez votre gloire de la bouche des enfans, & de ceux qui sont encore à la mammelle, pour confondre ceux qui sont animés d'un esprit de haine & de vengeance.

Mais quand je considère les cieux qui sont l'ouvrage de vos mains, la lune & les étoiles, que vous avez créés ;

Je dis en moi-même : Qu'est-ce que l'homme, pour vous souvenir de lui? qu'est-ce que le fils de l'homme, pour le visiter?

Vous l'avez pour un peu

de temps rendu inférieur aux Anges : vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, & vous lui avez donné l'empire sur tous les ouvrages de vos mains.

minùs ab Angelis : glóriâ & honóre coronásti eum,* & constituísti eum super ópera mánum tuárum.

Vous avez tout mis sous ses pieds, les brébis, les bœufs, & même les bêtes sauvages ;

Les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer, qui se promènent dans l'étendue de ses eaux.

Omnia subjeciísti sub pédibus ejus, * oves & boves universas, ínsuper & pécora campi :

Vólucres cœli, * & pisces maris qui perámbulant sémitas maris.

O Dieu, notre souverain Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre !

Dómine, Dóminus noster, * quàm admirábile est nomen tuum in universa terra !

Ant. En lui réside corporellement toute la plénitude de la Divinité.

Ant. In ipso inhábitat omnis plenitúdo Divinitátis corporáliter. *Col.* 2. 9.

PSEUME 44.

MOn cœur ne peut plus contenir les grands sentimens dont il est plein : c'est au Roi que j'adresse mes cantiques.

Ma langue est à l'Esprit saint qui m'anime, comme la plume entre les mains de l'écrivain le plus rapide.

Votre beauté, ô souverain Roi, surpasse celle des enfans des hommes :

ERuctávit cor meum verbum bonum : * dico ego ópera mea regi.

Lingua mea * cálamus scribæ velóciter scribéntis.

Speciósus formâ præ fíliis hóminum : diffúsa est grátia in lábiis tuis ; *

proptérea benedixit te Deus in æternum.

la grace est répandue sur vos lévres; c'est pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

Accíngere gládio tuo super femur tuum, * Potentíssime.

Vous qui êtes le Fort d'Israël, prenez votre épée, & disposez-vous au combat.

Spécie tuâ & pulcritúdine tuâ intende, * prosperè procéde:

Armez-vous de votre éclat & de votre gloire: bandez votre arc, marchez à la victoire, & régnez:

Et regna propter veritátem & mansuetúdinem, & justítiam; * & dedúcet te mirabíliter déxtera tua.

Régnez pour l'intérêt de la vérité, de la douceur, & de la justice; & vous signalerez la puissance de votre droite par des actions miraculeuses.

Sagittæ tuæ acútæ, pópuli sub te cadent, * in corda inimicórum regis.

Vos flèches aiguës perceront le cœur de vos ennemis, & les peuples tomberont à vos pieds.

Sedes tua, Deus, in séculum séculi: * virga directiónis, virga regni tui.

Votre trône, ô Dieu, est un trône éternel: & le sceptre de votre empire, est un sceptre d'équité.

Dilexísti justitiam, & odísti iniquitátem; * proptérea unxit te Deus, Deus tuus, óleo lætítiæ præ consórtibus tuis.

Vous aimez la justice, & vous haïssez l'iniquité; c'est pourquoi le Seigneur votre Dieu vous a sacré d'une huile de joie, d'une manière plus excellente que tous ceux qui participent à votre gloire.

Myrrha, & gutta, & cásia à vestimentis tuis,

L'odeur de la myrrhe, de l'ambre, & de l'aloës

ſort de vos vêtemens & des coffres d'ivoire qui les renferment : ces parfums ſont les préſens que les filles des rois vous ont faits pour honorer votre trône.

à dómibus ebúrneis ; * ex quibus delectavérunt te fíliæ regum in honóre tuo.

La Reine, qui eſt l'épouſe, eſt à votre droite, parée de ſes riches habits, où règne une admirable variété.

Aſtitit regína à dextris tuis in veſtítu deauráto, * circúmdata varietáte.

Ecoutez, ma fille ; voyez, & prêtez l'oreille : oubliez votre peuple & la maiſon de votre pere ;

Audi, fília, & vide, & inclína aurem tuam ; * & obliviſcere pópulum tuum, & domum patris tui ;

Et le Roi ſera frappé de l'éclat de votre beauté : c'eſt lui qui eſt votre Dieu & votre Seigneur : c'eſt lui que tous les peuples adoreront.

Et concupiſcet rex decórem tuum, * quóniam ipſe eſt Dóminus Deus tuus ; & adorábunt eum.

Les filles de Tyr viendront vous offrir des préſens : les plus riches d'entre le peuple paroîtront devant vous en ſupplians.

Et fíliæ Tyri in munéribus : * vultum tuum deprecabuntur omnes dívites plebis.

L'or & la broderie brillent ſur les habits de la bien-aimée du ſouverain Roi : mais ſon véritable éclat eſt intérieur.

Omnis glória ejus fíliæ regis ab intus, * in fímbriis áureis, circumamicta varietátibus.

Cette épouſe, ô Roi de gloire, mène à ſa ſuite de jeunes filles, parées, comme elle, de la juſtice.

Adducentur regi vírgines poſt eam : * próximæ ejus afferentur tibi.

Elles vous ſeront pré-

Afferentur in lætítia

& exultatióne ; * adducentur in templum regis.

Pro pátribus tuis nati ſunt tibi fílii : * conſtítues eos príncipes ſuper omnem terram.

Mémores erunt nóminis tui * in omni generatióne & generatiónem.

Proptérea pópuli confitebuntur tibi in ætérnum , * & in ſéculum ſéculi.

Ant. Eſtis in illo repléti, qui eſt caput omnis principátûs & poteſtátis. *Col.* 2. 10.

ſentées , & viendront toutes avec joie ſe conſacrer à vous dans votre temple.

Pour vous, chaſte épouſe, au lieu de vos pères que vous quittez , vous deviendrez mère de pluſieurs enfans , que vous établirez ſur toute la terre pour la gouverner.

Ils ne vous oublieront jamais , & ils vous feront connoître à toutes les générations.

Ils vous aſſujettiront les nations , qui publieront votre gloire dans tous les ſiécles.

Ant. C'eſt par lui que vous êtes remplis de tous les dons ſpirituels. Il eſt le chef de toutes les Principautés & de toutes les Puiſſances.

Pseaume 144.

EXaltábo te , Deus meus rex ; * & benedícam nómini tuo in ſéculum , & in ſéculum ſéculi.

Per ſíngulos dies benedícam tibi ; * & laudábo nomen tuum in ſéculum , & in ſéculum ſéculi.

Magnus Dóminus , & laudábilis nimis ; * &

JE vous glorifierai , ô mon Dieu & mon Roi : je bénirai votre nom dans la ſuite de tous les ſiécles.

Je vous bénirai tous les jours , & je louerai votre nom dans la ſuite de tous les ſiécles.

Le Seigneur eſt grand & au-deſſus de toutes nos

louanges : ſa grandeur eſt incompréhenſible.

Une génération tranſmettra à une autre génération le récit de vos merveilles, Seigneur : elles publieront les effets de votre puiſſance.

Tous les âges célébreront l'éclat & la gloire de votre majeſté ſainte : ils publieront vos merveilles.

Ils annonceront la puiſſance de vos prodiges : ils exalteront votre grandeur.

Ils feront éclater le ſouvenir de vos miſéricordes : ils chanteront votre juſtice avec des tranſports de oi.

Le Seigneur eſt plein de tendreſſe & de bonté : il eſt patient & riche en miſéricorde.

Le Seigneur eſt bon envers toutes ſes créatures : ſa miſéricorde s'étend ſur tous ſes ouvrages.

Que tous vos ouvrages vous louent, Seigneur, & que tous vos Saints vous béniſſent.

Qu'ils publient la gloire de votre règne, & qu'ils annoncent votre puiſſance ;

magnitúdinis ejus non eſt finis.

Generátio & generátio laudábit ópera tua, * & poténtiam tuam pronuntiábunt.

Magnificéntiam glóriæ ſanctitátis tuæ loquentur, * & mirabília tua narrábunt.

Et virtútem terribílium tuórum dicent, * & magnitúdinem tuam narrábunt.

Memóriam abundántiæ ſuavitátis tuæ eructábunt, * & juſtitiâ tuâ exultábunt.

Miſerátor & miſéricors Dóminus : * pátiens, & multum miſéricors.

Suávis Dóminus univerſis, * & miſeratiónes ejus ſuper ómnia ópera ejus.

Confiteantur tibi, Dómine, ómnia ópera tua ; * & Sancti tui benedícant tibi.

Glóriam regni tui dicent, * & poténtiam tuam loquentur.

Ut notam fáciant fíliis hóminum poténtiam tuam, * & glóriam magnificéntiæ regni tui.

Pour faire connoître votre force aux enfans des hommes; pour leur faire connoître l'éclat & la magnificence de votre règne.

Regnum tuum, regnum ómnium ſeculórum; * & dominátio tua in omni generatióne & generatiónem.

Votre règne eſt un règne de tous les ſiécles, & votre empire s'étendra ſur toutes les générations.

Fidélis Dóminus in verbis ſuis, * & ſanctus in ómnibus opéribus ſuis.

Le Seigneur eſt fidèle dans toutes ſes promeſſes: il eſt ſaint dans toutes ſes œuvres.

Allevat Dóminus, omnes qui córruunt, * & érigit omnes elíſos.

Le Seigneur ſoutient tous ceux qui tombent, & il relève ceux qui ſont renverſés.

Oculi ómnium in te ſpérant, Dómine; * & tu das eſcam illorum in témpore opportúno.

Toutes les créatures ont les yeux tournés vers vous, Seigneur; & vous donnez à chacun la nourriture qui lui eſt propre, dans le temps convenable.

Aperis tu manũ tuam, * & imples omne ánimal benedictióne.

Vous ouvrez votre main libérale, & vous comblez de bien tous les êtres animés.

Juſtus Dóminus in omnibus viis ſuis, * & ſanctus in omnibus opéribus ſuis.

Le Seigneur eſt juſte dans toutes ſes démarches, & ſaint dans toutes ſes œuvres.

Prope eſt Dóminus ómnibus invocántibus eum, * ómnibus invocántibus eũ in veritáte.

Le Seigneur eſt près de tous ceux qui l'invoquent, mais de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité.

Voluntátem timéntium

Il accomplira les deſirs

de ceux qui le craignent: il exaucera leurs prières, & il les ſauvera.

Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment: mais il perdra les méchans.

ſe fácier, & deprecatiónem eórum exáudiet, * & ſalvos fáciet eos.

Cuſtódit Dóminus omnes diligentes ſe, * & omnes peccatóres diſperdet.

Ma bouche annoncera les louanges du Seigneur: que tous les hommes beniſſent la ſainteté de ſon nom dans tous les ſiécles, & dans toute l'éternité.

Laudatiónem Dómini loquétur os meum; * & benedícat omnis caro nómini ſancto ejus in ſéculum: & in ſéculum ſéculi.

Ant. C'eſt par lui que tous, animés du même eſprit, nous avons accès auprès de Dieu ſon Pere.

Ant. Per ipſum habémus acceſſum in uno Spíritu ad Patrem, *Eph.* 2. 18.

℣. Vous ſurpaſſez en beauté tous les enfans des hommes: ℟. Les graces ſont répandues ſur vos lévres.

℣. Specióſus formâ præ fíliis hóminum: ℟. Diffúſa eſt grátia in lábiis tuis, *Pſ.* 44. 3.

Notre Pere, &c.

Pater noſter, &c.

ABSOLUTION. 2. *Mach.* 1.

QUe Dieu ouvre notre cœur à ſa loi & à ſes préceptes, & qu'il nous donne à tous un cœur docile, afin que nous l'adorions. ℟. Ainſi ſoit-il.

ADapériat Deus cor noſtrum in lege ſua, & in præceptis ſuis; & det nobis cor ómnibus, ut colámus eum, ℟. Amen.

BÉNÉDICTION. *Epheſ.* 1.

Que le Dieu de gloire, le Pere de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, nous donne l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence. ℟. Ainſi ſoit-il.

Deus Dómini noſtri Jeſu Chriſti, Pater gloriæ, det nobis ſpíritum ſapiéntiæ.

℟. Amen.

LEÇON j.

De Epístolâ beáti Pauli Apóstoli, ad Ephésios. C. 1.

BEnedíctus Deus & Pater Dómini nostri Jesu-Christi, qui benedixit nos in omni benedictióne spirituáli in cœléstibus in Christo, sicut elégit nos in ipso antè mundi constitutiónem, ut essémus sancti & immaculáti in conspectu ejus in caritáte: qui prædestinávit nos in adoptiónem filiórum per Jesum Christum in ipsum, secundùm propósitum voluntátis suæ, in laudem glóriæ grátiæ suæ, in qua gratificávit nos in dilecto Fílio suo, in quo habémus redemptiónem per sánguinem ejus, remissiónem peccatórum secundùm divítias grátiæ ejus quæ superabundávit in nobis in omni sapiéntiâ & prudéntiâ. * Tu autem, Dómine, miserére nostrî.

℣. Deo grátias.

De l'Epître de l'Apôtre S. Paul aux Ephésiens.

BEni soit Dieu, le Pere de Jesus-Christ notre Seigneur, qui a répandu sur nous du haut du ciel toutes sortes de bénédictions spirituelles en Jesus-Christ! Comme il nous a choisis en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions Saints & irrepréhensibles devant ses yeux; il nous a prédestinés par un pur effet de sa bonne volonté, pour nous rendre ses enfans adoptifs, & afin que nous ne fussions qu'un avec lui: à l'honneur & à la gloire de sa grâce, par laquelle il nous a comblés de faveurs en son Fils bien-aimé. C'est en lui, par la vertu de son sang, que nous trouvons la rédemption, pour que nos péchés nous soient remis, selon les richesses de sa grâce, qu'il a versée sur nous avec abondance, en nous remplissant d'intelligence & de sagesse. Mais vous, ô Seigneur, ayez pitié de nous. ℣. Rendons grâces à Dieu.

* *On finit ainsi chacune des Leçons.*

℣. Vous l'avez couronné de gloire & comblé d'honneur; vous lui avez donné l'empire sur tous les ouvrages de vos mains: * Vous avez tout soumis à sa puissance. ℣. En disant qu'il lui a tout assujetti, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti. * Vous, &c.

℣. Glóriâ & honóre coronásti eum, & constituísti eum super ópera mánuum tuárum: * Omnia subjecísti sub pédibus ejus. ℣. In eo quod ómnia ei subjécit, nihil dimísit non subjectum. * Omnia. *Ps.* 8. 6. 7. 8. *Hebr.* 2. 8.

BÉNÉDICTION. 1. *Jean*, 5.

Que le Fils de Dieu nous donne l'intelligence, afin que nous connoissions le vrai Dieu. ℣. Ainsi.

Fílius Dei det nobis sensum, ut cognoscámus verum Deum.

℣. Amen.

LEÇON ij. *Ch.* 2.

DIeu, qui est riche en miséricorde, par l'excès de la charité qu'il a eue pour nous, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jesus-Christ. (C'est par sa grâce que vous avez été sauvés.) Il nous a ressuscités avec lui, & dans sa personne déja il nous a fait prendre place au ciel; afin de faire éclater dans les siécles à venir les richesses surabondantes de sa grâce, par la bonté qu'il a eue pour nous en Jesus-Christ. C'est la grâce, en effet, qui vous a sauvés par la foi; & cela

DEus autem, qui dives est in misericórdia, propter nímiam caritatem suam quâ dilexit nos, cùm essémus mórtui peccátis, convivificávit nos in Christo (cujus grátiâ estis salváti), & conresuscitávit & consedére fecit in cœléstibus in Christo Jesu; ut osténderet in séculis superveniéntibus abũdantes divítias grátiæ suæ in bonitáte super nos in Christo Jesu. Grátiâ enim estis salváti per fidem, & hoc non ex vobis, Dei enim donum est; non ex opéribus, ut ne quis glorié-

tur. Ipsíus enim sumus factúra, creáti in Christo Jesu in opéribus bonis quæ præparávit Deus ut in illis ambulémus.

ne vient point de vous, car c'est un don de Dieu. Cela ne vient point de nos œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés de nouveau en Jesus-Christ pour faire de bonnes œuvres, auxquelles Dieu nous a préparés, afin qu'en effet nous les pratiquions.

℣. Cùm introdúcit primogénitum in orbem terræ, dicit: * Et adórent eum omnes Angeli Dei. ℣. Exaltáte Dóminum Deum nostrum, & adoráte scabellum pedum ejus, quóniam, sanctum est. * Et adórent eum omnes Angeli Dei. *Hebr.* 1. 6. *Ps.* 98. 5.

℣. Lorsqu'il fait entrer dans le monde son Fils premier-né, il dit: * Que tous les Anges de Dieu l'adorent. ℣. Louez, glorifiez le Seigneur notre Dieu: humblement prosternés, adorez l'escabeau de ses pieds, parcequ'il est Saint. * Que tous les Anges de Dieu l'adorent.

BÉNÉDICTION. *Jean*, 16.

Spíritus veritátis dóceat nos omnem veritátem. ℟. Amen.

Que l'Esprit de vérité nous enseigne toute vérité. ℟. Ainsi soit-il.

LEÇON iij. *Ch.* 3.

HUjus rei grátiâ flecto génua mea ad Patrem Dómini nostri Jesu-Christi, ex quo omnis patérnitas in cœlis & in terrâ nominátur, ut det vobis secundùm divítias glóriæ suæ virtúte corroborári per Spíritum ejus

A Cet effet, & dans cette vue je fléchis les genoux devant le Père de Jesus-Christ notre Seigneur, duquel tire son origine toute cette grande famille, qui est dans le ciel & sur la terre; afin que selon les richesses de

sa

ſa gloire il fortifie en nous l'homme intérieur par ſon Eſprit ſaint; qu'il faſſe que Jeſus-Chriſt habite par la foi dans vos cœurs, & qu'étant enracinés & affermis dans la charité, vous puiſſiez comprendre avec tous les Saints quelle eſt l'étendue, la profondeur & la ſublimité de ce Myſtère; connoître auſſi ce qui eſt bien au-deſſus de toute autre connoiſſance, l'amour de Jeſus-Chriſt envers nous, pour que vous ſoyez comblés de toute la plénitude des dons de Dieu. A celui, qui, par la vertu qui opère en nous, peut faire infiniment plus que nous ne demandons & ne pouvons deſirer, gloire ſoit rendue dans l'Egliſe par Jeſus-Chriſt, de ſiécle en ſiécle. Ainſi ſoit-il. Mais vous, &c.

in interiórem hóminem, Chriſtum habitáre per fidem in córdibus veſtris: in caritáte radicáti & fundáti, ut poſsítis comprehéndere cum ómnibus Sanctis, quæ ſit latitúdo, & longitúdo, & ſublímitas, & profundum; ſcire étiam ſuperemínentem ſciéntiæ caritátem Chriſti, ut impleámini in omnem plenitúdinem Dei. Ei autem qui potens eſt ómnia fácere ſuperabundanter quàm pétimus aut intellígimus, ſecundùm virtútem quæ operátur in nobis, ipſi glóriæ in Eccléſia, & in Chriſto Jeſu, in omnes generatiónes ſéculi ſeculórum. Amen. Tu autem, &c.

℣. A celui qui eſt aſſis ſur le trône & à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire & puiſſance * Dans les ſiécles des ſiécles. ℣. Dites dans votre cœur: C'eſt vous, Seigneur, qu'il faut adorer. * Dans les ſiécles, &c. Gloire au Pere, &c. * Dans les ſiécles, &c.

℣. Sedenti in throno, & Agno, benedíctio, & honor, & glória, & poteſtas * In ſécula ſeculórum. Amen. ℣. Dícite in córdibus veſtris: Te oportet adorári, Domine. * In ſécula. Glória Patri. * In ſécula. *Apocal.* 5. 13. *Baruch* 6. 5.

AU II. NOCTURNE.

Tendres sentimens du Cœur de Jesus pour nous.

PSEAUME 39.

EXpectans expectávi Dóminum, * & intendit mihi.

Et exaudívit preces meas; * & eduxit me de lacu misériæ, & de luto fæcis.

Et státuit super petram pedes meos, * & direxit gressus meos.

Et immísit in os meum canticum novum, * carmen Deo nostro.

Vidébunt multi, & timébunt; * & sperábunt in Dómino.

Beátus vir cujus est nomen Dómini spes ejus, * & non respexit in vanitátes & insánias falsas.

Multa fecísti tu, Dómine Deus meus, mirabília tua; * & cogitatiónibus tuis non est qui sí-

J'Ai attendu le Seigneur avec persévérance, & il s'est enfin abaissé vers moi.

Il a exaucé ma prière: il m'a tiré d'un abîme de misère, & du profond bourbier où j'étois près de périr.

Il m'a mis en sûreté sur une haute roche, où il a lui-même conduit mes pas.

Il a mis dans ma bouche un nouveau cantique, un cantique de louanges pour notre Dieu.

Plusieurs verront ces effets de la miséricorde du Seigneur; ils le craindront, & ils espéreront en lui.

Heureux celui qui met son espérance dans le Seigneur, & qui ne cherche pas ces fragiles appuis qui font toute la ressource du pécheur.

Seigneur mon Dieu, les merveilles que vous avez opérées sont innombrables: nul ne peut

comprendre vos deſſeins ſur nous.

Si j'en veux parler & les annoncer, ils ſe trouvent infiniment au-deſſus de mes paroles.

Vous n'avez pas voulu de victimes ni d'offrandes ; mais vous m'avez formé des oreilles dociles.

Vous n'avez point demandé d'holocaſte ni de ſacrifice pour le péché : alors j'ai dit, Me voici.

Je viens, ſelon qu'il eſt écrit de moi à la tête de votre livre, pour faire votre volonté : je l'accepte, ô mon Dieu ; & votre loi eſt dans le plus intime de mon cœur.

J'ai annoncé votre juſtice dans une grande aſſemblée ; je n'ai point tenu ma bouche fermée : Seigneur, vous le ſavez.

Je n'ai point retenu votre juſtice dans le ſecret de mon cœur : j'ai publié votre vérité, & votre protection ſalutaire.

Je n'ai point caché votre miſéricorde & votre vérité dans l'aſſemblée de votre peuple.

Ne me fermez donc pas, Seigneur, le ſein de

milis ſit tibi.

Annuntiávi & locútus ſum : * multiplicáti ſunt ſuper número.

Sacrifícium & oblatiónem noluiſti ; * aures autem perfeciſti mihi.

Holocauſtum & pro peccáto non poſtulaſti ; * tunc dixi, Ecce vénio.

In cápite libri ſcriptum eſt de me, ut fácerem voluntátem tuam : * Deus meus, vólui, & legem tuam in médio cordis mei.

Annuntiávi juſtítiam tuam in eccléſia magna ; * ecce lábia mea non prohibébo : Domine, tu ſciſti.

Juſtítiam tuam non abſcondi in corde meo : * veritátem tuam & ſalutáre tuum dixi.

Non abſcondi miſericórdiam tuam & veritátem tuam * à concílio multo.

Tu autem, Dómine, ne longè fácias miſera-

ciónes tuas à me : * misericórdia tua & véritas tua semper susceperunt me.

Quóniam circumdedérunt me mala, quorum non est número; * comprehendérunt me iniquitátes meæ, & non pótui ut vidérem.

Multiplicátæ sunt super capillos cápitis mei; * & cor meum derelíquit me.

Compláceat tibi, Dómine, ut éruas me : * Dómine, ad adjuvendum me respice.

Confundantur & revereantur simul, qui quærunt ánimam meam, * ut áuferant eam.

Convertantur retrorsùm, & revereantur, * qui volunt mihi mala.

Ferant confestim confusiónem suam, * qui dicunt mihi : Euge, euge.

Exultent & lætentur super te omnes quærentes te; * & dicant semper, Magnificétur Dóminus, qui díligunt salutáre tuum.

votre bonté : que votre miséricorde & votre vérité m'accompagnent toujours.

Des maux sans nombre sont venus fondre sur moi : mes iniquités m'ont enveloppé de toutes parts; & je n'ai pu en soutenir la vûe.

Elles passent le nombre des cheveux de ma tête ; & mon cœur en est tombé dans la défaillance.

Que votre bonté, Seigneur, vous porte à me délivrer : hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient chargés de honte & d'infamie.

Que ceux qui desirent ma perte soient mis en fuite, & livrés à l'ignominie.

Que ceux qui disent en insultant à mes maux, Réjouissons-nous, réjouissons-nous, soient couverts de confusion.

Que tous ceux qui vous cherchent soient dans l'allégresse, & qu'ils trouvent leur joie en vous : que ceux qui n'attendent leur salut que de vous, disent

ſans ceſſe : Que le Seigneur ſoit glorifié.

Pour moi, je ſuis pauvre & affligé ; mais le Seigneur prend ſoin de moi.

Ego autem mendícus ſum & pauper : * Dóminus ſollícitus eſt meî.

Vous êtes mon libérateur & mon appui : mon Dieu, ne tardez pas à me ſecourir.

Adjútor meus, & protéctor meus tu es : * Deus meus, ne tardáveris.

Ant. Je vous ai aimé d'un amour éternel, c'eſt pourquoi, touché de la plus tendre compaſſion pour vous, je vous ai attiré à moi.

Ant. In caritáte perpétua dilexi te ; ideò attraxi te miſerans. *Jerem.* 31. 3.

PSEAUME 45.

Dieu eſt notre refuge & notre force : il a été notre ſecours dans les maux extrêmes qui ſont venus fondre ſur nous.

DEus noſter refúgium & virtus : * adjútor in tribulatiónibus quæ invenérunt nos nimis.

C'eſt pourquoi nous ne craindrions rien quand même la terre s'écrouleroit ſous nos pieds ; quand les montagnes ſeroient tranſportées au milieu de la mer.

Proptérea non timébimus dum turbábitur terra, * & transférentur montes in cor maris.

Les vagues de la mer ſe ſont élevées avec un bruit horrible : la violence de ſes flots a ébranlé les montagnes.

Sonuérunt & turbátæ ſunt aquæ eórum : * conturbáti ſunt montes in fortitúdine ejus.

Mais le fleuve qui coule dans la cité de Dieu la remplit de joie : le Très-

Flúminis ímpetus lætíficat civitátem Dei : * ſanctificávit tabernacu-

lum suum Altíssimus.

haut a sanctifié son Tabernacle.

Deus in médio ejus; non commovébitur: * adjuvábit eam Deus manè dilúculo.

Dieu est au milieu de cette cité sainte; elle ne sera point ébranlée: Dieu la secourra dès le point du jour.

Conturbátæ sunt gentes, & inclinata sunt regna: * dedit vocem suam, mota est terra.

Les nations ont été dans le trouble, & les royaumes près de leur ruine: Dieu a fait entendre sa voix, & la terre a été ébranlée.

Dóminus virtútum nobiscum: * susceptor noster Deus Jacob.

Mais le Seigneur des armées est avec nous: le Dieu de Jacob est notre protecteur.

Veníte, & vidéte opera Dómini, quæ pósuit prodígia super terram, * áuferens bella usque ad finem terræ.

Venez, & considérez les ouvrages du Seigneur; voyez les prodiges qu'il a opérés sur la terre: il fait cesser la guerre dans tout l'univers.

Arcum cónteret, & confringet arma: * & scuta combúret igni.

Il brise les arcs; il rompt ses lances: il réduit les boucliers en cendres.

Vacáte, & vidéte quóniam ego sum Deus: * exaltabor in géntibus, & exaltábor in terra.

Vivez en paix, & reconnoissez que je suis Dieu: je serai glorifié parmi les nations; je serai glorifié dans tout l'univers.

Dóminus virtútum nobiscum, * susceptor noster Deus Jacob.

Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre protecteur.

Ant. Jam non dicam

Ant. Je ne vous don-

nerai plus le nom de serviteurs ; déja je vous ai donné le nom d'amis. Vous connoîtrez que vous êtes en moi, & que je suis en vous.

vos servos ; vos autem dixi amícos. Cognoscétis quia vos in me, & ego in vobis. *Joan.* 15. 15. *Ibid.* 14. 20.

PSEAUME 84.

SEigneur, vous bénirez votre terre : vous délivrerez Jacob de captivité.

Vous remettrez l'iniquité de votre peuple : vous couvrirez tous ses péchés.

Vous appaiserez entiérement votre colère : vous calmerez les mouvemens de votre indignation.

Faites nous retourner à vous, ô mon Dieu ; & faites cesser votre indignation à notre égard.

Serez-vous toujours irrité contre nous ? ferez-vous durer votre colère dans la suite de tous les âges ?

Jettez sur nous, ô mon Dieu, des regards de miséricorde, & rendez-nous la vie ; afin que votre peuple se réjouisse en vous.

Faites-nous sentir, Seigneur, les effets de votre bonté, & accordez-nous votre assistance salutaire.

BEnedixisti, Dómine, terram tuam : * avertisti captivitátem Jacob.

Remisisti iniquitátem plebis tuæ : * operuisti omnia peccáta eórum.

Mitigasti omnem iram tuam : * avertisti ab ira indignatiónis tuæ.

Converte nos, Deus salutáris noster, & averte iram tuam à nobis.

Numquid in æternum irascéris nobis ? * aut extendes iram tuam à generatióne in generatiónem.

Deus, tu conversus vivificábis nos, * & plebs tua lætábitur in te.

Ostende nobis, Dómine, misericórdiã tuam, * & salutáre tuum da nobis.

Audiam quid loquátur in me Dóminus Deus; * quóniam loquétur pacem in plebem suam.

Et super sanctos suos, * & in eos qui convertuntur ad cor.

Verúmtamen prope timentes eum sálutare ipsíus, * ut inhábitet gloria in terra nostra.

Misericórdia & véritas obviavérunt sibi: * justítia & pax osculáte sunt.

Véritas de terra orta est, * & justítia de cœlo prospexit.

Etenim Dóminus dabit benignitátem; * & terra nostra dabit fructum suũ.

Justítia ante eum ambulábit, * & ponet in via gressus suos.

Ant. Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos. *Joan.* 15. 9.

℣. Quómodò miserétur pater filiórum, ℟. Misertus est Dóminus. *Ps.* 102. 13.

Je serai attentif à ce que me dira le Seigneur mon Dieu; car il me dira des paroles de paix pour son peuple.

Pour ses Saints, & pour ceux qui rentreront sincèrement en eux-mêmes.

Certainement le salut qu'il doit envoyer est bien près de ceux qui le craignent: il fera bientôt habiter sa gloire dans notre terre.

La miséricorde & la vérité se rencontreront: la justice & la paix s'embrasseront mutuellement.

La vérité naîtra de la terre, & la justice nous regardera favorablement du haut du ciel.

Le Seigneur répandra ses bénédictions, & notre terre produira son fruit.

Il fera marcher la justice devant lui, & il conduira ses pas dans les sentiers de l'équité.

Ant. Comme mon Pere m'a aimé, je vous ai aimés de même.

℣. La même compassion, la même tendresse, qu'un père ressent pour ses enfans, ℟. Le Seigneur l'a ressentie pour vous.

ABSOLUTION. *III. Rois*, 8.

QUe notre Dieu incline nos cœurs vers lui, afin que nous gardions ſes commandemens.

℣. Ainſi ſoit-il.

DEus noſter inclínet corda noſtra ad ſe, ut cuſtodiámus mandáta ejus.

℣. Amen.

BÉNÉDICTION. *Ephèſ.* 1.

Que le Pere de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt nous comble de toutes ſortes de bénédictions ſpirituelles. ℣. Ainſi ſoit-il.

Pater Dómini noſtri Jeſu Chriſti benedicat nos in omni benedictióne ſpirituáli.

℣. Amen.

LEÇON IV.

IL eſt de la vraie piété de ſe rappeller très-fréquemment, & d'honorer par toutes ſortes d'hommages l'amour infini de Jeſus-Chriſt pour nous. L'Apôtre nous y invite par ces paroles: *Formez dans vos cœurs les mêmes ſentimens dont fut animé celui de Jeſus-Chriſt*, qui voulant être le Sauveur de tous les hommes, non-ſeulement leur a donné les plus éclatans témoignages de ſon amour ſur l'autel de la croix; mais encore leur en a laiſſé le plus beau & le plus tendre monument dans le très-auguſte ſacrement de ſon corps. Il y a

CUm immenſam Chriſti caritátem recólere ac venerári veræ pietátis ſit, dicente Apóſtolo: Hoc ſentíte in vobis quòd & in Chriſto Jeſu, qui, ſalvátor ómnium factus, non in arâ Crucis ſolùm, ſed in auguſtiſſimo étiam Euchariſtiæ Sacramento, ſuum in hómines amórem teſtátum vóluit & conſignátum; plúribus Galliárum Epíſcopis jam ab áliquot annis viſum fuit cultum Sacratiſſimi Cordis Jeſu, ex quo tam divíni affectus profluxérunt, in ſuas Diœcéſes admíttere, atque públicum decérnere in illíus

honórem Offícium; quátenùs fidéles, revocátâ tantórum beneficiórum memóriâ, veheméntiùs excitarentur, tùm ad majóres redemptiónis fructus percipiendos, tùm ad reparandas abundántiùs injúrias in hoc suæ bonitátis infinítæ monumento Christo salvatóri illátas. Quin étiam Clemens décimus tértius, summus Póntifex, hoc idem Polóniæ Eccléſiis, & áliis id poſtulántibus, ſummo Religiónis enutriendæ zelo, recens conceſſit : Ut fidéles, inquit, ſub ſanctíſſimi Cordis ſymbolo devótius ac fervéntiùs récolant caritátem Chriſti patientis... atque in ſuæ mortis commemoratiónem inſtituentis Sacramentum Córporis ac Sánguinis ſui, ejuſdemque fructus ubériùs percípiant. Undè Epíſcopi hujuſce regni, pro Comítiis generálibus Paríſiis congregáti anno Dómini milléſimo ſeptengentéſimo ſexagéſimo-quinto, piíſſimis Reginæ Maríæ votis ultrò annuentes, eamdem devotiónem in ſuâ quiſ-

déja quelques années, que ce pieux motif avoit engagé pluſieurs Evêques de France à établir dans leurs Diocèſes une fête particulière, avec un Office ſolemnel, à l'honneur du très-ſacré Cœur de Jeſus, comme ſource & principe de ce prodigieux amour. Ils eſpéroient que les Fidèles rappellés par cette fête au ſouvenir des bienfaits de notre Dieu, ſe porteroient avec un redoublement de ferveur à s'appliquer les fruits de la rédemption, & à réparer avec éclat les outrages que notre adorable Sauveur a reçus, & reçoit tous les jours dans le Sacrement de ſon amour. Ces motifs ont déterminé depuis le Pape Clément XIII à approuver cette fête, & à en permettre l'Office aux Egliſes de Pologne & à quelques autres qui le lui demandoient comme un des moyens les plus efficaces d'entretenir la piété : *Afin,* dit le Souverain Pontife, *que ſous le ſymbole de ce divin Cœur, les Fidèles honorent avec plus de dévotion & de ferveur*

la charité de Jesus-Christ souffrant & mourant pour nous, & instituant, en mémoire de sa mort, le Sacrement de son Corps & de son sang, & qu'ils en retirent des fruits plus abondans. Enfin les Evêques de France, dans l'assemblée générale tenue à Paris, l'an mil sept cent soixante-cinq, touchés des pieux desirs de la Reine, & voulant seconder son zèle, se sont unanimement engagés à établir cette dévotion dans leurs Diocèses; & en même temps, ils ont invité par une Lettre circulaire tous les autres Evêques du Royaume à l'adopter; afin que tous leurs collègues concouruſſent avec eux à ce saint établissement.

que Diœcési instituendã esse unánimi consensu decrevérunt, cæterosque Galliárum Epíscopos ad eam cum ipsis adoptandam per lítteras encyclicas invitárunt, ut quos habent dignitátis consortes, eosdem tam laudábilis institúti æmulatóres habérent.

℣. Voici le vase admirable de la toute-puissance du Seigneur, c'est le chef-d'œuvre du Très-haut * Qui pourra résister à ses vives ardeurs? C'est comme une fournaise, dont l'embrâsement éclate & se communique de toutes parts. ℣. Je suis venu apporter le feu sur la terre; & qu'est-ce que je souhaite, sinon qu'il s'enflamme? * Qui pourra résister, &c.

℣. Vas admirábile opus Excelsi. * In conspectu ardóris ejus quis póterit sustinére, fornácem custódiens in opéribus ardóris? ℣. Ignem veni míttere in terram; & quid volo, nisi ut accendátur? * In conspectu. *Eccli.* 43. 2. 3. *Luc.* 12. 49.

BÉNÉDICTION. *Ephés.* 3.

Demandons à Dieu qu'il nous fasse connoître la charité de Jesus-Christ,

Sciámus supereminentem sciéntiæ caritátem Christi, ut impleámur

in omnem plenitúdinem Dei.

℣. Amen.

laquelle surpasse toute connoissance, afin que nous soyons comblés de toute la plénitude des dons célestes. ℣. Ainsi.

Leçon v.

De Sermóne sancti Bonaventúræ, Epíscopi.

O Pássio desiderábilis! O mors admirábilis! Quid mirabíliùs quàm quòd mors vivíficet, vúlnera sanent, sanguis album fáciat, apértio láteris cor cordi conjungat! O mors amábilis! O mors delectábilis! Non volo ámpliùs à Jesu separári. Bonum est enim cum illo esse, & in ipso volo tria tabernácula fácere, unum in mánibus, unum in pédibus, sed áliud contínuum in látere. Ibi loquar ad Cor ejus, & ab ipso quod volúero impetrábo. Sic fáciens, dulcíssimæ Matris vestígia sequar, cujus ánimam passiónis Fílii gládius pertransívit. O amantíssima vúlnera Dómini nostri Jesu Christi! Quantâ credis ánimam frui dulcédine, quæ per illa forámina conjúngitur Cordi Christi. Certè

D'un Sermon de S. Bonaventure, Evêque.

O Mort! ô passion de mon Sauveur, source de tous les biens! Quel prodige! Ici c'est la mort qui donne la vie; ce sont les blessures qui guérissent; le sang lave & purifie; l'ouverture du côté forme la réunion des cœurs. O mort admirable, qui fait toute ma joie, tout mon bonheur, qui comble tout mes vœux! Non, je ne veux plus me séparer de mon Jesus; il n'y a de félicité qu'à être avec lui. Je veux me préparer trois retraites; une dans la plaie de ses mains; l'autre dans celle de ses pieds; la troisiéme, (ah! c'est celle où je veux sur-tout fixer ma demeure) sera dans son côté. Là je parlerai à son Cœur; là j'obtiendrai l'accomplissement de tous mes desirs. Ainsi,

j'imiterai ſa trés-ſainte & très-tendre mère, dont l'ame fut déchirée par le glaive de la Paſſion de ſon Fils. O plaies de Jeſus mon Sauveur ! O demeure pleine de charmes ! De quelles délices penſez-vous que doive être inondée une ame, qui par ces ouvertures ſacrées, entre dans le cœur de Jeſus, qui s'attache, qui s'unit intimement, invariablement à ce divin cœur ! Non, je ne puis l'exprimer : faites-en l'épreuve ; c'eſt le ſeul moyen de le connoître.

exprímere tibi néqueo. Experíre & ſcito.

℣. Il s'eſt allumé au fond de mon cœur un feu brûlant, qui s'eſt renfermé dans mes os. * Je ſuis tombé endéfaillance, n'en pouvant plus ſupporter l'ardeur. ℣. J'ai à être baptiſé d'un baptême de ſang ; & combien me ſens-je preſſé, juſqu'à ce que le deſir que j'en ai s'accompliſſe ? * Je ſuis &c.

℣. Factus eſt in corde meo quaſi ignis exæſtuans, clauſuſque in óſſibus meis : * Et deféci, ferre non ſúſtinens. ℣. Baptiſmo hábeo baptizári : & quómodò coarctor uſque dum perficiátur ? * Et deféci. *Jer.* 20. 9. *Luc.* 12. 50.

BÉNÉDICTION. I. *Jean*, 2.

Que l'onction que nous avons reçue de Dieu, demeure en nous, & qu'elle nous inſtruiſe de tout.

℣. Ainſi ſoit-il.

Unctio quam accépimus à Deo, máneat in nobis & dóceat nos de ómnibus.

℣. Amen.

LEÇON vj.

D'un Sermon de S. Bernard, Abbé.

QUel plus riche tréſor, quelle perle plus précieuſe que votre Cœur, aimable Jeſus ! Je ſuivrai

De Sermóne ſancti Bernardi, Abbátis.

BOnus theſaurus, bona margárita, Cor tuum, bone Jeſu. Dabo ómnia, &. compa-

rábo mihi. Ad hæc Sancta Sanctórum adorábo, & laudábo nomen Dómini, dicens cum David : Invéni Cor meũ ut orem Deum meum. Et ego invéni cor regis, fratris & amíci benigni Jeſu, & numquid non adorábo ? Orábo útique. Admitte tantùm in ſactárium exauditiónis tuæ preces meas, dulcíſſime Jeſu, immò me totum trahe in Cor tuum. Ampliùs lava me ab omni iniquitáte meâ, ut in Corde tuo ómnibus diébus vitæ meæ mérear habitáre. Ad hoc perforátũ eſt latus tuum, ut nobis pateſcat introítus. Ad hoc vulnerátũ eſt Cor tuum, ut in illo habitáre poſsímus. Proptérea vulnerátum eſt, ut per vulnus invisíbile vulnus amóris invisíbilis videámus. Quis illud Cor tam vulnerátũ non díligat ? Quis tam amantem non rédamet ? votre conſeil, je vendrai tout, je donnerai tout pour l'acquérir. C'eſt le Saint des Saints, j'y entrerai pour adorer mon Dieu & louer ſon ſaint nom. Alors, je dirai avec David : J'ai retrouvé mon Cœur pour prier. Non, non, je dirai plutôt : J'ai trouvé le cœur de mon Roi, de mon frère, de mon ami, le Cœur de Jeſus : je l'ai trouvé. Quoi ! Ne l'adorerai-je pas, ne le louerai-je pas ? Oui, je lui offrirai tous mes hommages. O vous ſeulement, Jeſus ! tendre Jeſus, daignez admettre mes prières & mes vœux dans le ſanctuaire de votre miſéricorde. Ah ! plutôt attirez-moi, entraînez-moi tout entier dans votre Cœur. Purifiez-moi de plus en plus de toutes mes iniquités ; afin que je puiſſe demeurer tous les jours de ma vie dans ce cœur ſi pur & ſi ſaint. Votre côté á été ouvert pour nous faire un paſſage à votre cœur ; votre cœur même a été bleſſé, pour que nous y trouvions une demeure. Ajoutons qu'il a été bleſſé, afin que cette bleſſure d'un fer matériel fût pour nous comme le ſymbole de celle que l'amour lui a faite. O qui ne l'aimera donc, ce Cœur ſi profondément bleſſé

pour nous ! Comment reconnoîtrons-nous un tel amour ?

℣. Voilà mon bien-aimé, dans lequel mon ame a mis toute ſon affection. Il n'élevera point la voix, & ne fera point acception des perſonnes. * Il ne briſera point le roſeau fêlé, & il n'éteindra point la mêche qui fume encore. ℣. Apprenez de moi à être doux & humbles de cœur. * Il. Gloire. * Il.

℣. Ecce electus meus, complácuit ſibi in illo ánima mea : non clamábit neque accípiet perſónam. * Cálamum quaſsátum non cónteret, & linum fúmigans non extinguet. ℣. Díſcite à me quia mitis ſum & húmilis corde. * Cálamum Glória. * Cálamum. *Iſaï.* 42. 1. 2. 3. *Matt.* 11. 29.

AU III. NOCTURNE.

Effets merveilleux de l'amour de Jeſus pour nous.

PSEAUME 22.

LE Seigneur eſt mon paſteur, je ne manquerai de rien : il m'a placé dans d'excellens pâturages.

Il me conduit à des eaux calmes & tranquilles : il rend la force à mon ame.

Il me fait marcher dans les ſentiers de la juſtice pour la gloire de ſon nom.

Auſſi quand je marcherois à travers les ombres de la mort, je ne craindrois rien; parceque vous êtes avec moi.

Votre houlette & votre

DOminus, regit me, & nihil mihi déerit : * in loco paſcuæ ibi me collocávit.

Super aquam refectiónis educávit me : * ánimam meam convertit.

Deduxit me ſuper ſémitas juſtítiæ, * propter nomen ſuum.

Nam & ſi ambulávero in medio umbræ mortis, non timébo mala ; * quóniam tu mecum es.

Virga tua, & báculus

tuus, * ipsa me consoláta sunt.

Parasti in conspectu meo mensam, * adversùs eos qui tríbulant me.

Impinguasti in óleo caput meum; * & calix meus inébrians quàm præclarus est!

Et misericórdia tua subsequétur me * ómnibus diébus vitæ meæ;

Et ut inhábitem in domo Dómini, * in longitúdinem diérum.

Ant. Afferébant ad eum omnes malè habentes; & curávit multos qui vexabantur váriis languóribus. *Marc.* 1. 32. 34.

bâton me rassurent & me consolent.

Vous me préparez une nourriture forte, afin que je résiste aux attaques de mes ennemis.

Vous répandez sur ma tête les parfums les plus exquis; & vous remplissez ma coupe d'un vin délicieux.

J'ai cette confiance, Seigneur, que votre bonté & votre miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie;

Et que j'habiterai éternellement dans la maison du Seigneur.

Ant. On lui amena tous les malades; & il guérit plusieurs personnes affligées de diverses infirmités.

PSEAUME 80.

EXultáte Deo adjutóri nostro: * jubiláte Deo Jacob.

Súmite psalmum, & date tympanum, * psaltérium jucundum cum cíthara.

Buccináte in Neomé-

POussez des cris de joie en l'honneur de Dieu notre protecteur: chantez les louanges du Dieu de Jacob.

Prenez les instrumens de musique: faites retentir les tymbales, les harpes harmonieuses & les luths.

Sonnez de la trompette

en ce premier jour du mois, en ce grand jour de votre fête solemnelle ;

nia tubâ, * in insigni die solemnitátis vestræ.

Car c'est un précepte donné à Israël, c'est une ordonnance établie par le Dieu de Jacob.

Quia præceptum in Israel est, * & judícium Deo Jacob.

Le Seigneur a institué cette fête pour être un monument aux descendans de Joseph, lorsque nos pères sortirent de l'Egypte, où ils entendoient parler une langue qui leur étoit étrangère.

Testimónium in Joseph pósuit illud, cùm exíret de terra Ægypti: * linguam quam non nóverat, audívit.

Leurs mains avoient été assujetties à de pénibles travaux; mais le Seigneur les avoit déchargés des fardeaux sous lesquels ils gémissoient.

Divertit ab onéribus dorsum ejus : * manus ejus in cóphino serviérunt.

Vous m'avez invoqué dans l'affliction, leur dit-il, & je vous ai délivrés : je vous ai exaucés du milieu des tonnerres où j'étois caché, & je vous ai éprouvés aux eaux de contradiction.

In tribulatióne invocásti me, & liberávi te : * exaudívi te in abscóndito tempestátis : probávi te apud aquam contradictiónis.

Ecoutez-moi, mon peuple, & je vous déclarerai ma volonté : Si vous obéissez à ma voix, ô Israël, vous n'aurez point parmi vous de nouveaux dieux ; vous n'adorerez point de dieux étrangers.

Audi, populus meus, & contestábor te: * Israel, si audíeris me, non erit in te Deus recens, neque adorábis deum aliénum.

Car c'est moi seul qui

Ego enim sum Dómi-

nus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti: * dilata os tuum, & implébo illud.

Et non audívit pópulus meus vocem meam: * & Israel non intendit mihi.

Et dimísi eos secundúm desidéria cordis eórum: * ibunt in adinventiónibus suis.

Si pópulus meus audísset me; * Israel si in viis meis ambulásset:

Pro níhilo forsitan inimícos eórum humiliássem, * & super tribulantes eos misíssem manum meam.

Inimíci Dómini mentíti sunt ei, * & erit tempus eórum in sécula.

Et cibávit eos ex ádipe frumenti; * & de petra melle saturávit eos.

Ant. Hic est panis de cœlo descendens; ut si quis ex ipso manducáverit, non moriátur. *Joan.* 6. 50.

suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre d'Egypte: formez des desirs, & je les remplirai.

Mais mon peuple n'a point obéi à ma voix: mon peuple n'a point voulu m'écouter.

C'est pourquoi je les ai abandonnés à la dureté de leur cœur; & ils ont suivi l'égarement de leurs pensées.

O si mon peuple m'avoit obéi! si Israël eût marché dans mes voies,

J'aurois en peu de temps humilié ses ennemis; j'aurois appésanti mon bras sur ses persécuteurs.

Mais les enfans du Seigneur se sont déclarés contre lui, & lui ont manqué de fidélité: aussi les temps de leur misère dureront à jamais.

Il les avoit pourtant nourris de la fleur du plus pur froment: il les avoit rassasiés du miel sorti de la pierre.

Ant. C'est ici le pain descendu du ciel; afin que celui qui en mange ne meure point.

PSEAUME 21.

MOn Dieu, mon Dieu, jettez les yeux ſur moi : pourquoi m'avez-vous abandonné? ce ſont mes péchés qui éloignent de moi votre ſecours.

DEus, Deus meus, réſpice in me : quare me dereliquiſti? * longè à ſalúte mea verba delictórum meórum.

Mon Dieu, je crie vers vous durant le jour, & vous ne me répondez point : je crie durant la nuit, & vous gardez le ſilence.

Deus meus, clamábo per diem, & non exáudies; * nocte, & non ad inſipientiam mihi.

Vous demeurez inexorable dans le ſanctuaire où vous habitez, vous qui êtes la gloire d'Iſraël.

Tu autem in ſancto hábitas, * laus Iſrael.

Nos pères ont mis leur confiance en vous : ils ont mis leur confiance en vous, & vous les avez délivrés.

In te ſperáverunt patres noſtri : * ſperavérunt, & liberaſti eos.

Ils ont crié vers vous & ils ont été ſauvés : ils ont eſpéré en vous, & vous n'avez pas rejetté leurs prières

Ad te clamavérunt, & ſalvi facti ſunt : * in te ſperavérunt, & non ſunt confúſi.

Pour moi, je ſuis un ver de terre, & non pas un homme : je ſuis l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.

Ego autem ſum vermis, & non homo; * opprobrium hóminum, & abjéctio plebis.

Tous ceux qui me voient ſe moquent de moi : je ſuis l'objet de leurs railleries, & ils ſecouent la tête, en diſant :

Omnes videntes me, deriſérunt me : * locúti ſunt lábiis ; & movérunt caput :

Sperávit in Dómino, erípiat eum: * salvum fáciat eum, quóniam vult eum.

Il a mis sa confiance dans le Seigneur, que le Seigneur le délivre : qu'il le sauve, puisqu'il lui est si cher.

Quóniam tu es qui extraxísti me de ventre : * spes mea ab ubéribus matris meæ.

C'est vous, Seigneur, qui m'avez tiré du sein de ma mère : vous avez été mon espérance, dès que j'ai sucé ses mammelles.

In te projectus sum ex útero : * de ventre matris meæ Deus meus es tu.

J'ai été jetté entre vos bras, en sortant de ses entrailles vous êtes mon Dieu dès le sein de ma mère.

Deus meus, ne discésseris à me, * quóniam tribulátio próxima est, quóniam non est qui ádjuvet.

Ne vous éloignez pas de moi, mon Dieu, parce que l'affliction me presse, & qu'il n'y a personne pour me secourir.

Circumdedérunt me vítuli multi : * tauri pingues obsedérunt me.

Mes ennemis, comme autant de jeunes taureaux, m'environnent : comme des taureaux forts & furieux, ils m'assiégent de toutes parts.

Aperuérunt super me os suum, * sicut leo rápiens & rúgiens,

Ce sont des lions affamés & rugissans : ils ouvrent leurs gueules pour me dévorer.

Sicut aqua effúsus sum, * & dispersa sunt ómnia ossa mea.

Je suis sans force comme l'eau qui se répand, & tous mes os se sont séparés les uns des autres.

Factum est cor meum tanquam cera liquef-

Mon cœur est devenu comme la cire : il se fond

au milieu de mes entrailles.

Mes membres ſont ſans vigueur, & deſſéchés comme l'argile qui a paſſé par le fourneau : ma langue s'eſt attachée à mon palais, & vous m'avez réduit à la pouſſière du tombeau.

Je ſuis environné par une troupe de chiens : je ſuis aſſiégé par une multitude de furieux qui veulent me perdre.

Ils ont percé mes mains & mes pieds : on pourroit compter tous mes os.

Ils m'obſervent & me conſidèrent avec attention : ils ont partagé entre eux mes vêtemens, & ils ont jetté au ſort la robe qui me couvroit.

Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas de moi : hâtez-vous de venir à mon ſecours.

Délivrez mon ame de l'épée : délivrez de la fureur des chiens mon ame qui eſt ſeule & ſans protection.

Sauvez-moi de la gueule du lion : ſoutenez ma foibleſſe contre les attaques des licornes.

J'annoncerai votre nom

cens * in médio ventris mei.

Aruit tanquam teſta virtus mea, & lingua mea adhæſit fáucibus meis ; * & in púlverem mortis deduxiſti me.

Quóniam circumdedérunt me canes multi ; * concílium malignántium obſédit me.

Fodérunt manus meas & pedes meos : * dinumeravérunt ómnia oſſa mea.

Ipſi verò conſideravérunt & inſpexérunt me : * diviſérunt ſibi veſtimenta mea, & ſuper veſtem meam miſérunt ſortem.

Tu autem, Dómine, ne elongáveris auxílium tuum à me : * ad defenſiónem meam conſpice.

Erue à fràmea, Deus, ánimam meam, * & de manu canis únicam meã.

Salva me ex ore leónis, * & à córnibus unicórnium humilitátem meam.

Narrábo nomen tuum

fratribus meis : * in médio eccléſiæ laudabo te.

à mes frères : je vous louerai au milieu d'une grande aſſemblée.

Qui timétis Dóminum, laudáte eum : * univerſum ſemen Jacob, glorificáte eum.

Louez le Seigneur, vous qui le craignez : enfans de Jacob, glorifiez-le tous.

Timéat eum omne ſemen Iſrael ; * quóniam non ſprevit neque deſpexit deprecatiónem páuperis.

Poſtérité d'Iraël, craignez tous le Seigneur : car il n'a point mépriſé, ni dédaigné l'humble prière du pauvre.

Nec avertit fáciem ſuam à me ; * & cùm clamárem ad eum, exaudívit me.

Il n'a pas détourné de moi ſon viſage ; & il m'a exaucé lorſque j'ai crié vers lui.

Apud te laus mea in eccléſia magna : * vota mea reddam in conſpectu timéntium eum.

Vos bienfaits, Seigneur, ſeront la matière de mes louanges dans une grande aſſemblée : je m'acquitterai de mes vœux en préſence de ceux qui vous craignent.

Edent páuperes, & ſaturabuntur ; & laudábunt Dóminum qui requírunt eum : * vivent corda eórum in ſéculum ſéculi.

Les pauvres mangeront à la table du Seigneur, & ſeront raſſaſiés : ceux qui cherchent Dieu, le glorifieront ; & leur cœur vivra éternellement.

Reminiſcentur & convertentur ad Dóminum * univerſi fines terræ.

Toutes les parties de la terre ſe ſouviendront du Seigneur, & ſe convertiront à lui.

Et adorábunt in conſpectu ejus * univerſæ famíliæ géntium :

Toutes les nations ſe proſterneront devant Dieu pour l'adorer :

Quoniam Dómini eſt

Car c'eſt au Seigneur

qu'il appartient de régner ; & il exercera ſon empire ſur les nations.

Les riches mêmes & les puiſſans du ſiécle viendront goûter les délices de ſa table, & l'adorer : tous les mortels ſe proſterneront devant lui.

Mon ame vivra pour le Seigneur ; & ma race le ſervira.

Les enfans qui naîtront de moi appartiendront au Seigneur : il viendra des hommes qui annonceront ſa juſtice à un peuple nouveau, & que le Seigneur s'eſt réſervé.

Ant. Perſonne ne peut donner un plus grand témoignage d'amour, que de donner ſa vie pour ceux qu'il aime.

℣. Mon Dieu mon Sauveur eſt lui-même mon défenſeur : ℟. Je ne ſerai plus ébranlé.

regnum, * & ipſe dominábitur géntium.

Manducavérunt & adoravérunt omnes pingues terræ : * in conſpectu ejus cadent omnes qui deſcendunt in terram.

Et ánima mea illi vivet ; * & ſemen meum ſérviet ipſi.

Annuntiábitur Dómino generátio ventúra ; * & annuntiábunt cœli juſtítiam ejus pópulo qui naſcétur, quem fecit Dóminus.

Ant. Majórem hâc dilectiónem nemo habet, ut ánimam ſuam ponat quis pro amícis ſuis. *Joan.* 15. 13.

℣. Ipſe Deus meus & ſaluráris meus ; ſuſceptor meus : ℟. Non movébor ámpliùs. *Pſ.* 61. 2.

ABSOLUTION. 2. *Mach.* 1.

QUe Dieu ſe ſouvienne de l'alliance qu'il a contractée avec ſon peuple, & qu'il exauce nos prières. ℟. Ainſi ſoit-il.

DEus memíneritteſtaménti ſui quod locútus eſt, & exáudiat oratiónes noſtras. ℟. Amen.

BÉNÉDICTION. *Ephèſ.* 6.

Que Dieu nous ouvre la

Detur nobis ſermo in

apertióne oris noſtri, cum fidúcia, notum fácere myſtérium Evangéli. ℟. Amen.

bouche, & qu'il nous donne des paroles pour annoncer librement le myſtère de l'Evangile. ℟. Ainſi.

LEÇON vij.

Léctio ſancti Evangélii ſecundùm Joannem. *C.* 19.

Lecture du S. Evangile, ſelon S. Jean.

IN illo témpore; Judæi, quóniam Paraſcéve erat, ut non remanérent in Cruce córpora Sábbato, (erat enim magnus dies ille Sábbati) rogavérunt Pilátum ut frangerentur eórum crura, & tollerentur. Et réliqua.

EN ce temps-là; comme c'étoit la veille du Sabbat, afin que les corps ne demeuraſſent point en croix le jour du Sabbat, (car ce Sabbat étoit un jour très-ſolemnel) les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes & de les faire enlever. Et le reſte.

Homília ſancti Chryſóſtomi, Epíſcopi.

Homélie de S. Chryſoſtôme, Evêque.

Homélie 84. *ſur S. Jean.*

VEnérunt milites, & aliórum fregérunt crura, non Chriſti; ſed ad Judæórum grátiam conciliandam latus ejus lánceâ aperuérunt, & ſic mórtuo adhùc inſultant. O péſſimam voluntátem ac ſceleſtiſſimam! Noli tamen perturbári, dilectiſſime; quæ enim malo illi ánimo patrârunt, veritáti conſen-

LEs ſoldats vinrent ſur le Calvaire, ſelon les ordres qu'ils avoient reçus; ils rompirent les jambes des deux voleurs, & non de Jeſus-Chriſt. Mais pour faire plaiſir aux Juifs, ils lui ouvrirent le côté d'un coup de lance. Impie cruauté! Mais, mes très-chers frères, n'en prenez aucun ſcandale. Dieu le permit

permit ainſi, afin que leur mauvaiſe volonté ſervît de preuve & de confirmation aux vérités que nous devions croire. Premièrement, par-là fut accomplie la prophétie, qui diſoit : *Ils verront celui qu'ils ont percé.* Secondement, comme cette plaie du côté de Jeſus devoit être une des preuves ſenſibles qui convainquirent ſaint Thomas, elle devoit auſſi ſervir à perſuader ou à confondre d'autres incrédules. Mais ſur-tout par-là fut conſommé un de nos plus beaux myſtères. De cette plaie, en effet, *ſortit du ſang & de l'eau.* Ne croyons donc pas que ce ſoit ſans raiſon, & par un pur haſard, que ces deux ſources divines ſortirent du côté de Jeſus. C'eſt dans ces deux ſources que l'Egliſe a pris en quelque ſorte naiſſance. Ceux qui ſont initiés à nos myſtères comprennent ce que je dis. Régénérés par l'eau, ils ſont nourris du ſang, ainſi que de la chair de Jeſus-Chriſt. Lorſque vous venez participer à notre divin calice, mes frères, approchez-vous en

tiébant. Prophétia hinc impléta eſt, ínquiens : Vidébunt in quem tranſfixérunt. Neque hoc tantùm ſed non creditúris fuit fídei argumentum ; ut Thomæ & his qui ei símiles futúri erant. Ad hæc & arcánum myſtérium conſummátum eſt. Exívit enim ſanguis & aqua. Non caſu & ſine cauſa hi fontes ſcaturiérunt, ſed quóniam ex ambóbus Eccléſia conſtitúta eſt. Sciunt hoc initiáti ; per aquam enim regenerati, Sanguine & Carne nutriuntur. Hinc Myſtéria ortum habent, ut quóties ad admirandum Cálicem accédis, tanquam ab ipſo látere háuriens accédas. Et qui vidit, teſtimónium perhíbuit ; & verum eſt teſtimónium ejus. Hoc eſt, non aliunde audívi, ſed ipſe áffui. Contumélias narrat, & vides quantam ádhibet diligéntiam ut credátur. Scílicet quæ máximè ignominióſa videntur, hæc ſunt bonórum noſtrórum pretioſíſſima.

donc comme si c'étoit au côté même de Jesus-Christ que vous vinssiez puiser. L'Evangile conclud : *Celui qui raconte ces faits en a été témoin ; & son témoignage est véritable.* C'est-à-dire, je ne l'ai point appris d'autre part ; c'est moi-même qui étois présent, & qui l'ai vu. Remarquez, mes frères ; il nous raconte les plus sanglans outrages faits à son divin Maître, & il prend tant de précaution pour être cru. Oui, sans doute ; ce que le monde regarde comme le comble de l'infamie, fait en effet notre plus grande richesse & notre véritable gloire.

℣. Dícite pusillánimis : Confortámini, & nolíte timére : ecce Deus vester ; ipse véniet & salvábit vos. Tunc * Aperientur óculi cæcórum, & aures surdórum patébunt : tunc sáliet sicut cervus claudus, & aperta erit lingua mutórum. ℣. Renuntiáte quæ vidístis : Cæci vident, claudi ámbulant, páuperes evangelizantur. * Aperientur. *Isaï.* 35. 4. 5. 6. *Mat.* 11. 4. 5.

℣. Dites à ceux qui ont le cœur abattu : Prenez courage, ne craignez point : voici votre Dieu, qui vient lui-même ; il vient vous sauver. Alors, * Les yeux des aveugles verront le jour, les oreilles des sourds seront ouvertes ; alors le boiteux bondira comme le cerf, & la langue des muets sera déliée. ℣. Rapportez *à Jean* ce que vous avez vu : Les aveugles voient, les boiteux marchent, l'Evangile est annoncé aux pauvres. * Les yeux des aveugles, &c.

BÉNÉDICTION. *Ephès.* 4.

Occurrámus omnes in unitátem fídei, & agnitiónis Fílii Dei ; ut non circumferámur omni vento doctrínæ.

℣. Amen.

Efforçons-nous de parvenir tous à l'unité de la foi & de la connoissance du Fils de Dieu, afin que nous ne nous laissions pas emporter à tout vent de doctrine. ℣. Ainsi soit-il.

LEÇON viij. *Hom.* 86.

MAintenant, peut-être, en m'écoutant, vos cœurs s'enflamment, & vous enviez le bonheur de ceux qui vivoient dans ces temps où Jesus étoit sur la terre. Travaillons donc, mes frères, à le voir un jour nous-mêmes. Car si le simple récit de sa vie nous touche de telle sorte, que nous regretions de n'avoir point vécu avec lui, que nous voudrions le voir, l'entendre, le toucher, converser avec lui, le servir; ah! considérez quel bonheur ce sera de le voir, non plus dans un corps foible, passible & mortel; mais dans tout l'éclat de la Majesté divine, environné des légions célestes, lorsque nous-mêmes nous participerons à la gloire de son immortalité. Prenons donc garde de perdre par notre faute un si grand bonheur. Il n'est pas si difficile de l'obtenir, que nous l'imaginons peut-être. Il ne faut que le bien vouloir, & veiller avec attention sur nous-mêmes.

FOrtasse hæc audientes conflagrátis, & eos qui cum Jesu tunc fuérunt beátos dúcitis. Adnitámur ergo pro víribus ut fáciem ejus admirábilem intueámur. Nam si nùnc hæc audiendo ità flagrámus, & illis temporibus, quibus in terra versátus est, fuisse, vocem audisse, fáciem vidisse, allocútum esse, tetigisse, ei ministrasse, desideramus; considera qualis visu futúrus sit, non in córpore ámpliùs mortáli, neque húmana pátiens, sed Angelis stipátus; cùm nos quoque, immortáli córpore, eum vidébimus. Quare adnitámur ne tantâ excidámus gloriâ. Neque enim difficile est, modò velímus, neque oneróstum, si attendérimus.

℣. J'ai appris du Seigneur ce que je vous ai enseigné: Que le Seigneur

℣. Ego accépi à Dómino quod & trádidi vobis; quóniam Dóminus

Jesus, in quâ nocte tradebátur, accépit panem, fregit & dixit: Accípite & manducáte: * Hoc est Corpus meum quod pro vobis tradétur. ℣. Veníte, properáte, émite absque argento, & comédite, * Hoc est. 1. *Cor.* 11. 23. 24. *Isaï.* 55. 1.

Jesus, la nuit qu'il fut trahi, prit du pain, & qu'après avoir rendu graces, il le rompit & dit: Prenez & mangez, * Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous. ℣. Approchez tous de moi, hâtez-vous; achetez sans argent & sans aucun échange; & mangez. * Ceci est, &c.

Le Dimanche on dit pour IX. Leçon, l'Homélie sur l'Evangile du III. Dimanche après la Pentecôte, sous la Bénédiction, Fúlgeat, &c. *comme il suit, avec le* ℟. Vix pro justo, &c. *mais si cette Fête est célébrée un autre jour que le Dimanche, alors on dit pour IX. Leçon, celle marquée ci-après,* Dirigámus óculos, &c. *sous la Bénédiction,* Deus spei. ℟. Vix pro justo, &c.

BÉNÉDICTION. 2. *Cor.* 4.

Fúlgeat nobis illumináti o Evangélii glóriæ Christi, qui est imágo Dei.

℟. Amen.

Que la lumière de l'Evangile de la gloire de J. C. qui est l'image de Dieu, luise sur nous.

℟. Ainsi soit-il.

LEÇON IX.

Léctio sancti Evangélii secundùm Lucam. *C.* 15.

Lecture du S. Evangile selon S. Luc.

IN illo témpore; Erant autem appropinquantes Jesu Publicáni, & peccatóres, ut audírent illum:

EN ce temps-là; comme des Publicains & des pécheurs s'approchoient de Jesus pour

l'entendre ; les Phariſiens & les Docteurs de la loi en murmuroient, en diſant : Il reçoit les pécheurs & il mange avec eux. Et le reſte.

Et murmurábant Phariſæi & Scribæ, dicentes : Quia hic peccatóres récipit, & mandúcat cum illis. Et réliqua.

Homélie de S. Grégoire, Pape.

Homília ſancti Gregórii, Papæ.

IL faut examiner, mes frères, pourquoi Jeſus-Chriſt nous dit que la converſion d'un pécheur cauſe plus de joie dans le ciel que la perſévérance des Juſtes. Pourquoi cela en effet ? Si ce n'eſt parceque l'expérience journaliére nous apprend que la plûpart de ceux qui ne ſe ſentent pas coupables de grands péchés, quoiqu'ils demeurent dans la voie de la juſtice, & qu'ils s'éloignent du crime, ne ſoupirent pas néanmoins avec aſſez d'ardeur vers la céleſte patrie. Ils ſe permettent un uſage d'autant plus abondant des choſes qui ne ſont pas défendues, qu'ils n'en ont point abuſé : ils ſont quelquefois lâches & pareſſeux dans la pratique du bien ; & ils ſe croient trop en ſureté, parcequ'ils n'ont point commis de crimes.

CONſiderandum nobis eſt, fratres mei, cur Dóminus plus de converſis peccatóribus, quàm de ſtántibus juſtis, in cœlo gáudium eſſe fateátur. Unde hoc ? Niſi quòd ipſi per quotidiánum viſiónis experimentum nóvimus, quia plerumquè hi qui nullis ſe oppreſſos peccatórum mólibus ſciunt, ſtant quidem in via juſtítiæ, nulla illícita pérpetrant, ſed tamen ad cœleſtem pátriam ánxiè non anhélant ; tantòque ſibi in rebus lícitis uſum præbent, quantò ſe perpetraſſe nulla illícita meminérunt. Et plerumquè pigri rémanent ad exercenda bona præcipua ; quia valdè ſibi ſecúri ſunt, quòd nulla commíſerint mala gravióra.

BÉNÉDICTION. *Rom.* 15.

Deus spei répleat nos omni gáudio & pace in credendo ; ut abundémus in spe & virtúte Spíritûs sancti.

℣. Amen.

Que le Dieu d'espérance nous comble de paix & de joie dans notre foi ; afin que par la vertu du S. Esprit, notre espérance croisse toujours de plus en plus.

℣. Ainsi soit-il.

LEÇON ix.

DIrigámus óculos in cœlum, & illa semper imaginémur bona, atque inspiciámus, in quibus si semper versábimur, neque bona hujus mundi nos allícient, neque mala molestè ferémus. Et quid dico præséntibus malis non dolitúros, immò ne vidére quidem ea putábimus. Tantus enim est amor, ut non præsentes tantùm, sed absentes quos dilígimus, quotídie cérnere videámur. Magna namque dilectiónis vis, ómnia négligit, & dilecto ánimum cólligat. Si Christum ita diligerémus, humána omnia nobis umbra, imágo, sómnium viderentur. Dicerémus & nos : Quis nos separábit à caritáte Christi ?]

POrtons fréquemment nos regards & élevons nos esprits au ciel ; représentons-nous-en vivement les joies pures ; imaginons-nous les posséder déja. Si nous avions continuellement ces pensées à l'esprit, les biens du monde n'auroient plus aucun attrait pour nous, ses maux ne nous effraieroient plus. Que dis-je ? nous ne verrions plus de maux réels nulle part. Tel est l'effet propre de l'amour ; il occupe notre ame toute entière ; il en épuise tout le sentiment pour les objets que nous aimons. Absens ou présens, nous les voyons toujours ; nous oublions, nous perdons de vue tout le reste. Oh ! que l'amour est fort & puissant ! Il nous rend insensibles à tout ce qui n'est pas l'objet que

nous aimons. Si nous aimions ainſi Jeſus-Chriſt, toutes les choſes du monde ne ſeroient pour nous qu'un ſonge, une ombre, une vaine peinture ſans réalité. C'eſt alors que nous dirions avec le grand Apôtre : *Qui nous ſéparera de la charité de Jeſus-Chriſt ?*]

℟. On auroit de la peine à trouver quelqu'un qui voulût bien mourir pour un homme juſte. En quoi Dieu fait paroître toute ſa charité à notre égard, c'eſt que dans le temps que nous étions pécheurs, Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous. * A bien plus forte raiſon, maintenant que nous ſommes juſtifiés par ſon ſang, † Il nous délivrera de la colère de Dieu. ℣. Nous nous étions tous égarés comme des brebis indociles; mais Dieu l'a chargé lui ſeul des iniquités de tous; * A bien plus forte raiſon, &c. Gloire au Père, &c. † Il nous délivrera, &c.

℟. Vix pro juſto quis móritur. Commendat autem caritátem ſuam Deus in nobis, quóniam cùm adhuc peccatóres eſſémus, Chriſtus pro nobis mórtuus eſt. * Multò ígitur magìs nunc juſtificáti in ſánguine ipsíus. † Salvi érimus ab ira per ipſum. ℣. Omnes nos quaſi oves errávimus, & póſuit Dóminus in eo iniquitátem ómnium noſtrûm. * Multò ígitur magìs. Glória Patri. † Salvi érimus ab ira per ipſum. *Rom.* 5. 7. 8. 9. *Iſaï.* 53. 6.

Te Deum laudámus, &c.

℣. *Sacerdotal.* Mon cœur ſera tranſporté de joie en penſant au Sauveur que vous m'avez donné : ℟. Je chanterai des Cantiques d'actions de graces au Seigneur, pour les biens dont il m'a comblé.

℣. *Sacerd.* Exultábit cor meum in ſalutári tuo : ℟. Cantábo Dómino qui bona tríbuit mihi. *Pſ.* 12. 6.

A LAUDES.

Contraste de l'amour de Jesus-Christ pour l'homme, & de l'ingratitude de l'homme envers Jesus-Christ.

Pseaumes du Dimanche sous les Antiennes suivantes.

Ant. Filios enutrívi, & exaltávi; ipsi autem sprevérunt me. *Is.* 1. 2.

Ant. J'Ai nourri des enfans, je les ai élevés, & ils m'ont ensuite mépriſé.

Ant. Ego quasi nutrítius portábam eos in bráchiis meis; & nesciérunt quòd curárem eos. *Osée.* 11. 3.

Ant. Je les portois entre mes bras comme un père nourricier le plus tendre, & ils n'ont point compris que c'étoit moi qui avoit soin d'eux.

Ant. Expandi manus meas totâ die ad pópulum incrédulum. *Is.* 65. 2.

Ant. C'est en vain que j'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers une peuple incrédule, qui s'obstine toujours à s'éloigner de moi.

Cantique. *Isaïe* 5.

Cantábo dilecto meo * cánticum patruélis mei víneæ suæ.

JE chanterai à mon bien-aimé le cantique que mon proche parent a composé pour se plaindre de sa vigne.

Vínea facta est dilecto meo, * in cornu fílio ólei.

Mon bien-aimé avoit planté une vigne sur un lieu élevé, gras & fertile.

Et sepívit eam & lápides elégit ex illâ, * & plantávit eam electam;

Il l'environna d'une haie; il en ôta les pierres, & la planta d'un plant rare & choisi.

Et ædificávit turrim in médio ejus, * & torcular extruxit in eâ;

Il bâtit une tour au milieu, & y fit un pressoir.

Après tous ces soins, il s'attendoit qu'elle porteroit de bons fruits, & elle n'en a porté que de sauvages.

Et expectávit ut fáceret uvas,* & fecit labrúscas.

Maintenant donc, habitans de Jérusalem, & vous, homme de Juda, soyez juges entre moi & ma vigne.

Nunc ergo, habitatóres Jerúsalem, & viri Juda,* judicáte inter me & víneam meam.

Qu'ai-je dû faire à ma vigne de plus que ce que j'ai fait?

Quid est quod débui ultrà fácere víneæ meæ,* & non feci ei?

Ai-je eu tort d'attendre qu'elle portât de bons raisins? Ai-je eu tort de me plaindre de ce qu'elle n'en a porté que de mauvais?

An quod expectávi ut fáceret uvas * & fecit labrúscas?

La vigne du Seigneur, Dieu des armées, est la maison d'Israël, & le peuple de Juda est le plant auquel il prenoit ses délices.

Vínea Dómini exercítuum, domus Israel est;* & vir Juda germen ejus delectábile.

J'ai attendu qu'il fît des actions justes, & je ne vois en lui qu'iniquité; j'en attendois des fruits de justice, & je n'entends que des plaintes contre lui.

Et expectávi ut fáceret judícium, & ecce iníquitas;* & justítiam, & ecce clamor.

Glória Patri, &c.

Ant. J'ai toujours devant mes yeux un peuple qui ne fait que m'irriter. Cependant, à cause de mes fidèles serviteurs, je ne l'exterminerai pas entièrement.

Ant. Pópulus qui ad iracúndiam próvocat me, ante fáciem meam semper. Fáciam propter servos meos, ut non dispérdam totum. *Isaï.* 65. 3. 8.

Ant. Incrassátus est dilectus & recalcitrávit: impinguátus, dilatátus recessit à Deo salutári suo. *Deut.* 32. 15.

Ant. Ce peuple tant aimé de son Dieu, s'étant engraissé de ses dons, s'est révolté contre lui, & après avoir été comblé de ses bienfaits, il s'est éloigné du Dieu qui l'a sauvé.

CAPITULE. *Luc* 19.

VIdens Jesus civitátem, flevit super illam, dicens: Quia si cognovisses & tu, & quidem in hac die tuâ, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscóndita sunt ab óculis tuis.

JEsus étant arrivé proche de Jérusalem, & jettant les yeux sur cette ville, il pleura, en disant: Ah! si tu reconnoissois, du moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut t'apporter la paix; mais maintenant tout cela est caché à tes yeux.

HYMNE.

SIc amas ut quos amásti,
Christe, nunquàm déseras;
Arte mirâ fis propinquus,
Ipse nobis júngeris:
Ter, quater nos ô beáti
Tam sacro commércio!

VOtre amour, ô Jesus, est aussi constant que tendre & généreux. Vous ne pouvez vous résoudre à abandonner les hommes que vous aimez. Quel artifice admirable vous suggère votre amour pour ne point nous quitter! Mortels, sentons le bonheur de ce divin commerce, que notre Dieu daigne établir entre lui & nous!

Hinc fluunt, torrentis instar,
Gratiárum flúmina:
Corda quæ non colliquéscant
His amóris ígnibus!
Inquinátus quis recúset

C'est de cette source inépuisable que se répandent sans cesse sur nous des fleuves immenses de graces. O quels cœurs seront assez durs pour résister aux impressions

que doit faire un tel amour ! Coupables que nous ſommes, ſouillés de mille crimes, refuſerons-nous du moins de nous laver dans les flots de ce ſang adorable, qui, après avoir été verſé ſur la croix, coule encore ſur nos Autels pour nous purifier ?

Hoc lavári sánguine ?

Qui pourroit jamais déplorer aſſez l'inſenſibilité du cœur de l'homme ? Eſt-ce trop peu pour nous d'être ingrats ? Aveugles, inſenſés, nous oſons vous braver, Dieu de Majeſté. Nos crimes vous font la guerre juſques dans le ſein de votre gloire. Vous êtes notre Père, vous êtes notre Juge. Ni l'un ni l'autre de ces titres ne peut vous ſouſtraire à nos fureurs ſacrilèges.

O ſatis numquam dolendus
Cordis humáni ſtupor !
Noſtra te, vel glorióſum,
Heu ! cruentant crímina :
Júdicem te, te Parentem,
Impii lacéſſimus.

Vous avez triomphé de la mort par une réſurrection glorieuſe ; & nous, nous vous crucifions, nous vous faiſons mourir, en quelque ſorte, de nouveau. Votre mort fléchit la colère de votre Père ; mais nous la rendons inutile. Ainſi nous détruiſons nous-mêmes ce que votre amour a fait pour nous.

Morte victâ qui triumphas,
Cógimus rursùm mori :
Morte placaſti Parentem,
Illa mors nil próderit :
Vana hic erunt amóris
Sempiterni pignora.

O Jeſus ! domptez enfin l'opiniâtre réſiſtance de nos cœurs, & triomphez de leurs révoltes. Que nous rougiſſions de ne point aimer un Dieu qui nous aime ſi tendrement, & de ne payer que d'ingratitude une ſi belle charité.

Tu rebellis, Chriſte, mentis
Frange contumáciam :
Sit pudor te ſic amantem
Corde toto non ſequi,
Tamque pulcræ caritáti
Non vicem repéndere !

Laus, honor, virtus, potestas,
Sit supréma glória
Qui creávit nos Parenti,
Qui redémit Fílio:
Qui redemptos nos gubernas
Par tibi laus, Spíritus.
Amen.

℣. Amíci mei & próximi mei adversùm me stetérunt; ℟. Ego autem orábam. *Ps.* 37. 12. 108. 4.

Gloire, honneur, louange à jamais au Père, qui nous a créés, au fils, qui nous a rachetés; & vous, Esprit divin, qui daignez nous éclairer & nous conduire, gloire pareille vous soit rendue maintenant & dans l'éternité. Ainsi.

℣. Ceux qui se disoient mes amis & mes proches se sont élevés contre moi; ℟. Et moi je ne cessois de prier.

A Benedictus.

Ant. Vocávi & renuístis; extendi manum meam, & non fuit qui aspíceret: despexístis omne consílium meum. *Prov.* 1. 24. 25.

Ant. Je vous ai appellés, & vous n'avez point voulu m'écouter; je vous ai tendu la main, & vous n'y avez fait aucune attention: vous avez rendu inutiles tous mes desseins de miséricorde sur vous.

L'Oraison de la Messe.

Mémoire du III. Dimanche apres la Pentecôte.

Ant. Múlier si perdíderit drachmam unam, quærit diligenter; & cùm invénerit, cónvocat amícas, dicens: Congratulámini mihi, quia invéni drachmam quam perdíderam.

Ant. Si une femme vient à perdre une drachme, elle la cherche avec soin; & après l'avoir trouvée, elle assemble ses amies, & leur dit: Réjouissez vous avec moi, parceque j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue.

℣. Manè astábo tibi, Dómine, & vidébo;

℣. Dès le matin je me présenterai devant vous, Seigneur, & je réfléchirai

sur moi-même; ℣. Parce-que vous n'êtes pas un Dieu qui aimiez l'iniquité.

volens iniquitátem tu es. *Ps.* 5.

ORAISON.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, sans lequel il n'y a dans l'homme ni force, ni sainteté: répandez sur nous de plus en plus les effets de votre miséricorde, afin que vous ayant pour conducteur & pour guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels & périssables, que nous ne perdions pas les éternels: Nous vous en supplions par J. C. N. S.

PRotector in te sperántium, Deus, sine quo nihil est válidum, nihil sanctum, multíplica super nos misericórdiam tuam; ut, te rectóre, te duce, sic tránseamus per bona temporália, ut non amittámus æterna; Per Christum Dóminum nostrum.

Mémoire du sacré Cœur de la sainte Vierge.

Ant. Louez le Seigneur notre Dieu, qui a accompli par son humble servante la miséricorde qu'il avoit promise à la maison d'Israël.

℣. La loi du Seigneur fut toujours gravée dans son cœur, ℟. Aussi ne s'en écarta-t elle dans aucune de ses démarches.

Ant. Laudáte Dóminum Deum nostrum qui in me, ancillâ suâ, adimplévit misericórdiam suâm quam promísit dómui Israël. *Judith* 13. 17. 18.

℣. Lex Dei ejus in corde ipsíus, ℟ Et non supplantabuntur gressus ejus. *Ps.* 36. 31.

ORAISON.

O Dieu plein de miséricorde, qui pour le salut des pécheurs & le soulagement des malheureux, avez mis dans le

CLementíssime Deus, qui ad peccatórum salútem, & miserórum perfúgium, Cor immaculátum beátæ Maríæ Vír-

ginis, divíno Cordi Fílii tui Jesu Christi caritáte & misericórdiâ símíllimum esse voluísti; concéde, ut qui hujus dulcíssimi & amantíssimi Cordis memóriam ágimus, ejusdem beátæ Vírginis méritis & intercessióne, secundùm Cor Jesu invenírí mereámur; Per eumdem, &c.

cœur pur & sans tache de la bienheureuse Vierge Marie, des sentimens de tendresse & de bonté pour nous conformer à ceux de l'adorable cœur de votre divin Fils: par l'intercession de cette sainte Vierge, que nous réclamons en faisant mémoire des aimables & charmantes qualités de son cœur, faites-nous la grace que nous nous conduisions de telle sorte, que nous nous trouvions nous-mêmes selon le Cœur de Jesus: Nous vous en supplions par ce même Jesus-Christ notre Seigneur, qui vit & règne avec vous & l'Esprit saint dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

AUX PETITES HEURES.

Pseaumes & Hymnes du Dimanche, & à la fin de de chaque Hymne, la Doxologie suivante:

Sit laus Patri, laus Fílio,
Qui Cordis alto vúlnere
Nos sanat; & quo péctora
Fervent, sit æqua Flámini. Amen.

Gloire au Père, gloire au Fils, qui par la blessure profonde de son Cœur, guérit tous nos maux; gloire égale à vous, Esprit saint, qui embrasez nos ames de vos feux sacrés. Ainsi soit-il.

A PRIME.

On ne dit point le Symbole Quicumque.

Ant. Fílios enutrívi, & exaltàvi, ipsi autem sprevérunt me. *Is.* 1. 2.

Ant. J'ai nourri des enfans, je les ai élevés; & ils m'ont ensuite mépriſé.

Capitule, & le reste comme au Dimanche.

Au ℟. bref. ℣. Qui daignez appliquer votre Cœur à nous donner les plus tendres marques de votre amour.

Au ℟. br. ℣. Qui appónis * erga nos Cor tuum, * Miserére nobis. *Job.* 7. 17.

CANON.

Du S. Concile de Trente.

LE saint Concile, avec une affection vraiment paternelle, avertit, exhorte, prie & conjure par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, que tous ceux qui portent le nom de Chrétien, se rappellent fréquemment le souvenir de l'amour infini de Jesus-Christ notre Seigneur, qui, après avoir livré sa précieuse vie pour prix de notre salut, nous a donné sa propre chair pour nous nourrir.

Ex Concilio Tridentíno. *Sess.* 13. *Cap.* 8.

PAterno affectu ádmonet sancta Synodus, hortátur, rogat, óbsecrat per viscera misericórdiæ Dei nostri: ut omnes qui Christiáno nómine censentur... mémores (sint) tantæ majestátis & tam eximii amóris Jesu Christi Dómini nostri, qui dilectam ánimam suam in nostræ salútis prétium, & carnem suam nobis dedit ad manducandum.

Tu autem, &c.

A TIERCE.

Ant. Je les portois entre mes bras, comme un Père nourricier le plus tendre; & ils n'ont point compris que c'étoit moi qui avois soin deux.

Ant. Ego quasi nutrítius portábam eos in bráchiis meis; & nesciérunt quod curárem eos. *Oséæ* 11. 3.

CAPITULE. *Mat.* 23.

JÉrusalem, Jérusalem, combien de fois ai je voulu rassembler tes en-

JErúsalem, Jerúsalem, quóties vólui congregáre fílios tuos, quemád-

modùm gallína cóngregat pullos suos sub alas, & nóluisti !

℟. *br.* Audi pópulus meus, * & contestábor te. * Allelúia, allelúia. Audi. ℣. Ego sum Dóminus * Deus tuus. * Allel. Glória Patri. Audi. *Ps.* 80. 9. 11.

℣. Non audívit pópulus meus vocem meam : ℟. & Israël non intendit mihi. *Ps.* 80. 12.

fans, comme une poule rassemble ses poussins sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu !

℟. *br.* Ecoutez, mon peuple ; c'est vous-même, que je prends à témoin, * Alleluia, alleluia. Ecoutez, mon peuple, &c. ℣. Ne suis-je point le Seigneur votre Dieu ? * Alleluia, alleluia. Gloire au Père, &c. Ecoutez, mon peuple, &c.

℣. Mais mon peuple n'a point écouté ma voix : ℟. Israël ne m'a point écouté.

L'Oraison de la Messe.

A LA PROCESSION.

℟. STetérunt Sacerdótes in ornátu suo, & Levítæ in cymbalis, ut laudárent Deum ; & * Concinébant in hymnis & confessióne Dómino : † Quóniam bonus, quóniam in æternum misericórdia ejus. ℣. Habentes fidúciam in introítu sanctórum in sánguine Christi, accedámus cum vero corde, aspersi & ablúti aquâ mundâ. * Concinébant. Glória Patri. † Quóniam

℟. LEs Prêtres parurent revêtus de leurs ornemens, & les Lévites avec tous leurs instrumens de musique. * Ils chantoient tous ensemble des Hymnes, & publioient la gloire du Seigneur, en disant : † Oh ! qu'il est bon ! que sa miséricorde est toujours admirable dans tous les siécles ! ℣. Puisque nous avons la confiance d'entrer dans le sanctuaire par le sang de Jesus-Christ ;

approchons-nous avec un cœur vraiment sincère, après avoir été purifiés par l'aspersion d'une eau pure & sainte.* Ils chantoient. Gloire au Père, au Fils & au Saint-Esprit. † Oh! qu'il est bon! &c.

bonus. 1. *Esdr.* 3. *Hebr.* 10. 19. 22.

℣. Mon cœur & mes yeux, dit le Seigneur, ℟. Seront toujours attachés sur ce lieu.

℣. Erunt óculi mei, ℟. Et Cor meum ibi, dicit Dóminus. 3. *Reg.* 9.

ORAISON.

DIeu tout rempli de miséricorde, nous vous conjurons de jetter les yeux sur le Cœur de votre très-cher Fils, qui a toujours été l'objet de vos complaisances : laissez-vous fléchir à la vue de douleurs amères que ce Cœur sacré a souffert pour nous : contentez-vous des satisfactions qu'il vous a faites en notre nom; puisque venant de lui, elles sont plus que suffisantes pour vous appaiser. Accordez-nous le pardon de nos péchés, nous vous le demandons avec un cœur brisé de douleur. Enflammez-nous d'un si grand amour pour Jesus-Christ, que tout pénétrés des sentimens de son Cœur sacré, nous méritions que vous nous trouviez selon votre Cœur : Nous vous en prions par le même Jesus-Christ N. S.

REspice, quæsumus, misericordíssime Deus, in Cor dilectíssimi Fílii tui, in quo tibi bene complacuísti; ejusque sacratíssimi Cordis mœróribus, quos nostrî causâ pértulit, & dignis satisfactiónibus, quas pro nobis tibi persolvit placátus: concéde, corde contríto peténtibus, nostrórum nobis véniam peccatórum, & tanto Christi amóre cor nostrum accende, ut ipsíus divíni Cordis affectibus, toti incensi secundùm Cor tuum inveníri mereámur; Per eumdem Christum Dóminum nostrum.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Matth.* 11. *Ps.* 17.

VEníte ad me, omnes qui laborátis, & oneráti estis, & ego refíciam vos: tóllite jugum meum super vos, & díscite à me quia mitis sum & húmilis corde.

Ps. Díligam te, Dómine, fortitúdo mea: * Dóminus firmamentum meum & refúgium meum; Deus susceptor meus.

Glória Patri, &c.

Veníte ad me, omnes qui laborátis, & oneráti estis, & ego refíciam vos: tóllite jugum meum super vos, & díscite à me quia mitis sum & húmilis corde.

VEnez à moi, vous tous qui souffrez & qui gémissez sous le poids accablant de vos maux; je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

Ps. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force. Le Seigneur est mon refuge & mon appui. Mon Dieu prend en main mes intérêts.

Gloire au Père, &c.

Venez à moi, vous tous qui souffrez & qui gémissez sous le poids accablant de vos maux; je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

COLLECTE.

DOmine Jesu Christe, qui ineffábiles tui Cordis, divítias Eccléſiæ sponsæ tuæ, singulári dilectiónis benefício, ape-

SEigneur Jesus-Christ, qui avez donné à l'Eglise, votre sainte Epouse, un de plus beaux gages de votre amour, en

lui découvrant les richesses ineffables de votre divin cœur : daignez, par un nouvel effet de votre miséricorde, nous accorder à nous tous, qui sommes ses enfans, de sentir nos cœurs inondés du torrent de toutes sortes de graces, qui ne cessent de couler de cette admirable source : Nous vous en supplions, ô vous qui vivez & régnez avec Dieu votre Père, & avec l'Esprit saint dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

rire dignátus es ; concéde propítius, ut grátiis cœléstibus ex hoc dulcíssimo fonte manántibus, corda nostra ditári ac recreári mereantur ; Qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitáte Spíritûs Sancti, Deus, per ómnia sécula seculórum. Amen.

Mémoire du III. Dimanche après la Pentecôte.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, sans lequel il n'y a dans l'homme ni force, ni sainteté : répandez sur nous de plus en plus les effets de votre miséricorde, afin que vous ayant pour conducteur & pour guide, nous passions de telle sorte que les biens temporels & périssables, que nous ne perdions pas les éternels.

PRotector, in te sperántium Deus, sine quo nihil est válidum, nihil sanctum ; multíplica super nos misericórdiam tuam ; ut, te rectóre, te duce, sic transeámus per bona temporália, ut non amittámus æterna.

Mémoire du sacré Cœur de la très-sainte Vierge.

O Dieu plein de miséricorde, qui pour le salut des pécheurs & le soulagement des malheureux, avez mis dans le

CLementíssime Deus, qui ad peccatórum salútem & miserórũ perfúgium, Cor immaculátum beátæ Maríæ Vírgi-

nis divíno Cordi Fílii tui Jesu Christi caritáte & misericórdiâ símíllimum esse voluísti; concéde, ut qui hujus dulcíssimi & amantíssimi Cordis memóriam ágimus, ejusdem beátæ Vírginis méritis & intercessióne, secundùm Cor Jesu invenírí mereámur; Per eumdem.

Cœur pur & sans tache de la bienheureuse Vierge Marie, des sentimens de tendresse & de bonté pour nous conformer à ceux de l'adorable Cœur de votre divin Fils, par l'intercession de cette sainte Vierge, que nous réclamons en faisant mémoire des aimables & charmantes qualités de son Cœur; faites-nous la grace que nous nous conduisions de telle sorte, que nous nous trouvions nous-mêmes selon le Cœur de Jesus: Nous vous en supplions par ce même J. C. notre Seigneur, qui vit & règne avec vous & l'Esprit-Saint, dans les siécles des siècles. Ainsi soit-il.

EPITRE.

Léctio Isaíæ Prophétæ. *Cap.* 53. 4.

Du Prophète Isaïe.

VEre languóres nostros ipse tulit & dolóres nostros ipse portávit; & nos putávimus eum quasi leprósum & percussum à Deo, & humiliátum; ipse autem vulnerátus est propter iniquitátes nostras, attrítus est propter scélera nostra. Disciplína pacis nostræ super eum, & livóre ejus sanáti sumus. Omnes nos quasi oves errávimus, unusquísque in viam suam declinávit, & pósuit Dóminus in eo iniquitátem ómniũ

IL a pris véritablement sur lui nos langueurs, & il s'est chargé lui-même de nos maux. Nous l'avons regardé comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu, & humilié pour ses propres péchés. Mais c'est pour nos iniquités, qu'il a été couvert de plaies, c'est pour nos crimes qu'il a été réduit à cet excès de douleur. Le châtiment qui devoit nous procurer la paix est tombé sur lui, & nous avons été guéris

par ses blessures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis indociles; chacun s'étoit détourné de la voie du Seigneur, pour suivre sa propre voie ; & Dieu l'a chargé lui seul des iniquités de nous tous. Il a été offert en sacrifice, parceque lui-même l'a voulu, nostrûm. Oblátus est quia ipse vóluit, & non apéruit os suum. Sicut ovis ad occisiónem ducétur, & quasi agnus coram tondente se obmutescet, & non apériet os suum. De angústia & de judício sublátus est. Generatiónem ejus quis enarrábit?

il n'y a point ouvert la bouche pour se plaindre. Il se laissera mener à la mort sans résistance, comme une innocente brebis qu'on va égorger. Il demeurera en silence devant les Juges & ses bourreaux, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Il est mort dans les douleurs d'un cruel supplice en conséquence du plus injuste jugement. Mais qui racontera sa génération?

GRADUEL. *Eph.* 3. *Philip.* 2.

QUe le Père de Jesus-Christ notre Seigneur, selon les richesses de sa gloire, vous fasse la grace que Jesus-Christ habite dans vos cœurs par la foi, & que vous puissiez comprendre quelle est l'étendue, la sublimité & la profondeur du beau mystère de la rédemption. ℣. Puissiez-vous aussi connoître la charité de Jesus-Christ, PAter Dómini nostri Jesu Christi det vobis secundùm divítias glóriæ suæ, Christum habitáre per fidem in córdibus vestris ut possítis comprehéndere quæ sit latitúdo, & longitúdo, & sublímitas, & profundum. ℣. Scire étiam supereminentem sciéntiæ caritátem Christi, ut impleámini in omnem plenitúdinem Dei.

laquelle est bien au-dessus de toutes nos connoissances, afin que vous soyez remplis de toutes les graces de Dieu?

Allelúia, allelúia.

℣. Hoc sentíte in vobis quod & in Christo Jesu. Allelúia.

Alleluia; alleluia.

℣. Formez en vos cœurs les mêmes sentimens qui ont animé celui de Jesus-Christ. Alleluia.

PROSE.

VEníte, cuncti, cúrrite
Ad Cor Jesu mitíssimum:
Cunctos vocat, confídite,
Amóris est incéndium,

VEnez, qui que vous soyez, accourez, venez tous au Cœur aimable de Jesus! Il nous appelle tous; venez avec la plus tendre confiance à ce cœur embrasé d'amour.

En illa vobis pánditur
Fornax amóris ígnea;
En mílitis reclúditur
Is grátiæ fons lánceâ.

La lance du soldat, qui perça son côté, vous découvre cette ardente fournaise d'amour, & vous ouvre cette source abondante de toutes sortes de graces.

O Cor, amóris victima,
Amóre nostrî sáucium,
Mortálium spes última,
Solámen hîc mœréntium!

O Cœur victime d'amour! ô cœur blessé d'amour pour nous! Vous êtes la ressource de tous les affligés; ressource assurée. Quand tout nous manque, vous ne nous manquez, ni ne nous manquerez jamais.

Tu Trinitátis glória,
Unit tibi se Fílius,
Sunt Patris in te gáudia,
In te quiescit Spíritus.

Vous êtes la gloire de l'auguste Trinité. Le Fils vous est intimement, substantiellement uni; en conséquence de cette union ineffable, vous êtes l'objet de toutes les complaisances du Père, & le vrai sanctuaire où réside l'Esprit saint.

Tu portus orbi náufrago,
Reis azylum méntibus,

Vous avez sauvez l'univers du naufrage. Asyle

des pécheurs, nourriture des ames justes, en vous tous les fidèles trouvent un doux repos.

Cordi cibus famélico,
Certa quies fidélibus.

C'est dans ce cœur que les héros de la Religion s'aguerrissent, & apprennent à toujours vaincre. L'aimable paix, fruit de la victoire, y règne comme sur son trône.

Hîc tuta parant Mílites
Pulso pavóre prælia;
Pax alma virtútis comes
Hîc sede regnat própriâ.

Les beaux lys qui parent les Vierges, en tirent leur odeur agréable & leur éblouissante blancheur. C'est là que se teint la pourpre éclatante, dont les Martyrs sont revêtus.

Quibus nitescunt Vírgines
Hîc casta frangrant lília;
Et undè fulgent Mártyres
Blandè rubescit púrpura.

Dans ce cœur se décident les destinées qui règlent l'univers; les fleuves de grace qui le purifient, prennent leur source dans ce cœur.

Hoc quibus mundus ágitur
Vices reguntur péctore,
Hoc & quibus ablúitur,
Manant fluenta grátiæ.

O Cœur, victime seule digne de Dieu! Autel sacré, sur lequel une hostie immortelle ne cesse de s'offrir pour l'expiation de nos crimes!

O Cor, Deo par víctima,
Altáre sacratíssimum
In quo perennis hóstia
Culpas piat mortálium!

O Cœur blessé d'amour, blessez nos cœurs de l'amour qui vous blesse! ô cœur, nectar délicieux, dont les bienheureux se nourrissent & vivent éternellement, enivrez-nous dès-à-présent de vos douceurs! Ainsi soit-il.

O Cor, amóre sáucium,
Amóre corda sáucia!
O jugis amor Cœlitum,
Amóre nos inébria!
Amen.

Ce qui suit regarde les Messes votives de cette Fête pendant le cours de l'Année.

Après la Septuagésime, on omet les deux Allelúia, *le Verset, & la Prose, au lieu desquels on dit le Trait suivant:*

IMpropérium expectat cor meum & misériam: & sustínui qui consolarétur, & non invéni. *Ps.* 68. 21.

℣. Dedérunt in escam meam fel, & in siti meâ potavérunt me acéto. *Ibid.* 22.

℣. Unus mílitum lánceâ latus ejus apéruit. *Joan.* 19. 34.

℣. Surge amíca mea, & veni in foramínibus petræ, in caverna macériæ. *Cant.* 2. 13. 14.

MOn cœur s'est préparé à souffrir toutes sortes d'opprobres & de douleurs. J'ai attendu que quelqu'un me consolât; mais je n'ai trouvé personne qui voulût le faire.

℣. Ils m'ont présenté du fiel pour ma nourriture; & dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire.

℣. Un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance.

℣. Venez, ma bien-aimée, retirez-vous dans le creux de cette pierre mystique, dans l'enfoncement de cette muraille.

Au temps Paschal, on ajoute deux Allelúia *à la fin de l'Introït, un à la fin de l'Offertoire & de la Communion, & on omet le Graduel, au lieu duquel on dit:*

Allelúia, allelúia.

℣. Si consurrexístis cum Christo, pax Christi exultet in córdibus vestris. *Col.* 3. 1. 15.

Alleluia, alleluia.

℣. Si vous êtes ressuscités avec Jesus-Christ, que la paix de Jesus-Christ règne & triomphe dans vos cœurs.

Alleluia,

Alleluia, alleluia.

℣. L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir l'honneur & la gloire. Alleluia.

Allelúia, allelúia.

℣. Dignus est Agnus, qui occísus est, accípere honórem & glóriam. Allelúia. *Apoc.* 5. ℣. 12.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon S. Jean.

Sequéntia sancti Evangélii secundùm Joannem. *C.* 19.

EN ce temps-là; Comme c'étoit la veille du Sabbat; afin que les corps ne demeurassent point en croix le jour du Sabbat (car ce Sabbat étoit un jour très-solemnel) les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes, & de les faire enlever. Les soldats vinrent donc, & rompirent les jambes au premier, puis à l'autre, qui étoient crucifiés avec lui. Mais quand ils vinrent à Jesus, voyant qu'il étoit déja mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, & aussi-tôt il en sortit du sang & de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, & son témoignage est véritable.

IN illo témpore; Judæi quóniam Parascéve erat, ut non remanérent in cruce córpora Sábbato, (erat enim magnus dies ille Sábbati) rogavérunt Pilátum ut frangerentur eórum crura, & tollerentur. Venérunt ergo mílites, & primi quidem fregérunt crura, & altérius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cùm veníssent, ut vidérunt eum jam mórtuum, non fregérunt ejus crura, sed unus mílitum lanceâ latus ejus apéruit, & continuò exívit sanguis & aqua. Et qui vidit, testimónium perhíbuit; & verum est testimónium ejus.

OFFERTOIRE. *Luc.* 12. 49. 50.

Je suis venu apporter le feu sur la terre; &

Ignem veni míttere in terram, & quid volo nisi

ut accendátur? Baptismo hábeo baptizári; & quómodó coarctor usque dùm perficiátur?

que veux-je autre chose, sinon qu'il s'allume? Je dois être baptisé d'un Baptême; & comment me sens-je pressé, jusqu'à ce que le desir que j'en ai s'accomplisse?

SECRETE.

COrdibus nostris, omnípotens Deus, Spíritum & unctiónem dilectíssimi Fílii tui Jesu benignus infunde; ut nos uno Spiritu & uno corde cum ipso unam eamdemque hóstiam immolantes, tibi étiam nosmetipsos munus æternum offerre mereámur; Per eumdem Dóminum nostrum Jesum Christum Fílium tuum, qui tecum vivit & regnat cum Deo Patre in unitáte Spíritûs sancti, Deus, &c.

DIeu tout-puissant, répandez avec bonté dans nos cœurs l'esprit & l'onction de Jesus, votre Fils bien-aimé; afin que par un même esprit & un même cœur, immolant avec lui une seule & même hostie, nous méritions de nous offrir nous-mêmes à vous en oblation éternelle; Par le même notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui étant Dieu, vit & règne avec vous en l'unité du saint Esprit, &c.

Mémoire du III. Dimanche après la Pentecôte.

ECclésiæ tuæ, Dómine, múnera súscipe propítius, & vota clemens exaudi; ut, qui ímpiâ pravitáte mentis elongant se à te, non péreant, sed tuâ conversi grátiâ, à láqueis inimíci resipíscant.

REcevez favorablement, Seigneur, les dons de votre Eglise, & daignez exaucer les vœux qu'elle vous adresse; afin que ceux qui s'éloignent de vous par la corruption de leur cœur ne périssent pas, mais que convertis par votre grace, ils sortent des pièges du démon, & retournent à vous; Par

Mémoire du sacré Cœur de la très-sainte Vierge.

OFfrant à votre Majesté, Seigneur, l'agneau sans tache, nous vous supplions d'allumer dans nos cœurs le même feu divin, dont fut enflammé le cœur de la très-Sainte Vierge Marie, lorsqu'elle vous offrit sur l'Autel de la Croix le véritable Agneau, votre Fils unique, qu'elle avoit engendré dans le temps, Jesus-Christ notre Seigneur, qui vit & règne avec vous, & l'Esprit saint, dans les siécles des siécles. ℟. Ainsi soit-il.

MAjestáti tuæ, Dómine, agnum immaculátum offerentes, quæsumus, ut corda nostra ignis ille divínus inflammet, quo accensum Cor sanctíssimæ Vírginis Maríæ Agnum Fílium suum tuumque unigénitum in arâ Crucis tibi óbtulit, Jesum Christum Dóminum nostrum; Qui tecum vivit & regnat.

PRÉFACE.

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout temps & en tout lieu, Seigneur très-saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par Jesus-Christ notre Seigneur; Qui a voulu que son sacré Cœur, vraie fournaise d'amour, percé par le côté d'un coup de lance, fut ouvert ainsi à tous les hommes, afin de leur communiquer par cette ouverture mysté-

VErè dignum & justum est, æquum & salutáre, nos tibi semper & ubíque grátias ágere, Dómine sancte Pater omnípotens, æterne Deus, per Christum Dóminum nostrum; Qui sacrum Cor suum, divíni amóris fornácem, per latus transfixum lánceâ, mundo patére vóluit, ut eamdem flammam in hóminum corda transfúderet; Cor mundum ánimas mundans; Cor summè sanctum sanctitátem

cónferens ; Cor benignum volens omnes salvos fieri, & in cœlesti regno felíciter coronári. Et ideò divínum illud Cor ómnium virtútum fontem piè venerámur ; cum Angelis & Archángelis, cum Thronis & Dominatiónibus, cumque omni milítia cœlestis exércitûs hymnum glóriæ Deo Patri, parem hymnum Deo Fílio, hymnum parem Spirítui sancto, unánimi voce concínimus sine fine dicentes : Sanctus, &c.

rieuse la même flamme dont il est embrasé, & la répandre dans tous les cœurs : Cœur pur, qui purifie nos ames : cœur parfaitement saint qui donne la sainteté : Cœur plein de bonté, qui veut sauver tous les hommes & les couronner tous dans son Royaume céleste. C'est pour cela que nous rendons les plus profonds hommages à ce divin Cœur, qui est la source de toutes les vertus. Nous unissant aux Anges, aux Archanges, aux Trônes & aux Dominations & à toute la Milice céleste, nous chantons un Hymne de gloire à Dieu le Père, nous chantons un Hymne pareille à Dieu le Fils, & de même encore à l'honneur de l'Esprit saint nous chantons tous d'une seule voix, en disant sans cesse : Saint, &c.

COMMUNION. *Levit.* 6. 13.

Ignis est iste perpétuus, qui nunquàm defíciet in altári.

C'est là le feu, qui brûle toujours sur l'Autel sans s'éteindre jamais.

POSTCOMMUNION.

EXaudi, quæsumus, clementíssime Pater, preces famíliæ tuæ toto corde tibi prostrátæ ; & præsta, ut amantíssimi Cordis dilecti Fílii tui

PEre plein de bonté & de tendresse, exaucez, nous vous en supplions, les prières de votre famille humblement prosternée à vos pieds ;

& faites que l'immense charité de l'aimable cœur de votre Fils bien-aimé, pénétrant jusqu'au fond de nos cœurs, augmente de plus en plus notre ferveur dans votre service : Par le même Jesus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui étant Dieu, vit & règne avec vous & l'Esprit-saint, &c.

immensa cáritas, córdis nostri íntima magìs ac magìs penetrans, divínum in nobis semper áugeat fervórem ; Per eumdem Dóminum nostrum Jesum Christum Fílium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitáte Spíritûs sancti, Deus, &c.

Mémoire du III. Dimanche après la Pentecôte.

DIeu des miséricordes, qui donnez de la joie au ciel même par la conversion d'un seul pécheur : accordez à vos Fidèles, par la vertu de ce Sacrement, la grace de vous demeurer inviolablement attachés, à vous qui êtes le bon Pasteur ; & de se réjouir saintement, & avec actions de graces, du retour des brebis perdues.

DEus miséricors, qui uno peccatóre convérso, máximum facis gáudium in cœlis habéri ; da Fidélibus tuis hujus virtúte Sacramenti, & tibi Pastóri bono inviolabíliter adhærére ; & de réditu perditárum óvium cum gratiárum actióne lætári.

Mémoire du sacré Cœur de la très-sainte Vierge.

SEigneur Jesus-Christ, qui en sortant du sein virginal de votre sainte Mère n'avez cessez de reposer avec la plus douce complaisance dans son cœur : nous vous supplions qu'après la célé-

DOmine Jesu Christe, qui de Virgináli úteri thálamo procédens, in ejusdem intemerátæ Vírginis Corde suáviter ac perpétuò quievísti ; quæsumus, ut, peractis córporis & sángui-

nis tui Mystériis, júgiter in córdibus nostris habitáre dignéris; Qui vivis & regnas, &c.

bration, que nous venons de faire, des mystères de votre corps & de votre sang, vous ne cessiez point d'habiter dans nos cœurs; Vous qui étant Dieu, vivez & régnez, &c.

A SEXTE.

Ant. Expandi manus meas totâ die ad pópulum incrédulum. *Is.* 65. 2.

Ant. C'est en vain que j'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui s'obstine à s'éloigner de moi.

CAPITULE. *Jérem.* 2.

OBstupéscite, Cœli, super hoc, &, portæ ejus, desolámini vehementer, dicit Dóminus. Duo mala fecit pópulus meus. Me dereliquérunt fontem aquæ vivæ, & fodérunt sibi cisternas, cisternas dissipátas, quæ continére non valent aquas.

OCieux, soyez dans l'étonnement; soyez dans la désolation, portes du ciel, dit le Seigneur. Mon peuple a fait deux grands maux. Ils m'ont abandonné, moi, qui suis la source d'eau vive; & ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes, qui ne peuvent retenir l'eau.

℣. Deo grátias.

℣. Rendons graces à Dieu.

℣. *br.* Si pópulus meus audísset me; * Israel, si in viis meis ambulásset. * Allelúia, allelúia. Si pópulus. ℣. Pro níhilo * inimícos eórum humiliássem. * Allelúia. Gló-

℣. *br.* Si mon peuple m'avoit écouté; si Israël eut marché dans la voie de mes commandemens. * Alleluia, alleluia. Si mon peuple &c. ℣. Je l'aurois délivré de tous ses

ennemis. * Alleluia, alleluia. Gloire au Pere, &c. Si mon.

℣. Vos ennemis ont mis leur gloire à vous insulter au milieu de vos solemnités mêmes: ℟. Cependant Dieu, qui eſt notre Roi, a opéré notre ſalut.

ria. Si pópulus. *Pſ.* 80. 14. 15.

℣. Gloriáti ſunt qui odérunt te in médio solemnitátis tuæ: ℟. Deus autem Rex noſter operátus eſt ſalutem. *Pſ.* 73. 4. 12.

L'Oraiſon de la Meſſe.

A NONE.

Ant. Ce Peuple tant aimé de ſon Dieu, s'étant engraiſſé de ſes dons, s'eſt révolté contre lui; & après avoir été comblé de ſes bienfaits, il s'eſt éloigné du Dieu qui l'a ſauvé.

Ant. Incraſſátus eſt dilectus & recalcitrávit: impinguátus, dilatátus receſſit à Deo ſalutári ſuo. *Deut.* 32. 15.

CAPITULE. *Ezech.* 34.

JE ferai moi-même paître mes brebis. J'irai chercher celles qui étoient perdues; je banderai les plaies de celles qui étoient bleſſées; je fortifierai celles qui étoient foibles. Alors ils ſauront que je ſuis avec eux, moi qui ſuis le Seigneur leur Dieu.

PAſcam oves meas. Quod períerat requíram; quod confractum fúerat alligábo; & quod infirmum fúerat conſolidábo: Et ſcient quia ego Dóminus Deus eórum cum eis.

℟. Deo grátias.

℟. *br.* Nos iniquités ont mérité votre colère; mais

℟. *br.* Verba iniquórum prævaluérunt; * &

impietátibus tu propitiáberis. * Allelúia, allelúia. Verba. ℣. Tu, Dómine, * pátiens, & multæ misericórdiæ, & verax. * Allelúia. Gloria. Verba. *Ps.* 64. 4. *Ps.* 85. 15.

℣. Posuérunt adversùm me mala pro bonis, ℟. Et ódium pro dilectióne meâ. *Ps.* 108. 5.

vous nous pardonnerez. * Alleluia, allel. Nos iniquités, &c. ℣. Car vous êtes un Dieu bon, infiniment miséricordieux & fidèle. * Alleluia, allel. Gloire au Père. Nos iniquités, &c.

℣. Ils m'ont rendu le mal pour le bien: ℟. Ils n'ont répondu à mon amour que par des marques de haine.

L'Oraison de la Messe.

AUX II. VESPRES.

Tendres imitations de Jesus-Christ, & réponses de l'ame fidèle.

PSEAUME 107.

PArátum cor meum, Deus, parátum cor meum: * cantábo & psallam in glória mea.

MOn cœur est préparé, ô mon Dieu, mon cœur est préparé: je chanterai vos louanges, & je mettrai ma gloire à vous offrir de saints cantiques.

Exurge, glória mea: exurge, psaltérium & cíthara: exurgam dilúculo.

Mon ame, sortez de votre langueur: ma harpe & ma lyre, réveillez-vous: je me réveillerai dés le point du jour pour bénir le Seigneur.

Confitébor tibi in pópulis, Dómine, * & psallam tibi in natiónibus;

Je vous rendrai, ô mon Dieu, de publiques actions de graces parmi les peuples: je chanterai vos louanges parmi les nations;

Car votre miſéricorde eſt plus élevée que les cieux, & votre vérité s'étend juſqu'aux nuées.

Quia magna eſt ſuper cœlos miſericórdia tua, * & uſque ad nubes véritas tua.

Mon Dieu, élevez-vous au-deſſus des cieux, & faites éclater votre gloire ſur toute la terre,

Exaltáre ſuper cœlos, Deus, * & ſuper omnem terram glória tua;

En délivrant le peuple que vous aimez: ſauvez-moi par votre puiſſance, & exaucez-moi.

Ut liberentur dilecti tui: * ſalvum fac dextérâ tuâ, & exaudi me.

Dieu m'a parlé dans ſon ſanctuaire: je ſerai dans la joie; je partagerai les champs de Sichem, & je diſpoſerai de la vallée des tentes.

Deus locútus eſt in ſancto ſuo: * exultábo, & dívidam Síchimam, & convallem tabernaculórum dimétiar.

Déja Galaad, & Manaſſé ſont à moi: Ephraïm fait ma principale force.

Meus eſt Gálaad, & meus eſt Manaſſes; * & Ephraïm ſuſcéptio cápitis mei.

Juda eſt le ſiège de mon empire; & les dépouilles de Moab ont nourri mon peuple.

Juda rex meus: * Moab lebes ſpei meæ.

Les Philiſtins ſe ſont ſoumis à mes loix: je foulerai aux pieds l'Idumée.

In Idumæam extendam calceamentum meum: * mihi alienígenæ amíci facti ſunt.

Qui me fera entrer dans les villes fortes qui la défendent? qui me conduira dans l'Idumée?

Quis dedúcet me in civitátem munítam? * quis dedúcet me uſque in Idumæam?

Ne ſera-ce pas vous, ô mon Dieu, qui ſemblez nous abandonner aujour-

Nonne tu, Deus, qui repuliſti nos? * & non exíbis, Deus, in virtúti-

bus nostris?

Da nobis auxílium de tribulatióne; * quia vana salus hóminis.

In Deo faciémus virtútem: * & ipse ad níhilum dedúcet inimícos nostros.

Ant. Præbe, fili mi, cor tuum; & óculi tui vias meas custódiant. *Prov.* 23. 26.

d'hui? ne marcherez-vous pas à la tête de nos armées?

Secourez-nous dans nos afflictions; car en vain compterions-nous sur les hommes.

C'est par le secours de Dieu que nous combattrons avec succès: ce sera lui qui terrassera nos ennemis.

Ant. Mon Fils, donnez-moi votre cœur, & que vos yeux s'attachent à considérer mes voies.

Psaume 83.

QUàm dilecta tabernácula tua, Dómine virtútum! * concupíscit & déficit ánima mea in átria Dómini.

Cor meum & caro mea * exultavérunt in Deum vivum.

Etenim passer invénit sibi domum, * & turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altária tua, Dómine virtútum, * Rex meus & Deus meus.

QUe vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur des armées! mon ame languit, & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur.

Mon cœur & ma chair tressaillent d'empressement pour le Dieu vivant.

Le passereau trouve bien une demeure, & l'hirondelle un nid, pour y mettre ses petits.

Que je puisse ainsi trouver une retraite auprès de vos autels, ô Seigneur des armées, mon Roi & mon Dieu.

Heureux ceux qui habitent dans votre maiſon, Seigneur ; ils vous loueront éternellement.

Heureux ceux qui mettent en vous leur appui : dans cette vallée de larmes où votre providence les a placés, ils n'ont dans le cœur que le deſir d'aller à vous.

Le ſouverain Légiſlateur bénira leurs efforts, & ils iront de vertu en vertu, juſqu'à ce qu'ils jouiſſent du Dieu des dieux dans la céleſte patrie.

Seigneur, Dieu des vertus, exaucez ma prière : daignez m'entendre, ô Dieu de Jacob.

Jettez les yeux ſur nous, ô Dieu notre protecteur, & regardez favorablement celui que vous avez conſacré par votre onction.

Un ſeul jour dans votre maiſon vaut mieux que mille par-tout ailleurs.

J'aime mieux être le dernier dans la maiſon de mon Dieu, que d'occuper les premières places dans les tentes des méchans.

Dieu aime la miſéri-

Beáti qui hábitant in domo tua, Dómine! * in ſécula ſeculórum laudábunt te.

Beátus vir cujus eſt auxílium abs te : * aſcenſiónes in corde ſuo diſpóſuit, in valle lacrymárum, in loco quem póſuit.

Etenim benedictiónem dabit Legiſlátor, ibunt de virtúte in virtútem : * vidébitur Deus deórum in Sion.

Dómine, Deus virtútum, exaudi oratiónem meam : * áuribus pércipe, Deus Jacob.

Protector noſter, áſpice, Deus, * & réſpice in fáciem Chriſti tui ;

Quia mélior eſt dies una in átriis tuis * ſuper míllia.

Elégi abjectus eſſe in domo Dei mei, * magis quàm habitáre in tabernáculis peccatórum ;

Quia miſéricórdiam &

veritátem díligit Deus; * grátiam & glóriam dabit Dóminus.

Non privábit bonis eos qui ámbulant in innocéntia: * Dómine virtútum, beátus homo qui sperat in te!

Ant. Ego dilecto meo, & ad me convérsio ejus. Veni, Dilecte mi. *Cant.* 7. 10. 11.

corde & la vérité: le Seigneur donnera la grace & la gloire.

Il ne refusera pas ses biens à ceux qui marchent dans l'innocence: Dieu des armées, heureux celui qui met sa confiance en vous!

Ant. Je suis tout à mon bien-aimé; & son cœur se tourne vers moi. Ah! Venez, mon bien-aimé, venez.

PSEAUME 61.

NOnne Deo subjecta erit ánima mea; * ab ipso enim salutáre meum.

Nam & ipse Deus meus, & salutáris meus: * susceptor meus, non movébor ampliùs.

Quousque irrúitis in hóminem? * interfícitis universi vos tamquam paríeti inclináto, & macériæ depulsæ?

Verúmtamen prétium meum cogitavérunt repéllere; cucurri in siti: * ore suo benedicébant, & corde suo maledicébant.

MOn ame ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de lui que vient mon salut?

Il est mon Dieu & mon Sauveur: c'est lui qui prend soin de moi, je ne serai plus ébranlé.

Jusqu'à quand chercherez-vous à me faire mourir? jusqu'à quand vous jetterez-vous tous sur un seul homme, comme sur une muraille penchée, & une masure qui menace ruine?

Mes persécuteurs qui me béniſſent de bouche, pendant qu'ils me maudissent dans le cœur, veulent me ravir ma gloire &

ma dignité : pour me dérober à leur fureur, j'ai eu recours à une fuite précipitée, ſans avoir le temps d'étancher la ſoif qui me brûloit.

Mais, ô mon ame, demeure ſoumiſe à Dieu ; car c'eſt de lui que j'attends tout mon bonheur.

Verúmtamen Deo ſubjecta eſto, ánima mea ; * quóniam ab ipſo patiéntia mea.

Il eſt mon Dieu & mon Sauveur : il prend ma défenſe, je ne ſerai point ébranlé.

Quia ipſe Deus meus, & Salvátor meus : * adjútor meus, non emigrábo.

En Dieu eſt mon ſalut & ma gloire : Dieu eſt ma force ; & toute mon eſpérance eſt en lui.

In Deo ſalutáre meum, & glória mea : * Deus auxílii mei ; & ſpes mea in Deo eſt.

Peuples, mettez en lui toute votre confiance ; répandez vos cœurs devant lui : Dieu eſt notre aſyle pour toujours.

Speráte in eo, omnis congregátio pópuli ; effúndite coram illo corda veſtra : * Deus adjútor noſter in æternum.

Les enfans des hommes ne ſont que vanité : les enfans des hommes ont de fauſſes balances, ils ne cherchent qu'à ſe tromper les uns les autres.

Verúmtamen vani fílii hóminum : mendáces fílii hóminum in ſtatéris, * ut decípiant ipſi de vanitáte in idipſum.

Ne mettez point votre confiance dans l'iniquité, & ne deſirez pas les biens uſurpés : ſi vous êtes dans l'abondance des richeſſes, n'y attachez pas votre cœur.

Nolíte ſperáre in iniquitáte, & rapínas nolíte concupíſcere : * divítiæ ſi áffluant, nolíte cor appónere.

Dieu a parlé une fois, & j'ai entendu ces deux choſes : Que la puiſſance eſt à Dieu ; que la miſé-

Semel locútus eſt Deus, duo hæc audívi : Quia póteſtas Dei eſt, & tibi, Dómine, miſericórdia, *

quia tu reddes unicuíque juxta ópera sua.

Ant. Stude sapiéntiæ, fili mi, & lætífica cor meum; ut poscis exprobranti respondére sermónem. *Prov.* 27. 11.

ricorde est à vous, Seigneur, & que vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

Ant. Etudiez la sagesse, mon fils, donnez cette joie à mon cœur; afin que vous soyez en état de répondre à ceux qui vous reprocheroient de l'ignorer.

PSEAUME 41.

QUemádmodum desíderat cervus ad fontes aquárum, * ita desíderat ánima mea ad te, Deus.

Sitívit ánima mea ad Deum fortem, vivum: * quando véniam & apparébo ante fáciem Dei?

Fuérunt mihi lácrymæ meæ panes die ac nocte, * dum dícitur mihi quotídie: Ubi est Deus tuus?

Hæc recordátus sum, & effúdi in me ánimam meam; * quóniam transíbo in locum tabernáculi admirábilis, usque ad domum Dei,

In voce exultatiónis & confessiónis, * sonus epulantis.

COmme le cerf altéré soupire avec ardeur après les eaux des torrens; ainsi mon ame soupire après vous, ô mon Dieu.

Mon ame brûle d'une soif ardente pour le Dieu fort, le Dieu vivant: quand irai-je me présenter devant lui?

Mes larmes me tiennent lieu de nourriture le jour & la nuit, pendant qu'on m'insulte, en me disant à toute heure: Où est votre Dieu?

Dans ma douleur, je me suis consolé, en me disant à moi-même: J'entrerai dans le tabernacle du Seigneur, dans la maison de Dieu même,

Parmi les cris d'allégresse & les chants d'actions de graces, sembla-

bles aux cris de joie d'un peuple assemblé pour les solemnités.

O mon ame, pourquoi donc êtes vous triste, & pourquoi me troublez-vous ?

Quare tristis es, ánima mea ? * & quare conturbas me ?

Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de graces : il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi : * salutáre vultûs mei, & Deus meus.

Mon ame est abattue, & troublée ; & c'est cela même qui me porte à me souvenir de vous, ô mon Dieu, dans la terre du Jourdain & d'Hermon.

Ad meipsum ánima mea conturbáta est ; * proptérea memor ero tui de terra Jordánis, & Hermóniim à monte módico.

Un abîme en appelle un autre : vous avez fait pleuvoir sur ma tête un déluge de maux.

Abyssus abyssum ínvocat : * in voce cataractárum tuárum.

Tous les flots & tous les orages de votre colère fondent sur moi.

Omnia excelsa tua, & fluctus tui * super me transiérunt.

Le Seigneur nous fera enfin sentir les effets de sa miséricorde, & cependant je m'occuperai de ses louanges durant le temps d'affliction.

In die mandávit Dóminus misericórdiam suam, * & nocte cánticum ejus.

J'offrirai des prières à Dieu, qui est l'auteur de ma vie : je dirai à Dieu, Vous êtes mon protecteur.

Apud me orátio Deo vitæ meæ : * dicam Deo, Susceptor meus es.

Pourquoi m'oubliez-vous ? pourquoi me laiss-

Quare oblítus es meî, & quare contristátus in-

cédo, * dum afflígit me inimícus?

Dum confringuntur ossa mea, * exprobravérunt mihi qui tríbulant me inimíci mei,

Dum dicunt mihi per síngulos dies: * Ubi est Deus tuus?

Quare tristis es, ánima mea? * & quare conturbas me?

Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi; * salutáre vultûs mei, & Deus meus.

Ant. Vox dilecti mei. Anima mea liquefacta est, ut locútus est. Quæram quem díligit ánima mea. *Cant.* 3. 2. *Ibid.* 5. 2. 6.

sez-vous dans le deuil & l'affliction, sous l'oppression de mes ennemis?

Je me sens percé jusques dans les os, lorsque mes persécuteurs & mes ennemis m'accablent de reproches.

En me disant à toute heure avec insulte: Où est votre Dieu?

Mais, ô mon ame, pourquoi êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous?

Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de graces: il est mon Sauveur; il est mon Dieu.

Ant. J'entends la voix de mon bien-aimé. Si-tôt qu'elle a frappé mon oreille, mon cœur s'est senti tout embrasé d'amour pour lui. Je chercherai donc celui que mon cœur aime.

PSEAUME 114.

DIlexi, * quóniam exáudiet Dóminus vocem oratiónis meæ.

Quia inclinávit aurem suam mihi, * & in diébus meis invocábo.

Circumdedérunt me

J'Aime le Seigneur, qui a exaucé les cris de ma prière.

Il a prêté l'oreille à ma voix, & je l'invoquerai tous les jours de ma vie.

Les douleurs de la mort

m'avoient environné, & les approches du tombeau m'avoient saisi d'effroi.

Je ne trouvois par-tout que des sujets d'affliction & de tristesse ; mais j'ai invoqué le Seigneur.

Seigneur, délivrez mon ame : le Seigneur est miséricordieux, il est juste : notre Dieu est plein d'une tendre compassion.

Le Seigneur garde les petits : je me suis humilié, & il m'a délivré.

Rentrez dans le repos, ô mon ame : puisque le Seigneur t'a fait miséricorde.

C'est Dieu qui a préservé mon ame, de la mort, mes yeux d'un sujet éternel de larmes, & mes pieds du précipice.

Je ne m'occuperai qu'à plaire au Seigneur, tant que je serai dans la terre des vivans.

Ant. Mon fils, si votre ame pense sagement, mon cœur mettra toute sa complaisance dans le votre ; & je serai comblé de joie, lorsque votre bouche aura prononcé des paroles de vérité.

dolóres mortis, * & perícula inferni invenérunt me.

Tribulatiónem & dolórem invéni ; * & nomen Dómini invocávi.

O Dómine, líbera ánimam meam : * miséricors Dóminus, & justus, & Deus noster miserétur.

Custódiens párvulos Dóminus ; * humiliátus sum, & liberávit me.

Convértere, ánima mea, in réquiem tuam, * quia Dóminus benefécit tibi ;

Quia erípuit ánimam meam de morte, * óculos meos à lácrymis, pedes meos à lapsu

Placébo Dómino * in regióne vivórum.

Gloria Patri.

Ant. Fili mi, si sápiens fúerit ánimus tuus, gaudébit tecum Cor meum ; & exultábunt renes mei, cúm locúta fúerint rectum lábia tua. *Prov.* 23. 15. 16.

CAPITULE. *Prov.* 1.

SApiéntia foris prædicat, in platéis dat vocem suam; in cápite turbárum clámitat, dicens: Usquequó dilígitis infántiam? Convertímini ad correptiónem meam; en próferam vobis Spíritum meum.

℣. Deo gtátias.

LA sageſſe enſeigne les hommes; elle éleve la voix dans les places publiques & la fait entendre dans les aſſemblées du peuple; elle dit à tous: Juſqu'à quand aimerez-vous l'enfance? Convertiſſez-vous aux remontrances que je vous fais: je vais répandre ſur vous mon eſprit.

HYMNE.

O Quàm digna coli cántibus æmulis
Quæ Christi látitant Corde sub intimo!
Patris progénies, Christus homo Deus,
Quantis dignus honóribus!

QUels éloges, quels hommages ne méritent point les perfections infinies du Cœur adorable de Jeſus! Fils unique du Pere éternel, Jeſus, homme-Dieu, quels reſpects, quelle adoration ne vous devons-nous pas!

In templum Génitor péctoris íntima
Præsens ipse suo númine cónsecrat,
Dum votis Génitus supplícibus Patrem
Cultu non colit ímpari.

Le Pere éternel remplit ce cœur de ſa divinité, & le conſacre pour en faire ſon Temple, Temple digne de lui, où le Verbe incarné, lui offrant ſes vœux, lui rend enfin le ſeul culte qui put être proportionné à ſon infinie grandeur.

Ardens intériùs, qui, sacer ártifex,

Ce cœur eſt l'ouvrage de l'Eſprit ſaint, c'eſt ſon

vrai chef-dœuvre ; il en fait ſa demeure chérie, & conſidérant à loiſir toutes les perfections dont il l'a orné, oh ! qu'il s'y complait !

Tantum finxit opus, Spíritus ínſidet ;
Perluſtrans óperis grande decus ſui :
Mirum quàm ſibi complacet !

En effet, dans ce divin cœur, quel abyme de richeſſes ! Toute la ſcience, toute la Sageſſe, qui appartiennent eſſentiellement à la Divinité, ſont renfermées dans ce divin Cœur.

In Chriſto quot opes, dona ſciéntiæ
Quot præcelſa Pater pródigus ábdidit !
O quàm dives adeſt in penetrálibus
Theſaurus ſapientiæ !

O l'heureuſe bleſſure, qui nous le découvre ? C'eſt par cette plaie, que cet aimable cœur nous enfante tous, nous fait revivre à la Divinité. L'eau & le ſang, qui coulent de cette admirable ſource, guériſſent, purifient & nourriſſent nos ames.

At quàm fauſto áperit vúlnere láncea,
Quo nos parrúriat, Pectus amábile !
Iſto fonte fluens nos aqua, nos cruor
Sanat, récreat, ábluit.

O ſources de vie ! O fleuves de graces ! ouverture ſacrée, par laquelle nous pouvons entrer juſques au fond du ſanctuaire de ce beau, de cet aimable cœur ! O Jeſus, faites-nous donc enfin jouir de tous les dons admirables, que nous offre votre Cœur. Ainſi ſoit-il.

O vitæ látices, vívida flúmina !
O ſacros áditus péctoris íntimi !
Da nos, Chriſte, piis munéribus tui
Cordis perpétuò frui.
Amen.

℣. Clamávi in toto corde meo, Dómine, clamávi ad te : ℟. Vivet ánima mea, & laudábit te. *Pſ.* 118. 145. 175.

℣. J'ai crié du fond de mon cœur, ô mon Dieu, j'ai crié vers vous : ℟. Mon ame vivra, & elle vous louera.

A MAGNIFICAT.

Ant. Qui bíberit ex aquâ quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam. Dómine, da mihi hanc aquam, ut non ſítiam. *Joan.* 4. 13. 14. 15.

Ant. Quiconque boira de cette eau que je lui donnerai, elle deviendra pour lui une ſource qui jaillira juſqu'à la vie éternelle. Ah ! Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus ſoif.

L'Oraiſon de la Meſſe.

Mémoire du III. Dimanche après la Pentecôte.

Ant. Dico vobis quia gáudium erit coram Angelis Dei ſuper uno peccatóre pœniténtiam agente. *Luc.* 15.

Ant. Je vous dis qu'il y aura une grande joie parmi les Anges de Dieu, pour un ſeul pécheur qui fera pénitence.

℣. In Deo laudábimur totâ die ; ℟. Et in nómine tuo confitébimur in ſéculum. *Pſ.* 43.

℣. Nous ne ceſſerons de nous glorifier en vous, Seigneur notre Dieu, ℟. Et nous célébrerons votre nom à jamais.

L'Oraiſon, à la Meſſe.

Mémoire du ſacré Cœur de la très-ſainte Vierge.

Ant. María conſervábat ómnia verba hæc, cónferens in corde ſuo. *Luc.* 2. 19.

Ant. Marie remarquoit ſoigneuſement tout ce qu'elle voyoit & entendoit de ſon Divin Fils, & le repaſſoit continuellement dans ſon cœur.

℣. Mon cœur vous l'a dit, que je ne cherche que vous: ℟. Oui, mon Dieu, je vous rechercherai toujours.

℣. Tibi dixit cor meum, exquisívit te fácies mea : ℟. Fáciem tuam, Dómine, requíram. *Pſ.* 26. 8.

L'Oraiſon, comme à la Meſſe.

A COMPLIES.

Pſeaumes du Dimanche. Antiennes comme hier.

FIN.

ABBRÉGÉ

DE LA VIE

DE SAINTE

JEANNE-FRANÇOISE FRÉMIOT

DE CHANTAL,

FONDATRICE ET PREMIÉRE
Supérieure de l'Inſtitut des Religieuſes de la Viſitation Sainte Marie.

A PARIS,

Chez CLAUDE HÉRISSSANT, Imprimeur de l'Ordre, rue Notre Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation, Privilége du Roi & Permiſſion des Supérieures.

ABBRÉGÉ DE LA VIE

DE SAINTE

JEANNE-FRANÇOISE FRÉMIOT

DE CHANTAL.

QUOIQUE la nobleſſe ne ſoit pas toujours une marque de la vertu, il eſt du moins vrai que l'exemple qui eſt un des plus conſidérables fruits de la bonne conduite, eſt d'un bien plus grand poids dans une perſonne de qualité que dans toute autre. Ainſi ce ſeroit faire tort à la Mere de Chantal, de ne pas apprendre à la poſtérité qu'elle étoit de bonne Maiſon.

Son nom étoit Frémiot, d'une des plus anciennes familles du Parlement de Bourgogne; & du côté maternel, elle étoit de la Maiſon de Berbyſy, également illuſtre dans l'épée & dans la robe. Benigne Frémiot, ſon pere, Préſident à mortier, avoit hérité de ſes ancêtres, avec la nobleſſe & les biens, une parfaite intégrité de mœurs, & un inviolable attachement à la Foi Catholique, que pluſieurs abandonnoient alors, pour donner dans la nouveauté de l'héréſie. Il

refusa d'être premier Président, & n'en mérita que mieux de l'être. Il eut trois enfans, Marguerite, Jeanne-Françoise; & André Frémiot. La premiére fut mariée au Baron d'Effran, de la Maison de Neucheſe; la seconde est celle dont on écrit la Vie, & André fut Archevêque de Bourges & Patriarche d'Aquitaine.

Jeanne-Françoise naquit à Dijon le 23 de Janvier 1572, jour de S. Jean l'Aumônier; ce qui parut dans la suite avoir été un présage de la grande charité qu'elle exerça toute sa vie.

Le Président Frémiot ayant perdu sa femme, se trouva chargé seul de l'éducation de ses enfans. Il n'oublia rien pour la leur donner parfaite, & sa fille Jeanne-Françoise mit toute la sienne à profit, sur-tout du côté de la piété, dont elle parut dès son bas âge toute remplie. Elle conçut en particulier, par les sages instructions de son pere, une si grande aversion des hérétiques, qu'elle ne pouvoit pas même souffrir qu'ils l'approchassent. A l'âge d'environ cinq ans, elle vit un jour un Seigneur Calviniste, qui s'entretenant avec le Président, nioit la présence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Elle s'échapa brusquement des bras de sa gouvernante, courut à ce Seigneur, & lui dit: *Il faut croire que* JESUS-CHRIST *est au S. Sacrement de l'Autel, puisqu'il l'a dit. Si vous ne croyez pas ce qu'il dit, vous le faites menteur.* Le Calviniste, surpris de cette petite saillie, lui répondit ce qu'il crut être à la portée d'un enfant. Puis, pour faire sa

paix avec elle, il lui mit dans ſon tablier une poignée de dragées : mais elle alla auſſi-tôt les jetter au feu ; & ſe tournant vers lui, *Voilà*, dit-elle, *comme les hérétiques brûleront dans l'enfer ; parce qu'ils ne croient pas ce que notre Seigneur a dit.*

Sa ſœur aînée étant mariée demanda au Préſident ſon pere d'emmener ſa jeune ſœur à Effran : le Préſident y conſentit pour quelque temps, pendant lequel Madame d'Effran voulut la marier à un Gentilhomme de ſes voiſins, Calviniſte fort riche ; mais Mademoiſelle Frémiot n'écouta en cette rencontre que ſa religion. Elle proteſta qu'elle préféroit une priſon perpétuelle à la maiſon d'un hérétique, & qu'elle choiſiroit plutôt mille morts, que de s'unir à un ennemi de l'Egliſe. Elle ne voulut pas même ſouffrir qu'on écrivît rien de ce deſſein à ſon pere. Ce bon vieillard l'ayant fait revenir à Dijon auprès de lui, elle y fut l'exemple de toutes les filles de ſon âge. Sa modeſtie, ſa douceur & ſa ſageſſe combloient le Préſident de conſolation & de joie, & tout le monde d'admiration.

Beaucoup de gens de qualité de la Province la firent demander en mariage au Préſident, qui leur préféra enfin le Baron de Chantal, aîné de la Maiſon de Rabutin. Peu de jours après, M. de Chantal emmena ſa femme à Bourbilly qui étoit ſa demeure, & lui laiſſa le ſoin de ſa maiſon.

Le premier ordre qu'elle y mit, fut de faire dire tous les jours la ſainte Meſſe ; d'y faire

assister tous ses domestiques ; de les faire instruire avec soin, de les occuper avec discrétion, & de les faire soulager avec charité dans leurs besoins.

Elle mit dans ses affaires tout l'ordre que demandoit une longue négligence qu'on en avoit eue ; elle régla même jusqu'à sa parure, avec tant de prudence & de modestie, qu'il ne paroissoit rien de jeune en elle que son visage.

Quoique l'Eglise Paroissiale fût fort éloignée du Château de Bourbilly, elle y assistoit à l'Office divin toutes les Fêtes & tous les Dimanches ; elle y menoit sa famille, & elle engageoit souvent le Baron de Chantal à s'y trouver.

Elle s'occupoit à faire des ouvrages pour les Autels, & à lire de bons livres : mais l'œuvre de piété où elle a paru la plus attentive, a été la charité envers les pauvres. Elle disoit, à ce sujet, qu'elle demandoit à Dieu ses besoins avec plus de confiance, quand pour l'amour de lui elle avoit fait l'aumône. Dans la grande famine qui arriva vers le commencement du dix-septiéme siécle, elle nourrit non-seulement les pauvres de toutes ses terres, mais aussi ceux des environs ; de sorte qu'ayant épuisé tout ce qu'elle avoit eu soin de mettre en réserve pour leur soulagement, elle se vit réduite à un seul muid de farine de froment & à quelque peu de seigle, que Dieu multiplia miraculeusement, & qui suffirent aux besoins de sa famille & à ceux des pauvres.

Pendant les absences de M. de Chantal, qui étoit obligé de passer une partie de l'an-

née à la guerre ou à la Cour, elle ne sortoit point de chez elle. On n'y parloit alors ni de jeux, ni de plaisirs, ni de bonne chere; & elle donnoit tout son temps à des exercices de piété.

Quand il étoit de retour, la joie de le revoir, la complaisance qu'elle avoit pour lui, l'envie de lui plaire, en attirant les compagnies chez elle, la faisoient insensiblement se relâcher de ses pratiques de dévotion, qu'elle reprenoit à la premiére absence; mais enfin l'année 1601, son mari étant allé à la Cour, elle résolut fortement de ne se dispenser jamais de ses pieux exercices, & n'y manqua plus.

M. de Chantal étant alors tombé malade à Paris, se fit amener chez lui, où il fut à l'extrémité. Sa femme qui l'aimoit beaucoup, passoit les jours au chevet de son lit, & les nuits à sa Chapelle; & enfin ses priéres & ses soins lui ayant redonné la santé, ils jouissoient ensemble des douceurs d'une union parfaite, lorsqu'il plut à la Providence de leur faire éprouver qu'on n'est pas né pour être long-temps sans chagrins.

Un parent de M. de Chantal son voisin & son intime ami, l'étant venu voir, ils allérent à la chasse: le Baron qui ne l'aimoit point, y fut par complaisance; & ayant mis ce jour-là un habit couleur de biche, son ami s'y méprit, le voyant au travers de quelques brousailles, le prit pour une bête fauve, le tira & lui cassa la cuisse.

Les Chirurgiens ayant mis le premier appa-

reil au bleſſé, on le porta chez lui, où Madame de Chantal, malgré la vive douleur qui l'accabloit, lui ſervoit de garde, de Médecin & de Directeur; mais la dépenſe, les ſoins & les priéres furent inutiles : la fiévre prit au malade au cinquiéme jour; & le neuviéme, après avoir reçu les Sactemens avec une piété exemplaire, il expira, & laiſſa ſa femme dans une douleur que la ſeule expérience peut rendre croyable.

Madame de Chantal étant demeurée veuve à vingt-huit ans, ſentit vivement la perte qu'elle venoit de faire; mais elle connut bientôt les deſſeins de Dieu ſur elle, & y répondit avec tant de fidélité, que dans ſes plus grandes amertumes elle a dit ne pouvoir comprendre comment on pouvoit être ſi contente & tant ſouffrir.

En cet état de douleur & de joie, elle fit à Dieu le ſacrifice d'elle-même, par le vœu de chaſteté, & par une réſignation ſi parfaite à ſes ordres, quelle ne pratiqua plus une vie humaine; & pour marquer publiquement le pardon qu'elle avoit accordé à celui qui avoit tué ſon mari, elle voulut bien nommer un de ſes enfans au Baptême.

Quelque temps après la mort de ſon mari, elle diſtribua tous ſes habits aux pauvres, & fit vœu de ne porter jamais que de la laine.

Elle congédia une partie de ſes domeſtiques, & les contenta tous; ſe fit un petit train honnête & modeſte pour elle & quatre enfans qu'elle avoit, un fils & trois filles.

Elle s'appliqua toute entiére à les bien éle-

ver, & partagea les occupations de ſa journée à leur éducation, à la priére, au travail, au ſoin des pauvres, à la viſite des malades. Elle ne fit plus de viſites, & ne reçut que celle dont la charité & la bienſéance ne lui permettoient pas de ſe diſpenſer.

L'année de ſon premier deuil étant paſſée, le Préſident Frémiot ſon pere la fit venir à Dijon auprès de lui, pour tâcher de la conſoler ; mais c'étoit un ouvrage divin, pour lequel Dieu deſtinoit un de ſes plus grands ſerviteurs qu'elle ne connoiſſoit pas encore.

Cependant elle employoit ſon temps à ſoulager & à réjouir ſaintement le Préſident ſon pere, qui étoit incommodé & fort vieux ; qui aimoit tendrement ſa fille, & qui en étoit aimé de même.

Elle vécut un an de cette ſorte, après lequel étant chargée de la tutelle de ſes enfans, elle fut obligée de retourner chez elle à Bourbilly, où elle ne fut pas long-temps. Le Baron de Chantal ſon beau-pere âgé de 75 ans, ſouhaita qu'elle vînt demeurer avec ſes enfans auprès de lui à Monthelon ; ce qu'elle fit auſſitôt.

Ce bon vieillard avoit chez lui une ancienne domeſtique à qui il avoit confié la conduite de ſa maiſon, & qui y avoit uſurpé une autorité ſi abſolue, que notre ſainte Veuve n'eût oſé diſpoſer de rien ſans ſon ordre.

Cette ſervante devenant tous les jours plus audacieuſe par l'impunité, aigriſſoit ſouvent l'eſprit du beau-pere contre la belle-fille, qui ſouffrit toujours les injures & les mépris de

l'un avec douceur & respect, & les insolences de l'autre avec une patience qui ne pouvoit être pratiquée que par une sainte.

Après avoir rendu ses devoirs le matin à son beau-pere, elle se retiroit le reste du jour, excepté le temps des repas, dans sa chambre avec ses enfans, où elle travailloit à leur instruction & à leurs affaires, & puis pour l'Eglise & pour les pauvres; ayant fait vœu, depuis qu'elle fut veuve, de ne faire aucun ouvrage de ses mains que pour ces deux usages. On ne la trouvoit jamais désoccupée, croyant (disoit-elle) faire un larcin aux pauvres & aux autels, de perdre du temps.

Le Carême elle se levoit assez matin pour aller entendre à sept heures le sermon à Autun, qui est à une grande lieue de Monthelon; & elle revenoit toujours assez tôt pour ne pas impatienter son beau-pere qui dînoit de bonne heure.

L'année 1604, Messieurs du Parlement de Dijon ayant supplié S. François de Sales de leur prêcher le Carême, & l'ayant obtenu, le Président Frémiot en avertit sa fille, & la pressa d'y venir, ce qu'elle fit avec l'agrément de son beau-pere. Elle arriva à Dijon le premier Vendredi de Carême.

Elle fut au sermon dès le lendemain, où elle vit pour la premiére fois le saint Prélat. Elle reconnut sur le champ que c'étoit-là cet homme chéri du Ciel, que Dieu lui avoit montré quelque temps auparavant dans une vision, & qui devoit être son guide dans la vie spirituelle. Le serviteur de Dieu de son

côté la remarqua, & se souvint d'une vision qu'il avoit eue lui-même au Château de Sales, & qui la lui fit reconnoître. Madame de Chantal eut avec lui quelques entretiens, dont elle profita merveilleusement pour son avancement dans la perfection.

Dans ce temps-là, son Directeur ayant été obligé de faire un voyage, elle fut, pendant son absence, agitée de tentations si violentes, que craignant d'en perdre l'esprit, elle eut recours au saint Evêque, & lui ouvrit son cœur. Elle sortit d'avec lui si consolée dans toutes ses peines, qu'il lui sembloit, disoit-elle, que ce n'étoit pas un homme, mais un Ange qui lui avoit parlé.

La semaine d'après Pâque, elle le pria de l'entendre en Confession. Le saint Prélat le lui refusa d'abord, pour l'éprouver, puis il y consentit. Elle se confessa, & demeura ensuite dans une paix parfaite, & un pressant desir de vivre sous sa conduite.

Elle ne le prit cependant tout-à-fait pour son Directeur, que dans un voyage qu'elle fit depuis à S. Claude, où le saint Prélat se trouva. Elle l'y entretint à fond de son intérieur, & fit entre ses mains une confession de toute sa vie. Ce fut le 24 Août 1604. Le mois suivant, elle fit, pour la premiére fois, vœu de lui obéir. L'année d'après elle alla le trouver à Sales, où elle demeura dix jours, pendant lesquels elle lui fit une seconde confession générale, avec des sentimens de Dieu si extraordinaires, que ce grand Prélat ne pouvoit assez admirer les opérations de la

grace dans l'ame de la ſainte Veuve, & ſa fidélité à y répondre. Il lui dit alors qu'il méditoit un grand deſſein, pour lequel Dieu ſe ſerviroit d'elle; mais qu'il ne lui apprendroit d'un an ce que c'étoit. Madame de Chantal ne s'empreſſa point d'en ſçavoir davantage, quelqu'envie qu'elle en eût. Elle revint à Monthelon chez le vieux Baron ſon beau-pere, & régla ſes exercices ſuivant ce que lui avoit preſcrit ſon ſaint Directeur.

Elle ſe levoit à cinq heures, s'habilloit ſeule & ſans feu en toute ſaiſon, & faiſoit une heure d'oraiſon mentale. Enſuite elle faiſoit lever ſes enfans, leur faiſoit faire & à ſes domeſtiques l'exercice du matin; alloit ſouhaiter le bon jour à ſon beau-pere, & le menoit à la Meſſe. Elle liſoit après dîner tous les jours une demi-heure dans l'Ecriture ſainte; enſuite elle faiſoit le catéchiſme à ſes enfans, à ſes gens, & à ceux du village qui vouloient s'y trouver. Avant ſouper elle faiſoit une petite retraite ſpirituelle d'un quart-d'heure, & diſoit ſon chapelet.

Le ſoir elle ſe retiroit à neuf heures, faiſoit l'examen & la priére avec ſes enfans & ſes domeſtiques, donnoit à tous de l'eau bénite & ſa bénédiction, & demeuroit encore une demi heure à prier ſeule, & enfin finiſſoit la journée par la lecture de ſa méditation pour le lendemain.

Elle s'étoit fait une habitude ſi grande de la préſence de Dieu, que rien ne l'en pouvoit détourner, & elle conſervoit cette vuë tranquille parmi la diverſité des créatures & des événemens.

Après avoir réglé son intérieur, elle songea à réformer ce qui lui paroissoit encore de trop vain sur sa personne. Elle coupa ses cheveux, & ne porta plus que du linge épais & uni. Elle prit un grand soin de mortifier son goût, & faisoit ensorte que les bons morceaux qu'elle laissoit sur son assiette, fussent donnés aux pauvres. Elle jeûnoit les Vendredis & Samedis, portoit la haire les autres jours, prenoit souvent la discipline, & acquit par la pratique de cette vie toute sainte, un si grand ascendant sur ses passions, qu'elle ne ressembloit plus à une créature mortelle.

Toutes les Fêtes & Dimanches elle alloit dans les lieux de la Paroisse, où elle sçavoit des malades, faisoit leur lit, & ne les laissoit manquer ni de nouriture ni de remédes.

Elle avoit toujours chez elle quelque Pauvres couverts d'ulcéres, qu'elle pansoit souvent à genoux, toujours avec respect, regardant par une vive foi Jesus-Christ en leur personne. Elle les veilloit dans leur extrémité, les assistoit jusqu'à la mort, & les ensevelissoit elle-même avec un courage qui étonnoit tous ceux qui n'étoient pas comme elle animés d'une parfaite charité.

En 1606 elle fut obligée, pour l'intérêt de ses enfans, de faire un voyage à Bourbilly. Ses affaires ne l'empêchérent pas, en y mettant tout l'ordre possible, de secourir les malades de sa Terre, qui furent en si grand nombre, qu'elle en ensevelissoit souvent jusqu'à quatre par jour, après les avoir assistés dans leurs maux de ses soins, de sa bourse,

de ſes priéres & de ſes inſtructions. Mais ne pouvant réſiſter à tant de fatigues qu'elle ſe donna pendant ſept ſemaines, elle tomba malade d'une dyſſenterie dont elle fut à l'extrémité. En cet état elle fit écrire à ſon pere & à ſon beau-pere, pour leur demander leur bénédiction, & pour leur recommander ſes enfans. Le Préſident étoit inconſolable, & le Baron de Chantal même fut fort affligé; car malgré les peines qu'il lui avoit faites, & les mauvais traitemens qu'il avoit ſouffert qu'elle reçût chez lui, elle y étoit regardée comme une Sainte qui y apportoit toutes ſortes de bénédictions.

Dès qu'elle fut guérie, elle s'en retourna à Monthelon, où elle fut reçue de ſon beau-pere & de ſes enfans avec une joie proportionnée à la peur qu'ils avoient eue de la perdre.

A meſure qu'elle ſe détachoit des créatures, le deſir d'être toute à Dieu s'augmentoit dans ſon ame; mais comme ſon ſaint Directeur lui avoit commandé de vivre ſaintement dans ſon état, ſans ſonger à la vie religieuſe, elle eut ſcrupule de l'avoir ſouhaitée, & en écrivit au ſaint Evêque, qui lui répondit par la lettre ſuivante:

» Oh non, ma fille, je ne vous avois pas » dit que vous n'euſſiez nulle eſpérance d'être » Religieuſe, mais bien que vous ne vous y » amuſaſſiez pas; n'y ayant rien qui nous » empêche tant de nous perfectionner dans » notre état, que d'aſpirer à un autre. Les en» fans d'Iſraël ne purent chanter en Babylone, » parce qu'ils penſoient à leur pays; mais moi

» je voudrois que nous chantaſſions par-tout.
» Je vois votre deſir d'être Religieuſe : ô doux
» Jeſus ! que vous dirai je, ma très-chere fille ?
» Sa bonté ſçait que j'ai ſouvent imploré ſa
» grace au ſaint Sacrifice ; non-ſeulement
» cela, mais j'ai employé la dévotion & les
» priéres d'autres meilleurs que moi ; & qu'ai-
» je appris, ma fille ? qu'un jour vous devez
» tout quitter ; mais que ce ſoit pour entrer
» en Religion, il ne m'eſt pas encore arrivé
» d'en être d'avis : le oui ne s'eſt point arrêté
» dans mon cœur, & le non s'y trouve avec
» beaucoup de fermeté ; mais donnez-moi un
» peu de loiſir pour prier & faire prier. «

Quelque temps après, le ſaint Evêque lui ayant mandé qu'il croyoit néceſſaire qu'elle fît un voyage à Anneſſi, pour conférer enſemble du deſſein dont il lui avoit parlé à Sales l'année d'auparavant, il la pria de régler ſon voyage de maniére qu'elle arrivât à Anneſſi la veille de la Pentecôte pour demander à Dieu les lumiéres de ſon Eſprit ſur l'entrepriſe qu'il ſe propoſoit. La ſainte Veuve n'y manqua pas ; & le lendemain, jour de la Fête, le ſaint Prélat après la Meſſe ſe retira avec elle ; & pour éprouver ſa ſoumiſſion, il lui propoſa d'être Religieuſe de ſainte Claire, ou Sœur de l'Hôpital de Beaune, ou Carmélite. Elle conſentit à chaque propoſition avec une docilité que le ſaint Evêque admira, & enfin il lui dit les projets qu'il faiſoit pour l'Ordre qu'ils ont inſtitué dans la ſuite. Elle fut, dit-elle, comblée de joie à cette ouverture, & ſentit un attrait ſi puiſſant pour cette

entrepriſe, qu'elle ne douta point que ce ne fût la volonté de Dieu. Ils prévoyoient tous deux de grands obſtacles à ce deſſein ; le pere, le beau-pere, & les enfans de la ſainte Veuve, les uns fort vieux, & les autres fort jeunes : comment quitter tout cela, pour aller s'établir hors du Royaume ? La prudence humais ne pouvoit entrer dans ce deſſein ; mais Dieu qui s'en joue, ſçavoit bien par où il la confondroit. *Je vois*, diſoit le ſaint Evêque, *un cahos à tout ceci : mais la providence le ſçaura débrouiller, quand il ſera temps.*

Pendant le ſéjour de Madame de Chantal à Anneſſi, Madame de Boiſy, mere de S. François de Sales, remplie d'amitié pour elle, & pénétrée de ſon grand mérite, obligea le ſaint Evêque de lui demander Mademoiſelle ſa fille pour le Baron de Torens, frere du ſaint Prélat : il le fit. Madame de Chantal ſe trouva fort embarraſſée à répondre, ne croyant pas que les deux grands-peres de cette jeune fille conſentiſſent jamais à la voir ſortir de France. Elle reçut pourtant cette propoſition avec de grandes marques de joie & de reconnoiſſance, & promit ce qui dépendoit d'elle.

Elle pria le ſaint Prélat, en le quittant, de trouver bon qu'elle prît avec elle Mademoiſelle de Sales, la cadette de ſes ſœurs, qui étoit alors au Puy-d'Orbe. Il y conſentit avec joie, ne croyant pas pouvoir trouver une meilleure école de vertu pour ſa ſœur ; & Madame de Boiſy qui aimoit cherement ſa fille, fut ravie de la voir en ſi bonne main.

Notre ſainte Veuve ne fut pas plutôt arrivée au pays, qu'elle l'alla prendre au Puy-d'Orbe, & la mena à Monthelon. En y arrivant la fiévre avec une dyſſenterie prit à Mademoiſelle de Sales ; & toute l'amitié de Madame de Chantal pour elle, qui ne lui laiſſa rien oublier pour la ſoulager & pour la ſervir, ne la purent ſauver : elle mourut à l'âge de quatorze ou quinze ans, belle & bien faite, douce & pleine d'eſprit. Madame de Chantal fut pénétrée de douleur, & le témoigna au ſaint Evêque en lui apprenant cette nouvelle.

Il en fut fort touché, car il aimoit tendrement ſa ſœur ; mais trouvant de l'excès dans l'affliction de la ſainte Veuve, il l'en reprit & la conſola. » Je vous dois (*lui écrivit-il*) avec » un cœur vigoureux, qui aime, & qui veut » ardemment, & je lui en ſçai bon gré ; car » ces cœurs à demi-morts, à quoi ſont-ils » bons ? Il faut pourtant, ma chere fille, le » retenir un peu, & faire pour cela tous les » matins un ferme propos de vouloir & d'aimer la volonté de Dieu, aux occaſions les » plus inſupportables. «

Dans les premiers mouvemens de ſa douleur, Madame de Chantal conçut le deſſein de donner une de ſes filles à la Maiſon de Sales, pour lui remplacer celle que Dieu venoit de lui ôter ; & quelque temps après, elle en fit l'ouverture au Préſident Frémiot ſon pere, qui eut de la peine à ſe rendre : mais ſa fille lui ayant dit avec fermeté qu'elle ne croyoit pas pouvoir s'en diſpenſer, il y conſentit d'autant plus volontiers, que c'étoit

une grande alliance, & qu'il aimoit & honoroit ſinguliérement le S. Evêque de Genève. Les parens paternels de Mademoiſelle de Chantal ayant auſſi agréé ce mariage, le ſaint Prélat amena le Baron de Torens ſon frere en Bourgogne pour voir la Demoiſelle qui n'avoit encore qu'onze ans. On paſſa le contrat de mariage, & on remit les noces à l'année ſuivante.

Madame de Chantal preſſée du deſir de conclure l'établiſſement de ſon Ordre, & d'entendre ſon ſaint Directeur, qui devoit prêcher le Carême à Anneſſi; d'ailleurs voulant mener Mademoiſelle de Chantal à Madame de Boiſy, qui ſouhaitoit fort de la voir, elle réſolut de faire ce voyage, & arriva à Anneſſi la premiére ſemaine de Carême 1609. Pendant le ſéjour qu'elle y fit, elle ne perdit pas un Office, un Sermon, une Conférence ſpirituelle, & n'omit aucune œuvre de piété publique ni particuliére. Le Vendredi-Saint elle confirma les vœux qu'elle avoit faits quand elle ſe mit ſous la direction du S. Evêque de Genève, & les écrivit ainſi:

» Le jour de la mort de mon Sauveur » 1609, j'ai renouvellé mes vœux avec une » nouvelle & incomparable conſolation, » voulant pour jamais mourir à moi-même & » à toutes choſes, pour vivre ſous les ordres » de la divine Providence, à laquelle je me » conſacre ſans réſerve, pour lui obéir en la » perſonne de Monſeigneur de Genève mon » très-bon Pere ſpirituel. Mon Dieu m'aide, » m'entende, & me reçoive, s'il lui plaît,

» comme de tout mon cœur je me donne à » lui. «

Après Pâque, la ſainte Veuve ſongea à s'en retourner. Elle prit jour pour les noces de Mademoiſelle ſa fille, diſpoſa tout avec le ſaint Prélat, pour l'exécution du deſſein de ſon Inſtitut, & partit pour Dijon, où le Préſident ſon pere la reçut avec une joie digne de la tendreſſe qu'il avoit pour cette fille bien-aimée.

Un Seigneur de Bourgogne, fort riche, fort ſage, & fort bien fait, intime ami du Préſident Frémiot, voulut épouſer alors Madame de Chantal. Le Préſident le ſouhaitoit, & les parents de notre ſainte Veuve s'y employérent; car outre le mérite du parti propoſé, un double mariage qu'on prétendoit faire entre leurs enfans, mettoit de grands biens dans leur maiſon: mais elle refuſa conſtamment tous ces avantages; & pour ſceller de ſon ſang la promeſſe qu'elle renouvella de n'être jamais qu'à Dieu ſeul, elle grava elle-même avec un fer chaud ſur ſon cœur le nom de JESUS.

Quelques jours après ſe trouvant ſeule avec le Préſident ſon pere, elle crut devoir lui déclarer ſon deſſein de quitter le monde: elle le fit, en lui diſant que c'étoit la vocation à laquelle Dieu l'appelloit depuis long-temps; que ſa fille aînée étant mariée, les deux autres en Religion, & ſon fils entre les mains de ſon pere, qui lui promettoit d'en avoir ſoin, il n'y avoit plus rien qui l'empêchât de ſuivre ſon attrait, avec l'agrément qu'elle le ſupplioit de lui accorder.

Ce bon vieillard ſurpris & touché juſqu'au

fond de ſon cœur, pleura amérement : *Ah ! ma chere fille*, lui dit-il, en l'embraſſant, *laiſſez-moi mourir avant que de m'abandonner.* Madame de Chantal qui ne s'attendoit pas à un ſi rude aſſaut, fut attendrie, ſans être pourtant ébranlée. Elle lui dit pour le conſoler, que ce n'étoit qu'une inſpiration qu'elle lui confioit comme à ſon bon pere, & qu'il n'y avoit encore rien de fait. Cela contenta le Préſident, qui la pria de ne rien réſoudre qu'il n'eût parlé à Monſeigneur de Genève : ce qu'elle lui promit.

La grace qui ſe contente toujours de régler les devoirs naturels, ſans les condamner, permit à notre ſainte Veuve de réfléchir ſouvent ſur la grande tendreſſe du Préſident ſon pere pour elle. Le démon s'en mêla auſſi, & faiſoit trouver à Madame de Chantal de l'inhumanité à quitter ſon pere & ſes enfans. L'Archevêque de Bourges ſon frere ſe joignit au Préſident pour la perſuader qu'elle devoit ſes ſoins à ſa famille, & qu'il y avoit plus de vertu à vivre dans la perfection de l'état où Dieu nous avoit mis, qu'à ſuivre ſous le nom de zéle un caprice qui nous en tiroit. Madame de Chantal ne ſoutint pas ces combats ſans ſouffrir beaucoup ; mais elle ne ſe rendit point, & ſe remit de tout à la déciſion de ſon ſaint Directeur, priant le Préſident & Monſeigneur de Bourges de ne plus la tourmenter là-deſſus, qu'ils n'euſſent tous enſemble conſulté Monſeigneur de Genève. Ils le lui promirent, & la laiſſérent en repos. Au mois d'Octobre le ſaint Evêque amena le Baron de Torens ſon

frere à Monthelon, pour achever le mariage de Mademoiſelle de Chantal.

Le lendemain des noces, Madame de Chantal pria le Préſident ſon pere, & l'Archevêque de Bourges de conférer de ſon deſſein avec le ſaint Prélat. Ils s'enfermérent tous trois pour cela, & une heure après ils firent appeller Madame de Chantal, qui leur parla avec tant de ſageſſe & de fermeté, leur fit voir ſi nettement le bon ordre qu'elle avoit mis dans la maiſon de ſes enfans, qu'elle laiſſoit ſans dette & ſans procès, que ſon diſcours (ſoûtenu de l'avis du ſaint Evêque, & des fortes raiſons qu'il avoit de croire que l'attrait de Madame de Chantal venoit de Dieu ſeul) fit conclure au Préſident & à l'Archevêque de Bourges, que c'étoit un ouvrage divin; & que leur réſiſtance ſeroit coupable, s'ils s'oppoſoient davantage à ce deſſein.

Il reſtoit encore une difficulté, qui étoit de ſçavoir où l'on établiroit la premiére maiſon de l'Ordre, où devoit demeurer Madame de Chantal. Le Préſident vouloit que ce fût à Dijon; l'Archevêque, que ce fût à Autun, pour être plus près du bien de ſes enfans: mais la ſainte Veuve qui vouloit mettre ſes premiéres Filles, auſſi-bien qu'elle, à portée des lumiéres, des conſeils, & des enſeignemens de ſon ſaint Directeur, prit la parole; & pour donner une raiſon plus ſenſible à ſes parents, elle leur dit que Madame de Torens ſa fille étant ſi jeune, elle ſe croyoit obligée de s'établir à Anneſſi qui étoit près de Torens, d'où elle conduiroit ſa fille dans l'ordre de ſes

affaires, & même de ſon domeſtique; qu'elle éleveroit ſes deux cadettes auprès d'elle; & que ſi les affaires de ſes enfans demandoient qu'elle fît de temps en temps quelque voyage en Bourgogne, elle quitteroit tout pour cela, avec la permiſſion du ſaint Prélat, qui de ſa part, avec cette douce condeſcendance qui lui étoit ſi naturelle, aſſura le Préſident & l'Archevêque que Madame de Chantal ſeroit plus attentive que jamais au bien & à l'établiſſement de ſes enfans, comme à un devoir indiſpenſable. Cette eſpérance conſola les parents de Madame de Chantal, qui avant que de ſe ſéparer réglérent ſon départ pour Anneſſi à ſix ſemaines: le Préſident ſe chargea d'en faire la propoſition au Baron de Chantal, qui fut fort difficile à gagner; mais la ſainte Veuve en vint à bout par ſa douceur.

Pendant le ſéjour du ſaint Prélat à Monthelon, Mademoiſelle de Brechar d'une bonne Maiſon de Nivernois, qui demeuroit alors dans le voiſinage de Monthelon, vint voir le ſaint Evêque, ſe confeſſa à lui, & lui parla du grand deſir qu'elle avoit d'être Religieuſe. Saint François de Sales la trouvant dans de ſi ſaintes diſpoſitions, lui dit: *Voulez-vous, Mademoiſelle, courir la même fortune que Madame de Chantal?* Elle en fut ravie; & il lui promit une place auprès d'elle dans ſon nouvel établiſſement.

Dans ce temps-là Mademoiſelle Favre, fille du premier Préſident de Chambery, fut inſpirée à un bal de quitter le monde, & ſe mit ſous la direction du ſaint Evêque. Dès

qu'il fut de retour, il la trouva propre à être une digne compagne de Madame de Chantal.

Une autre Demoiſelle de Savoye, nommée de Chatel, qui étoit alors en Allemagne, fit vœu dans une Chapelle de la ſainte Vierge, célébre en ce pays-là ſous le nom de Notre-Dame des Hermites, d'être Religieuſe dans un Ordre qui lui fût dédié, & de prendre ſur cela les avis du ſaint Prélat.

Le Préſident Frémiot ayant prié ſa fille de différer ſon départ juſqu'après Pâque de l'année ſuivante, elle le fit; & alors le Baron de Torens qui avoit reconduit ſaint François de Sales, étant venu prendre ſa femme & ſa belle-mere, il ne reſtoit plus à la ſainte Veuve pour partir qu'à toucher une ſomme conſidérable dûe à feu ſon mari; mais comme on la lui diſputa, elle aima mieux la remplacer à ſes enfans que de plaider.

Le jour de ſon départ étant arrivé, elle prit congé du Baron de Chantal ſon beau-pere, ſe mit à genoux, lui demanda pardon, ſi elle lui avoit déplu, le pria de lui donner ſa bénédiction, & lui recommanda ſon fils.

Ce bon vieillard âgé de 86 ans parut inconſolable; il embraſſa tendrement ſa belle-fille, & lui ſouhaita toute ſorte de bonheur. Les habitans de la terre de Monthelon, & les pauvres ſur-tout, croyant tout perdre en la perdant, témoignérent leur douleur par leurs larmes & par leurs cris.

Elle leur dit à tous adieu, leur fit une petite exhortation, & ſe recommanda à leurs priéres: puis elle alla dîner à Autun, emmena

avec elle Monſieur & Madame de Torens ; Mademoiſelle de Brechar, Mademoiſelle de Chantal, & le jeune Baron de Chantal ſon fils, ſa troiſiéme fille étant morte depuis peu.

En paſſant à Autun, elle pria un bon Religieux de ſa connoiſſance d'aller auprès de ſon beau-pere à Monthelon, l'aider à faire ſon ſalut, & lui recommanda de ne le point quitter juſqu'à la mort : il le lui promit, & lui tint parole.

Madame de Chantal étant arrivée à Dijon, elle ſe fortifia de la ſainte Communion contre la foibleſſe qu'elle s'attendoit d'éprouver dans la ſéparation de ce qu'elle avoit de plus cher ; & enfin ce moment étant venu, elle dit adieu à tous ſes proches avec conſtance ; puis ſe jettant aux pieds de ſon pere, le ſupplia de la bénir, & d'avoir ſoin de ſon fils qu'elle lui laiſſoit. Le Préſident eut le cœur ſi ſerré, qu'il penſa mourir de douleur ; & tout baigné de ſes larmes, il embraſſa ſa fille, & dit : *O mon Dieu ! il ne m'appartient pas de trouver à redire à ce que vous avez ordonné, il m'en coûtera la vie ; cependant, Seigneur, je vous l'offre cette chere enfant, recevez-la, & me conſolez* ; puis il la bénit & la releva. Le jeune Chantal ſon fils, âgé ſeulement de quinze ans, courut à elle, ſe jetta à ſon col, & ne la vouloit point quitter, eſpérant de l'attendrir, & de l'arrêter par tout ce qu'on peut dire de plus touchant pour cela ; mais ne pouvant réuſſir, il ſe coucha au travers de la porte par où il devoit ſortir : *Je ſuis trop foible*, lui dit-il, *Madame, pour vous retenir, mais au moins ſera-t-il*

ſera-t-il dit que vous aurez paſſé ſur le corps de votre fils unique pour l'abandonner. La ſainte Veuve fut touchée, & pleura amérement en paſſant ſur le corps de ce cher enfant; mais un moment après ayant peur qu'on n'attribuât ſa douleur au repentir de ſon entrepriſe, elle ſe tourna vers la compagnie, & avec un viſage ſerein : *Il faut me pardonner ma foibleſſe*, leur dit-elle, *je quitte mon pere & mon fils pour jamais; mais je trouverai Dieu par-tout.* Et depuis ce jour-là on ne lui vit plus aucun retour humain ſur ſa famille. Elle fit ſon voyage fort heureuſement, & arriva à Anneſſi accompagnée du ſaint Evêque, & des plus conſidérables de la Ville, hommes & femmes qui l'étoient allé prendre à deux lieues de là; elle y fut quelques jours, après leſquels elle mena Madame de Torens chez ſon mari, & y demeura le temps qu'il fallut pour apprendre à la nouvelle mariée à conduire ſes affaires & ſon ménage.

Dès que Madame de Chantal fut de retour à Anneſſi, Mademoiſelle Favre & Mademoiſelle de Chatel, qui étoient venues, la prié-rent de les recevoir pour ſes premiéres Religieuſes. Elle le leur promit; & le ſaint Prélat croyoit les établir le jour de la Pentecôte; mais Dieu permit qu'une Dame qui avoit eu deſſein de ſe joindre à l'établiſſement, & qui avoit fait le marché d'une maiſon pour cela, ſe dédît, ſoit que la grandeur de l'entrepriſe l'étonnât, ou que l'inconſtance naturelle à l'eſprit humain en fût toute la cauſe.

Le ſaint Evêque prit le marché que la Dame

avoit fait de la maiſon, y fit faire une Chapelle & les lieux réguliers néceſſaires à un Couvent, & diſpoſa tout pour faire la cérémonie de la fondation le jour de la ſainte Trinité.

La veille de ce jour deſiré de notre ſainte Veuve depuis ſi long-temps, Dieu l'affligea d'une tentation ſi violente d'abandonner ſon deſſein, qu'elle penſa y ſuccomber. Toute la douleur de ſon pere & de ſon fils ſe préſentoient à ſon eſprit, & lui déchiroient le cœur; ſa conſcience même la tourmentoit, & lui faiſoit prendre à la lettre un paſſage de l'Ecriture, qui traite d'*infidéles* ceux qui abandonnent leurs enfans. Enfin pendant trois heures que dura ce martyre de ſon ame, qui ne peut ſe comprendre que par ceux qui l'ont éprouvé, il n'y a rien qui ne lui parût plus raiſonnable que l'état qu'elle alloit choiſir. Dans cet accablement elle ſe jetta à genoux, & demanda ſi ardemment à Dieu de l'éclairer, qu'il l'écouta: elle fut comblée de conſolation & de joie, & ne douta jamais depuis de la volonté de Dieu ſur ſon entrepriſe.

Le 6 de Juin 1610, jour de la Fête de ſaint Claude, qui ſe trouva être celui de la ſainte Trinité, Madame de Chantal avec Mademoiſelle Favre & Mademoiſelle de Brechar, ſous la direction du ſaint Evêque de Genève, commencérent l'établiſſement de l'Ordre de la Viſitation.

Le ſaint Prélat, après les avoir confeſſées & communiées, leur donna les Conſtitutions qu'il avoit compoſées pour elles, leur fit une exhortation ſur la fidélité avec laquelle elles devoient les pratiquer, leur parla avec

éloge du mépris qu'elles faiſoient du monde, leur promit cette paix du cœur que Dieu ſeul peut donner, & enfin leur enjoignit la clôture pour l'année de leur noviciat ſeulement : car d'abord le ſaint Evêque avoit cru plus utile au prochain de laiſſer aux Filles de ſon Inſtitut la liberté de ſortir après leur profeſſion, pour ſervir les malades, que de les enfermer.

Bien que Madame de Chantal n'eût pas encore fait vœu de pauvreté, elle voulut la pratiquer par un dénuement parfait ; & ſoit pour ôter tout ſujet de murmure à ſes proches, ou pour ſuivre à la lettre le conſeil de l'Evangile, elle ſe dépouilla de tout ſon bien, & même de ſon douaire, en entrant en Religion, en faveur de ſes enfans, & ſe contenta d'une penſion que lui aſſura Monſeigneur l'Archevêque de Bourges ſon frere.

La Mere de Chantal en peu de temps reçut beaucoup de filles, & dans l'année de ſon noviciat elle donna à dix l'habit de Religion.

La douceur & la ſainteté des mœurs qui ſe trouvent dans la Régle que S. François de Sales leur avoit donnée, attiroient à un genre de vie ſi raiſonnable & ſi parfait tous ceux qui, pour avoir le courage de quitter le monde, n'avoient pas la force de ſoutenir de grandes auſtérités.

Le ſaint Evêque ravi du grand progrès de ſon ouvrage, dont il ne ceſſoit de bénir Dieu, écrivit alors dans ce ſentiment à un de ſes amis.

» J'eſpere toujours (dit-il,) que le Dieu de » nos peres multipliera nos Filles comme les » étoiles du ciel & le ſable des mers. Au » reſte les longues & fréquentes maladies de

» notre bonne Mere de Chantal (ajoûte-t-il)
» nous ont bien alarmés ; mais Dieu nous l'a
» rendue, après nous avoir donné en elle un
» exemple de patience & de douceur.

Le temps de la profeſſion de la Mere de Chantal étant arrivé, elle n'attendoit plus, pour la faire, que le retour du ſaint Prélat qui pour quelques affaires preſſantes étoit allé à Sales, où ſa Novice dans une ſainte impatience lui écrivit ce billet.

» Quand viendra donc ce jour bienheureux,
» Monſeigneur, où je ferai l'irrévocable of-
» frande de moi-même à mon Dieu? Sa bonté
» me remplit d'un ſentiment ſi extraordinaire
» & ſi preſſant de la grace d'être ſienne, que,
» ſi ce deſir dure dans cette violence, il me
» conſumera. Mais que dis-je? J'affoiblis le
» don de Dieu par mes paroles. O! que c'eſt
» une choſe pénible à l'amour que cette bar-
» riére de l'impuiſſance! Tout le monde
» mourroit d'amour pour ce Dieu tout aima-
» ble, ſi je pouvois faire ſentir la douceur
» qu'il y a de l'aimer.

Le S. Evêque touché de ſa ferveur quitta tout ; & dès qu'il fut arrivé, il l'examina avec ſes deux compagnes, & les reçut à la profeſſion.

Fort peu de temps après, le Préſident Frémiot, pere de notre Sainte, mourut à Dijon. Saint François de Sales en apprit la nouvelle à ſa fille. Elle fut vivement touchée, & Dieu lui laiſſa ſentir toute la peſanteur de ce coup, pour lui augmenter le mérite de la réſignation. Il permit même qu'elle ſouffrît de cruels reproches que lui fit ſa tendreſſe, d'avoir peut-être abbrégé les jours de ſon pere en l'aban-

donnant. Mais Dieu qui frape & qui guérit, quand il lui plaît, consola la Mere de Chantal, remit la paix dans son ame, & ne la laissa plus occupée que de lui.

Le saint Prélat jugeant en cette rencontre, qu'un voyage de la Mere de Chantal en Bourgogne seroit utile au bien de ses enfans, le lui conseilla, & sur-tout pour voir ce qu'elle feroit du Baron son fils, jeune Seigneur de grande espérance, qu'elle avoit laissé en quittant le monde chez le Président son pere. Elle obéit, & partit accompagnée de la Mere Favre, & de Monsieur de Torens son gendre. Elle arriva heureusement à Dijon; & pendant quatre mois que dura son voyage, elle régla les affaires de sa maison, consola son beau-pere, mit son fils à l'Académie, & se fit admirer de tous ceux qui eurent quelque relation avec elle. Ses parents firent tous leurs efforts pour la retenir; mais ayant surmonté tous les obstacles qui s'opposoient à son retour, elle partit, & arriva à Annessi la veille de Noël. Elle alla descendre chez le saint Prélat, lui rendit compte de son voyage, lui parla de son intérieur, lui dit qu'en l'une de ses oraisons où Dieu l'avoit comblée de graces, elle avoit été inspirée de promettre par vœu de faire toujours ce qui lui paroîtroit le plus parfait. Le saint Prélat ne s'opposa point à ce vœu, & le lui fit renouveller entre ses mains; connoissant, comme il l'a écrit depuis, la perfection de cette ame.

Le saint Evêque l'ayant ramenée à ses cheres Filles, elle voulut officier la nuit à Mati-

nes, quelque fatiguée qu'elle fût de son voyage, & préféra au repos présent dont elle avoit besoin, la paix que les Anges annoncent cette nuit-là aux hommes de bonne volonté.

Dès le lendemain elle recommença ses exercices de charité, allant tous les jours elle-même avec une ou deux compagnes, selon le nombre & le besoin des malades, les visiter, les soulager & les servir dans les maladies les plus rebutantes, avec un zéle que la charité seule peut inspirer.

Tant de travail du corps & de l'esprit épuisérent la Mere de Chantal; elle tomba malade, & Dieu permit que cette Congrégation qui devoit être ouverte aux infirmes, eût pour Fondatrice une personne, qui par sa propre expérience apprît à compatir aux infirmités de chacune. Elle souffrit long-temps & des maux si violens & si inconnus, que les remédes ne la soulageoient point. Son saint Directeur regardant en elle le soûtien de son Ordre dans ses commencemens, n'oublia rien pour sa santé. On appella de tout côté des Médecins inutilement; & l'un d'eux ayant observé la Mere de Chantal plusieurs jours, dit au S. Evêque: *Monseigneur, elle est malade de l'amour de Dieu, je ne sçai point guérir ces maux-là.* Et en effet il parut dans la suite que celui qui avoit fait le mal, fit le reméde; car ayant cessé tous les secours humains, Dieu contre toute espérance redonna la santé à sa fidéle servante.

Dès que la Mere de Chantal fut rétablie, elle songea à changer de maison, le nombre de ses Filles étant augmenté au point de ne

pouvoir plus demeurer dans la leur. Ce ne fut pas ſans beaucoup d'obſtacles qu'elle y réuſſit : mais ſa patience & la prudence du ſaint Evêque les ſurmontérent.

On ne peut mieux exprimer ce qu'elle ſouffrit, & ce qu'elle mérita en cette rencontre, que par les paroles du ſaint Prélat, qui en écrivit alors en ces termes à un de ſes amis :

» Notre bonne Mere & ſes Filles ſont tra-
» verſées dans leur bâtiment, & ſouffrent des
» indignités cruelles : mais notre Seigneur eſt
» le refuge de leur eſprit ; ne ſont-elles pas
» trop heureuſes ?

Dans ce temps-là le Cardinal de Marquemont, Archevêque de Lyon, ſouhaita d'avoir dans cette Ville une Maiſon de la Viſitation. Il en écrivit au ſaint Evêque, qui le lui accorda : & le Cardinal ayant envoyé un carroſſe & un Eccléſiaſtique à la Mere de Chantal, elle partit d'Anneſſi le 25 Janvier, malgré le froid & ſa foible ſanté ; prit avec elle les Meres Favre, de Chatel, & de Blonay, & arriva à Lyon le premier de Février, veille de la Purification. Elles allérent deſcendre dans la maiſon que Madame d'Auxerre leur Fondatrice leur avoit deſtinée pour la Fondation, où cette Dame les reçut avec une joie parfaite. Elle prit l'habit de Novice le jour ſuivant.

Le Cardinal dès le même ſoir alla voir la Mere de Chantal, lui témoigna toute l'eſtime & la conſidétation qu'elle méritoit, & prit heure pour faire le lendemain lui-même leur cérémonie, qui ſe fit avec toute la ſolemnité poſſible.

La ſainte Mere ayant demeuré neuf mois à

établir cette Maiſon, reçut ſept Filles à l'habit, & mit leurs affaires temporelles en bon état, les laiſſa toutes animées d'une ſainte ferveur ſous la conduite de la Mere Favre qu'elle leur donna pour Supérieure, & s'en retourna à Anneſſi.

Peu de temps après, Monſeigneur le Cardinal de Marquemont écrivit à ſaint François de Sales & à la Mere de Chantal, pour leur propoſer d'ériger leur Inſtitut en titre de Religion, d'y mettre la clôture, & de faire faire à leurs Filles des vœux ſolemnels.

Leur grande humilité les y fit répugner d'abord; mais après d'inſtantes priéres à Dieu de les éclairer, ils y conſentirent, & le ſaint Prélat en écrivit ainſi à la Mere Favre.

» Si Monſeigneur l'Archevêque, ma chere » Fille, vous dit qu'il m'a écrit ſur l'affaire de » votre clôture & de vos vœux, vous lui » direz que j'aurois eu une grande ſuavité » pour le titre de ſimple Congrégation, » ſous lequel il me ſemble que nos Filles au- » roient eu moins de ſujet d'amour propre » que ſous un autre, & où la ſeule crainte & » amour de l'Epoux ſacré leur auroit ſervi de » clôture & de vœux. Cependant non-ſeule- » ment ma volonté, mais encore mon juge- » ment eſt bien-aiſe de rendre l'hommage » qu'il doit au ſentiment de ce grand & digne » Prélat. J'acquieſce donc de tout mon cœur » que nous faſſions une Religion formelle; » car je ne prétends autre choſe, ma Fille, » ſinon que Dieu ſoit glorifié; que ce ſoit » par d'autres lumiéres que par les miennes, » tant mieux, j'en ſerai plus à couvert de cet

» esprit d'orgueil qui gâte tout. Notre bonne
» Mere est dans les mêmes sentimens. Vive
» JESUS, ma chere Fille; je suis en lui tout vôtre.

Au commencement de l'année 1616, la Mere de Chantal tomba dangereusement malade, & fut quelque temps languissante, pendant lequel la ville de Moulins souhaitant avec ardeur d'avoir une Maison de la Visitation, en écrivit au saint Evêque & à la Mere de Chantal, & employa, pour l'obtenir, Monseigneur l'Archevêque de Lyon & Monsieur le Maréchal de Saint-Géran, Gouverneur du Bourbonnois, qui demandoit instamment que la Mere de Chantal allât elle-même édifier cette nouvelle Maison : mais n'ayant encore, ni assez de force, ni assez de santé, elle s'en excusa, & envoya pour cet établissement la Mere de Brechar, qui partit avec quatre compagnes le 3 de Juillet.

L'année suivante au mois de Février, le Baron de Torens, Colonel de Cavalerie, fut commandé de mener son Régiment en Piémont, où peu de temps après être arrivé, il tomba malade & mourut. La Mere de Chantal qui l'aimoit tendrement, le regretta fort; mais la jeune veuve qui se trouva alors près de sa sainte mere, fut inconsolable, & prit tant sur elle pour supporter cette perte avec résignation, qu'au bout de cinq mois elle fut surprise d'un accouchement avant terme, avec tant de violence, qu'on ne put la transporter hors du Monastére. Son mal dura vingt-quatre heures : les six derniéres, dans l'excès de ses douleurs, elle se confessa, communia, prit

l'habit de Novice, reçut l'Extrême-Onction, fit profession, & s'acquitta de chacune de ces actions avec une piété si parfaite & des actes d'amour de Dieu, de patience, & de résignation si vifs & si touchans, que le saint Prélat qui l'assista à la mort, fut, comme tous ceux qui s'y trouvérent, pénétré de douleur & d'admiration. Elle eut la consolation de voir son enfant ondoyé; & en prononçant trois fois le saint nom de JESUS, elle expira entre les bras de sa chere mere, à l'âge de dix-neuf ans. Sa vie ne fut pas seulement digne de sa naissance & de l'éducation qu'elle avoit reçue; elle le fut encore de l'éloge du saint Evêque, qui la regardoit déja, dit-il, comme une autre Mere de Chantal.

Pour l'affliction de cette sainte Mere, & la vertu avec laquelle elle la supporta, nous ne pouvons mieux les faire comprendre qu'en donnant ici ce que le saint Prélat en écrivit à un de ses parents.

» Je sens une douleur inexplicable de voir
» la modération de notre bonne Mere en cette
» rencontre, & le dégagement parfait qui pa-
» roît en elle de toutes les choses du mon-
» de : quoique rien n'ait manqué à sa dou-
» leur, rien n'a manqué à sa résignation.

Cette femme forte ne trouvant de consolation que dans ce total abandonnement d'elle-même aux ordres de Dieu, crut s'affermir encore plus dans cette pratique, en renouvellant ainsi ses vœux, qu'on a trouvé écrits de sa main, & signés de son sang.

» Après avoir renouvellé mes vœux de
» pauvreté, chasteté & obéissance, & celui

» de faire toujours ce qui me paroîtra le plus
» parfait, ſous les ordres de Monſeigneur
» de Genève, je me dépouille aujourd'hui de
» tout ſentiment humain & de ma propre
» volonté, me réſervant le ſeul ſoin de retour-
» ner ſouvent mon eſprit à Dieu, à qui je
» m'abandonne pour jamais.

Quelques ſemaines après la mort de Madame de Torens, la Mere de Chantal fut priée d'aller établir une Maiſon de ſon Ordre à Grenoble. Saint François de Sales y alla tout diſpoſer, & l'y attendre : & le 7 Avril veille des Rameaux, elle y arriva avec quatre Novices qui étoient de Grenoble, & qui avoient pris l'habit à Anneſſi. Le ſaint Prélat, Monſeigneur l'Evêque de Calcedoine ſon frere, & les plus conſidérables de la Ville les allérent recevoir, & le lendemain on fit la cérémonie de l'établiſſement avec un applaudiſſement général.

Bientôt après, la Mere de Chantal s'en retourna à Anneſſi, où elle ne fut pas longtemps. Monſeigneur l'Archevêque ſon frere l'obligea d'aller faire une Fondation à Bourges ; elle partit pour cela, & en même temps ſaint François de Sales alla pour d'importantes affaires à Paris. Elle fut ſix mois à établir cette Maiſon, à laquelle Monſeigneur l'Archevêque fit de grands biens en ſa conſidération.

Dans ce temps-là le ſaint Evêque de Genève, preſſé par pluſieurs perſonnes de conſidération, & encore plus par ſon zéle d'établir ſon Inſtitut à Paris, manda à la Mere de Chantal de l'y venir trouver. Monſeigneur

l'Archevêque de Bourges qui avoit espéré de garder sa sœur longues années, s'opposa fortement à ce voyage, jusqu'à défendre sur la route de Paris, dans l'étenduë de son Diocèse, de donner aucun équipage à la Mere de Chantal; mais elle ne s'émut point de ces obstacles: & lui ayant dit qu'elle étoit résolue d'aller plutôt à pied, que de ne pas obéir à son saint Directeur, le Prélat se rendit; & touché de tant de vertus, il consentit à son départ, & lui donna son carrosse pour la mener jusqu'à Paris, où elle arriva le jour de Quasimodo 1619.

Elle trouva le saint Prélat occupé à combattre les oppositions qu'on avoit formées à leur dessein; & ayant ensemble employé encore trois semaines à les vaincre, la cérémonie de l'établissement se fit par le saint Evêque le 1 de Mai.

La Providence permit dans la suite qu'au milieu de cette Ville si abondante, la sainte Mere & ses Filles manquassent souvent de toutes choses, & qu'elles passassent par toutes les épreuves des Saints: mais leur patience & leur humilité les mirent au dessus de leurs souffrances, & firent croire à bien des gens qu'elles faisoient vœu dans leur Institut de ces deux vertus, comme de pauvreté, chasteté, & obéissance. Le saint Prélat étant pressé de retourner dans son Diocèse, laissa la Mere de Chantal à Paris.

Ce départ fut pour elle un rude coup; elle perdoit son conseil & sa consolation, & prévoyoit que son absence lui attireroit encore plus de traverses qu'elle n'en avoit essuyées.

En effet dès que le Saint fut parti, les contradictions redoublérent de toutes parts contre elle, & mirent son courage & sa vertu à la derniére épreuve. Dieu fut sa force, il la soûtint, & la rendit enfin un sujet d'admiration pour ceux mêmes qui l'avoient le plus cruellement persécutée.

Beaucoup de gens se mirent sous sa direction ; & lui trouvant une grande étenduë d'esprit, ils la consultoient avec autant de confiance sur leurs affaires temporelles que sur celles de leur salut.

Au bout de trois ans de supériorité de la Mere de Chantal à Paris, ses Filles espéroient de la réélire pour trois autres ; mais elle jugea son retour à Annessi nécessaire, & voulut se déposer, après avoir pris pour Pere spirituel de cette Maison saint Vincent de Paul, Général des Missionnaires, qui avoit dès-lors toute la réputation qu'il a méritée.

Elle reçut ordre du saint Evêque, en partant de Paris, de passer par une Abbaye, où elle avoit été demandée, pour y réformer quelques abus ; ce qu'elle fit en peu de temps par ses priéres & par ses enseignemens, mais sur-tout par sa douceur & par son exemple, & laissa les Religieuses de cette Maison non-seulement dans une exacte observance de leurs Régles, mais si remplies d'estime pour elle, que ces bonnes Filles la regardant comme une Sainte, gardérent comme des Reliques de petits présens qu'elle leur fit.

De-là elle passa, pour venir en Bourgogne, par les Monastéres de son Institut, qui étoient sur sa route, comme Orléans, Bourges, Ne-

vers & Moulins; & fut par-tout regardée comme une Régle vivante, dont l'exemple faiſoit de plus utiles leçons que tous les livres.

Pendant qu'elle étoit à Moulins, le ſaint Prélat lui manda d'aller à Dijon établir une de leurs Maiſons; & en attendant les Filles qu'il lui devoit envoyer pour la Fondation, il lui ordonnoit de les aller attendre chez Madame de Toulonjon ſa fille, qui étoit nouvellement mariée. Elle obéit, & quelque temps après elle partit pour Dijon, où elle fut reçue de tous les états avec des applaudiſſemens & des honneurs incroyables.

Le 8 Mai 1622, Monſeigneur l'Evêque de Langres fit la cérémonie de leur établiſſement. Pluſieurs filles prirent l'habit ce même jour. Madame la Préſidente Le Grand, âgée de 75 ans, voulut être la Novice de notre ſainte Mere, & en fut bientôt l'admiration.

La Mere de Chantal ayant demeuré ſix mois à Dijon, fut obligée d'aller faire d'autres fondations; & ayant laiſſé pour Supérieure la Mere Favre, elle partit de Dijon comblée de joie d'avoir établi ſi heureuſement une Maiſon de ſon Ordre dans le lieu de ſa naiſſance.

En arrivant à Lyon, elle trouva ſaint François de Sales qui ne faiſoit que paſſer. Ils remirent à ſe parler à loiſir, après le voyage qu'elle alloit faire à Saint-Etienne & à Montferrand. A ſon retour elle repaſſa par Lyon; & la Cour y étant alors, le ſaint Prélat pour quelques affaires de ſon Diocèſe n'avoit pu ſe diſpenſer d'y aller. La Mere de Chantal fut ravie de le retrouver. Elle avoit à lui

rendre compte de trois ans & demi d'abſence, & à lui communiquer d'amples mémoires qu'elle avoit faits pour l'affermiſſement & pour le progrès de l'Inſtitut. Ce fut là qu'ils réglérent, que l'on ne le mettroit point ſous un Général, ni une Générale; mais qu'il falloit ſimplement le tenir ſous l'autorité du S. Siége & de Noſſeigneurs les Evêques. *Car voyez-vous*, dit-il, *nos Filles ſont les Filles du Clergé.*

Peu de jours après, il lui ordonna d'aller à Grenoble, à Valence, & à Bellay, viſiter leurs Maiſons, & la remit à lui parler de ſon intérieur, quand ils ſeroient de retour à Anneſſi.

En arrivant à Grenoble, elle fit une retraite un peu avant Noël; & le jour des SS. Innocents étant en oraiſon, & priant pour ſon ſaint Directeur, elle entendit une voix qui lui dit: *Il n'eſt plus*; mais elle comprit ces paroles en un ſens figuré. *Il eſt vrai*, dit-elle, *ô mon Dieu! il ne vit plus en lui, mais il vit pour vous, & pour me faire vivre en vous*; & elle ne réfléchit pas davantage ſur ces paroles.

Après les Fêtes de Noël, elle partit pour Bellay où elle arriva deux jours avant les Rois. Le jour de cette Fête ſon Confeſſeur ſçachant dès Grenoble la mort du ſaint Prélat, crut, après avoir confeſſé & communié la Mere de Chantal, lui pouvoir apprendre cette nouvelle; & en lui donnant une Lettre de Monſeigneur de Genève, frere & digne ſucceſſeur du ſaint Evêque, *Il faut*, lui dit-il, *ma Mere, vouloir ce que Dieu veut.* Elle ſentit, dit-elle, un grand tremblement à l'ouverture de cette Lettre; & y trouvant l'effet ſenſible

de ces paroles, *Il n'eſt plus*, elle s'écria: *Rien ne peut plus me paroître amer que ma douleur, ô mon Dieu! ni rien de doux que votre volonté.* Elle fit de grands efforts pour retenir ſes larmes, qui l'auroient étouffée, ſi ſon Confeſſeur ne lui eût ordonné de ne ſe pas contraindre.

Avant que de partir de Bellay, elle donna tous les ordres, & écrivit tout ce qu'elle crut néceſſaire pour faire tranſporter de Lyon à Anneſſi le corps du ſaint Prélat; & paſſant par Chambery pour prendre les meſures d'une Fondation qu'on lui demandoit en cette Ville, elle arriva à Anneſſi en Janvier 1623.

En entrant dans le Monaſtére, le cœur preſſé de douleur, & voyant ſes Filles fondre en larmes, elle ne put leur parler; mais elle les mena devant le ſaint Sacrement pour y chercher la ſeule conſolation que puiſſent eſpérer des ames véritablement touchées.

Dès le lendemain elle s'occupa à faire préparer ce qu'il falloit pour la pompe funébre de ſon ſaint Directeur; & peu de jours après, le corps de ce grand Evêque fut apporté à Anneſſi, & mis dans l'Egliſe de la Viſitation près de la grille, & ſon cœur fut laiſſé à la premiére Maiſon de Lyon.

Avant l'arrivée de la Mere de Chantal à Anneſſi, ſes Filles l'avoient élue Supérieure perpétuelle de leur Maiſon, avec l'avis de leur Pere ſpirituel; mais elle déclara en plein Chapitre qu'elle ne conſentiroit jamais à cet abus de leur Régle, qui ordonnoit que les Supérieures ſeroient triennales, & n'accepta cette charge qu'à cette condition.

Notre ſainte Mere s'appliqua enſuite avec

beaucoup de travail à recueillir tous les Ecrits du saint Evêque, à faire faire des mémoires de sa vie, & travailla dès-lors sans relâche aux preuves de ses miracles avec tant d'application & de succès, que l'Institut lui a l'obligation du grand ouvrage de la canonisation du saint Fondateur. Cet emploi ne lui fit omettre aucun de tous les devoirs de sa charge, & ne l'empêcha pas de donner ses soins pour l'établissement de plusieurs Fondations qu'on lui demandoit de tous côtés. Elle envoya pour celle de Marseille des Filles du Monastére d'Annessi, & se disposa à aller elle-même faire celle de Chamberi, que le Prince Thomas desiroit depuis long-temps. Il lui envoya son carrosse, & la voulut faire recevoir avec grande magnificence; mais la sainte Mere obtint de lui qu'on ne lui feroit aucun appareil. Le Prince pria seulement qu'on exposât le saint Sacrement dans la Chapelle de la Maison qui étoit destinée à la Fondation.

Le Prince Thomas honora cette Maison de ses bienfaits, & l'a toujours honorée de sa protection. La Mere de Chantal y demeura quatre mois, & s'en retourna à Annessi un peu avant la Pentecôte, auquel temps se devoit faire une assemblée des plus anciennes Supérieures de l'Institut, à qui elle avoit mandé de se trouver à Annessi. Les Meres étant arrivées recherchérent avec elle tout ce que le saint Evêque avoit écrit pour la perfection de l'Institut, & en firent un Livre qu'elles appellérent le *Coûtumier*, où la Mere de Chantal ne voulut avoir d'autre part qu'une grande

exactitude à n'y rien laiſſer mettre, qui ne fût du S. Fondateur, ſoit par des mémoires de ſa main, ou pour avoir pratiqué ſous ſa conduite les maximes qu'elle mettoit en Régle, & qu'elle a toujours fait pratiquer ſelon l'eſprit du S. Evêque, avec tout le zéle qu'il lui avoit inſpiré.

Son travail n'a pas été ſeulement utile à l'Inſtitut, il l'a encore été au public. Elle a pris ſoin de faire imprimer les Epîtres, les Entretiens, les Méditations, & les Sermons du S. Prélat.

Son beau livre de l'Amour de Dieu a été fait pour elle: il le marque ainſi à la fin de la Préface de ce même Livre. *Comme cette ame*, dit-il, *m'eſt en la conſidération que Dieu ſçait, elle n'a pas eu peu de pouvoir pour animer la mienne en cette rencontre.*

Nous aurions encore eu l'obligation à notre ſainte Mere d'un bel Ouvrage, ſi ſon humilité ne lui avoit fait brûler toutes les Lettres qu'elle avoit écrites au ſaint Prélat, qui lui furent rendues à ſa mort, & qu'il avoit gardées pour les donner un jour au public, *comme un tréſor*, diſoit-il, *qui n'avoit point de prix.*

Dans ce temps-là M. de Chantal ſon fils étant prêt d'épouſer Mademoiſelle de Coulange, fort riche, fort aimable, & fort eſtimée de la Mere de Chantal, tous les parents des deux côtés s'employérent pour faire aller la ſainte Mere à Paris; ſon fils même n'oublia rien pour la perſuader: mais elle ne croyant pas ce voyage néceſſaire, y réſiſta, & ſe contenta de bénir Dieu, qui donnoit à ſon fils une ſi bonne fortune.

Au mois d'Avril 1626, la Mere de Chantal, à qui ſon zéle tenoit ſouvent lieu de

ſanté, entreprit les Fondations de Tonon & de Rumilly en Savoye, & peu de temps après celle de Pont-à-Mouſſon en Lorraine. Elle paſſa, en y allant, par Beſançon. Une partie des Bourgeois de cette Ville lui demandoient avec ardeur d'y établir une Maiſon de ſon Ordre; beaucoup d'autres s'y oppoſoient: & la Sainte ne voulant pas être un ſujet de diviſion, ſe contenta pour-lors de choiſir trente-ſix Filles de plus de quatre-vingt qui ſe préſentérent à elle pour être Religieuſes, & promit à celles du petit nombre qu'elles ſeroient un jour ſes Filles, non-ſeulement dans l'Ordre, mais dans la Maiſon qu'elle eſpéroit (malgré les apparences humaines) qui s'établiroit en cette Ville; ce qui s'exécuta. Toutes firent profeſſion dans ce lieu, & l'on crut que ce choix de la Mere de Chantal en ſi peu de temps avoit été en elle une inſpiration divine plutôt qu'un diſcernement humain. Monſeigneur l'Archevêque de Beſançon & le Chapitre lui firent tous les honneurs poſſibles, & entr'autres celui de lui faire voir & baiſer le ſaint Suaire, ce qu'ils n'accordent que très-rarement.

Après avoir demeuré trois jours à Beſançon, elle partit pour la Lorraine. En arrivant à Pont-à-Mouſſon, Madame D'Araucourt l'alla recevoir, & la logea chez elle, où la Mere de Chantal ne demeura pas inutile: car pendant qu'on diſpoſoit tout pour l'établiſſement dont Madame D'Araucourt vouloit être la fondatrice, la ſainte Mere s'employa avec tant d'eſprit & de douceur à accommoder un grand procès qui étoit dans cette famille, qu'elle y

réuſſit & mit la paix dans cette maiſon ; après quoi elle établit la ſienne avec ſon ſuccès ordinaire, & reçut tant d'honneurs du Duc & de la Ducheſſe de Lorraine, & de tous les Seigneurs & Dames du pays, & tant d'applaudiſſemens de tout le monde, qu'elle abbrégea ſon ſéjour, diſant à l'une des Filles qu'elle avoit amenées : *Sauvons-nous, mon enfant, on ſe méprend ici à moi ; on ne connoît pas ce que je ſuis, & je pourrois bien l'oublier.* De ſorte que malgré les inſtances des petits & des grands, elle s'en retourna à Anneſſi travailler aux informations de la Vie de ſon ſaint Directeur.

Le Pere Dom Juſt, alors Evêque de Genève, Commiſſaire nommé pour cela, & elle, demandérent à Rome deux autres Commiſſaires pour être joints à Monſeigneur de Genève : & Monſeigneur l'Archevêque de Bourges avec Monſeigneur l'Evêque de Bellay ayant été nommés, ils arrivérent à Anneſſi au printemps de l'année 1627.

Pendant qu'ils travailloient à établir les miracles de ce grand Saint, la Mere de Chantal prenoit tout le plaiſir qu'on peut prendre à voir honorer une mémoire qui lui étoit ſi chere ; mais Dieu qui vouloit donner à la vertu de notre ſainte Mere toute l'étenduë qui fait admirer les prodiges de la grace, traverſa ſa joie, toute ſainte qu'elle étoit, par tout ce que la nature peut faire ſouffrir de plus ſenſible.

Le Baron de Chantal, ſon fils unique, plein du deſir d'une véritable gloire, étant allé volontaire au ſiége de la Rochelle, dans l'armée du Maréchal de Toiral ſon intime ami,

il fut choisi pour être mis à la tête du premier Escadron des Volontaires, qui dans ce temps-là étoit composé de toute la fleur de la Cour (choix qui à son âge lui faisoit bien de l'honneur;) & se trouvant commandé pour être de ceux qui devoient s'opposer à la descente des Anglois dans l'isle de Rhé, il s'y signala avec tant de courage, que pendant six heures de combat il fut blessé de vingt-sept coups de pique, dont il mourut deux heures après à trente & un ans.

Monseigneur l'Archevêque de Bourges son oncle fut inconsolable. N'ayant pas la force d'apprendre cette nouvelle à sa sœur, il pria Monseigneur l'Evêque de Genève d'en prendre le soin. Il le fit & prit son temps, que notre sainte Mere venoit de communier. Les paroles sont au dessous de telles douleurs: la Mere de Chantal ne témoigna la sienne que par un accablement qui fit craindre pour sa vie.

Dès qu'elle put faire quelque chose, elle alla devant le saint Sacrement; elle en sortit tranquille, & quelques jours après faisant réponse à une Supérieure de l'Institut sur ce sujet, elle lui parle ainsi de l'état de son ame:

» Dieu me donne une lumiére fort claire » de sa miséricorde envers mon fils: puis-je » après cela le regretter, lui qui a été assez » heureux de donner son sang pour la Foi? » Ma tendresse se réveille par fois: mais Dieu » que j'invoque dans ces mortelles angoisses, » me les rend supportables.

Les Religieuses de Sainte Marie d'Orléans ayant élu pour Supérieure la Mere de Chantal dès l'Ascension derniére, elle fut obligée

d'y aller, non pas pour en accepter la charge, l'intention du ſaint Fondateur étant qu'on la laiſsât libre pour le bien commun, quand elle ne ſeroit pas Supérieure à Anneſſi, mais pour faire faire une autre élection. Elle paſſa, en y allant, par Cremieu, où elle établit une Maiſon de ſon Inſtitut, & arriva à Orléans ſur la fin de l'année; d'où, après avoir fait élire une autre Supérieure, elle ne put ſe diſpenſer d'aller juſqu'à Paris, tant pour revoir la Maiſon qu'elle avoit établie, que pour en viſiter une ſeconde qui avoit été fondée en ſon abſence au Fauxbourg Saint-Jacques.

Après avoir paſſé l'hiver à donner à ces deux Maiſons ſes inſtructions & ſes ſoins, elle s'en retourna par celles d'Orléans, de Dijon, de Châlons & d'autres, où la peſte qui étoit alors fort allumée en France, n'étoit pas encore, & arriva à Anneſſi la veille de la Touſſaint.

L'année ſuivante on l'élut Supérieure dans la Maiſon d'Anneſſi; mais la peſte étant répandue dans le pays, & même dans la Ville, le Duc & la Ducheſſe de Savoye firent tous leurs efforts pour la tirer de ce peril: à quoi elle ne voulut point entendre; & répondant qu'elle craignoit bien plus de vivre pour elle, que de mourir pour Dieu, elle demeura ſur cela inébranlable. Monſeigneur l'Evêque de Genève admira ſa fermeté; & la ſainte Mere ne l'aida pas peu par ſes priéres & par ſes aumônes à ſoulager la miſére publique; & Dieu qui dès ce monde donne au centuple la récompenſe de la charité, inſpira aux Religieuſes de nos Maiſons de Paris de lui en-

voyer par un homme exprès une groſſe ſomme & des meilleurs préſervatifs contre le mauvais air.

Rien ne pouvoit venir plus à propos. Cette ſainte Mere s'étoit réduite à manquer du néceſſaire pour aſſiſter les pauvres, & s'expoſoit ſans ménagement, elle & ſes Filles, quand pour faire & donner les remédes qu'on lui demandoit, il falloit parler aux gens de dehors.

La peſte dura deux ans : la Providence l'en préſerva elle & ſa Maiſon ; & ſa reconnoiſſance fut de redoubler ſa ferveur au ſervice de celui qui les paye ſi bien, & d'établir dans ſa Maiſon le plus haut degré de la perfection Religieuſe.

Au commencement de l'année 1631. elle envoya faire une Fondation à Montpellier, & accorda à pluſieurs Maiſons de l'Inſtitut, de ſes Religieuſes qu'on lui avoit demandées pour apprendre par l'exemple des Filles élevées de ſa main, l'exacte pratique des Régles. Elle leur donna par écrit pluſieurs inſtructions, & leur recommanda ſur-tout la ſimplicité de leurs obſervances, en leur diſant : *Nous n'avons pas fait vœu de ne jamais faillir, mes enfans ; cela n'eſt pas au pouvoir humain : mais nous devrions faire celui d'aimer à être repriſes.*

Sur la fin de l'été les Evêques & les Commiſſaires députés pour l'ouverture du tombeau du ſaint Prélat arrivérent à Anneſſi, le firent ouvrir, & dépoſérent le corps dans la Sacriſtie du Couvent. Les miracles qui s'y faiſoient, y attiroient du monde de toutes parts. Le Commandeur de Sillery entre autres, Fon-

dateur de notre premier Monaſtére de Paris, rue Saint-Antoine, qui avoit été ami intime du ſaint Evêque, voulut aller honorer ſes Reliques, & voir la Mere de Chantal en qui il avoit depuis long-temps une entiére confiance: il demeura quelques jours à Anneſſi, & s'en retourna également perſuadé de la ſainteté de ſon ami défunt, & de celle de ſon amie vivante.

La Providence qui depuis trente ans tenoit la Mere de Chantal en haleine d'afflictions, ne l'en laiſſa pas encore manquer. Son Confeſſeur homme habile & exemplaire, qui avoit été 15 ans Aumônier de ſaint François de Sales, & qui depuis ſa mort étoit toute la conſolation de notre ſainte Mere, mourut aſſez jeune encore pour joindre à la douleur qu'elle en eut, la ſurpriſe que donnent les évenemens auſquels on ne s'attend point.

Ce bon Prêtre dans ſa maladie aſſura qu'il ſeroit mort content, s'il avoit ſuivi l'inſpiration qu'il avoit eue pluſieurs fois d'écrire la vie de la Mere de Chantal; qu'à la vérité, diſoit-il, il s'en étoit retenu par reſpect, & pour avoir ſouvent oüi dire au ſaint Prélat qu'il ſe trouvoit indigne de parler de la ſainteté de cette ame.

La Mere de Chantal n'avoit pas encore eſſuyé les larmes de cette mort, qu'on lui manda celle de Madame de Chantal ſa belle-fille: elle en fut fort touchée par l'amitié qu'elle avoit pour elle, & encore plus pour l'intérêt de Mademoiſelle de Chantal ſa petite-fille, qui demeuroit orpheline à cinq ans.

Le

Le lendemain qu'elle eut appris cette nouvelle, elle reçut celle de la mort du Comte de Toulonjon ſon gendre, Gouverneur de Pignerol, qu'elle aimoit tendrement, & qui fut une grande perte pour ſa famille.

Dans ce temps-là, elle prit le deſſein d'établir une ſeconde Maiſon de notre Inſtitut à Anneſſi, à la fondation de laquelle les deux Monaſtéres de la Viſitation de Paris, & ſurtout M. le Commandeur de Sillery, contribuérent beaucoup.

Lorſque la Mere De Chantal fut au bout de ſon ſecond triennal de Supériorité dans ſa Maiſon de profeſſion, elle ſe dépoſa; & la Mere De Chatel fut élue.

Ce fut alors que la Mere De Chantal ſe trouvant dans le devoir de l'obéiſſance, la voulut pratiquer avec une ſoumiſſion de Novice; diſant à ſa Supérieure, qu'après avoir ſi longtemps commandé, il étoit à craindre qu'elle n'eût oublié à obéir. Elle la ſupplia, pour lui donner le mérite de l'obéiſſance, de lui ordonner chaque jour le détail de ce qu'en gros elle étoit obligée de faire pour l'Inſtitut.

Ses Supérieurs ayant jugé à propos qu'elle fît alors un voyage à Paris pour conférer des affaires de l'Inſtitut avec pluſieurs Evêques qui devoient s'y aſſembler, quelqu'un lui demanda ce que ſon cœur lui en diſoit : *Mon cœur*, répondit-elle, *ne me demande jamais rien que d'obéir*; & ayant reçu ſon obédience, elle partit, & arriva à Paris au mois de Juillet 1634.

Dès le lendemain elle fit prier Noſſeigneurs

les Evêques de s'assembler pour les affaires qui l'avoient amenée, & pria le Commandeur de Sillery son bon ami, & le vrai pere de notre Institut, de s'y trouver. Elle leur dit le sujet de son voyage, dont la principale intention étoit de trouver des moyens d'affermir l'union dans l'Institut; & après qu'il en eût été proposé plusieurs, on n'en trouva point de plus sûr que celui qui se pratique encore parmi nous, qui est de nous assister mutuellement dans nos besoins.

La Mere De Chantal passa l'hiver à Paris accablée de travail, pour donner à ses Filles des éclaircissemens écrits de sa main, sur tous les points de leurs observances qui pouvoient sans cela leur laisser quelques doutes. Sa grande réputation ne lui attiroit pas moins d'exercice du dehors : tout le monde vouloit voir la sainte Mere, & lui parler. Elle édifioit & contentoit tout le monde; & sa vertu fit tant de bruit, que beaucoup de gens en crédit s'employérent pour la faire demeurer toujours à Paris; mais ne s'y croyant plus nécessaire, rien ne la put arrêter. Elle partit en Avril, & passa par toutes les Maisons de l'Institut qui avoient besoin d'elle. Etant à Autun, Madame De Toulonjon sa fille, qui avoit son fils unique à l'extrémité, l'alla prier de venir guérir son enfant par sa bénédiction. La sainte Mere, dont l'obédience ne lui permettoit pas d'aller chez des séculiers quand elle pouvoit être dans une de nos Maisons, refusa constamment d'aller voir son petit-fils, jusqu'à ce que Monseigneur l'Evêque d'Autun le lui ayant ordonné, elle y fut dîner, donna sa bénédic-

tion à l'enfant, qui fut guéri; & elle revint coucher à Autun, d'où après y avoir fait quelque séjour, elle repartit pour Annessi, où elle arriva sur la fin d'Octobre.

En 1638. Madame la Ducheſſe Royale de Savoye la pria instamment d'aller établir une Maison de notre Institut à Turin, & la Mere De Chantal en ayant reçu les ordres de ses Supérieurs, elle partit au mois de Mai dans un équipage que lui envoya Madame de Savoye, qui la reçut avec joie, la combla d'honneurs & d'amitiés, & lui fit de grands préſens pour sa nouvelle Fondation. La Mere De Chantal demeura sept mois à l'établir, y laissa pour Supérieure la Mere De Lucinge, fille de qualité de Savoye, & d'un grand mérite; & s'en retourna à Annessi. Si-tôt qu'elle y fut arrivée, elle travailla à faire réussir une bonne œuvre qu'elle desiroit depuis long-temps. C'étoit d'établir dans le Diocèse de Genève des Peres de la Mission; elle en écrivit à saint Vincent de Paul leur Général, son ami, & Supérieur des Religieuses de Sainte-Marie de la rue Saint-Antoine de Paris; lequel lui envoya aussi-tôt six Missionnaires, à qui il commanda de regarder la Mere de Chantal comme leur Supérieure, de ne rien faire que par ses avis, & de se conduire par ses lumiéres; ce qu'ils firent avec tant de succès, qu'en peu de temps ils établirent dans le pays plusieurs de leurs Maisons, au grand contentement des peuples.

Le temps de la dépoſition de la Mere De Chantal s'approchant, on la preſſa de souf-

frir qu'on la continuât Supérieure ; mais elle demanda avec tant d'instances qu'on la laissât, dit-elle, se préparer à la mort dans la tranquillité d'une simple Religieuse, qu'on le lui accorda, & d'autant plus que son grand âge demandoit du repos.

Dans ce temps-là elle reçut la nouvelle de la mort du Commandeur de Sillery son bon ami, & en même temps celle de Monseigneur l'Archevêque de Bourges son frere. Ces afflictions jointes à celles qu'elle avoit eues depuis peu par la mort de ses trois premiéres compagnes de Religion, les Meres Favre, De Chatel & De Brechar, la mirent dans un état si douloureux, qu'une vertu moins éprouvée que la sienne y auroit succombé. Quelque temps après, d'importantes affaires de l'Institut l'obligérent d'aller à Moulins. Ses Filles des deux Monastéres d'Annessi qui la regardoient comme leur trésor, de même que tous ceux de la Ville, firent ensemble tout ce qu'ils crurent pouvoir l'empêcher de partir, ne la trouvant ni d'un âge, ni d'une santé à s'exposer aux fatigues d'un long voyage, & sur tout par d'excessives chaleurs qu'il faisoit ; mais la sainte Mere qui ne sçavoit ménager que des intérêts divins, partit à la fin de Juillet, & arriva fort incommodée à Moulins. Elle y demeura six semaines, pendant lesquelles elle mit ordre aux affaires qui l'avoient amenée, & fit une étroite amitié avec Madame De Montmorency, veuve du Duc de Montmorency, & morte depuis dans cette Maison après y avoir pris l'habit, & y avoir

vécu comme une Sainte. La Mere de Chantal étant sur le point de s'en retourner, reçut ordre de Monseigneur l'Evêque de Genève d'obéir à ceux que la Reine lui devoit envoyer au premier jour, de l'aller trouver à Paris ; & en effet dans ce temps-là la Reine lui fit l'honneur de lui envoyer une litiére, & de la prier par une Lettre de sa main, de faire ce voyage. La Mere de Chantal partit aussi-tôt, & arriva à Paris le quatriéme Octobre.

Le lendemain elle alla trouver la Reine à Saint-Germain, qui la reçut avec bonté, & l'honora de sa confiance & de toutes sortes de marques d'amitié.

Pendant le séjour de cette sainte Mere à Paris, elle fut accablée de visites de gens de tous états, & même de tout pays, attirés par sa haute réputation de sainteté, qu'ils trouvoient encore, après l'avoir pratiquée, bien au dessous de sa vertu.

Tant d'applaudissemens devinrent suspects à la Mere de Chantal. Elle crut qu'il ne suffisoit pas de s'en défier, & qu'il les falloit fuir ; & dans ces sentimens elle résolut de partir dans peu de jours, qu'elle employa à parler à toutes ses Filles en particulier & en général, & partit l'onziéme de Novembre, les laissant plus animées que jamais à la vertu, & plus touchées de son absence qu'elles n'avoient encore été : elle visita plusieurs de ses Maisons, chemin faisant, & arriva à Nevers la veille de la Présentation. Elle y renouvella ses vœux le lendemain avec la Communauté, suivant

notre coûtume. Deux jours après, elle voulut continuer ſa route, quoiqu'elle ſe trouvât mal, & arriva à Moulins le 3. de Décembre.

La veille de la Conception de la ſainte Vierge, la fiévre la prit avec une inflammation de poulmon. Le jour de la Fête elle ne laiſſa pas d'aller communier au Chœur; & s'étant remiſe au lit, ſon mal augmentant toujours, on connut au troiſiéme jour qu'il étoit mortel. On expoſa le ſaint Sacrement; les priéres, les aumônes, les remédes & les ſoins ne furent point épargnés pour la ſauver; elle ſeule demeura tranquille ſur l'événement, & ne ſongea qu'à ſon intérieur; elle ſe confeſſa, & pria ſon Confeſſeur d'écrire ſes derniéres volontés, qu'elle adreſſa à tout l'Inſtitut en ces termes:

» Je prie nos Sœurs qu'elles obſervent nos » Régles, parce qu'elles ſont leurs Régles, & » non parce qu'elles pourroient être ſelon » leur goût.

» Qu'elles vivent en grande union entre » elles, avec ſimplicité, droiture, & humilité: » que nul deſir des Charges ne leur gâte l'eſ- » prit: qu'elles ayent un grand reſpect pour » leurs Supérieurs, & une parfaite ſoumiſſion » & obéiſſance.

» Que la confiance en Dieu ne leur laiſſe » aucun ſouci que celui de lui plaire; & enfin » que les Supérieures gouvernent ſelon l'eſprit » de la Régle, qui eſt toute douceur & charité.

Cela fait, elle reçut le S. Viatique, & parla de Dieu avec des ſentimens ſi élevés, & marqua tant de réſignation aux ordres divins, qu'elle ravit tous ceux qui l'écoutérent. La veille de

ſa mort elle entretint long-temps Madame de Montmorency, qui étoit inconſolable; l'embraſſa tendrement, & lui dit adieu. La nuit elle ſouffrit beaucoup, & dit à celles qui la veilloient, & qui la plaignoient fort : *Il eſt vrai que la nature combat encore en moi; mon eſprit ſouffre, & je ſuis ſur la croix.* Elle repoſa peu, & le matin ſur les huit heures le Pere de Lingendes Jéſuite, qu'elle avoit demandé, arriva; elle lui parla long-temps, & fit une revuë générale de ſa vie, & un grand détail de l'état préſent de ſon ame; après quoi elle lui demanda l'Extrême-Onction, & la reçut, répondant elle-même aux priéres qu'elle ſe faiſoit expliquer.

Le Pere de Lingendes la pria enſuite de donner ſa bénédiction à ſes Filles, ce qu'elle refuſa de faire en ſa préſence par humilité: mais le Pere le lui ayant ordonné, elle obéit, & leur parla avec tant de force ſur l'éternité, & ſur la crainte qu'on devoit avoir des jugemens de Dieu, que le Pere de Lingendes a dit n'avoir jamais entendu de Sermon qui l'eût tant frapé. La ſainte Mere finit ſon diſcours par dire un adieu ſi touchant à ſes Filles, qu'elles en furent long-temps attendries : & de peur que leur extrême douleur ne fît de la peine à la mourante, on les fit retirer; après quoi elle pria le Pere de Lingendes de ne la point quitter. Son agonie fut rude & ſa patience invincible; & enfin en prononçant le ſaint nom de JESUS elle expira ſur les ſept heures & demie du ſoir, le Vendredi 13. Décembre 1641.

DE S. FRANÇOIS DE SALES

Sur les vertus de la Mere de Chantal.

MOn frere de Torens, *dit-il à un de ſes amis*, alla querir ſur le mois paſſé Mademoiſelle de Chantal ſa petite femme en Bourgogne, & a ramené avec elle une belle-mere qu'il ne mérita jamais d'avoir, ni moi de ſervir. Dieu l'a rendue ma fille; elle eſt venue, afin que je la fiſſe mourir au monde, & vivre à J. C. Preſſée des deſſeins de Dieu ſur elle, elle a tout quitté; & avec une force & une prudence non commune à ſon ſexe, elle a pourvu à tout, enſorte que les bons trouveront beaucoup de choſes à louer dans cette action, & les méchans ne ſçauroient ſur quoi s'attacher pour en médire.

Dans une autre Lettre le ſaint Evêque parle ainſi: La mere abeille de notre nouvelle ruche, *dit-il*, eſt bien tourmentée de maladie; c'eſt qu'elle eſt trop âpre à la pourſuite des vertus: cependant elle ne trouve point de reméde à ſon gré, que la pratique de ſa Régle. Je n'ai jamais vû tant de pureté d'intention, de ſoumiſſion à l'obéiſſance, de détachement de tout, d'acquieſcement à la volonté de Dieu, de ferveur dans l'Oraiſon, qu'en a cette bonne Mere. Pour moi, je crois que Dieu la rendra une ſainte Paule, ſainte Angele, ſainte Catherine de Genes, & telles ſaintes Veuves.

Et ailleurs ce grand Saint mande à un de ſes parents: J'ai une conſolation inexplicable de voir la modération de notre chere Mere dans ſes traverſes, & l'indifférence totale où elle eſt pour toutes les choſes de la terre; & je puis dire en vérité, qu'une ame ne peut arriver à une plus haute perfection, ſelon l'étenduë des graces

qu'elle a reçues : je la regarde comme l'honneur de ſon ſexe, qui a eu la ſcience des Saints pour mener une vie cachée toute ſainte, ſous un extérieur d'une vie commune, qui n'a rien d'extraordinaire que d'être irréprochable en tout.

Je ne parle, *ajoûte-t-il, écrivant à un Evêque*, de cette ame toute ſainte qu'avec reſpect : on ne peut aſſembler une plus grande étenduë d'eſprit avec une plus profonde humilité ; elle eſt ſimple & ſincére comme un enfant, avec un jugement ſolide & élevé, l'ame grande, un courage pour les ſaintes entrepriſes au deſſus de ſon ſexe ; & en un mot je ne lis jamais la deſcription de la femme parfaite de Salomon, que je ne penſe à la Mere de Chantal. Je vous dis tout cela à l'oreille du cœur : car cette ame vraiment humble ſeroit toute peinée, ſi elle ſçavoit que je vous euſſe dit d'elle tant de bien.

SENTIMENS

DE S. VINCENT DE PAUL *ſur la ſainteté de la Mere de Chantal, & la viſion qu'il eut de ſa gloire.*

NOus Vincent de Paul Supérieur Général très-indigne de la Congrégation des Prêtres de la Miſſion, certifions qu'il y a environ vingt ans que Dieu nous a fait la grace d'être connu de défunte notre très-digne Mere de Chantal Fondatrice du ſaint Ordre de la Viſitation Sainte-Marie, par des fréquentes communications de paroles & par écrit, qu'il a plû à Dieu que j'aie eues avec elle, tant au premier voyage qu'elle fit en cette Ville, il y a environ vingt ans, qu'ès autres qu'elle y a faits depuis : en tous leſquels elle m'a honoré de la

confiance de me communiquer son intérieur ; qu'il m'a toujours paru qu'elle étoit accomplie de toutes sortes de vertus, & particuliérement qu'elle étoit pleine de foi, quoiqu'elle ait été toute sa vie tentée de pensées contraires ; qu'elle avoit une confiance en Dieu non-semblable, & un amour souverain de sa divine bonté; qu'elle avoit l'esprit juste, prudent, temperé, & fort en un degré très-éminent ; que l'humilité, la mortification, l'obéissance, le zéle de la sanctification de son saint Ordre, & du salut des ames du pauvre peuple étoient en elle à un souverain degré. Bref, que je n'ai jamais remarqué en elle aucune imperfection, ains un exercice continuel de toutes sortes de vertus ; & que quoiqu'elle ait joui en apparence de la paix, & de la tranquillité d'esprit, dont jouissent les ames qui sont parvenues à un si haut degré de vertu, elle a néanmoins souffert des peines intérieures si grandes, qu'elle m'a dit & écrit maintefois qu'elle avoit l'esprit si plein de toutes sortes de tentations & d'abominations, que son exercice continuel étoit de se détourner du regard de son intérieur; ne pouvant se supporter elle-même en la vuë de son ame si pleine d'horreur, qu'elle lui sembloit l'image de l'Enfer ; & que quoiqu'elle souffrît de la sorte, elle n'a jamais perdu la sérénité de son visage, ni ne s'est relâchée de la fidélité que Dieu demandoit d'elle dans l'exercice des vertus chrétiennes & religieuses, ni dans la sollicitude prodigieuse qu'elle avoit de son Ordre ; & que de-là vient, je crois, qu'elle étoit une des plus saintes ames que j'aye jamais connue sur la terre, & qu'elle est maintenant bienheureuse au Ciel; & que je ne

fais pas de doute que Dieu ne manifeſte un jour ſa ſainteté, comme j'apprends qu'il fait déja en pluſieurs endroits de ce Royaume, & en pluſieurs maniéres, dont en voiciune qui eſt arrivée à une perſonne digne de foi, laquelle j'aſſure qu'elle aimeroit mieux mourir que de mentir.

Cette perſonne m'a dit qu'ayant eu nouvelle de l'extrémité de la maladie de notre défunte, elle ſe mit à genoux pour prier Dieu pour elle, & que la premiére penſée qui lui vint en l'eſprit, fut de faire un acte de contrition des péchés qu'elle a commis, & commet ordinairement; & qu'immédiatement après, il lui parut un petit globe comme de feu qui s'élevoit de terre, & s'alla joindre en la ſupérieure région de l'air à un autre globe plus grand & plus lumineux; & que les deux réduits en un s'élevérent plus haut, entrérent & ſe répandirent dans un autre globe infiniment plus grand & plus lumineux que les autres; & qu'il lui fut dit intérieurement que ce premier globe étoit l'ame de notre digne Mere, la ſeconde celle de notre bienheureux Pere, & l'autre l'Eſſence divine; que l'ame de notre digne Mere étoit réunie à celle de notre bienheureux Pere, & les deux à Dieu leur ſouverain principe.

Je dis de plus, que célébrant la ſainte Meſſe pour notre digne Mere, incontinent après qu'il eût appris la nouvelle de ſon heureux trépas, & étant au ſecond *Memento*, où l'on prie pour les morts, il penſa qu'il faiſoit bien de prier pour elle; que peut-être elle étoit dans le Purgatoire à cauſe de certaines paroles qu'elles avoit dites il y avoit quelque temps, qui ſem-

bloient tenir du péché veniel ; & qu'en même temps il revit la même vision, les mêmes globes & leur union, & qu'il lui resta un sentiment intérieur que cette ame étoit bienheureuse, qu'elle n'avoit point besoin de priére, ce qui est demeuré si bien imprimé dans l'esprit de cet homme, qu'il la voit en cet état lorsqu'il pense à elle.

Ce qui peut faire douter de cette vision, est que cette personne a une si grande estime de la sainteté de cette ame bienheureuse, qu'il ne lit jamais ses Réponses sans pleurer, dans l'opinion qu'il a que c'est Dieu qui a inspiré ce qu'elles contiennent à cette ame bienheureuse, & que cette vision est par conséquent un effet de son imagination : mais ce qui fait penser que c'est une vraie vision, c'est qu'il n'est point sujet à en avoir, & n'a jamais eu que celle-ci. En foi de quoi j'ai signé la présente de ma main, & scellé de notre sceau.

Lettre du même Saint, qui prouve que c'est vraiment lui qui a eu cette vision.

Monsieur, vous ne doutez pas que je n'aye senti une bien sensible douleur de la mort de notre digne Mere. Il plut à Dieu néanmoins de me consoler là-dedans, à la vuë de sa réunion à notre bienheureux Pere, & de tous deux à Dieu, dès que j'en eus la nouvelle, ensuite d'un acte de contrition que je fis à l'instant après avoir lû la Lettre, par laquelle on me donnoit avis de l'extrémité de sa maladie ; & la même chose m'a été montrée, s'il me semble, à la premiére Messe que je célébrai pour elle après la nouvelle de sa mort. Ceci soit dit seulement au bon Monsieur Codoing (*Supérieur des Prêtres de la Mission d'Annessi, à qui il écrit de Paris le dernier*

du mois & de l'an 1641.) & à nos Meſſieurs que j'embraſſe tous en eſprit, avec la plus grande affection & humilité qui m'eſt poſſible. *Vincent de Paul indigne Prêtre de la Miſſion.*

Extrait d'une Oraiſon funébre de la vénérable Mere de Chantal, prononcée à Paris aux Religieuſes de la Viſitation de Sainte-Marie, par le R. P. de Lingendes, qui avoit aſſiſté la Servante de Dieu dans ſes derniers momens.

LA providence de Dieu ayant permis que j'aye eu le bonheur d'être appellé pour aſſiſter votre vénérable Mere de Chantal à ſa précieuſe mort, que je nomme ainſi, puiſque la mort des Saints eſt précieuſe devant Dieu; je ne puis vous refuſer de vous faire part de l'état de perfection où Dieu l'avoit miſe, qu'elle me fit connoître par l'entretien que j'eus avec elle l'eſpace de deux heures.

Elle étoit ſi parfaitement ſoumiſe à la divine volonté, non-ſeulement ſoumiſe, mais attachée, adhérente & unie, qu'il ſembloit qu'il lui fût impoſſible d'avoir aucune volonté, deſirs, ni affections que celle de Dieu. Dans toutes ſes actions on voyoit qu'elle n'agiſſoit plus d'elle-même, mais recevoit immédiatement de Dieu la lumiére & la force pour agir toujours par l'eſprit de Dieu: en quelque affaire que ce fût, elle ne cherchoit que l'accompliſſement des divines volontés; dès qu'elle les connoiſſoit en quelque choſe, c'eſt cela même qu'elle vouloit, & non cette affaire, ni cette autre. Elle étoit entre les mains de Dieu, comme la cire molle ſous le cachet: il imprimoit en ſon cœur tout ce qu'il vouloit; car depuis qu'elle avoit fait cette totale remiſe & abandon d'elle-même entre les mains de Dieu, elle a correſpondu ſi fidé-

lement à la grace, que je ne crois pas qu'une ame pût arriver à une plus haute union & perfection ſelon la grace qu'elle a reçue.

Elle étoit arrivée à une ſi grande ſainteté, que rien ne la troubloit; elle recevoit tous les événemens dans un eſprit tranquille & repoſé en Dieu: qu'on la mît haut, qu'on la mît bas, elle étoit inébranlable en toutes ſortes d'accidents.

Elle étoit remplie de cette haute connoiſſance, que la créature doit en tout être dépendante de Dieu, qui eſt le principe & la fin du cœur humain; que comme principe, c'eſt à lui de le mouvoir; que comme fin, c'eſt à lui que le cœur doit tendre: ce qui ne ſe faiſoit pas en elle à diverſes repriſes & par des efforts interrompus, mais par une continuation de la même connoiſſance & du même ſentiment qui perſéveroit en elle.

Elle étoit d'un naturel ſanguin, & par conſéquent elle avoit ſes affections, ſes inclinations, ſes propenſions; mais choſe admirable! elle n'agiſſoit jamais par leurs mouvemens, mais toujours par la volonté de Dieu: elle en avoit une ſi haute eſtime, qu'elle avoit écrit de ſa main, & ſigné de ſon ſang, une réſignation & totale remiſe d'elle-même à la divine Providence, lequel écrit elle portoit dans un petit ſachet ſur ſa poitrine: elle me pria qu'on le remît ſur elle, quand elle ſeroit morte.

Rien n'avoit pouvoir ſur ſon eſprit, que cette volonté de Dieu. Durant ſa maladie étant dans un état de ſouffrance qui faiſoit compaſſion à tous ceux qui la voyoient, vos Sœurs me prièrent de lui faire agréer qu'on lui apportât des Reliques de votre bienheureux Pere: je le lui propoſai. Elle me dit: Mon cher

Pere, eſt-ce pour me ſoulager, ou pour ma guériſon ? non pas pour cela, s'il vous plaît. Je ne pus rien gagner ſur elle, qu'en lui diſant: Ma Mere, c'eſt pour l'accompliſſement de la volonté de Dieu en vous. Ah ! bien pour cela, mon Pere, me répliqua-t-elle. Elle a toujours été dans une ſi grande ſoumiſſion & abandon d'elle-même durant ſa vie, que j'ai appris de ſa compagne qu'il falloit même que Monſeigneur de Genève prît le ſoin de lui ordonner les moindres choſes requiſes à ſon ſoulagement ; autrement on ne pouvoit l'y faire condeſcendre.

Tout l'entretien que j'eus avec elle durant deux heures, où elle s'efforça de me faire connoître les graces que Dieu lui avoit faites, & les voies par leſquelles il l'avoit conduite tout le cours de ſa vie, ne tendoit à autre fin qu'à ſçavoir ſi elle étoit en l'état où Dieu la vouloit ; toute prête à le quitter, ſi on lui diſoit qu'il voulût autre choſe d'elle, ou pour y continuer, ſi c'étoit ſa volonté.

C'eſt cette Epouſe dont parle votre bienheureux Pere, qui ne ſe pare pas pour être parfaite, mais pour plaire à ſon Epoux. Ce n'eſt pas qu'elle manquât, ni en l'étude des vertus, ni à l'emploi des œuvres charitables du prochain ; mais comme en ces choſes il y a divers motifs, elle regardoit toujours le plus parfait, qui étoit la volonté de Dieu : & comme la perfection en général a été regardée de tous les Saints, mais pourſuivie par tous avec quelques différences, ce qui a été en elle de plus propre & de particulier, a été de ne la rechercher que ſous le motif de cette unique volonté de Dieu, à laquelle ſinguliérement elle s'eſt arrêtée

C'eſt un abus aſſez commun, que les vertus les plus éclatantes ſont les plus eſtimées ; mais cet eſprit ſi ſage & ſolide en a bien fait un autre jugement : elle ſçut faire le choix des plus baſſes & cachées, comme de l'humilité, de la douceur, du ſupport du prochain, & de l'union des cœurs, de la manſuétude, de la patience, de la longanimité, & de ſemblables vertus, qui ont moins d'actions en apparence que les autres, mais elles ſont plus étendues, & toujours dans l'emploi ; les autres vertus extraordinaires arrivent rarement.

C'eſt une grande fidélité de pratiquer toujours les petites vertus qui ſe rencontrent dans toutes les parties de notre vie ; c'eſt ce que faiſoit parfaitement cette digne Mere, ſe rendant fidéle à Dieu, aux grandes & aux petites occaſions, ſans interruption & ſans bornes.

Votre vénérable Mere a toujours tenu, tant qu'elle a pu, ſa perfection cachée à tous ; & le jugement qu'elle a porté des vertus, a été que les moins éclatantes étoient les plus grandes : auſſi ce ſont celles qu'elle a eu davantage, & qu'elle a voulu être les plus eſtimées dans l'Inſtitut, ſuivant les enſeignemens qu'elle en avoit reçus de votre bienheureux Pere.....

Cette ame vraiment humble avoit de ſi bas ſentimens d'elle-même & de ſon Inſtitut, que lui parlant quelquesjours avant ſa mort de votre Ordre, elle me reprit : Hé ! mon cher Pere, je vous ſupplie, n'uſez plus de ce mot ; notre Congrégation eſt trop petite pour porter un nom ſi illuſtre : ce qu'elle diſoit ſi baſſement, qu'elle faiſoit bien voir les ſentimens de ſon cœur.

Je ne penſerois pas, mes cheres Sœurs,

vous avoir satisfaites, si je ne vous parlois de son heureux trépas, & des derniers sentimens qu'elle eut en mourant. Je fus appellé pour lui administrer les derniers Sacremens, & l'assister en son heureux passage. Elle étoit dans de si grandes douleurs, qu'elle tiroit les larmes de nos yeux; jamais je n'ai vu une telle patience en de si grandes souffrances: elle avoit le corps tout en feu; je ne vis jamais un visage si enflammé: de fois à autre elle étendoit les bras, elle embrassoit le Crucifix, & le serroit sur sa poitrine, comme pour s'affermir dans ses grandes douleurs.

Fort peu avant que de mourir, on lui présenta de la nourriture. Il me semble, dit-elle, qu'il n'est plus nécessaire; mais pour obéir, elle prit ce qu'on vouloit avec un grand effort.

Quelque temps après, je lui dis fortement: Ma Mere, vos grandes douleurs sont les clameurs qui précédent la venuë de l'Epoux, sans doute il vient: ne voulez-vous pas aller au devant de lui? Elle me dit avec une grande fermeté, quoique d'une voix plus basse: Oui, mon Pere, je m'y en vais; & prononça distinctement, JESUS, JESUS, JESUS; puis faisant un grand enclin, comme pour adorer notre Seigneur présent, elle baissa la tête & rendit l'esprit....

DECRET pour la Béatification & Canonisation de la vénérable Servante de Dieu JEANNE-FRANÇOISE FRE'MIOT DE CHANTAL, *Fondatrice de l'Ordre des Religieuses dites de la Visitation de Sainte Marie.*

LA cause de la vénérable Servante de Dieu Jeanne-Françoise Frémiot DE CHANTAL, Fondatrice de l'Ordre des Religieuses dites de la Visitation de Sainte Marie, ayant déja été proposée le cinquiéme du présent mois de Mars, en présence de notre saint Pere le Pape Benoît XIV. dans la Congrégation générale sur la

difficulté ſuivante : ſçavoir, ſi la ſuſdite Servante de Dieu poſſédoit dans un degré héroïque les vertus théologales, la Foi, l'Eſpérance & la Charité, & ſi elle poſſédoit dans le même degré héroïque les vertus cardinales, la Prudence, la Juſtice, la Force & la Tempérance, enſemble toutes les vertus qui en ſont inſéparables ; Sa Sainteté s'étant fait rapporter les avis des Conſulteurs & de MM. les Cardinaux ; ayant lû & entendu avec attention leſdits avis, elle jugea devoir différer ſa déciſion, afin que dans une affaire de cette importance on s'adreſſât à Dieu par des priéres ferventes pour ſçavoir ſa divine volonté. Mais après avoir célebré le ſaint ſacrifice de la Meſſe dans les mêmes intentions, & Sa Sainteté ayant mandé le R. P. Promoteur de la Foi & moi Secrétaire de la ſacrée Congrégation ſouſſigné, & approuvant le Decret de la même Congrégation, elle a déclaré : *Que les vertus ſuſdites étoient ſi bien prouvées, qu'on pouvoit avec ſûreté aller plus avant, c'eſt-à-dire procéder à la diſcuſſion des Miracles dans le cas & à l'effet*, &c. Mais comme les mêmes vertus auroient été prouvées par des témoins ſeulement auriculaires, quoique étayés de pluſieurs adminicules, Sa Sainteté, afin que ce qui manquoit à la preuve des vertus fût ſuppléé par la preuve des Miracles qui les confirment, a jugé que l'on ne procéderoit point à la Béatification de la Servante de Dieu, que préalablement on n'eût prouvé, par des témoins oculaires, quatre Miracles, & que leſdits quatre Miracles ne fuſſent approuvés, ſuivant la forme du Decret général publié ſur ſur cette matiére le 23 Avril 1741. Et c'eſt ainſi que S. S. a jugé, déclaré & décerné le jour du Dimanche de la Paſſion 31 Mars 1743.

F. I. A. Cardinal GUADAGNY, Propréſident.
T. Patriarche de Jeruſalem, Secrétaire.

La place † du Sceau.

DECRET *pour la Béatification de la vénérable Servante de Dieu* JEANNE-FRANÇOISE FRE'MIOT DE CHANTAL, *Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes appellées de la Viſitation de la bienheureuſe Vierge Marie.*

Sur le doute, *ſçavoir ſi il conſte des Miracles, & de quels Miracles, dans le cas, &c. & ſi on peut procéder ſûrement à la Béatification de cette Servante de Dieu.*

DAns la Congrégation générale des Rites, qui ſe tint le 5 Mars 1743, en préſence de notre ſaint Pere Benoît XIV. on examina ſoigneuſement les vertus de la vénérable Servance de Dieu, Jeanne-Françoiſe Frémiot DE CHANTAL, Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes dites de la Viſitation de ſainte Marie.

Enſuite le 31 du même mois Sa Sainteté rendit un

Decret qui porte „ que les vertus ſont ſi bien prouvées, „ que l'on peut en toute ſûreté aller en avant & procéder „ à l'examen des Miracles ; mais que ces vertus n'ayant „ été prouvées que par des témoins auriculaires (quoi- „ que ſoutenus & autoriſés en pluſieurs maniéres,) on „ ne peut parvenir à la Béatification de la Servante de „ Dieu, qu'on n'ait auparavant prouvé quatre Miracles „ ſelon la forme du Decret géneral publié ſur ce ſujet „ le 23 Avril 1741.

En conſéquence on eſt venu à l'examen des Miracles ; & après trois Congrégations, l'une préliminaire, & les deux autres préparatoires, dans leſquelles pluſieurs Miracles qu'on diſoit que Dieu a faits par ſon interceſſion, ont été examinés.

Enfin le 13 Juillet 1751, dans la Congrégation générale tenue en préſence du Saint Pere, on a propoſé le doute, *ſçavoir ſi il conſte des Miracles, & de quels Miracles, dans le cas & à l'effet de*, &c. Et quoique Sa Sainteté, avant que d'entrer dans la Congrégation, eût lû les Ecrits des Poſtulateurs, & du R. P. Promoteur de la Foi ; qu'elle eût mûrement peſé les avis d'hommes habiles ; qu'elle eût reçu les informations verbales des Avocats ; qu'elle eût auſſi lû les ſuffrages des Conſulteurs ; & qu'étant entrée dans la Congrégation, elle eût entendu les Réverendiſſimes Cardinaux : cependant elle jugea à propos de ne rien ſtatuer pour-lors, & elle différa ſon jugement, ſoit afin de demander le ſecours du Pere des lumiéres pour découvrir la vérité, ſoit pour ſoumettre encore les Miracles à un plus rigoureux examen.

Et dans l'examen de ces mêmes Miracles, ſur certains points qui paroiſſoient exiger une plus ſcrupuleuſe attention, Sa Sainteté a voulu entendre une ſeconde fois non-ſeulement les deux Médecins qui d'abord avoient été chargés d'écrire pour la vérité des Miracles propoſés, mais encore ſon premier Médecin, & leur a ordonné de rédiger leurs jugemens & de les ſouſcrire.

Enfin toutes ces choſes ayant été ſoigneuſement accomplies, aujourd'hui jour ſolemnel & anniverſaire du Couronnement de Sa Sainteté, après le ſaint Sacrifice de la Meſſe, après qu'on a eu appellé les Réverendiſſimes Cardinaux, Tambourin Préſident de la ſacrée Congrégation, & Colomne de Sciarra, lequel dans pluſieurs points appartenans à cette cauſe a fait les fonctions de Cardinal Ponant, & le R. P. Promoteur de la Foi, & moi Secrétaire, Sa Sainteté m'a donné le Decret ſigné de ſa main ; dans lequel, après une relation fidéle de toute cette cauſe, elle déclare qu'elle approuve les quatre Miracles ſuivans, leſquels ſont de la troiſieme claſſe : ſçavoir,

I. *La guériſon de Gabrielle-Angélique Morel, depuis Religieuſe de l'Ordre de la Viſitation de la Ville d'Avalon, Diocèſe d'Autun ; laquelle depuis ſa naiſſance juſqu'à l'âge de 15 ans avoit conſtamment & exceſſivement boité ; ayant la cuiſſe, la hanche, la jambe & le pied droit mal conformés, & reſpectivement ſecs & trop courts.*

II. *La guériſon de Sœur Eliſabeth Dronier de la Perouſe, Religieuſe profeſſe du même Ordre dans la ville de Saint-Amour, Diocèſe de Lyon ; laquelle avoit depuis pluſieurs années des maladies très-conſidérables & compliquées, & qui en un inſtant en a été guérie, & a pleinement recouvré ſes forces.*

III. *La guériſon de Claire de Rubeis fille Romaine, dont la maladie étoit une fiévre étique, invétérée, que l'on déſeſpéroit de guérir.*

IV. *La guériſon de la Sœur Anne-Eugénie Trochon, Religieuſe profeſſe dudit Ordre de la Viſitation dans la ville de Saumur, Diocèſe d'Angers, laquelle étoit attaquée d'une paralyſie & de pluſieurs maladies invétérées, dont elle fut guérie tout-à-coup, & recouvra entiérement ſes forces.*

Outre cela, on a préſenté au Saint Pere le procès authentique fait par l'Evêque d'Orléans, à l'occaſion d'un Miracle opéré dans la même Ville d'Orléans par l'interceſſion de la Servante de Dieu ; ſçavoir, „ la „ guériſon de la Sœur Suſanne Bienfait, Religieuſe pro„ feſſe du même Ordre dans ladite Ville d'Orléans ; „ laquelle avoit un ſchirre, une paralyſie formée dans „ toute la partie inférieure du corps, une atrophie dans „ la jambe droite, & pluſieurs autres maladies dont elle „ a été tout-à-coup parfaitement guérie.

D'abord Sa Sainteté a reconnu que ledit procès étoit nul ; parce qu'il avoit été fait par l'autorité de l'Ordinaire, après que le Siége Apoſtolique s'étoit ſaiſi de cette cauſe : cependant qu'il avoit été fait plutôt par ſoumiſſion au Saint Siége, que par mépris pour lui ; qu'il étoit entiérement conforme aux régles du droit commun ; & que d'ailleurs ce qu'il y a de plus important dans le Miracle dont il s'agit, paroiſſoit parfaitement prouvé, ſoit par les dépoſitions des témoins, ſoit par le jugement des Médecins examinés dans le procès ; & Sa Sainteté ayant enſuite oui le rapport du R. P. Promoteur de la Foi, & reçu ſon avis par écrit ; de la plénitude de ſa puiſſance Apoſtolique, elle a bien voulu diſpenſer de la ſuſdite nullité, à l'exemple de Benoît XIII. d'heureuſe mémoire, lequel dans les cauſes de S. Turibe & de la bienheureuſe Julienne de Falconeriis avoit diſpenſé d'une pareille nullité ; & ayant ainſi rectifié le procès, elle a approuvé led. Miracle comme étant de la troiſiéme claſſe, & ſurnuméraire.

L'article des Miracles étant ainſi terminé, il reſtoit à examiner *ſi l'on pouvoit procéder en ſûreté à la Béatification de la Servante de Dieu.* Sur quoi le Souverain Pontife a coûtume d'entendre les ſuffrages des Révérendiſſimes Cardinaux & des Conſulteurs dans une Congrégation générale : mais il a jugé que cette formalité n'étoit nullement néceſſaire dans une cauſe où Sa Sainteté étoit parfaitement aſſûrée qu'il ne reſtoit aucun doute, & dans laquelle il s'eſt tenu, au delà du nombre accoutumé, deux Congrégations ſur les principaux chefs qui concernent les vertus & les Miracles. Outre que pluſieurs raiſons très-particuliéres concouroient à finir totalement cette cauſe ; raiſons tirées non-ſeulement des rares mérites de cette Servante de Dieu, mais encore des vœux de tout le monde Catholique qui le demande avec grande inſtance au Siége Apoſtolique.

C'eſt pourquoi Sa Sainteté voulant bien diſpenſer de la tenuë de cette Congrégation, a déclaré par ce même Decret que l'on peut procéder à la Béatification de la Servante de Dieu, & m'a commandé, à moi Secrétaire, de mettre le ſuſdit Decret dans les Actes de la Sacrée Congrégation ; enſemble, le nouveau jugement des Experts ſur les quatre Miracles approuvés, dont il a été parlé ci-deſſus ; le procès d'Orléans ſur le cinquiéme Miracle approuvé & ſurnumeraire ; & le ſuffrage du R. P. Promoteur de la Foi ſur ledit Miracle. Donné ce Samedi 21. Août 1751.

D. F. Card. TAMBOURIN Préſident. M. Mirefuſchus Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites.

La place † du Sceau.

BREF de la Béatification de la vénérable Servante de Dieu JEANNE FRANÇOISE FREMIOT DE CHANTAL, *Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes dites de la Viſitation de Ste Marie.*

BENOIST XIV. PAPE.

Pour la mémoire éternelle de la choſe.

LEs heréſies monſtrueuſes qui ſe ſont répandues dans toute l'Europe au ſeiziéme ſiécle, les progrès rapides qu'elles y ont faits, font regarder ce ſiécle comme un de ceux où l'Egliſe de Dieu a eu le plus à ſouffrir. Dans ces temps fâcheux le Pere des miſéricordes a bien voulu eſſuyer les larmes de ſon Egliſe, & la venger des opprobres qui la couvroient, en répandant une ſurabondance de graces où il y avoit eu abondance de péchés : il n'a pas permis dans ces temps de trouble, de ſédition & de diſcorde, que l'Egliſe fût ſubmergée, &

que les portes d'Enfer prévaluſſent contre la pierre angulaire. Il a élevé le bras de ſa toute-puiſſance, & a ſuſcité des Elus qui éclairaſſent la terre par la ſublimité de leurs vertus, qui donnaſſent des exemples illuſtres de cette rare & ſcrupuleuſe fidélité à obſerver les regles de l'ancienne diſcipline de l'Egliſe, qui fuſſent la regle vivante de la Loi chrétienne, & qui jettaſſent dans le ſein de ſon Epouſe de nouveaux germes de ſainteté, pour y former un peuple d'Elus, qui pût adoucir dans ces temps de décadence l'amertume de ſes ſanglots, réprimer les efforts des Apoſtats, & ſoûtenir la piété des fidéles contre leurs atteintes. Ce Pere tout-puiſſant, qui ſe ſert de ce qu'il y a de plus foible dans le monde, pour confondre ce qu'il y a de plus fort, nous a ſur-tout donné des marques de cette Providence bienfaiſante, lorſque jettant, pour l'accompliſſement de ſes deſſeins, les yeux ſur le ſexe le plus fragile, il a daigné répandre ſur la perſonne de Jeanne-Françoiſe Frémiot DE CHANTAL les richeſſes de ſa bonté & les tréſors de ſes graces. Iſſue de parents très-nobles, elle parut au monde préciſément dans le temps & dans les lieux où les lâches Apoſtats de la Foi Catholique ſe déchaînoient contre elle avec le plus d'audace & de fureur. Cependant Jeanne-Françoiſe que Dieu avoit choiſie pour ſon héritage, qu'il avoit prévenue des plus douces bénédictions, & remplie d'une charité lumineuſe & ardente, ſoûtint dès ſes premiéres années la gloire du nom du Seigneur contre la malice du monde & du démon, & dans la ſuite de ſa vie & les divers événemens qui la partagérent, crut tellement en grace, & s'avança tellement dans la ſcience de Dieu, que S. François de Sales, l'homme le plus éclairé dans la conduite des ames, n'a point craint d'aſſurer qu'il n'étoit pas poſſible, avec la meſure de graces qu'elle avoit reçue, d'arriver à un degré de perfection plus éminent. En effet, lorſque devenue veuve, elle ſe fut retirée du commerce du monde, elle ne s'appliqua qu'à ſe perfectionner dans les ſublimes vertus dont elle avoit donné tant d'exemples avant & après ſon mariage. Elle entra avec tant de joie dans le chemin étroit de la ſainteté; elle courut avec tant d'ardeur dans la voie des Commandemens du Seigneur, & y fit des progrès ſi rapides, que bientôt elle eut le courage de s'engager par vœu à faire en toutes choſes ce qu'elle connoîtroit être le plus parfait & le plus agréable aux yeux du Pere céleſte. Dès-là embraſée du deſir de procurer de jour en jour à Dieu plus de gloire, elle inſtitua par les conſeils, & ſous la ſage conduite du même ſaint François de Sales, l'Ordre des Religieuſes de la Viſitation de Sainte Marie; & les ayant

ſolidement fondées en toutes ſortes de vertus, elle les oppoſa, comme une armée puiſſante & rangée en bataille, aux impudents ennemis de la chaſteté & de la Foi; enſorte que pendant qu'ils travailloient de toutes leurs forces à anéantir le vœu religieux du célibat & les loix ſalutaires de la Pénitence, elle forma dans l'Egliſe, avec le ſecours de Dieu qui lui en avoit inſpiré le deſſein, un peuple nouveau, recommandable par l'intégrité & l'innocence de ſes mœurs : ce qui nous donne lieu d'appliquer à cette admirable Veuve ce que l'hiſtoire Eccléſiaſtique nous apprend de ſainte Olympiade & de ſainte Paule. Car de même que ces illuſtres femmes s'unirent autrefois à S. Chryſoſtôme & à S. Jerôme, ces hommes ſi ſaints & ſi ſages, pour ſoûtenir la Foi, & ranimer la piété des Chrétiens; de même auſſi JEANNE-FRANÇOISE, par ſes priéres, par ſes veilles, par ſes travaux, ſe rendit la coopératrice fidelle de S. François de Sales dans ce que ſon zéle lui fit entreprendre pour le ſoûtien & la propagation de la Religion Catholique. Elle recueillit avec ſoin tout ce qu'après une longue étude & de profondes méditations il avoit écrit pour la gloire de Dieu & la ſanctification du prochain; elle s'en remplit elle-même, & le pratiqua. Ainſi ayant été donnée en ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes, elle conſerva après ſa mort cette réputation ſinguliére & univerſelle de ſainteté qu'elle s'étoit acquiſe pendant ſa vie : & l'univers entier, qui admiroit la doctrine de S. François de Sales, ne put s'empêcher de donner à cette digne Veuve les bénédictions que méritoient ſes vertus. Toutefois quelques perſonnes s'étant mal-à-propos efforcées d'arrêter le Decret de ſa Béatification, les procédures furent plus long-temps differées qu'il ne convenoit; ce qui fit naître pluſieurs obſtacles conſidérables, qui retardérent pendant un grand nombre d'années la ſainte cauſe de la Servante de Dieu, comme on le peut voir plus au long dans notre Decret du XXI. jour du mois d'Août dernier. Mais ces difficultés ayant toutes été, par la miſéricorde de Dieu, très-exactement éclaircies, les vertus de la ſainte Veuve furent déclarées héroïques, & les quatre Miracles opérés par ſon interceſſion, & propoſés pluſieurs fois à la ſacrée Congrégation des Rites, y furent approuvés par les ſuffrages unanimes des Cardinaux & des Conſulteurs.

C'eſt pourquoi voulant ſeconder les vœux des Princes Chrétiens, des Evêques, des Chapitres, des Villes, & des Monaſtéres des Religieuſes de la Viſitation de Ste Marie; après avoir pris le conſeil des Cardinaux ci-deſſus nommés, nous permettons par ces préſentes, en vertu de l'autorité Apoſtolique dont nous ſommes re-

vêtus, que cette même Servante de Dieu *Jeanne-Françoise Frémiot De Chantal* soit appellée désormais *Bienheureuse*; que son corps & ses reliques soient exposés à la vénération des Fideles, (pourvu cependant qu'on ne les porte point dans les Processions;) que les images de cette Bienheureuse soient ornées de rayons; qu'on célébre son Office sous un rit double; que la Messe soit célébrée d'une Veuve non martyre tous les ans, selon les Rubriques du Missel Romain, le vingt & un d'Août. Nous permettons d'en célébrer l'Office seulement dans les lieux ci-dessous nommés; dans la ville de Dijon où elle a pris naissance, dans celle de Moulins où elle a rendu son esprit à Dieu, dans celle d'Annessi où son corps est inhumé, & dans tous les Monastéres du même Ordre. Les Messes pourront être célébrées par tous les Prêtres qui en visiteront les Eglises. Accordons en outre aux mêmes Eglises, nonobstant les Constitutions, Ordonnances & Decrets Apostoliques sur le culte permis & prohibé, & autres à ce contraires, de célébrer dans l'an, à compter du jour des Présentes, la solemnité de la Béatification de cette même Servante de Dieu sous un rit double-majeur, lorsque le jour aura été indiqué par l'Ordinaire, après toutefois que cette même solemnité aura été célébrée le 21 du courant dans la Basilique du Prince des Apôtres. Nous voulons aussi qu'aux Copies des présentes, même imprimées, signées de la main du Secrétaire de ladite Congrégation des Cardinaux, & scellées du sceau du Préfet ou de son Vicegerent, on ajoûte la même foi qui seroit ajoûtée aux Présentes, si elles étoient représentées & montrées en original. Donné à Rome à Ste Marie-majeure sous l'anneau du Pêcheur, le 13 Novembre de l'année 1751, la douziéme de notre Pontificat. D. Card. PASSIONNEUS.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de M. le Chancelier, *l'Abbrégé de la Vie de la Bienheureuse Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal*, Fondatrice & premiére Supérieure de l'Institut des Religieuses de la Visitation Sainte-Marie. A Paris, ce quatriéme Février 1752.

J. TAMPONET, Docteur & ancien Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

Le Privilege se trouve à la fin des Œuvres de S. François de Sales.

BULLE de notre S. Pere le Pape Clément XIII, pour la Canonisation de sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie.

CLEMENT, Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu.

Pour servir de monument perpétuel.

C'EST sans doute par un admirable arrangement de la divine Providence, que la force & la beauté dont l'Eglise militante est revêtue, après s'être manifestée dans Judith, dans Débora, dans la mere des sept Machabées, & autres semblables Héroïnes qui sçurent joindre un courage mâle à la délicatesse de leur sexe, ont éclaté, surtout depuis la venuë de JESUS-CHRIST notre Sauveur, non seulement dans ces femmes qui méritérent d'être immolées par les tyrans & les bourreaux pour la défense de la Religion chrétienne, mais encore dans celles qui, par un parfait renoncement à la nature & à toute autre chose, se sont immolées elles-mêmes, comme autant d'hosties vivantes en odeur de suavité. Ainsi triomphe la vertu de la grace du Dieu tout-puissant par ce qu'il y a de plus foible & de plus petit; ainsi se confirment par les preuves les moins équivoques la vérité & la sainteté de l'Eglise Catholique, hors de laquelle on ne peut point espérer de se sauver. Les grandes actions de la bienheureuse JEANNE-FRANÇOISE FREMIOT DE CHANTAL la placent sans contredit au rang de ces femmes fortes & illustres. Supérieure à la tendresse maternelle, elle franchit le jeune corps de son fils unique qui s'étoit étendu à ses pieds pour l'arrêter; elle vole, malgré cet obstacle touchant, au céleste époux qu'elle a choisi, & dont elle avoit déja gravé avec un fer chaud le nom adorable sur son cœur; elle prononce le vœu sublime & difficile de faire en tout ce qui lui paroîtroit le plus parfait. Un court abrégé de sa vie va mettre sous les yeux des Fidéles ces traits & mille autres semblables: puissent-ils les porter à louer le Seigneur & à suivre l'exemple de sa servante! Dieu l'ayant donc, par une bénédiction singuliere, ornée de tant de vertus héroïques, & l'ayant glorifiée après sa mort par tant de miracles frapans, dans la vuë sans doute d'offrir un nouveau modele, sur-tout aux personnes du sexe qui se sont consacrées, ou qui veulent se consacrer à lui; Nous conformant à ses divines intentions, après avoir fait, comme à l'ordinaire, précéder

l'examen le plus sévere & le plus réfléchi, tant sur ses miracles que sur ses vertus : de l'avis de nos vénérables Freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, des Patriarches, de plusieurs Archevêques & Evêques, nous déclarons la bienheureuse JEANNE-FRANÇOISE digne des hommages publics de tout l'Univers Chrétien, & nous ordonnons qu'elle soit inscrite au catalogue des Saints que l'Eglise honore.

JEANNE-FRANÇOISE reçut le jour de parens illustres, à Dijon dans le Duché de Bourgogne. Son naturel heureux, formé pour la vertu, se perfectionna par une pieuse & sainte éducation : à l'âge de cinq ans elle brûloit déja pour la foi d'un zele si vif, qu'elle s'éleva avec chaleur contre un hérétique qui osoit plaisanter sur la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & qu'elle le confondit par des reproches également sages & véhémens. Une femme perverse & artificieuse, qui demeuroit chez ses parens, tendit des piéges à son innocence : elle les évita par une protection particuliere de la sainte Vierge, qu'elle avoit prise pour sa mere à la place de celle que la mort lui avoit enlevée. Le même secours la préserva d'un autre péril peut-être encore plus redoutable. Il fut question de la marier à un Gentilhomme riche & de grand nom ; elle consulta Dieu, par l'entremise de Marie ; le Seigneur l'éclaira intérieurement, & lui fit connoître que celui qu'on lui proposoit, quoique Catholique en apparence, étoit au fond du cœur infecté des erreurs de Calvin ; elle ne se rappelloit jamais sans horreur & sans frémissement le danger qu'elle avoit couru. Rendue à son pere par une sœur chez qui elle avoit vécu quelque temps, elle le charma par sa soumission, sa solidité, sa douceur & ses égards ; tout marquoit en elle de la docilité dans l'esprit & de l'aversion pour les plaisirs & pour le luxe. Rien de plus tendre que sa piété envers Dieu & sa sainte Mere ; rien de plus soutenu que sa ferveur dans l'oraison, de plus compatissant & de plus libéral que sa charité pour les pauvres. Son pere voulut l'établir : elle lui sacrifia sa volonté qui la portoit au célibat, & accepta pour époux le Baron de Chantal, Seigneur distingué par tous les titres que le monde révère. Dès les premiers momens de son mariage, tout ce qui l'environnoit, recueillit le fruit des vertus qu'elle y avoit apportées. Gouverner avec douceur un nombreux domestique, élever chrétiennement ses enfans, faire aimer insensiblement à son époux la dévotion qu'elle pratiquoit, visiter les malades, secourir les indigens, ou ses vassaux, se recueillir profondément en soi-même & en Dieu : tel fut alors l'objet continuel de ses attentions & de ses soins ; aussi l'ordre & la paix régnerent-ils constamment dans sa maison.

L'adverſité mit bientôt dans un plus grand jour cette vertu extraordinaire, qui dans la proſpérité avoit déja répandu tant d'éclat. Son mari lui étoit cher : il eſt malheureuſement bleſſé à la chaſſe, il meurt. Pénétrée d'amertume, elle ſent tout le poids du coup qui la frape ; mais entrevoyant, dans cet accident funeſte, les deſſeins d'un Dieu qui la veut toute entiére à lui, elle ſe ſoumet à ſa volonté ; elle voit en lui un meilleur époux ; & au pied d'un Autel de Marie elle ſe lie irrévocablement à lui par un vœu de chaſteté perpétuelle. Quant au meurtrier involontaire de ſon mari, non-ſeulement elle lui pardonne de bon cœur, mais pour lui marquer plus particuliérement ſa bienveillance, elle tient un de ſes fils ſur les fonts ſacrés du Baptême : effort généreux que S. François de Sales, ce juſte appréciateur des vertus chrétiennes, a regardé comme le comble de l'héroïſme & de la perfection.

Soupirant néanmoins après un genre de vie plus excellent encore & plus parfait, elle ſe dépouille en grande partie de ſes biens, elle ſe défait des ornemens les plus précieux de ſon ſexe, & les emploie ou à la décoration des Autels, ou au ſoulagement des pauvres ; elle réduiſit ſon corps en ſervitude par les jeûnes, les veilles & les cilices ; elle partage ſes jours entre les devoirs de Religion & les œuvres de miſéricorde : les occaſions d'exercer ſon humilité & ſa patience ne lui manquérent pas ; & elle de ſon côté ne leur manqua jamais. On imagineroit à peine ce qu'une vieille ſervante oſa lui faire eſſuyer d'outrages & de mauvais traitemens : l'impudence de cette méchante fille n'eut d'égal que la douceur & l'inaltérable tranquillité de ſa maîtreſſe. Dans ce temps-là ſon pere lui propoſa de ſecondes noces : ferme dans la réſolution qu'elle avoit priſe de ſe donner à Dieu ſans partage, elle le refuſa conſtamment ; & pour ſceller à jamais ſa détermination, elle uſa d'un moyen admirable, il eſt vrai, mais en quelque ſorte cruel ; ce fut d'imprimer avec un fer rouge le nom de Jeſus ſur ſa poitrine. Tandis qu'elle avançoit ainſi dans les routes de la perfection évangélique, le Ciel lui accorda enfin, dans la perſonne de ſaint François de Sales, ce qu'elle lui demandoit chaque jour dans ſes priéres, un Directeur, un guide auſſi ſage qu'éclairé ; ils ne s'étoient jamais vus, & au premier aſpect ces deux belles ames ſe reconnurent & s'entendirent mutuellement. Ce fut avec l'approbation d'un ſi grand Maître, qu'elle fit ce vœu d'exécution ſi difficile, le vœu d'accomplir toujours ce qui ſelon ſes lumiéres, lui ſembleroit le plus parfait & le plus agréable au Seigneur. Et certes il ne lui falloit pas une moindre grandeur d'ame, ni un moindre courage pour venir à bout d'une entrepriſe que ſon ſaint Directeur lui ſuggéra. Il s'agiſſoit d'inſtituer dans l'Egliſe un Ordre nouveau : les

difficultés se préſentérent en foule : mais, de toutes la plus capable peut-être d'ébranler la Sainte, ce fut la ſituation attendriſſante où elle vit ſon fils ; il apprend qu'elle va partir pour Annecy, où le Ciel l'appelloit ; il tombe étendu ſur le ſeuil de la porte pour l'arrêter au paſſage ; elle ne peut plus ſortir de la maiſon qu'en marchant ſur ſon corps. A ce ſpectacle, elle ſe rappelle ſans doute le mot de ſaint Jerôme : *Fallût-il fouler aux pieds votre pere, marchez toujours.* Fortifiée par cette penſée, elle s'élance, & victorieuſe de l'émotion de ſon cœur, elle laiſſe derriere elle ce fils qu'elle aimoit tendrement. On vit bien-tôt ce que peuvent opérer les flammes d'une charité ardente ; en vain les démons oppoſérent-ils leurs ruſes infernales : en vain les méchans firent-ils jouer les reſſorts de leur malice, elle réuſſit à jetter les premiers fondemens d'un Ordre Religieux de Filles ſous le titre de la Viſitation Ste Marie. L'édifice s'éleva avec rapidité ; S. François de Sales en fut comme l'architecte ; la bienheureuſe JEANNE-FRANÇOISE y travailla ſous ſa conduite avec un zele ſi actif & ſi heureux, qu'elle eut la ſatisfaction de fonder elle-même en diverſes contrées, juſqu'à quatre-vingt-quatre Monaſtéres. L'Inſtitut de cet Ordre paroît, au premier coup d'œil, n'avoir rien d'auſtere, ni rien de rigoureux ; mais en aſſujettiſſant la volonté, en contraignant ſans ceſſe les inclinations naturelles, en preſcrivant avec autant d'empire que de douceur, le dénuement de toutes choſes & l'entiére abnégation de ſoi-même, il a l'art merveilleux de conduire à une haute perfection les ames qui l'obſervent. C'eſt ce que nous voyons encore aujourd'hui avec une grande joie, & de quoi nous rendons graces à l'Auteur de tout don & de tout progrès ſpirituel. Des Evêques obligerent la ſainte Fondatrice à étendre ſa ſollicitude à des Monaſteres d'Ordres différens : elle les viſita & y rétablit la premiere Inſtitution ; lorſqu'elle ne ſe pouvoit tranſporter elle-même pour donner ſes leçons de vive voix, elle le faiſoit par ſes lettres, dont il nous reſte un recueil. Coup ſur coup la mort lui enleva ſes proches parens, & parmi eux un fils chéri ; elle lui enleva ſaint François de Sales, l'unique arbitre de ſes actions & de ſes penſées. Loin de ſuccomber à tant de pertes, ſon courage invincible l'attacha auſſi fortement que jamais aux plus grandes entrepriſes : c'eſt ainſi que l'opinion de ſa ſainteté & de ſa ſageſſe ſe répandoit par-tout ; des hommes de tout rang, des Evêques même la conſultérent ; des Rois ſe recommandérent à ſes prieres ; *S. Vincent de Paul* lui envoya les regles de ſa Congrégation, pour les revoir & les corriger.

Des vertus ſi ſublimes qui, manifeſtées par tant de belles actions, montroient encore un intérieur fort au deſſus de

ce qui se voyoit au dehors, au point que S. François de Sales lui-même, excellent connoisseur dans cette matière, en étoit surpris; ces vertus arrivérent enfin à un degré de perfection, qui rendit notre Sainte mûre pour le Ciel. Au retour donc de Paris, où elle s'étoit rendue pour obéir aux ordres de l'Evêque de Genève, & pour céder aux invitations d'Anne d'Autriche, elle tomba malade à Moulins, & sentant sa fin approcher, elle reçut avec la plus grande dévotion les Sacremens de l'Eglise; elle écrivit ensuite aux Religieuses de son Ordre une derniere Lettre pleine de sagesse & de charité: enfin, après avoir donné sa bénédiction à toutes ses Filles présentes, absentes & même futures, & répétant sans cesse les actes les plus fervens de foi, d'espérance & de charité, elle s'envola le 13 Décembre 1641, dans le sein de l'Epoux Céleste qui avoit fixé tout son amour. S. Vincent de Paul eut incontinent une assurance & une représentation de la gloire dont elle étoit allé jouir; il vit un globe brillant se réunir à un autre plus brillant encore, & tous les deux ensemble se conjoindre bientôt après dans un troisiéme infiniment plus lumineux. Le saint homme éclairé d'en-haut comprit que le premier globe désignoit la bienheureuse JEANNE-FRANÇOISE; le second, saint François de Sales; & que celui qui les avoit absorbés tous deux, figuroit Dieu lui-même qui habite une lumiére ineffable & inaccessible.

Quoique JEANNE-FRANÇOISE eût laissé en mourant l'idée la plus haute & la plus générale de sa sainteté, on négligea pendant long-temps de prendre à ce sujet les informations juridiques. Un préjugé mal fondé faisoit croire que de pareilles enquêtes n'étoient permises qu'après cinquante ans révolus. Ce ne fut qu'en l'année 1715, qu'on commença à poursuive sa béatification. Dès ce temps-là deux commissions furent établies, l'une Episcopale, & l'autre Apostolique; & sur les actes authentiques qu'elles fournirent, la cause fut traitée selon les formes ordinaires dans la sacrée Congrégation des Rites. Il constoit assez clairement de l'héroïcité des vertus, par le témoignage des meilleurs auteurs contemporains, nommément de S. François de Sales & de S. Vincent de Paul; mais comme il fut impossible, vû le temps considérable écoulé depuis sa mort, de trouver un seul témoin oculaire, notre prédécesseur BENOÎT XIV, d'heureuse mémoire, ordonna sagement pour faciliter la procédure, qu'outre les deux miracles qu'on a coutume d'exiger, on en demanderoit deux autres, en supplément de la preuve testimoniale.

Or, dans le nombre des miracles présentés, en voici quatre qui ont été admis à la preuve. Gabrielle-Angélique Morel, du Monastere de la Visitation d'Avalon, Diocèse d'Autun, avoit la jambe droite presqu'entiérement des-

séchée, sans chaleur, & plus courte que l'autre d'une demi-palme ; elle se recommanda à la Servante du Seigneur, & obtint le rétablissement de cette partie affligée, qui s'allongea au niveau de la jambe gauche.

Le second miracle est arrivé sur la personne d'Elisabeth Dronier de la Perouse, Professe du même Ordre dans le Monastere de Saint-Amour, alors du Diocèse de Lyon. Elle étoit réduite à l'extrémité par une maladie violente & opiniâtre, abandonnée des Médecins : immobile depuis trois mois sur son lit, elle invoque sa sainte Fondatrice ; & au moment elle se leve vigoureuse, saine & en état de vaquer à tous les Offices de la maison.

Le troisiéme regarde Claire de Rossi, Demoiselle Romaine, qui étoit mourante d'une phthisie. Elle avoit reçu les derniers Sacremens ; on la crut même morte pendant quelque temps : mais elle voua une neuvaine à la bienheureuse JEANNE-FRANÇOISE, & dès le troisiéme ou quatriéme jour le mal diminua si rapidement, qu'au neuviéme elle avoit recouvré son teint, son appétit, ses forces, & qu'elle put sortir & se montrer en public.

La quatriéme guérison miraculeuse a été opérée sur Eugénie Trochon, Professe du Monastere de la Visitation de Saumur, Diocèse d'Angers. Elle fut attaquée à l'âge de quinze ans d'un asthme qui la suffoquoit. Il y avoit déja huit ans que duroit cette incommodité, lorsqu'il lui survint encore une paralysie qui lui ôta entiérement l'usage, & en partie le sentiment d'un bras & d'une jambe. Après quarante jours passés dans cette triste situation, durant laquelle elle n'eut recours à aucun Médecin, elle fit une neuvaine à la bienheureuse JEANNE-FRANÇOISE : le dernier jour n'étoit pas écoulé, qu'elle sentit ses membres perclus se ranimer subitement ; elle se leva pleine de vigueur, & retourna aux fonctions ordinaires dont elle étoit chargée.

Un cinquiéme miracle n'avoit pas les conditions requises pour être admis au proces, parce qu'il n'étoit revêtu que de l'approbation de l'Evêque d'Orléans, & qu'il lui manquoit le sceau de l'autorité du S. Siége ; mais notre même prédécesseur Benoît XIV. leva cette irrégularité, le confirma, & voulut qu'il fut ajoûté au précédent. Or, le voici tel qu'il a été opéré. Susanne Bienfait, Professe de l'Ordre de la Visitation, avoit un squirre & souffroit de violentes coliques. A ces maux se joignit une paralysie complette sur les deux jambes qui demeurérent tout-à-fait insensibles & sans mouvement ; la droite même s'étoit absolument desséchée, faute de circulation dans les humeurs. Depuis deux mois on ne lui faisoit plus de remédes ; mais la Bienheureuse à qui elle eut recours par une neuvaine, la guérit subitement avant la fin du neuviéme

jour, de façon que ſes jambes reprirent tout-à-coup leur mouvement & leur ſentiment; les chairs revinrent ſur celle qui étoit deſſéchée, & elle alla incontinent partager avec ſes Sœurs les plus robuſtes les différens emplois de la Communauté.

Le jugement du S. Siége ſur les vertus & les miracles ayant ainſi applani toutes les voies pour la Béatification de la vénérable Mere DE CHANTAL, Benoît XIV, par ſon Bref du 13 Novembre 1751, lui décerna le culte dû aux Bienheureuſes, & permit que chaque année on en récitât l'Office, & qu'on en dit la Meſſe en certains lieux, le 21 du mois d'Août, jour anniverſaire de ſon Couronnement.

Depuis la Béatification il s'eſt opéré de nouveaux miracles, qui ont fait connoître que la volonté du Ciel étoit qu'on augmentât encore le culte de la Bienheureuſe. Ces miracles furent examinés & diſcutés: les procès-verbaux en furent vérifiés par nos vénérables Freres les Cardinaux de la Congrégation des Rites; & les deux que l'on va lire, furent jugés dignes d'une approbation ſpéciale dans une pareille Congrégation générale tenue devant nous le 28 Janvier de l'année derniére, comme il conſte par notre Décret du 9 Mars ſuivant.

Le premier de ces deux miracles eſt celui ci: Marie Droz, Religieuſe Bernardine de Pontarlier, Diocèſe de Beſançon, avoit employé ſans ſuccès pendans trois ans tous les remédes poſſibles, contre une phthiſie dont elle étoit atteinte. Ses poumons étoient ulcérés, le mal touchoit au dernier période, & les Médecins avoient déclaré qu'il ne reſtoit plus d'eſpoir de guériſon; mais ce que la nature & l'art des hommes ne pouvoient plus lui procurer, elle l'obtint de la bienheureuſe JEANNE-FRANÇOISE à qui elle s'adreſſa dans cette extrêmité, avec la plus vive confiance. Au bout d'une neuvaine faite en ſon honneur, elle recouvra en un inſtant la ſanté, & la recouvra ſi parfaitement, qu'on n'apperçut plus la moindre trace d'un mal qui étoit ſur le point de la mettre au tombeau.

La ſeconde guériſon miraculeuſe eſt celle d'une pauvre fille Françoiſe, nommée Fleurie Coing. Elle avoit été ſaignée à l'Hôpital de Lyon par un Chirurgien ignorant, qui voyant que le ſang ne venoit point à la premiére ouverture, enfonça plus avant ſa lancette, & lui atteignit, ou peut-être même lui coupa entiérement un nerf qu'on préſuma être le Biceps. Auſſi-tôt le bras enfla & ſe roidit tellement, qu'il n'y avoit plus moyen de le fléchir. Pour remédier à cet accident, on fit différentes inciſions qui n'aboutirent qu'à une contraction de la partie inférieure du bras vers la ſupérieure à laquelle elle devint comme adhérente; les doigts ſe repliérent auſſi ſur la paume de la main

avec tant de violence, qu'il fallut mettre quelque chose entre deux pour empêcher les ongles de pénétrer la chair. Pendant cinq ans cette fille infortunée porta ainsi son bras mort, sans mouvement, sans sentiment & sans nutrition ; un premier voyage à Annecy ne lui réussit point, mais deux ans apres étant retournée au tombeau de la Bienheureuse, pleine d'espérance, & préalablement confessée & communiée, elle y appliqua ce membre malade, & il reprit à l'instant même sa liberté, ses chairs & sa force.

Ces deux nouveaux miracles ayant été reçus & approuvés, l'on proposa dans une autre Congrégation des Rites, tenue le 23 Septembre de la même année, la question de sçavoir si l'on pouvoit en toute sûreté procéder à la Canonisation de la bienheureuse JEANNE-FRANÇOISE. Il fut répondu incontinent que tout étoit en regle, & disposé suivant la pratique constante du S. Siége & de nos Prédécesseurs. Pour nous, nous différâmes notre Décret, pour implorer encore plus particuliérement les lumiéres célestes ; mais enfin le 12 Octobre dernier, après les plus humbles priéres, adhérants à l'avis de la sacrée Congrégation, nous ordonnâmes que ladite Canonisation se solemniseroit partout, en observant néanmoins les conditions & usages ordinaires.

Charles VI de glorieuse mémoire, Roi des Romains, & depuis Empereur, Philippe V, Roi d'Espagne, Jacques III, Roi d'Angleterre, d'autres Souverains alors vivans, plusieurs Electeurs du Saint Empire, grand nombre d'Archevêques & Evêques, l'Assemblée du Clergé de France, plusieurs Généraux d'Ordre, des Chapitres Séculiers, des Magistrats Municipaux, & sur-tout le feu Roi de Sardaigne, Victor-Amédée, aussi de glorieuse mémoire, avoient tous pressé, par leurs Lettres écrites sur ce sujet à nos Prédécesseurs, la poursuite de cette cause ; de plus notre très-cher Fils en Jesus-Christ, Louis, Roi de France très-Chrétien, & Charles-Emmanuel, Roi de Sardaigne, ne cessoient de réitérer auprès de nous leurs instances pour le même sujet ; & sur-tout nos bien-aimées Filles dans le Seigneur, les Religieuses de l'Ordre fondé par la Mere de CHANTAL, l'emportoient à cet égard sur tous les autres, par la vivacité & la continuité de leurs priéres.

Nous jugeâmes donc à propos avec nos vénérables Freres les Cardinaux de la Sainte Eglise, assemblés en Consistoire secret le 27 Avril dernier, d'ordonner que le Décret émané de nous seroit enfin mis à exécution ; & aussi de leur avis unanime nous convoquâmes ensuite pour cette importante affaire nos vénérables Freres les Archevêques & Evêques de presque toute l'Italie, nous fîmes distribuer à chacun d'eux une relation exacte, tirée des Registres authentiques de la Congrégation, de tout ce qui s'étoit passé,

tant par écrit que de vive voix, dans le Consistoire public tenu en notre présence le 9 Mai dernier, où avoit plaidé la cause notre cher fils Paul-François Antamori, Avocat de notre Cour Consistoriale ; nous les mîmes au fait de toute la procédure sur les vertus & les miracles de la Bienheureuse. Après tous ces préliminaires, nous convoquâmes un autre Consistoire pour le 10 de ce mois, composé, non-seulement du Sacré Collége, mais encore des Patriarches, Archevêques & Evêques qui se trouvoient alors à Rome, afin que pardevant les Protonotaires Apostoliques & deux des plus anciens Auditeurs de notre Palais, ils opinassent tous sur cette Canonisation si instamment désirée. L'unanimité fut complette ; chacun motiva son avis par les raisons les plus fortes ; chacun y joignit les instances les plus vives & les plus pressantes : Nous ordonnâmes en conséquence que les Notaires Apostoliques en dresseroient un procès-verbal, & qu'aux Archives de la Sainte Eglise seroit déposé un Exemplaire de chaque suffrage qui venoit d'être donné, signé de chacun des opinans.

Malgré tant de sûretés, avant que de nous résoudre à la publication de notre Décret, nous prescrivîmes dans Rome un jeûne universel ; nous invitâmes les Fideles, en leur accordant des Indulgences, à visiter les trois Basiliques Patriarchales de cette Ville, & à unir leur intention à la nôtre ; nous adressâmes au Pere des lumieres les prieres publiques de l'Eglise, afin que par le secours de sa grace, il daignât diriger nos pensées, & guider notre décision selon ses voies.

Aujourd'hui enfin, jour consacré à Notre-Dame du Mont-Carmel, jour anniversaire de notre Couronnement, voulant nous procurer auprès de Jesus-Christ, Médiateur entre Dieu & les hommes, & duquel nous tenons la place sur la terre, de nouveaux intercesseurs pour nous aider à soutenir l'immense & pénible fardeau du suprême Pontificat ; dans cette Basilique du Vatican où nous ont processionnellement précédés tous les Ordres du Clergé Séculier & Régulier, tous les Colléges des Officiers de la Cour Romaine, avec les Cardinaux de la sainte Eglise, les Patriarches, Archevêques & Evêques, immédiatement avant la célébration solemnelle des saints Mystéres faite par Nous, sur la présentation à Nous itérativement faite par notre cher Fils, Charles Rezzonico, Cardinal Prêtre du Titre de Saint Clément, Camerlingue de la sainte Eglise Romaine, Procureur constitué dans la cause, & en considération des vœux, des Requêtes & des priéres des Princes Chrétiens, des Prélats, des Chapitres des Eglises, des Magistrats Municipaux & de tout l'Ordre de la Visitation, pour la Canonisation de la bienheureuse JEANNE-FRANÇOISE, ensemble pour celle des bienheureux JEAN CANZIO,

JOSEPH CALASANSIO DE LA MERE DE DIEU, JOSEPH DE CUPERTINO, JERÔME EMILIANI, & SERAPHIN D'ASCOLI, tous les Anges & tous les Saints invoqués, & après avoir demandé les lumiéres du Saint-Esprit par l'Hymne *Veni, Creator*, Nous, pour l'honneur de la sainte & indivise Trinité, & pour l'exaltation de la Foi Catholique & l'accroissement de la Religion Chrétienne, en vertu de la plénitude de puissance qui réside en notre humble personne, nous avons statué & défini que la bienheureuse JEANNE-FRANÇOISE FREMIOT DE CHANTAL, Fondatrice de l'Ordre appellé de la Visitation sainte Marie, accomplie en toutes sortes de vertus évangéliques, & glorifiée par le témoignage de plusieurs miracles, est Sainte; qu'elle sera désormais inscrite au catalogue des Saints, avec les susdits JEAN CANZIO, JOSEPH CALASANZIO DE LA MERE DE DIEU, JOSEPH DE CUPERTINO, JERÔME EMILIANI, & SERAPHIN D'ASCOLI, & que sa mémoire révérée solemnellement par nous-mêmes dans la Messe que nous avons célébrée, sera fêtée tous les ans par l'Eglise universelle, le vingt-uniéme jour d'Août. Nous avons de plus accordé miséricordieusement, dans la forme usitée par l'Eglise, une Indulgence pleniére à tous les Fidéles qui sont accourus à cette solemnité, & une Indulgence de sept ans & d'autant de quarantaines, à tous ceux qui chaque année iront honorer le corps de sainte JEANNE-FRANÇOISE le jour de sa Fête.

Graces à la sagesse & à la providence du Très-haut, voilà donc dans une seule Sainte un modéle achevé, non pour un seul, mais pour tous les états des personnes du sexe, filles, femmes, veuves, Religieuses consacrées à Dieu, aucune qui n'ait ici & à admirer & à imiter. Zélatrice d'une virginité pure & sans tache, si la jeune FREMIOT consentit à une alliance, ce fut contre sa volonté, & uniquement pour obéir à son pere. Engagée dans le mariage, elle n'eut d'autre attention que d'inspirer, non-seulement à ses enfans, mais encore à son époux, le goût de la vertu dont elle leur donnoit de si beaux exemples. Veuve, elle se livra à un genre de vie plus pur & plus parfait, qui fut comme le prélude de l'établissement qui devoit être son ouvrage; & lorsqu'appellée à de plus grandes choses, elle suivit si généreusement la voix du Seigneur, ce fut moins par ses excellentes Constitutions, que par ses actions admirables & par l'exemple de ses propres vertus, qu'elle traça, qu'elle applanit aux nombreux Monastéres fondés par elle, & à ceux qui existeroient dans la suite, une route également douce & difficile vers la perfection évangélique.

Or, afin que ce que nous venons de dire, parvienne à la connoissance de toute l'Eglise dispersée dans l'Univers,

& que la mémoire en ſoit conſervée à la poſtérité la plus reculée, pour la gloire de Dieu & pour l'exemple des Fidéles, nous avons conſigné le tout dans cette Lettre Apoſtolique, aux copies même imprimées de laquelle, pourvu qu'elles ſoient ſignées de quelque Notaire public, & munie du ſceau de quelque perſonne conſtituée en Dignité Eccléſiaſtique, nous voulons que même foi ſoit ajoutée qu'à l'original, ſi on le repréſentoit.

Que perſonne donc ne ſoit aſſez témétaire pour contrarier, contredire, ou enfreindre cet acte de notre définition, décret, adſcription, mandement, ſtatut, conceſſion, relaxation & volonté. Si quelqu'un oſoit l'entreprendre, qu'il ſçache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout-puiſſant, & celle de ſes bienheureux Apôtres Pierre & Paul.

Donné à Saint-Pierre, l'an de l'Incarnation de notre Seigneur 1767, le 16 du mois de Juillet, dans la dixiéme année de notre Pontificat.

† Moi CLEMENT, Evêque de l'Egliſe Catholique.
† Moi C. A. Evêque d'Oſtie & de Véletri, Card. Cavalchini, Doyen du Sacré Collége.
† Moi F. M. Evêque de Porto & de Ste Rufine, Card. Lante.
† Moi J. F. Evêque de Sabine, Card. Albani.
† Moi H. Evêque de Freſcati, Card. Duc d'Yorc, Vice-Chancelier de la Sainte Egliſe.
† Moi F. Evêque d'Albano, Card. Serbelloni.
† Moi J. F. Evêque de Paleſtrine, Card. Stoppani.
† Moi F. Card. Rezzonico, Prêtre du Titre de St Clément, Camerlingue de la Sainte Egliſe.
† Moi F. M. Card. de Roſſi, Prêtre du Titre de S. Silveſtre, *in Capite*.
† Moi J. M. Card. Caſtelli, Prêtre du Titre de S. Alexis.
† Moi C. Card. Fantuzzi, Prêtre du Titre de S. Pierre aux liens.
† Moi G. H. Card. Guglielmi, Prêtre du Titre de la Trinité du Mont *Pincius*.
† Moi P. P. Card. Conti, Prêtre du Titre de S. Etienne du Mont *Cælius*.
† Moi Fr. L. Card. Gangannelli, Prêtre du Titre des douze Apôtres.
† Moi M. A. Card. Colonne, Prêtre du Titre de Ste Marie de la Paix.
† Moi S. Card. Buonaccorſi, Prêtre du Titre de S. Jean Porte Latine.
† Moi J. C. Card. Boſchi, Prêtre du Titre de S. Jean & de S. Paul, grand Pénitencier.
† Moi L. Card. Caligno, Prêtre du Titre de Ste Anaſtaſie,

† Moi A. Card. Collonna Branciforte, Prêtre du Titre de Ste Marie *in viâ*.

† Moi P. Card. Pamphili, Prêtre du Titre de Ste Marie au delà du Tibre.

† Moi Ph. M. Card. Pirelli, Prêtre du Titre de S. Chryſologue.

† Moi A. Card. Albani, chef de l'Ordre des Diacres du Titre de ſainte Marie dans la Voie large.

† Moi N. Card. Corſini, Diacre du Titre de S. Euſtache.

† Moi D. Card. Orſini, Diacre du titre de Ste Marie des Martyrs.

† Moi Fl. Card. Chiſi, Diacre du Titre de Sainte Marie ſous le Portique.

† Moi A. M. Card. Torrigiani, Diacre du Titre de Ste Agathe *ad Suburam*.

† Moi C. J. Caraccioli Santo-Buono, Diacre du Titre de S. Céſaire.

† Moi N. Card. Perrelli, Diacre du Titre de S. George *in Velabro*.

† Moi A. Card. Corſini, Diacre du Titre de S. Ange du Marché aux poiſſons.

† Moi A. Card. Negroni, Diacre du Titre des SS. Vite & Modeſte.

† Moi Ac. Cardinal Piccolomini, Diacre du Titre de S. Adrien.

† Moi X. Card. Canale, Diacre du Titre de Ste Marie de l'Echelle.

† Moi B. Card. Veterani, Diacre des SS. Côme & Damien.

C. Cardinal Pro-Dataire.

C. Cardinal Negroni.

V I S A.

De la Cour J. Manaſſei.

L. Eugenius.

Lieu du † plomb.

Regiſtré à la Secrétairerie des Brefs.

Collationné par moi François-Marie Lorenzini, Citoyen Romain, par la grace de Dieu & l'autorité Apoſtolique, Notaire public & Collégial des Cours du Capitole, Chancelier de la Baſilique du Prince des Apôtres, ainſi que de ſon Alteſſe Royale, l'Eminentiſſime Cardinal, Evêque de Freſcati, Duc d'York.

4

XXI. AOUST.

LA FESTE

DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE

FREMIOT DE CHANTAL,

FONDATRICE DE L'ORDRE DES RELIGIEUSES DE LA VISITATION SAINTE MARIE.

DOUBLE.

AUX I. VESPRES.

Comme aux II. excepté l'Antienne suivante de Magnificat.

ELle a fait ce qui étoit agréable à Dieu, & elle a marché avec courage dans le chemin que lui a fait connoître un grand Prophéte, fidéle aux yeux de Dieu.

FEcit quod placuit Deo, & fortiter ivit in via quam mandavit illi Propheta magnus & fidelis in conspectu Dei. *Eccli.* 48.

L'Oraison comme aux II. Vêpres.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Au Commun d'une Sainte ni Vierge, ni Martyre.

AU I. NOCTURNE.

Les trois Leçons des Paraboles de Salomon, avec les R.R.R. *qui y répondent.*

AU II. NOCTURNE.

Leçon iv.

JEanne-Françoise Frémiot de Chantal née d'une Maison illustre à Dijon en Bourgogne, fit

JOanna-Franciſca Fremiot de Chantal Divione in Burgundia clariſſimis orta natalibus, ab

Ineunte ætate eximiæ ſanctitatis non obſcuras edidit ſignificationes. Eam enim vix quinquennem, nobilem quemdam Calviniſtam ſolidâ ſupra ætatem argumentatione perſtrinxiſſe ferunt, collatumque ab eo munuſculum flammis illicò tradidiſſe, in hæc verba; En quomodò Hæretici apud inferos comburentur, qui loquenti Chriſto fidem detrectant. Matre orbata, Deiparæ Virginis tutelæ ſe commendavit, & famulam, quæ ad mundi amorem eam alliciebat, ab ſe rejecit. Nihil puerile in moribus exprimens, à ſeculi deliciis abhorrens, martyriumque anhelans, religioni ac pietati impensè ſtudebat. Baroni de Chantal nuptui à patre tradita, virtutibus excolendis operam dedit, liberos, famulos, alioſque ſibi ſubjectos in fidei doctrina, boniſque moribus imbuere ſatagens. Profusâ liberalitate, pauperum inopiam ſublevabat, annonâ divinitùs non rarò multiplicatâ: quo factum eſt, ut nemini ſe unquam Chriſti nomine roganti ſtipem abnegaturam ſponderit. Tu autem, &c. ℣. Propter veritatem, &c.

entrevoir dès ſon enfance, par des traits marqués, la haute ſainteté à laquelle on devoit la voir s'élever dans la ſuite. A peine âgée de cinq ans, elle oppoſa aux propos hérétiques d'un Gentilhomme Calviniſte des réponſes d'une ſolidité au deſſus de ſon âge; & ce Seigneur ayant voulu lui faire un petit préſent, elle prit ce qu'il lui offroit, & le jetta ſur le champ au feu, en diſant: *C'eſt ainſi que ſeront brûlés en enfer les hérétiques, qui refuſent de croire à la parole de Jeſus-Chriſt.* Ayant perdu ſa mere, elle ſe mit ſous la protection de la Mere de Dieu; & ſe tenant en garde contre l'amour du monde, elle eut horreur des diſcours d'une ſervante qui vouloit lui en inſpirer le goût, & l'éloigna de ſa perſonne. Tenant en tout une conduite qui ne ſe reſſentoit en rien de l'enfance, pleine d'averſion pour les plaiſirs du ſiécle, remplie d'ardeur pour le martyre qu'elle deſiroit paſſionnément, elle faiſoit toutes ſes délices des exercices de la Religion & de la piété. Son pere lui ayant donné un époux, qui fut le Baron de Chantal, la pratique des vertus fut l'ob-

jet continuel de ſon attention & de ſes ſoins. Elle s'appliquoit aſſiduement à inſtruire de la doctrine de la foi, & des devoirs de la vie chrétienne ſes enfans, ſes domeſtiques, & les autres perſonnes ſur qui elle avoit de l'autorité. Elle ſoulageoit les beſoins des pauvres par les plus abondantes libéralités ; & il arriva pluſieurs fois que les proviſions qu'elle leur réſervoit, ſe trouvérent multipliées par miracle. Ce qui lui fit promettre à Dieu que jamais elle ne refuſeroit l'aumône à perſonne qui la lui demanderoit au monde Jeſus-Chriſt.

Leçon v.

SOn mari ayant été tué par un accident à la chaſſe, elle forma le deſſein d'une vie plus parfaite, & fit vœu de continence. Non-ſeulement elle conſerva la tranquillité de ſon ame dans la douleur que lui cauſa la cruelle mort de ſon époux; mais pour donner un témoignage public du pardon qu'elle avoit accordé, elle s'offrit d'elle-même à tenir ſur les fonts du Baptême un fils de celui qui avoit cauſé ſa douleur, remportant ainſi la plus glorieuſe victoire ſur tous les ſentimens de la nature. Contente d'un petit nombre de domeſtiques, d'une table frugale & d'un habillement ſimple, elle fit ſervir à de pieux uſages les riches vêtemens qu'elle abandonnoit. Tout ce que les ſoins domeſtiques lui laiſſoient de loiſir, elle le donnoit à la priére, à de pieuſes lectures & au

VIro in venatione interempto, perfectioris vitæ conſilium iniens, continentiæ voto ſe obſtrinxit. Viri necem non ſolùm æquo animo tulit, ſed in publicum indultæ veniæ teſtimonium, occiſoris filium è ſacro Fonte ſuſcipere ſuî victrix elegit. Modicâ familiâ, tenui victu atque veſtitu contenta, pretioſas veſtes in pios uſus convertit. Quidquid à domeſticis curis ſupererat temporis, precibus, piis lectionibus, laborique impendebat. Nunquam adduci potuit, ut alteras nuptias, quamvis utiles & honorificas, iniret. Ne autem à propoſito caſtimoniæ obſervandæ in poſterum dimoveretur, illius voto innovato, ſanctiſſimum Jeſu Chriſti nomen candenti ferro pectori inſculpſit. Ardentiùs in dies charitate ferveſcens, pauperes,

derelictos, ægros, teterrimisque morbis infectos ad se adducendos curabat; eosque non hospitio tantùm excipiebat, solabatur, fovebat, verùm etiam sordidas eorumdem vestes depurgabat, lacerasque reficiebat, & manantibus fœtido pute ulceribus labia admovere non exhorrebat. Tu autem, Domine.

℟. Dilexisti, &c.

travail. On ne put jamais la faire consentir à un second mariage, quoiqu'on lui en offrît un des plus honorables & des plus avantageux. Et pour que dans la suite rien ne pût l'ébranler dans sa résolution de garder la chasteté; après en avoir renouvellé le vœu, elle imprima avec un fer chaud le saint nom de Jesus sur sa poitrine. L'ardeur de sa charité prenant tous les jours de nouveaux accroissemens, elle se faisoit amener les pauvres, les personnes abandonnées, les infirmes, & les malades affligés des maladies les plus affreuses & les plus rebutantes: & non-seulement elle les recevoit dans sa maison, les consoloit, les soignoit; mais encore elle nétoyoit leurs hardes dégoûtantes, raccommodoit leurs haillons, & avoit le courage d'appliquer ses lévres sur leurs ulcéres, d'où sortoit un pus qui faisoit soulever le cœur.

Leçon vj.

A Sancto Francisco Salesio, quo spiritûs moderatore usa fuit, divinam voluntatem edocta, proprium parentem, socerum, filium denique ipsum, quem etiam vocationi obsistentem suâ è domo egrediens pedibus calcare non dubitavit, invictâ constantiâ deseruit, & sacri Instituti Visitationis Sanctæ Mariæ fundamenta jecit. Ejus Instituti leges integerrimè custodivit, & adeò paupertatis fuit amans, ut

INstruite de la volonté de Dieu par saint François de Sales, qu'elle eut pour Directeur dans les voies de l'esprit, elle quitta avec une fermeté invincible son propre pere, son beau pere, & enfin son fils, sur le corps même duquel elle eut le courage de passer pour sortir de sa maison, franchissant ainsi l'obstacle que ce fils désolé tentoit d'opposer à la vocation de sa mere; & après de si héroïques sacrifices,

elle jetta les fondemens du saint Ordre de la Visitation de Sainte-Marie. Elle garda avec une inviolable exactitude les régles de ce saint Institut, & elle avoit un si tendre amour pour la pauvreté, qu'elle étoit au comble de sa joie, lorsqu'elle manquoit même des choses les plus nécessaires. Il en fut de même de l'humilité, de l'obéissance & de toutes les vertus dont elle se rendit ensuite le modéle le plus accompli. Elevant encore dans son cœur de plus hauts dégrés de perfection, elle fit le vœu si sublime & si difficile de faire toujours ce qu'elle connoîtroit être le plus parfait. Enfin après avoir eu la consolation de voir l'Institut de la Visitation s'étendre de toutes parts, ce qui fut dû principalement à ses soins; après avoir excité ses Sœurs à la piété & à la charité, les y avoir animées par ses paroles, par ses exemples, & même par des écrits remplis d'une sagesse toute divine, pleine de mérites & munie des Sacremens de l'Eglise, elle passa au Seigneur dans la ville de Moulins, l'an 1641, le 13 de Décembre. S. Vincent de Paul qui se trouvel necessaria sibi deesse gauderet. Christianæ verò animi demissionis & obedientiæ, virtutum denique omnium perfectissimum exemplar præbuit. Altiores in corde suo ascensiones disponens arduissimo efficiendi semper id quod perfectius esse intelligeret, voto se obstrinxit. Denique sacro Visitationis Instituto ejus potissimùm operâ longè latèque diffuso, verbo, exemplo, & scriptis etiam divinâ sapientiâ refertis, ad pietatem & charitatem Sororibus excitatis, meritis referta, & Sacramentis ritè susceptis, Molinis, anno millesimo sexcentesimo quadragesimo-primo, die decimâ tertiâ Decembris, migravit ad Dominum, ejusque animam, occurrente sancto Francisco Salesio, in cœlos deferri, sanctus Vincentius à Paulo procul distans aspexit. Ejus corpus posteà Annecium translatum fuit, eamque miraculis ante & post obitum claram Benedictus decimus-quartus Beatorum, Clemens decimus-tertius albo Sanctorum adjecit. Festum autem ejusdem die duodecimo Kalendas Septembris ab universâ Ecclesiâ Clemens decimus-quartus,

Pontifex maximus, celebrari præcepit. Tu autem, &c.

℟. Fallax gratia, &c.

voit alors dans un lieu fort éloigné, vit son ame s'élever au ciel, accompagnée de saint François de Sales qui étoit venu à sa rencontre. Son corps fut dans la suite transféré à Annecy; & les miracles l'ayant rendue illustre devant & après sa mort, Benoît XIV. la mit au nombre des Bienheureux, Clement XIII. au nombre des Saints, & Clement XIV. a ordonné que le vingt-uniéme jour du mois d'Août on en célébrât la Fête dans toute l'Eglise.

AU III. NOCTURNE.

Les trois Leçons de l'Homélie de S. Grégoire Pape, sur l'Evangile de S. Matthieu, Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito, *avec le* ℟. *sous chaque Leçon.*

A LAUDES & aux HEURES.

Au Commun d'une Sainte ni Vierge, ni Martyre.

L'Oraison propre, comme aux II. Vêpres.

AUX II. VESPRES.

Antiennes.

1. AUdi, filia, & vide, & inclina aurem tuam, & obliviscere populum tuum & domum patris tui. *Ps.* 44.

ECoutez, ma fille, & voyez; prêtez l'oreille à ma voix, & oubliez votre peuple & la maison de votre pere.

2. Qui amat patrem aut matrem plùs quàm me, non est me dignus; & qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. *Math.* 10.

2. Celui qui aime son pere ou sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi; & celui qui aime son fils ou sa fille au dessus de moi, n'est pas digne de moi.

3. Egredere de terrâ tuâ & de cognatione tuâ, & de domo patris tui, &

3. Sortez de votre pays, du milieu de vos proches, & de la maison de

votre pere, & venez à la terre que je vous montrerai.

veni in terram quam monstrabo tibi. *Gen.* 12.

4. J'ai dit : Voici que je viens, ô mon Dieu ; ma volonté est la vôtre, & votre loi est au milieu de mon cœur.

4. Dixi : Ecce venio, Deus meus, volui, & legem tuam in medio cordis mei. *Ps.* 39.

5. Parce que vous avez agi si généreusement, & que vous m'avez sacrifié votre fils, je vous bénirai, & je vous donnerai une nombreuse postérité.

5. Quia fecisti hanc rem, & non pepercisti filio tuo propter me, benedicam tibi, & multiplicabo semen tuum. *Gen.* 22.

CAPITULE.

Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur : l'amour est fort comme la mort, & l'émulation est dure comme l'enfer : ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.

Pone me ut signaculum super cor tuum ; quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. *Cant.* 8.

RÉPONS.

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, & qu'ai-je desiré hors de vous sur la terre ? Mon corps & mon ame sont tombés en défaillance, ô le Dieu de mon cœur, Dieu mon partage pour l'éternité.

Quid mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram? Defecit caro mea, & cor meum, *Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum. *Ps.* 72.

℣. Venez, écoutez ; & je vous raconterai, ô vous tous qui craignez le Seigneur, les grandes choses qu'il a faites dans mon ame.

℣. Venite, audite ; & narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. *Ps.* 65. * Deus cordis mei. Gloria. Quid mihi est.

HYMNE.

O Dieu, dont la sainteté & la puissance éclatent dans les merveilles

TER sancte, ter potens Deus,
Qui mira solus efficis,

Vel una te mirabilem
Joanna quot modis probat !

Tenella, nupta, conjuge
Soluta, Christo se vovens,
Quot sanctitas offert opes,
In se tot una colligit.

Illam, benignè providus,
Ut asseris totam tibi !
Ut, quam doces intùs, viæ
Salesium præbes ducem !

Digno magistro scilicet
Alumna digna traditur !
Hinc quanta toto germinat
In orbe virtutum seges !

Jam multa turba Virginum,
Hâc Matre gaudens, hoc Patre,
Mundique victrix ac suî,
Uni Deo se mancipat !

Deo replere pectora,
Quàm voce, quàm factis potens,
Quæ mente totâ lumen est
Totoque flamma pectore !

que vous opérez, en combien de maniéres les faites vous éclater dans la seule Jeanne-Françoise !

Fidéle à tous les devoirs dans le jeune âge, dans la vie conjugale, dans la viduité, dans l'état religieux ; elle réunit en elle seule tous les genres de mérites & de vertus qui sanctifient dans chacun de ces états.

Par quelle aimable providence vous assurez-vous entiérement de son cœur ! Lui donnez-vous François de Sales pour guide dans la route que vous lui enseignez intérieurement !

Un tel maître étoit fait pour une telle éléve, & une telle éléve pour un tel maître. Que de vertus, fruits de leur sainte union, voit-on éclore dans tout l'univers !

Sous les auspices, sous les pas d'un tel Pere, d'une telle Mere, de nombreuses troupes de Vierges mettent leur bonheur à triompher du monde & d'elles-mêmes, & à se dévouer à Dieu seul.

Que les paroles, que les œuvres de la Mere étoient efficaces pour faire régner Dieu dans les cœurs ! elle dont l'esprit n'étoit que lumiére, dont le cœur n'étoit qu'ardeur.

Grande Sainte, si embrasée d'amour, lorsque Dieu ne se communiquoit ici-bas à vous que par de foibles écoulemens de sa bonté, quels sont vos transports maintenant que vous puisez à la source même de la Divinité!

Tandis que nos cœurs sont glacés, quel incendie vous consume! Puisse une étincelle de ce feu divin brûler dans nos ames!

Gloire au Pere, gloire au Fils, & à vous divin Esprit, à la conduite duquel Jeanne-Françoise s'est entiérement abandonnée. Amen.

℣. J'ai couru dans la voie de vos commandemens,

℟. Lorsque vous avez dilaté mon cœur.

Quæ sic amabas, rivuli
Cùm te rigarent Numinis,
Joanna, quid sentis,
Deum
Quæ fonte nunc ipso bibis!

Dum nostra frigent
pectora
Quo tu flagras incendio!
O hujus ignis cordibus
Scintilla nostris ardeat!

Sit laus Patri, laus Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Cujus regendam nutibus
Joanna se totam dedit.
Amen.

℣. Viam mandatorum tuorum cucurri,

℟. Cùm dilatasti cor meum. *Ps.* 118.

A Magnificat. *Antienne.*

Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple. Parce que vous avez montré un courage mâle, & que votre cœur a été rempli de fermeté; parce que vous avez aimé la chasteté, & qu'après la perte de votre époux, vous n'en avez point connu d'autre; c'est pour cela que le bras du Seigneur vous a fortifiée, & c'est pour cela que vous serez benie à jamais.

Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël, tu honorificentia populi nostri. Quia fecisti viriliter, & confortatum est cor tuum, eò quòd castitatem amaveris, & post virum tuum alterum nescieris; ideò & manus Domini confortavit te, & ideò eris benedicta in æternum. *Judith* 15.

Oraiſon.

OMnipotens & miſericors Deus, qui beatam Joannam Franciſcam tuo amore ſuccenſam admirabili ſpiritûs, fortitudine, per omnes vitæ ſemitas in via perfectionis decoraſti, quique per illam illuſtrare Eccleſiam tuam novâ prole voluiſti: ejus meritis & precibus concede, ut qui infirmitatis noſtræ conſcii, de tua virtute confidimus, cœleſtis gratiæ auxilio, cuncta nobis adverſantia vincamus. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs ſancti Deus, per omnia ſecula ſæculorum. Amen.

DIeu infiniment puiſſant & miſéricordieux, qui ayant embrâſé de votre amour la bienheureuſe Jeanne-Françoiſe, l'avez douée d'une admirable force d'eſprit pour la faire marcher dans la voie de la perfection par les différentes routes, qui ont partagé ſa vie; & qui avez voulu par ſon moyen donner une nouvelle famille a votre Egliſe: nous vous demandons par ſes mérites & ſes priéres, que nous qui, dans le ſentiment de notre infirmité, nous confions en votre pouvoir, par le ſecours de la grace céleſte nous triomphions de tout ce qui peut ébranler notre fermeté; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c.

Approbation de Mgr l'Archevêque de Paris.

CHRISTOPHORUS DE BEAUMONT, miſeratione divinâ & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ, Archiepiſcopus Pariſienſis, Dux Sancti Clodoaldi, Par Franciæ, Regii Ordinis Sancti Spiritûs Commendator, Sorbonæ Proviſor, &c. Officium ſanctæ Joannæ de Chantal recitari & decantari in noſtra Diœceſi permittimus. Datum Pariſiis, anno Domini milleſimo ſeptingenteſimo ſeptuageſimo ſecundo, die verò menſis Aprilis decimâ quartâ.

CHRISTOPH. Arch. Pariſienſis.

De Mandato,

GODESCARD.

MESSE

EN L'HONNEUR

DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE FRÉMIOT DE CHANTAL,

Fondatrice de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie.

LE XXI. AOUST.

INTROÏT.

JE me réjouirai avec une effusion de joie dans le Seigneur, parce qu'il m'a revêtue des vêtemens du salut, & qu'il m'a parée des ornemens de la justice, comme une Epouse parée de toutes ses pierreries. (Allel. allel.) *Ps.* Justes, chantez des cantiques à Dieu : c'est aux cœurs droits qu'il sied de le louer. Gloire soit au Pere, & au Fils, & au Saint-Esprit ; comme elle étoit au commencement, maintenant, & toujours, & dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il. Je me réjouirai.

GAudens gaudébo in Dómino, quia índuit me vestiméntis salútis, & indumento justítiæ circúmdedit me, quasi sponsam ornátam monílibus suis. *Is.* 61. (Allelúia, allel. *Ps.* Exultáte, justi, in Dómino : * rectos decet collaudátio. Glória. Gaudens. *Ps.* 32.

Oraison.

OMnípotens & miſéricors Deus, qui beátam Joánnam-Francíſcam, tuo amóre ſuccénſam, admirábili Spíritûs fortitúdine per omnes vitæ ſémitas in via perfectiónis donásti, quique per illam illuſtráre Eccléſiam tuã novâ prole voluíſti: ejus métitis & précibus concéde, ut qui infirmitátis noſtræ cónſcii de tua virtúte confídimus, cœléſtis grátiæ auxílio cuncta nobis adverſántia vincámus; Per Dóminum noſtrum Jeſum Chriſtum.

DIeu tout-puiſſant & miſéricordieux, qui avez embraſé de votre amour la bienheureuſe Jeanne-Françoiſe, qui lui avez donné une force admirable d'eſprit, pour arriver à la perfection de tous les états de la vie, & qui l'avez choiſie pour illuſtrer votre Egliſe d'une nouvelle génération de juſtes: accordez-nous par ſes mérites & par ſes priéres de ſurmonter, par le ſecours de votre grace, tous les obſtacles qui s'oppoſent à notre ſalut; intimement convaincus de notre foibleſſe & de notre impuiſſance, nous mettons toute notre confiance en votre pouvoir: Nous vous en ſupplions, &c.

Leçon des Livres Sapientiaux. Prov. 31.

MUlíerem fortem quis invéniet? Procul, & de últimis fínibus prétium ejus. Confídit in ea cor viri ſui, & ſpóliis non indigébit. Reddet ei bonum, & non malum ómnibus diébus vitæ ſuæ. Quæſívit lanam & linum, &

QUi trouvera une femme forte? Elle eſt plus précieuſe que ce qui s'apporte de l'extrêmité du monde. Le cœur de ſon mari met ſa confiance en elle, & il ne manquera pas de dépouilles. Elle lui rendra le bien & non le mal pendant tous les jours de ſa vie. Elle a cherché la laine

& le lin, & elle a travaillé avec des mains ſages & ingénieuſes. Elle eſt comme le vaiſſeau d'un Marchand, qui apporte ſon pain de loin. Elle ſe leve lorſqu'il eſt encore nuit : elle a partagé le butin à ſes domeſtiques, & la nourriture à ſes ſervantes. Elle a conſidéré un champ, & l'a acheté ; elle a planté une vigne du fruit de ſes mains. Elle a ceint ſes reins de force, & elle a affermi ſon bras. Elle a goûté, & elle a vu que ſon trafic eſt bon : ſa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit : elle a porté ſa main à des choſes fortes, & ſes doigts ont pris le fuſeau. Elle a ouvert ſa main à l'indigent, elle a étendu ſes bras vers le pauvre. Elle ne craindra point pour ſa maiſon le froid ni la neige ; car tous ſes domeſtiques ont un double vêtement. Elle s'eſt fait des meubles de tapiſſerie ; elle a des habits de lin & de pourpre. Son mari ſera illuſtre dans l'aſſemblée des Juges à la porte de la ville, lorſqu'il ſera aſſis avec les Sénateurs de la terre : elle a fait un linceul & l'a vendu ; & elle a donné une ceinture au

operáta eſt conſílio mánuum ſuárum. Facta eſt quaſi navis inſtitóris, de longè portans panem ſuum. Et de nocte ſurréxit, dedítque prædam domésticis ſuis, & cibária ancíllis ſuis. Conſiderávit agrum, & emit eum : de fructu mánuũ ſuárum plantávit víneã. Accínxit fortitúdine lumbos ſuos, & roborávit bráchium ſuum. Guſtávit & vidit quia bona eſt negotiátio ejus : non extinguétur in nocte lucérna ejus. Manum ſuam miſit ad fórtia, & dígiti ejus apprehendérunt fuſum. Manum ſuam apéruit ínopi, & palmas ſuas exténdit ad páuperem. Non timébit dómui ſuæ à frigóribus nivis : omnes enim domésticí ejus veſtíti ſunt duplícibus. Stragulátam veſtem fecit ſibi : byſſus & púrpura induméntum ejus. Nóbilis in portis vir ejus, quando ſéderit cum ſenatóribus terræ. Síndonem fecit, & véndidit, & cíngu-

lum trádidit Chananæo. Fortitúdo & decor indu-méntum ejus, & ridébit in die novíſſimo. Os ſuum apéruit ſapiéntiæ: & lex cleméntiæ in lingua ejus. Conſiderávit ſémitas domûs ſuæ, & panem otióſa non comédit. Surrexérunt fílii ejus, & beatíſſimam prædicavérunt; vir ejus, & laudávit eam. Multæ fíliæ congregavérunt divítias: tu ſupergréſſa es univérſas. Fallax grátia, & vana eſt pulchritúdo: múlier timens Dóminum, ipſa laudábitur. Date ei de fructu mánuum ſuárum, & laudent eam in portis ópera ejus.

Chananéen. Elle eſt revêtue de force & de beauté, & elle rira au dernier jour. Elle a ouvert ſa bouche à la ſageſſe, & la loi de la clémence eſt ſur ſa langue. Elle a conſidéré les ſentiers de ſa maiſon, elle n'a point mangé ſon pain dans l'oiſiveté. Ses enfans ſe ſont levés, & ont publié qu'elle étoit très-heureuſe; ſon mari s'eſt levé, & l'a louée. Beaucoup de filles ont amaſſé des richeſſes, mais vous les avez toutes ſurpaſſées. La grace eſt trompeuſe, & la beauté eſt vaine: la femme qui craint le Seigneur, eſt celle qui ſera louée. Donnez-lui du fruit de ſes mains, & que ſes propres œuvres la louent dans l'aſſemblée des Juges.

GRADUEL.

Feciſti viríliter, & confortátum eſt cor tuum, eò quòd caſtitátem amáveris, & poſt virum tuum, álterum neſcíeris: ídeò & manus Dómini confortávit te, & ídeò eris benedícta in ætérnum. *Judit.* 15.

℣. Fecit quod plácuit Deo, & fórtiter ivit in

Vous avez agi avec un courage mâle, & votre cœur s'eſt affermi; parce que vous avez aimé la chaſteté, & qu'après avoir perdu votre mari, vous n'avez point voulu en épouſer un autre. C'eſt pour cela que la main du Seigneur vous a fortifiée, & que vous ſerez bénie éternellement.

℣. Elle a fait ce qui étoit

agréable à Dieu, & a marché courageuſement dans la voie que lui a recommandé le grand Prophéte fidéle aux yeux de Dieu.

via quam mandávit illi Prophéta magnus & fidélis in conſpéctu Dei. *Eccli.* 48.

Allelúia, allelúia.

Vous êtes bénie du Seigneur : car tout le peuple ſçait que vous êtes une femme de probité. Alleluia.

Benedícta es à Dómino : ſcit enim omnis pópulus mulíerem te eſſe virtútis. *Ruth.* 3. Allelúia.

*Pour une Meſſe votive, après la Septuagéſime, au lieu de l'*Allelúia *& du verſet, on dit le Trait ſuivant.*

Pour moi, tout mon bonheur eſt de demeurer attachée à Dieu, & de mettre mon eſpérance dans celui qui eſt le Seigneur mon Dieu. ℣. J'adreſſerai au dedans de moi ma priére à Dieu, l'auteur & le conſervateur de ma vie; je lui dirai: Vous êtes mon protecteur & mon réfuge. ℣. Mon ame vivra pour le Seigneur, & ma race le ſervira.

Mihi adhærére Deo bonum eſt, pónere in Dómino Deo ſpem meam. *Pſ.* 72. ℣. Apud me orátio Deo vitæ meæ; dicam Deo : Suſcéptor meus es. *Pſ.* 41. ℣. Anima mea Dómino vivet, & ſemen meum ſérviet ipſi. *Pſal.* 21.

Au Temps Paſchal, au lieu du Graduel, on dit:

Allelúia, allelúia.

℣. Vous êtes la gloire de Jéruſalem ; vous êtes la joie d'Iſraël ; vous êtes l'honneur de notre peuple. Alleluia. ℣. La grace eſt trom-

℣. Tu glória Jerúſalem, tu lætítia Iſrael, tu honorificéntia pópuli noſtri. *Judith*, 15. Allelúia. ℣. Fallax grátia &

vana pulchritúdo : múlier timens Dóminum, ipsa laudábitur. *Prov.* 31. Allelúia.

peuse, & la beauté est vaine. La femme qui craint Dieu, est celle qui sera louée. Alleluia.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. Matth. 13.

IN illo témpore ; Dixit Jesus discípulis suis parábolam hanc : Símile est regnum cœlórum thesáuro abscóndito in agro ; quem qui ínvenit homo, abscóndit, & præ gáudio illíus vadit, & vendit univérsa quæ habet, & emit agrum illum. Iterùm símile est regnum cœlórum hómini negotiatóri, quærénti bonas margarítas. Invéntâ autem unâ pretiósâ margarítâ, ábiit, & véndidit ómnia quæ hábuit, & emit eam. Iterùm símile est regnum cœlórum sagénæ missæ in mare, & ex omni génere píscium congregánti. Quam, cùm impléta esset, educéntes, & secùs littus sedéntes, elegérunt bonos in vasa, malos autem foràs misérunt. Sic erit in consumma-

EN ce temps-là, Jesus proposa à ses disciples cette parabole. Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve & qu'il cache ; & dans la joie qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ. Le Royaume des cieux est semblable encore à un marchand qui cherche de belles perles ; & qui en ayant trouvé une d'un grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achete. Le Royaume des cieux est semblable encore à un filet jetté dans la mer, où l'on prend toutes sortes de poissons. Et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent hors de l'eau, & s'asseyans sur le bord, ils mettent ensemble tous les bons dans des vaisseaux, & jettent dehors ceux qui ne valent rien. C'est ce qui arrivera à la fin du monde. Les Anges viendront & sépareront les méchans du milieu des jus-

tes, & ils les jetteront dans la fournaise du feu. C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien compris tout ceci? Oui, Seigneur, répondirent-ils. Et il ajoûta: C'est pourquoi tout Docteur instruit en ce qui regarde le Royaume des cieux, est semblable à un pere de famille, qui tire de son trésor des choses anciennes & nouvelles.

tióne sæculi: exíbunt Angeli, & separábunt malos de médio justórum, & mittent eos in camínum ignis: ibi erit fletus & stridor déntium. Intellexístis hæc ómnia? Dicunt ei: étiam. Ait illis: Ideò omnis scriba doctus in regno cœlórum, símilis est hómini patrifamílias, qui profert de thesáuro suo nova & vétera.

Offertoire.

J'ai aimé, Seigneur, vos commandemens plus que l'or & la topaze: c'est pour cela que je marchois droit dans la voie de tous vos commandemens: j'ai haï toute voie injuste. Alleluia.

Diléxi, Dómine, mandáta tua super aurum & topázion: propterèa ad ómnia mandáta tua dirigébar: omnem viam iniquam ódio hábui. *Psal.* 118. Allelúia.

Secrete.

QUe cette victime du salut nous enflamme, Seigneur, du feu de l'amour dont elle embrasa le cœur de la bienheureuse Jeanne-Françoise, & le brûla dans les flammes d'une charité éternelle: Nous vous en supplions, &c.

ILlo nos amóris igne, quæsumus, Dómine, hæc hóstia salutáris inflámmet, quo beátæ Joánnæ-Francíscæ cor vehemènter incéndit, & flammis adússit ætérnæ charitátis; Per.

COMMUNION.

Fortitúdo & decor induméntum ejus. Os ſuum apéruit ſapiéntiæ, & lex cleméntiæ in lingua ejus. Allelúia. *Prov.* 31.

Elle eſt revêtue de force & de beauté. Elle a ouvert ſa bouche à la ſageſſe, & la loi de la clémence eſt ſur ſa langue. Alleluia.

POSTCOMMUNION.

SPíritum nobis, Dómine, tuæ charitátis infúnde; ut, quos cœléſtis panis virtúte ſatiáſti, beátâ Joánnâ-Francíſcâ intercedénte, fácias terréna deſpícere, & te ſolum Deum purâ mente ſectári; Per.... in unitáte ejúſdem Spíritûs.

SEigneur, répandez dans nous l'eſprit de votre charité, afin que nous ayant raſſaſiés de la vertu du pain céleſte, vous nous faſſiez, par l'interceſſion de la bienheureuſe Jeanne-Françoiſe, mépriſer les choſes d'ici-bas, & vous rechercher avec un cœur pur, vous qui êtes le ſeul Dieu; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui vit & régne, &c.

FIN.

LITANIES

DE LA BIENHEUREUSE

JEANNE-FRANÇOISE FREMIOT

DE CHANTAL.

En Latin & en François.

KYrie, eléiſon.
Chriſte, eléiſon.
Kyrie, eléiſon.
Chriſte, audi nos.
Chriſte, exáudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miſerére nobis.

Fili Redémptor mundi, Deus, miſerére nobis.
Spíritus ſancte, Deus, miſerére nobis.
Sancta Trínitas, unus Deus, miſerére.
Sancta María, ora pro nobis.
Sancta Dei Génitrix, ora pro nobis.
Sancta Virgo vírginum, ora pro nobis.
Beáte Pater Francíſce, ora pro nobis.
Beáta Mater Joánna, ora pro nobis.
Múlier fortis, ora pro nobis.
Múlier prudens, ora pro nobis.
Múlier caſtíſſima, ora pro nobis.
Múlier timens Dóminum, ora pro nobis.
Pompas & delícias abhórrens, ora pro nobis.
Oratióni ſemper inténta, ora pro nobis.

Liberórum erudítrix piíſſima, ora pro nobis.
Domeſticórum Mater, ora pro nobis.
Conſolátrix infirmórum, ora pro nobis.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Jesus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jesus, écoutez-nous.
Jesus, éxaucez-nous.
Pere céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mere de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Notre bienheureux Pere S. François, priez.
Bienheureuse Jeanne notre Mere, priez.
Femme forte, priez pour nous.
Femme prudente, priez pour nous.
Femme très-chaste, priez pour nous.
Femme craignant Dieu, priez pour nous.
Femme ennemie des pompes & des délices, priez pour nous.
Femme toujours appliquée à la priére, priez pour nous.
Femme occupée à instruire ses enfans dans la piété, priez pour nous.
Mere de vos Domestiques, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pour nous.

Altrix páuperum, ora pro nobis.
Verè Vídua, ora pro nobis.
Deo vocánti promptíſſima, ora pro nobis.

Pópuli tui & patérnæ domûs oblíta, ora pro nobis.
Novæ ſóbolis parens fœcundíſſima, ora pro nobis.
Fide firmíſſima, ora pro nobis.
Spe pleníſſima, ora pro nobis.

Caritáte ferventíſſima, ora pro nobis.
Corde mitíſſima, ora pro nobis.
Spíritu humíllima, ora pro nobis.
Cathólicæ doctrínæ tenacíſſima, ora pro nobis.
Apoſtólicæ Sedi devotíſſima, ora pro nobis.

Præpóſitis Eccléſiæ obſequentíſſima, ora pro nobis.
Religióſæ obediéntiæ norma, ora pro nobis.
Cuſtos pudóris vigilantíſſima, ora.
Paupertátis Evangélicæ exémplar, ora pro nobis.
Sponsárum Chriſti Dux ſolertíſſima, ora pro nobis.
Contumeliárum patientíſſima, ora pro nobis.
Divínæ glóriæ promovéndæ ſtudioſíſſima, ora pro nobis
Divíni amóris víctima, ora pro nobis.

Nourriciére des pauvres, priez pour nous.
Femme vraiment Veuve, priez pour nous.
Vous qui futes ſi prompte à répondre à la voix du Seigneur, priez pour nous.
Vous qui oubliates pour lui votre pays & la maiſon paternelle, priez pour nous.
Mere féconde d'une nouvelle poſtérité, priez pour nous.
Vous dont la foi fut ſi ferme, priez.
Vous qui futes toujours pleine d'eſpérance, priez pour nous.
Vous dont la charité fut ſi fervente, priez.
Vous dont le cœur fut ſi doux, priez.
Vous qui futes ſi humble d'eſprit, priez.
Vous qui futes ſi attachée à la doctrine Catholique, priez pour nous.
Vous qui futes ſi dévouée au Siége Apoſtolique, priez pour nous.
Vous qui futes ſi ſoumiſe aux Paſteurs de l'Egliſe, priez pour nous.
Régle vivante de l'obéiſſance religieuſe, pr.
Gardienne vigilante de la pudeur, priez.
Vous qui chériſſiez ſi fort la pauvreté Evangélique, priez pour nous.
Conductrice éclairée des épouſes de Jeſus-Chriſt. priez pour nous.
Vous qui ſouffriez ſi patiemment les injures, priez pour nous.
Vous qui futes ſi ardente à procurer la gloire de Dieu, priez pour nous.
Victime de l'amour divin, priez pour nous.

Gáudium noſtrum, ora pro nobis.
Coróna noſtra, ora pro nobis.
Honorificéntia Congregatiónis noſtræ, ora pro nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, parce nobis, Dómine.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, exáudi nos, Dómine.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miſerére nobis.
Chriſte, audi nos.
Chriſte, exáudi nos.

℣. Ora pro nobis, Mater noſtra digníſſima;

℟. Ut ſemper inſiſtámus veſtígiis tuis.

OREMUS.

CLementíſſime Deus, qui beátæ Joánnæ Francíſcæ glorióſa mérita per árduum ſemper perfectius exequéndi votum mirâ dignatióne diſpoſuíſti: concéde ut ejus méritis & imitatióne ad ætérna gáudia conſequénda, quotidiáno virtútum increménto, per grátiæ tuæ dona præparári meréamur; Per Dóminum.

Notre joie, priez pour nous.
Notre couronne, priez pour nous.
Vous qui faites la gloire de notre Congrégation, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, éxaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous.
Jesus, écoutez-nous.
Jesus, éxaucez-nous.

℣. Priez pour nous, notre très-digne Mere;

℟. Afin que nous marchions toujours sur vos traces.

PRIONS.

O Dieu plein de clémence, qui avez daigné préparer avec une sagesse admirable les glorieux mérites de la bienheureuse Jeanne-Françoise par le sublime vœu de pratiquer toujours ce qu'elle connoîtroit de plus parfait : accordez-nous que par ses mérites & à son imitation les dons de votre grace nous disposent, en croissant tous les jours en vertus, à obtenir enfin de participer aux joies de l'éternité bienheureuse ; Par notre Seigneur Jesus-Christ, &c.

ACTE

D'AMOUR DE DIEU

Par le Pere DU CERCEAU, *Jéſuite.*

TÉMOIN du juſte ſoin qui me preſſe & m'agite
Ayez pitié, Seigneur, de mon ame interdite;
Parlez, Dieu de lumiere; & du trouble vainqueur,
Éclairez mon eſprit, & raſſurez mon cœur.
Formé de votre main ce cœur eſt votre ouvrage,
Vous vous donnez à lui, pour être ſon partage.
Mais helas! peu ſenſible à ce ſuprême honneur,
L'ingrat a trop long-tems négligé ſon bonheur:
Il reconnoît ſon crime, ordonnez du ſupplice,
A vos juſtes rigueurs il s'offre en ſacrifice;
Et foulant ces objets qui l'avoient ſçû charmer;
Vous êtes déſormais le ſeul qu'il veut aimer;
Mais pour le ſeconder dans l'ardeur de vous plaire
Vous-même marquez-lui comment il doit le faire

Seigneur, quand d'un eſprit épuré par la Foi,
Je reconnois vos ſoins & vos bontés ſur moi ;
Quand de tous vos bienfaits rappellant la mémoire,
Je vois juſqu'où pour moi s'abaiſſa votre gloire ;
Que du fond du néant par votre main tiré,
Je vous dois juſqu'au jour, dont je ſuis éclairé ;
Que d'une aveugle erreur préſervant ma naiſſance
Vous m'avez du vrai bien donné la connoiſſance ;
Quand aux tourmens pour moi, vous venez vous
livrer,
Quand pour moi ſur la croix je vous vois expirer
Et d'un pere irrité devenant la victime
Prendre ſur vous, Seigneur, la peine de mon crime
Quand mon eſprit enfin, quand mes ſens enchantés
Se figurent ces biens que vous leur préſentez,
Cette gloire, où mes yeux à peine oſent s'étendre,
Que même en poſſédant je ne pourrai comprendre
Ces plaiſirs dont jamais rien ne rompra le cours,
Qui ſeront ſans mêlange & dureront toujours,
Ah! c'eſt alors qu'épris de la plus vive flamme,
Aux doux raviſſemens j'abandonne mon ame,
C'eſt alors qu'embraſé, dans cet heureux retour,
Je vous jure & promets un éternel amour.
Mais je ne ſcais, Seigneur, quelle délicateſſe,
Vient allarmer mon cœur d'un ſouci qui le bleſſe :
Me m'abuſai-je point en ce tranſport charmant ?
N'eſt-ce point vos bienfaits que j'aime en vous aimant

Non, je n'écoute point cette injuſte penſée,
Ma tendreſſe pour vous n'eſt point intéreſſée;
Quand je pourrois, Seigneur, oublier vos bienfaits
Votre amour dans mon cœur ne s'éteindroit jamais
N'euſſé-je de mon Dieu jamais rien à prétendre,
Je veux bruler pour lui de l'ardeur la plus tendre,
Et du plus pur amour ſaintement enflammé
Aimer ce bel objet comme il doit être aimé.

ORAISON
AUX SACRÉS CŒURS DE JESUS ET DE MARIE.

O Cœur adorable de Jesus, je vous adore du plus profond & du plus intime de mon cœur ; j'unis mes adorations & mes hommages aux adorations & aux hommages de vos neuf Chœurs des Anges, de tous les Saints qui ſont dans le Ciel, de tous les Juſtes qui ſont ſur la terre, & de toutes vos créatures. Daignez accepter mon très-humble & très-entier dévouement à votre culte & à votte gloire.

Je vous honore, ô Cœur ſacré de la très-ſainte Mere de mon Dieu, Cœur uni ſi inſéparablement au Cœur de Jeſus-Chriſt, le verbe de Dieu ; ô Cœur le plus parfait de tous les cœurs après celui de Jeſus-Chriſt, le plus digne de l'amour, de la vénération de tous les Anges & de tous les hommes. Recevez les très-foibles marques que je vous donne de mon attachement inviolable, & de mon zele pour votre culte.

O Cœur adorable de Jeſus, ô Cœur ſacré de Marie, toutes les fois que je penſerai à votre Image, ou que je la preſſerai ſur mon cœur, je prétends renouveller mon dévouement & ma conſécration à votre ſervice : faites que je vous aime, ô Cœurs ſacrés de Jeſus & de Marie, comme vous m'avez aimé, & qu'à force de vous aimer, je meure de votre amour qui doit me faire vivre éternellement. Ainſi ſoit-il.

Pratiques pour les Scapulaires des ſacrés Cœurs de JESUS *&* MARIE.

I. TOus les matins, ſe conſacrer & ſe dévouer au bon plaiſir de ces Cœurs ſacrés, leur offrant & leur donnant toutes les actions de la journée, ſe renfermant dans eux, afin de paſſer le jour le plus ſaintement qu'il ſe pourra.

II. Réciter tous les matins la Priere.

III. Sacrifier & rapporter fidelement à ces divins Cœurs toutes les peines, chagrins, croix, travaux, ſouffrances, actions mortifiantes de la journée, les acceptant & s'y ſoumettant par amour & par reconnoiſſance; demandant à ces divins Cœurs les graces néceſſaires pour faire un bon uſage de tout ce qui arrive de pénible & de mortifiant.

IV. Dans toutes les tentations, peines intérieures, combats, contradictions, recourir très-fidelement & très-promptement à ces divins Cœurs, ſe fiant & s'abandonnant pleinement & totalement à eux.

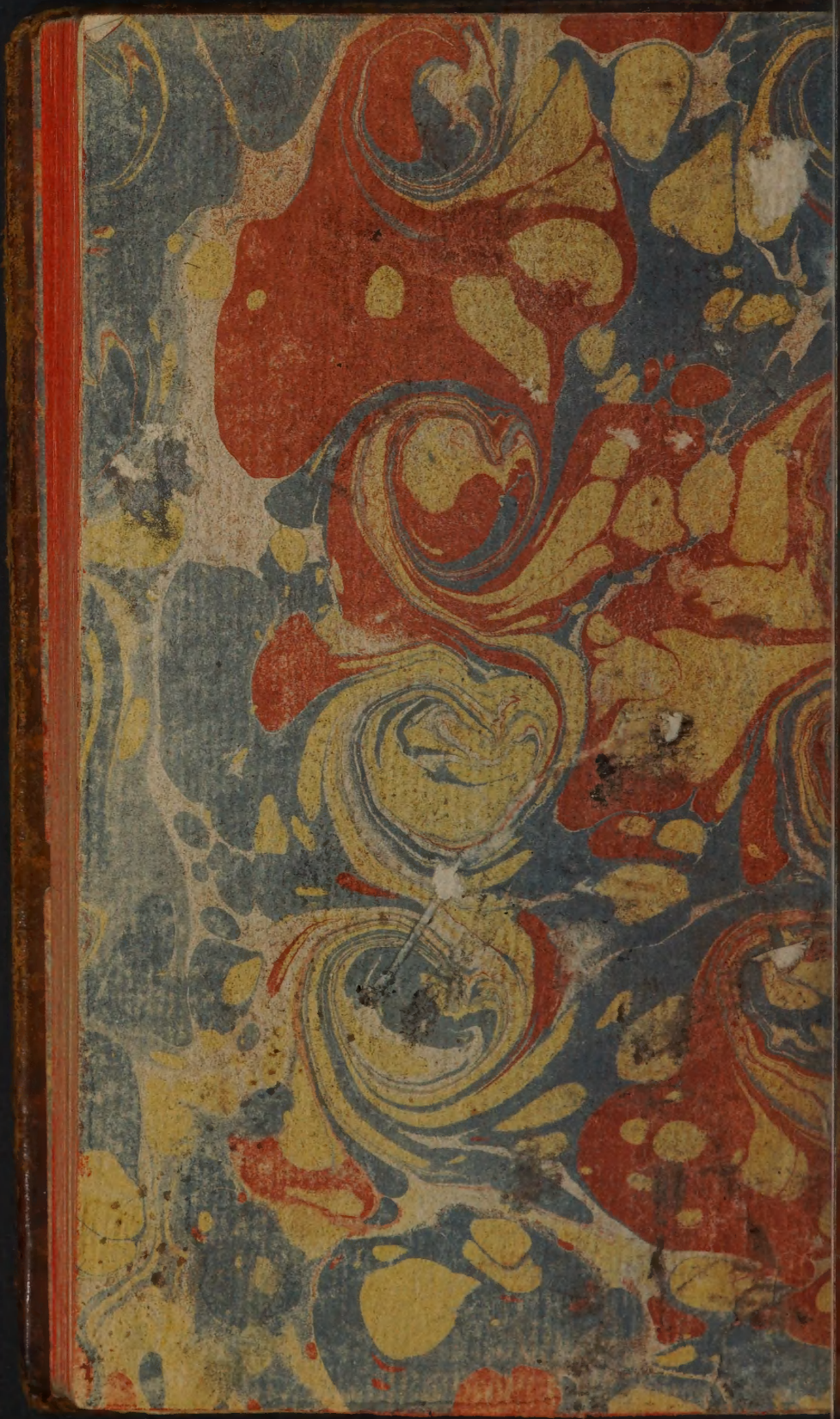
V. Mettre tous nos ſoins à faire progrès ſans diſcontinuation dans la vie intérieure, & cachée ſous les dehors d'une vie commune; ayant ſans ceſſe devant les yeux la vie intérieure & cachée de Jeſus & de Marie, l'exprimant dans ſoi à leur exemple & par amour pour eux.

VI. Demander ſouvent à ces divins Cœurs pendant le cours de la journée, le progrès dans les vertus qui les ont caractériſés l'un & l'autre, la douceur & l'humilité de cœur, la mortification intérieure, l'accroiſſement ſenſible dans le ſaint amour de Dieu, & une charité ſans bornes envers le prochain.

VII. Prendre ces divins Cœurs pour les vrais & ſûrs confidens dans ſes peines; leur ouvrir ſon cœur, leur en détailler les beſoins & ſes ſouffrances, attendre tout d'eux; s'y confier comme à ceux qui peuvent & qui veulent réellement nous ſoulager, nous conſoler dans cette vie, & nous faire vivre avec eux éternellement dans l'autre.

VIII. Renouveller ſouvent dans la journée l'acte de dévouement & de conſécration du matin, & avoir la charité de ſe reſſouvenir au moins une fois dans le jour de celles qui travaillent à ces Scapulaires.

F I N.

8754139
06 OCT 2010

Cl853
BQe/pPCRT1